Le Monde
A L'EMPIRE ET
Le Monde
DEMONIACLE

fait par Dialogues.

Revue et augmentee par

Pierre Viret.

L'ordre et les titres des Dialogues du monde à l'empire.

1. L'empire des Monarchies.
2. L'empire de l'empire romain.
3. L'empire des Chrestiens.
4. L'empire des Republiques.

NB. Theil I fehlt — nicht in die Bibliotheca magica gehörig.

Du monde demoniacle.

1. Le diable deschainé.
2. Les diables noirs.
3. Les diables blancs.
4. Les diables familiers.
5. Les lunatiques.
6. La conjuration des diables.

A Geneve.

Par Guillaume de Laimarie.

1561.

7440
V370
A564418

Pierre Viret aux lecteurs salut.

Je n'ay pas besoin d'user icy de longue preface, pour exposer les causes & raisons, par lesquelles j'ay esté esmeu à escrire ces Dialogues. Car je pense avoir desia amplement satisfait à tout ce que je pourroye maintenant icy mettre en avant touchant cette matiere, en advertissement que j'ay mis devant les premiers Dialogues, qui ont été imprimés en mon nom lesquels sont intitulez les Disputations Chrestiennes. Car il m'est advis que j'aye suffisamment compris en cest advertissement les poincts principaux desquels je desiroye que les lecteurs fussent admonnestez, quand j'escriroye quelque chose en tel style

Preface

& de telles matieres, que celles sont pour la plus grand part desquelles j'ai écrit. J'ay fait ces advertissements aux lecteurs, à celle fin que cognoissans quelle estait mon intention ils prinssent la chose en la meilleure part.
Et pourtant j'ay voulu faire tantost au comencement un advertissement general, qui me servit come de defense & de satisfaction contre les medisans & les enuieux non seulement les premiers Dialogues, mais aussi en tous les autres, lesquels j'avaie deliberé d'escrire en tel, ou semblable style.
Je ne veux donc pas ici reiterer ce qui est desia la assez amplement deduit. Car il me suffira pour le present de toucher seulement quelques points, qui concernent de plus pres à la matiere de ces Dialogues, lequels je mets maintenant en lumiere.
Le premier est, touchant la Necromance papale, laquelle

j'aye

Preface.

j'aye promise apres les autres Dialogues qui ons déjà été publiez. Car puis qu'il est parlé en icelle des Esprits & des apparitions des trespassez, il estoit bien convenable qu'elle suivit les autres par ordre à cause de la conjonction des matières.

En suivant ma promesse j'en ay déjà publié une partie. Mais d'autant qu'il ne fut paravanture advis à quelqu'un, que je fusse tant occupé apres les morts, que j'eusse mis les vivans du tout en oubly, j'ai bien voulu laisser les morts à part pour un peu de temps pour parler de l'estat des vivants: laquelle chose je fais en ces presens Dialogues & en d'autres, qui en leur temps viendront apres, s'il plaist au Seigneur: desquels je ne veux pas maintenant parler d'avantage, ne des matieres qu'ils contiennent. Car cela se pourra assez cognoistre tant par les sommaires, que par la lecture d'iceux.

Il reste encore un poinct duquel

j'ai bien voulu admonester les lecteurs
c'est qu'en l'autre preface j'ay suffisamment declaré & specifié les causes pourquoy je me sers des tesmoignages prins des lettres humaines, & auteurs Payens: par lesquelles raisons il est facile à cognoistre que je ne les allegue pas pour besoin que la parole de Dieu ait de tels tesmoins. Car elle est suffisante d'elle mesme pour approuver sa verité, sans requerir aide d'ailleurs. Mais ainsi qu'es autres Dialogues la matiere que je traitoye requerait de ce faire, comme Tertullien, Lactance, Sainct Augustin & autres semblables l'ont fait, quand ils ont escrit contre les superstitions & les idolatries des Payens: aussi pareillement le fay en ce presens Dialogues, pour monstrer comment les Chrestiens peuvent faire leur profit des exemples & des escrits des Payens mesmes & autres peuples qui n'ont point eu la vraye cognaissance de Dieu, & pour remonstrer plus manifestement à ceux qui se glo-

rifions

rétiens du nom de Chrestien combien ils en sont dignes. Car s'ils portent pour honneur & reverence à la parole de Dieu & à la religion Chrestiene de laquelle ils font profession si deussent-ils pour le moins avoir grand honte & estimer que c'est un grand reproche & un grand vitupere pour eux d'estre trouvez pires que les Payens & dignes d'estre condamnez par iceux: come à bon droit ils le peuvent & doivent estre, ainsi qu'il sera veu clairement par cy apres. Car quand ainsi seroit que les Payens ne devoyent point dire ne faire les choses que leurs historiens escrivent d'eux toutefois il nous doit suffire que les auteurs qui les ont escrites ont esté Payens & qu'ils approuvent telles choses par leurs escrits. Car pour le moins ils rendent tesmoignage par iceux qu'ils ont eu en vitupere les vices lesquels ils condamnent: & qu'ils ont eu en honneurs les vertus lesquelles ils louent.
Puis qu'ainsi est, nous avons juste

occasion de faire aux Chrestiens de nostre temps, le reproche lequel Jeremie a fait de son de son temps au peuple de Juda & de la Jerusalem: auquel il disait, pour cette cause encor vous argueray-je, dit le Seigneur, & debatray avec les fils de vos fils. Car passez par les isles de Cethim & voyez: envoyez en Cedar, & considerez diligemment & regardez s'il y a telle chose. Y a-il gent aucune, qui ait changé ses dieux, lesquels toutesfois ne sont pas dieux? Mais mon peuple a changé sa gloire en celuy qui ne peut profiter. Je veux dire par ces paroles, vous n'estes pas seulement meschans, mais estes tant detestables, qu'il n'y a gent sous le soleil, qu'on puisse comparer à vous en méchanceté, de quelque costé que vous vous vueillez tourner, soit de vers Orient, ou devers Occident. Car combien que les autres peuple soyent idolatres, toutesfois ils ne changent pas facilement leurs idoles, mais gardent la foy à leurs dieux, & adorent perpetuellement ceux lesquels ils ont une fois esleus, nonobstant qu'ils ne soyent point dieux, mais diable. Ceux cy demeurent fermes en leur fausse religion, & le peuple qui se glorifie de estre le peuple de Dieu, a changé & délaissé son Dieu & la loy & les commandements d'iceluy, pour servir au diable, & pour adorer les oeuvres de ses mains.

A ce même propos le prophete leur met devans les yeux l'exemple des Rechabites qui estoient une grande famille. Parce que leur grand père Jonadab, qui avait déjà veu du temps du roy Jehu, avait defendu à ses enfans, de ne boire jamais vin: Jeremie ne peut onques induire un seul de toute cette famille, ne de leurs femmes, ne de leurs enfans à en boire une seule goutte, quand il les appella en la maison du Seigneur, pour les tenter. Car il avait le Commandement de Dieu pour ce faire, à cause que Dieu voulait proposer en exemple à son peuple, pour mieux le convaincre de son ingratitude & rebellion, par l'obeissance de ceux-là. Car ceux de cette famille se sont abstenus du boire du vin presque à l'environ de trois cens ans, seulement pour obeir au commendement de leur pere Rachel & de leurs anciens predecesseurs: & par le contraire, le peuple de Dieu est sans rebelle & sans deobeissant contre le Commandement de Dieu son souverain Pere, qu'il ne peut de honte de abandonner la loy d'iceluy & la doctrine des saincts Patriarches & Prophetes leurs anciens peres & vrais predecesseurs. En cette meme maniere, nostre Seigneur Jesus Christ propose aux Juifs

Preface.

l'exemple de la reine de Saba & celui des Ninivites, lesquels estoient tous Payens. Le Seigneur propose ces exemples aux Iuifs, pour reprocher de leur ingratitude & infidelité & dit que la reine de Saba & les Ninivites les condamneront au iour du iugement.

Suivant donc l'exemple de Iesus Christ & des Prophetes de Dieu, nous avons plus que iuste occasion de faire le semblable contre les faux Chrestiens, de quels toute la terre est remplie. Car si nous comparons l'estat voir de ceux qui veulent estre estimez les plus saints & les plus parfaits, avec celuy des Payens, certainement nous trouverons les Payens par maniere de dire, dignes d'estre canonizez pour saints à comparaison des autres: comme on le pourra voir par aucuns exemples, qui seront mis en avant en ces Dialogues, par lesquels on pourra estimer que ce peut estre du reste.

Voila donc les causes principales qui m'ont donné occasion d'user souvent fois de tels tesmoignages

nages & exemples : par lesquels je monstre manifestement, ou que la plus grand de ceux qui se renomment Chrestiens, suivent trop plus les moeurs & la doctrine des Payens & des idolatres, que celle de Jesus Christ, & de ses Prophetes & apostres, & de l'eglise ancienne : ou qu'ils sont encore pires, & plus detestables, que les Payens & les infideles n'ont este.
Quant aux tesmoignages lesquels je prens des Poëtes tant Grecs que Latins, je les allegue quelquefois en vers Francois, asavoir quand je les ay trouvez transplatez en nostre langue, comme plusieurs de nostre temps se sont mis à les transplater. Je dy cecy, afin qu'on ne pense pas, que je m'en vueille faire le transplateur. Car s'ils sont bien transplatez j'en veux laisser l'honneur aux transplateurs. Et si ne sont pas transplatez si proprement qu'il serait de besoin, je suis bien content de n'en porter pas la charge. Car il y en a aucuns

qui ne le sont pas si bien que
je desireroye. Mais parceque
il n'y a pas grand inconvenient
je n'ay pas voulu beaucoups tra-
vailler après pour corriger ce
qu'on y pourrait corriger prin-
cipalement quand les vers La-
tins ou Grecs peuvent recevoir
diverses expositions. J'eusse bien
peu alleguer les sentences des
Poëtes simplement sans les alle-
guer en vers. Mais parsque qu'il
y en a plusieurs qui prennent
plaisir à varieté de la poesie,
j'ai bien esté content de mesler
ainsi des vers parmy la prose.

Sommaire
des personnages qui sont introduits en dialogues suivans.

Les personnages esquels s'introduisent parlans en ces Dialogues sont: Theophraste, Hierome, Eusarthe & Tobie.

Theophraste represente la personne d'un bon Theologien & d'un homme craignant Dieu & bien resolu en la doctrine chrestienne & qui a en grande reverence la parole de Dieu.

Hierome tient le milieu d'un homme qui a bonne cognaissance des lettres divines & humaines. Parquoy il met en avant tant des uns que des autres les poinctes qui ont quelque convenance ensemble & ce qui peut servir aux matieres qui sont traictées en ces Dialogues.

Eusarthe joue le personnage d'un pauvre superstitieux & idolatre, tel que sont ceux lesquels on appelle communement bons Papistes, parceque qu'ils ont un zele sans science, & faillent plus par ignorance que par malice.

Tobie est entredeux, & n'est poinct encore bien resolu d'une part ne d'autre, mais toutes fois il desire de cognoistre la verité, & de voir quelque bonne reformation du monde.

Le Monde Demoniacle.

L'ordre & les titres des Dialogues.

1. Le diable deschainé.
2. Les diables noirs.
3. Les diables blancs.
4. Les diables familiers.
5. Les lunatiques.
6. La conjuration des diables.

LE MONDE DEMONIACLE.

***

I'Ay intitulé ceſte ſuyte du Monde à l'empire, Le monde Demoniacle, principalement pour deux raiſons. La premiere, pource que ie monſtre en icelle comment le diable regne au monde, & comment il conduit & gouuerne les hommes mondains & charnels, comme des poures demoniacles, leſquels Dieu luy a abandonnez par ſon iuſte iugement. L'autre raiſon eſt, pource qu'és ſainctes Eſcritures, le monde eſt ſouuentesfois prins pour les hommes qui ne ſont point menez par l'Eſprit de Dieu, ains ſeruent au diable, comme à leur prince & leur dieu, au lieu de ſeruir au vray Dieu, & le recognoiſtre pour leur Createur & leur Pere & Sauueur.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV PREMIER DIALOGVE du Monde Demoniacle.

CE Dialogue eſt intitulé, Le diable deſchainé, pour la cauſe que ie vien de dire, & pour raiſon des matieres qui y ſont deduites à ce propos.

En premier lieu il y eſt parlé de la cauſe de la grande auarice qui eſt maintenant au monde, & notamment de celle des vieilles gens: & puis de la vieilleſſe & reſuerie du monde, & de la diuiſion des aages d'icelluy, laquelle eſt faite au dernier liure attribué à Eſras entre les Apocryphes, & de la conference de ce qui eſt contenu en ce liure, auec ce

qu'Heſiode en a auſsi eſcrit. ——

De la diminution des vertus, & de l'accroiſſement des vices, & des Propheties de Ieſus Chriſt, & de ſainct Paul à ce propos, touchant les derniers temps.

Du monde frenetique & ruineux, lequel ne peut endurer d'eſtre refondu & reſtauré.

Du monde deuenu demoniacle.

Du diable deſchainé de l'Apocalypſe, & du dragon roux.

De la parabole & ſimilitude du malin eſprit, vagant par les deſerts.

Du iugement de Dieu ſur les Iuifs, & de l'exemple qui eſt propoſé aux Chreſtiens en iceluy.

De la venue de Ieſus Chriſt, & de celle de Mahomet & du Pape.

Du vray medecin du monde malade, frenetique & demoniacle.

De la faute des medecins du monde, & de leurs drogues, & des cauſes pourquoy ils ne peuuent chaſſer le diable d'entre les hommes, ny appaiſer les vens & les tempeſtes qui fremiſſent ſur la mer de ce monde.

Du vray moyen pour les appaiſer, & pour chaſſer le diable du monde, & de la vertu de l'Euangile.

De l'eſtat du monde, & notamment des cours des rois & des princes.

De la complainte des Prophetes à cauſe de l'iniquité, iniuſtice & briganderie qui eſt entre les hommes.

De l'anatomie que les Prophetes ont faite de l'homme & du monde.

Du plus grand crime & danger qui ſoit maintenant au monde, & combien il eſt dangereux d'eſtre homme de bien.

LE PREMIER DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, LE *Diable deſchainé*

***

Tobie, Theophraſte, Hierome, Euſtache.

TOBIE.

QVand nous deuiſiõs dernieremẽt enſemble, Theophraſte, touchãt l'eſtat qui eſt à preſent au monde, tu es entré en ppos de la vieilleſſe d'iceluy. Et pource q̃ ce propos a eſté entrerõpu, ie deſireroye maintenant que tu le pourſuyuiſſes, & que tu miſſes en auant ce que tu as à nous en dire. TH. Nous auons parlé auparauant de la grande auarice qui regne maintenant entre les hõmes. Il y a des Commẽtaires ſur le liure de Iob, qui ſont attribuez à Origene: nonobſtant que le ſtyle d'iceux ne reſſemble point à celuy d'Origene. Et pourtant les hommes ſauans, qui peuuent iuger de telles choſes, ne tienent point Origene pour autheur d'iceux. Mais quiconque en ſoit l'autheur, il amene en iceux quelque raiſon, par laquelle il veut monſtrer qui eſt la cauſe de ceſte grãde auarice, de laquelle nous venons de parler. TO. Qu'eſt-ce qu'il en dit? TH. Il dit pour le premier, que ce monde eſt ſur ſa fin. Et pourtant il eſt deſia comme vn hõme qui tire à la mort tant qu'il peut. A ceſte cauſe ſon entendement & ſon cœur eſt du tout amuſé & addõné aux choſes mortes, c'eſt à dire, aux choſes terriennes, qui ſont comme choſes mortes,

Commentaires d'Origene ſur Iob.

La cauſe de la grande auarice qui eſt maintenãt au monde.

a comparaiſon des choſes celeſtes. Car comme elles ne peuuent deliurer les hommes ny de la mort corporelle, ny de la mort ſpirituelle, ainſi elles ne les peuuent ſuyure apres leur mort, mais meurent quant & eux. TO. Tu veux donc dire, que tant plus les hommes tirent contre la terre, & que plus ils approchent de leur ſepulchre, & tant plus ils ſont conuoiteux des biens terriens, qui ne ſont que terre cõme eux. Et par ainſi, tãt moins ils en ont de beſoin & tant plus ils en deſirent. Qu'en dis-tu, Hierome?

Auarice en vieilleſſe.

H. Tu me reduis en memoire, ce que Ciceron dit à ce propos des hommes vieux. TO. Qu'en dit-il? H. Il les compare à vn voyager & paſſant, qui a à faire vn voyage. TO. La comparaiſon eſt biẽ propre. Car toute ceſte vie n'eſt autre choſe, qu'vn voyage que nous auõs à faire, cependant que nous y ſommes. H. Or tu ſais que ceux qui ont à faire quelque voyage, font premierement prouiſion de tout ce qu'il leur faut porter auec eux, & qui leur eſt neceſſaire pour paſſer leur chemin, ſoit viande ou argent. TO. Ils ſeroyent mal aduiſez s'ils faiſoyent autrement. H. Mais s'ils ſont ſages & bien aduiſez ils ne ſe chargeront pas plus qu'il ne ſera de beſoĩ, ains ferõt leurs preparatiues & prouiſiõs, ſelon le voyage & le chemin qu'ils aurõt à faire. TO. Il eſt tout certain que ceux qui ont à faire cẽt ou deux cẽs lieuës, ont beſoin de plus grãde prouiſiõ, que ceux qui n'en ont à faire ſinon cinq ou ſix.

Cice. de Senect.

Le voyage de la vie humaine.

H. Que dirois-tu donc, ſi vn paſſant qui n'auroit à faire qu'vne lieuë ou deux de chemin, auoit plus de ſoucy de ſes deſpens, & s'il faiſoit plus grãd appreſt pour faire ſon voyage, que s'il auoit à faire vn voyage de cinq ou ſix cens lieuës de pays?

TO. Ie le tiendroye pour vn homme fort ſot & mal aduiſé. Car quel beſoin auroit-il de ſe tourmen-

ter

ter plus que la neceſsité de ſon voyage le requiert?

H. Toutesfois il aduient le ſemblable à la plus grand'part des vieilles gens. Car tant plus les hommes deuienent vieux, & tant plus ils deuienent chiches & auaricieux. T O. Donques tant moins ils ont a viure, & tant plus ils ont peur d'auoir diſette.

Soin des deſpens pour vn court voyage.

H. Pour ceſte cauſe, Cicerõ dit de ces vieillars folaſtres q ſont ainſi chiches & auaricieux, & qui ont ſi grand peur d'auoir faute, que tant moins il leur reſte de chemin à faire de leur voyage, & tant plus ils ont ſoucy des deſpens, & en veulẽt faire plus grande prouiſion. T O. A la verité voila vne grande folie & vne grande reſuerie. H. Partant ce n'eſt pas ſans bonne raiſon, qu'on dit, qu'au lieu que les autres vices s'enuieilliſſent auec les hommes, au cõtraire l'auarice raieunit en leur vieilleſſe. T O. Suyuant le propos que nous auons commencé, nous pouuons donc bien dire le ſemblable du monde & de ſa vieilleſſe, de laquelle Theophraſte nous a mis en deuis. Et pourtant pourſuy, Theophraſte, à ce que tu as encore à dire ſur ce poinct. T H. L'auteur de ces commentaires ſur Iob que i'ay tãtoſt allegué, vſe d'vne comparaiſon touchant les richeſſes que les hommes amaſſent en leur vieilleſſe, qui n'eſt pas mal conuenable. T O. A quoy eſt-ce qu'il les compare?

Cice. de Senect.

L'vſage des richeſſes en vieilleſſe.

T H. Aux eſtoilles muſſées. Car comme les eſtoilles ne ſeruent de rien quãd elles ſont muſſées, ſinon quand elles apportent leur lumiere aux hõmes, ainſi les richeſſes muſſées ne leur ſeruẽt de riẽ, ſoit qu'ils les tienẽt enſerrées en leurs threſors sãs en auoir l'vſage, ou ſoit qu'ils les abandõnẽt, quãd eux-meſmes ſont muſſez & cachez en leurs ſepulchres. T O. Tu veux donc dire, que ce deſir des richeſſes, qui eſt maintenant tant inſatiable, & tant deſeſperé entre les hommes, eſt vn grand ſigne & teſmoigna-

ge de la vieilleſſe & reſuerie du monde, par laquelle nous pouons iuger, que la fin d'iceluy approche.

Le quatrieme liure d'Eſdras.

TH. C'eſt cela: Au ſurplus, combien que le quatrieme liure d'Eſdras ſoit tenu pour apocriphe, ce neantmoins il y a beaucoup de bons propos, qui cõuienent fort bien à la matiere que nous traittons à preſent. TO. Ie les veux bien ouir. TH. Il dit ainſi: Interrogue la matrice de la femme, & luy dy: Pourquoy te faut-il du temps deuant qu'enfanter? ou demãde luy qu'elle en dõne dix enſemble. Et ie dy: Certainement elle ne pourra, mais par eſpace de temps. Lors il me dit: I'ay auſsi departi par ſaiſon la matrice de la terre, quand on y a ietté la ſemence. Car ainſi que l'enfant n'engendre point les choſes qui appartienent aux anciens, ainſi ay-ie diſpoſé le temps creé par moy. Derechef ie l'interroguay, diſant, Veu que maintenant tu m'as mõſtré le chemin, ie pourſuyuray à parler en ta preſence. Noſtre mere, laquelle tu m'as dit eſtre encores ieune, approche elle deſia de ſa vieilleſſe? Et il me reſpõdit & dit: Interrogue celle qui enfãte & elle te reſpõdra. Tu luy diras: Pourquoy ne ſont point sẽblables, ceux que tu as maintenant enfantez, à ceux qui ont eſté deuant toy: mais ſont de moindre ſtature? Et elle te reſpondra: Aucuns ont eſté nais en la fleur de ieuneſſe: & les autres enuiron le temps de vieilleſſe, quãd la matrice defailloit. Toy donc auſsi conſidere que vous autres eſtes de moindre ſtature, que ceux qui ont eſté deuant vous: & ceux qui ſeront apres vous, ſeront de moindre que vous, comme deſia enuieilliſ ſans les creatures, & paſſans la force de ieuneſſe.

4. Eſd. 5. Cõparaiſon de la matrice de la femme, & de la terre.

La ſtature des hommes diminuée.

TO. Il me ſemble que tous ces propos pretendent à monſtrer, que comme la femme & la matrice d'icelle s'enuieillit, ainſi s'enueillit la terre, qui eſt la mere de nous tous, & pareillement tout ce monde icy,

icy, & tout ce qui y eſt contenu. TH. Nous en voyons tous les iours l'experience. Mais eſcoute encore que ce meſme autheur dit d'auantage, à ce meſme propos. Le ſiecle, dit-il, a perdu ſa ieuneſſe, & les temps declinent à la vieilleſſe. Le ſiecle a eſté diuiſé en douze parties, & les dix parties, auec la moitié de la dixieme partie ſont paſſées: Et n'y a plus de demeurant, que ce qui eſt apres la moitié de la dixieme partie. Maintenant donc, pouruoy à ta maiſon: chaſtie ton peuple: conſole ceux qui ſont affligez en iceluy: renõce maintenant à la corruption: laiſſe les penſées des choſes mortelles: & iette arriere de toy, les faſcheries des choſes humaines: deueſts à la fin ta foible nature: & ayant mis à part en quelque lieu tes contemplations, qui te ſont tant faſcheuſes, haſte toy de vuider de ce monde. Car autres pires calamitez aduiendront, que celles que tu as veuës aduenir. Pource que d'autant que le ſiecle ſera fait plus foible pour la vieilleſſe, d'autant ſeront les maux multipliez, ſur ceux qui habitent en iceluy. Car verité de plus en plus ſe recule, & mẽſonge approche. Et puis il dit encore tantoſt apres: Car le ſiecle eſt mis en tenebres, & ceux qui habitent en iceluy, ſont ſans lumiere. Car ta Loy eſt bruſlée: parquoy nul ne ſait les choſes que tu as faites, ne quels ouurages tu feras.

4. Eſdr. 14 Diuiſion de l'aage du monde.

La vieilleſſe du mõde miſerable.

TO. Ces paroles ne ſignifient pas ſeulement, que tant plus le monde s'enuieillit, & tant plus la ſtature & l'aage des hommes ſe diminue, & leur force corporelle ſe debilite: mais auſsi que toutes vertus s'enuieilliſſent auec luy, & que tous vices prenent plus grande vigeur. TH. Si les vertus defaillẽt, il faut neceſſairemẽt que les vices qui leur ſont contraires regnent, puis qu'ainſi eſt que vice eſt defaut de vertu, comme maladie eſt defaut de ſanté. Parquoy tant plus la ſanté defaut, & tant plus les mala-

Diminutiõ de vertus, & acroiſſement de vices.

dies ſe multiplient & augmentent. Et pourtant Ieſus Chriſt, parlant de ces derniers temps, & de ceſte derniere vieilleſſe du monde, n'a pas dit ſans bonne raiſon : Penſes-tu que quand le Fils de l'homme viendra, il trouue point de foy & de loyauté en terre? Car pource qu'iniquité abondera, toute charité ſera refroidie. Oy auſsi ce que S. Paul en a eſcrit. Or l'Eſprit dit notamment, qu'és derniers temps aucuns defaudront de la foy, s'amuſans aux eſprits abuſeurs, & aux doctrines des diables, enſeignans menſonge en hypocriſie, ayans leur conſcience cauterizée, & mal ſaine. Et derechef: Or ſachez cecy, dit-il, qu'és derniers iours aduiendront des temps perilleux. Car les hõmes ſeront s'aimans eux meſmes, auaricieux, vãteurs, orgueilleux, diffamateurs, deſobeiſſans à pere & à mere, ingrats, cõtempteurs de Dieu, ſans affection naturelle, ſans loyauté, impoſeurs de crimes, ſans attrempãce, cruels, haiſſans le bien, traiſtres, inſolens, enflez, amateurs de voluptez plus que de Dieu, ayans la forme de preud'hõmie, mais renians la force d'icelle. TO Sainct Paul a fort iuſte occaſion d'appeler perilleux, les temps eſquels il y aura de tels perſonnages ſur la terre. Et ne faut point douter, que nous ne ſoyons maintenat paruenus à ce temps-la. Car nous ne voyons auiourd'huy guere autre ſorte de gens, que tels perſonnages, leſquels ſainct Paul nous a deſcrits, en la maniere que tu l'as maintenant expoſé. TH. Et pourtant il y en a bien peu, leſquels nous puiſsions comparer aux anciens, en quelque choſe que ce ſoit. Car, comme nous l'auons deſia touché, ainſi que la force de vertu ſe diminue & decroiſt de iour en iour en ceſte debilité & vieilleſſe de nature, au contraire les vices, l'amour des voluptez, impatience, inconſtance, deſloyauté, ignorance & folie croiſſent.

Prophetie de Ieſus Chriſt & de ſainct Paul, touchant les derniers temps.

Mat. 24. Luc. 21. 1. Tim. 4. 2. Tim. 3.

TO.

TO. Quād ie me reduy en memoire ce que Hierome a desia proposé des autresfois touchant la difference des aages, & l'empiremēt qui y est aduenu, i'y trouue vn grand accord auec tout ce que tu viēs maintenāt de dire. Or si nuls autres ne se plaignoyent sinon les Prophetes & les Apostres & les autres vrais seruiteurs de Dieu, de la corruptiō & des desordres qui de tous temps ont esté au mōde, & de l'empirement qui y est tousiours deuenu plus grand, i'en seroye moins esmerueillé. Mais il est facile à iuger, que la malice des hommes a dés long temps esté merueilleuse, & qu'elle a merueilleusement empiré de iour en iour, veu que les Payens mesmes, qui n'ont point eu de vraye cognoissance de Dieu ne des vrayes vertus & des vrais vices, en ont fait de si grieues complaintes, cōme Hierome les nous a recitées par plusieurs fois. H. Ie vous ay bien recité la description laquelle Ouide à faite des quatre aages, mais ie ne la vous ay pas encore recitée, en la façon en laquelle Hesiode les a descrits, duquel Ouide & les autres poetes Latins ont pris ce qu'ils en ont escrit. Car comme ie l'ay desia dit vne autre fois, Hesiode à esté des plus anciens poëtes Grecs que nous ayons auiourd'huy. Et pourautant que ce qu'il à escrit de ceste matiere, conuient fort bien auec beaucoup des poincts, lesquels Theophraste a alleguez principalement des liures Apocryphes, qui portent le nom d'Esras, ie vous reciteray ce qu'il dit des quatre aages, parlant premierement de l'aage d'or en tel sens:

Malice des hōmes tousiours empirée.

Hesiod. op. & di. li. 1.

Description de l'aage d'or par Hesiode.

Par les dieux faits auec les hōmes il entēd les Anges, lesquels les Grecs & les Latins appellent du nom de Demon, tant bons que mauuais.

Apres les dieux & hommes faits ensemble,
Les dieux ont fait tost apres (ce me semble)
Vn genre d'or, des hommes parlans bien,
Lesquels viuoyent sans offenser en rien,
Lors que Saturne estoit au ciel regnant,

Et ſus chacun conſtamment dominant.
Ils viuoyent donc nullement maculez
Ainſi que Dieux : ils n'eſtoyent point ſouillez
De vice aucun : poureté deteſtable
Ne les vexoit : vieilleſſe miſerable
N'auoit que voir à l'encontre d'iceux:
Iamais n'eſtoyent en vertu pareſſeux:
Les pieds & mains auoyent touſiours ſemblables:
Point ne ceſſoyent leurs forces treſnalables:
Ils ſe plaiſoyent à faire bon banquet
Sans vitupere, & detractif caquet:
Lors ils mouroyent (dont grandement m'eſtonne)
Paiſiblement comme dontez de ſomne.
En ce temps-la ils abondoyent en fruitz,
Que librement la terre auoit produits
De ſon bon gré. ils viuoyent bien paiſibles
D'vn meſme cœur. & comme compatibles
Diſtribuoyent leurs biens communs aux villes,
Et ſubuenoyent aux prochaines familles.
Or ce bon genre à coup ha prins ſon erre,
Se retirant, & cachant ſous la terre.

Logue vie forte & paiſible des anciẽs.

Banquets des anciẽs.

Mort meure.

Amitié & paix des anciens.

Iuue. ſaty. 13.

Et puis eſcoute que Iuuenal dit encore de ce meſme aage en ceſte maniere:

Au temps paſſé les poures gens des champs
Viuoyent ainſi, & n'eſtoyent point meſchans.

Et puis tantoſt apres:

En ce temps-la, & aage venerable,
Meſchanceté euſt eſté admirable.
On eſtimoit vn crime, & peché ord
(Qu'on ne pouuoit punir, ſinon par mort)
Si vn ieune homme euſt paſſé par deuant
Quelque vieil homme (ainſi qu'on fait ſouuent)
Sans ſaluer, & ſans luy faire honneur.
Pareillement c'eſtoit grand deshonneur
A vn enfant, s'il euſt vn homme vu

Meſchanceté monſtrueuſe

Vieilleſſe honnorée par les ieunes.

De

De barbe, & poil aucunement pourueu,
Si en paſſant par deuant luy n'euſt fait
La reuerence, encor qu'en tout effet
Il euſt plus eu: que l'autre de monceaux
De blez & glans ou d'autres fruicts nouueaux.
Certes c'eſtoit, & ainſi le ſuppoſe,
Au temps paſſé treſuenerable choſe
Parmi voiſins & les plus apparens,
De ſurmonter l'vn l'autre de quatre ans,
Si fort ſemblable eſtoit à la vieilleſſe
Le poil venu en premiere ieuneſſe.

Les richeſſes ne doyuẽt pas rẽdre les hõmes ieunes plus orgueilleux enuers les anciens.

TO. Iuuenal touche vn poinct entre les autres, auquel on a auiourd'huy peu de regard. Car la ieuneſſe eſt auiourd'huy tant mal apprinſe, tant glorieuſe, tant fiere, tant outrecuidée, tant effrontée & tant effrenée, que les ieunes ne portent pas grande reuerence aux anciens, ains les ont en grand meſpris Laquelle choſe eſt digne de grande reprehenſion.

Ieuneſſe deſbordée.

H. Non ſans bonne cauſe. Car cela eſt peruertir tout l'ordre de Dieu & de nature. Car Dieu a donné loy expreſſe aux ieunes d'honorer les Anciens, & de ſe leuer deuant ceux qui ont les cheueux chenus & la barbe blanche, pour leur faire honneur & reuerence. Et quand Dieu n'en auroit point donné de loy, nature nous deuroit en cela eſtre comme vne bonne maiſtreſſe, ſi nous ne luy reſiſtions tout volontairement comme des monſtres.

Loy d'hõnorer les anciens.

Leuit. 19.

TO. On peut bien iuger de ce que tu dis, par ce que les Payens meſmes ont eſté conuaincus par icelle, que cela ſe deuoit faire. Car ils n'ont pas appris par la ſaincte Eſcriture & par la loy de Dieu d'honorer les Anciens, veu qu'elle ne leur a point eſté donnée & reuelée comme au peuple de Dieu, ains l'ont appris de la loy de nature, qui eſt la commune maiſtreſſe de tous.

Loy de nature.

H. Ceſte maiſtreſſe nature de laquelle tu

parles, a tellement imprimé ceci au cœur de tous, que ceux la meſmes qui ne la veulent ouir pour luy obeir, ſont contrains neantmoins de recognoiſtre & confeſſer que la choſe eſt honneſte & iuſte, & qu'elle ſe doit faire, cõme les ambaſſadeurs des Lacedemoniens l'ont iadis fort bien remonſtré aux Atheniens. Car vn iour qu'a Athenes on iouoit les ieux publiques ſur les eſchaffaux, ſur leſquels leſdits ambaſſadeurs eſtoyent aſſis fort honorablement, il y eut vn poure vieillard Athenien qui y monta auſsi comme les autres, apres que tous les ſieges eſtoyent deſia pris. Et pource qu'il ne peut point trouuer de lieu, & qu'il demouroit là tout debout, ne ſachant ou ſe ſoir, tous ſe prindrent à rire de ce poure vieillard, excepté les ambaſſadeurs des Lacedemoniens, leſquels ſe leuerent de leurs ſieges pour luy faire place. Les Atheniens voyans celle humanité declarerent tous qu'ils auoy ét trouué fort bon ce que ces ambaſſadeurs auoyent fait, & en donnerent grande louange. Et par cela ils donnoyent bien à entendre qu'ils cognoiſſoyent tresbien que la choſe eſtoit hõneſte & louable. Mais toutesfois il n'y eut perſonne d'eux, qui vouluſt auoir ceſt honneur. Et pourtant les ambaſſadeurs dirent: Les Atheniens cognoiſſent bien ce qui eſt bon & honeſte, mais ils n'en veulent rien faire. 10. Ils eſtoyent donc de ceux, qui ſauent plus de bien qu'ils n'en veulent faire. Et a la verité ces ambaſſadeurs leur firent grand' honte à tous, & leur firent quant & quant leur proces tel qu'ils le meritoyẽt. Mais ſuyuant ce que nous auons dit du meſpris des ieunes enuers les anciens, nous ne deuons pas eſtre trop eſmerueillez, ſi les anciens ſont peu honorez des ieunes qui n'ont point de deuoir à eux, ſinon à cauſe de leur aage, veu qu'il y en a fort peu, qui portent à leurs peres

Reprehenſion des Atheniens par les Lacedemoniens.

Meſpris des peres & meres par les enfãs.

peres & meres meſmes qui les ont engendrez, l'hõneur & la reuerence qu'ils leur doyuent, & qui puiſſent viure auec eux. H. Il y a deſia fort long temps que les enfans ont mal rendu leur deuoir, non ſeulement enuers leurs parens, mais auſsi les vns enuers les autres, & qui pis eſt enuers Dieu meſme. Et pour tant Heſiode parlant de l'aage d'argent touche auſsi quelque choſe à ce propos en tel ſens, *Heſio. op. & di. li. 1*

Tantoſt apres les dieux de benefice
Vrais collateurs forment l'aage d'argent, — *Deſcriptiõ de l'aage d'argent par Heſiode.*
Plus qu'au premier regnant mauuaiſe gent, — *Mauuais enfans.*
Semblable en rien de vouloir & penſée,
Ieuneſſe adonc eſtoit alimentée
En la maiſon l'eſpace de cent ans,
Par ſes parens peine & trauail ſentans.
Mais quand enfans auoyent atteint plein aage,
Lors qu'ils pouuoyent profiter en meſnage,
Ils viuoyent peu & ſouffroyent par ſottie
Peine, & trauail, aimans controuerſie
L'vn contre l'autre: ils negligeoyent l'honneur — *L'honneur de Dieu meſpriſé.*
Du Dieu celeſte à nous de bien donneur
Et n'adoroyent en l'Egliſe ſacrée
Iouxte la loy de chacune contrée.

Il parle comme payen de la religion, laquelle eſtoit diuerſe ſelon la diuerſité des pais, à cauſe qu'ils auoyent diuerſité de dieux, leſquels ils tenoyent pour leurs patrons, comme les papiſtes tienent leurs ſaincts & ſainctes. Et pource qu'ils auoyent de diuerſes ſortes d'offices & ſeruices diuins & de ceremonies pour les ſeruir, & diuers vſages, comme les papiſtes les ont en leur religion, Heſiode condamne ceux qui ne ſ'accommodent à la religion & a l'office diuin du pais ou ils ſont. Et puis ce qu'il adiouſte incontinent apres, touchant la punition que Dieu en à faite, conuient auec ce qu'Ouide a eſcrit plus à *Ouid. Meta. li. 1.*

plein du deluge ſuyuant ce qu'il en auoit peu entendre, apres ce qui en eſt eſcrit és ſainctes Eſcritures, comme les autres Poetes qui ont eſté deuant luy. Surquoy il dit ainſi:

Gene. 6. 7. 8.

Punition par le deluge.

Et pourautant Iupiter quand il penſe,
Qu'ils n'auoyent plus aux dieux de reuerence,
Fort courroucé, il les a tous priuez
Du monde rond, pour leurs mœurs deprauez.

Deſcriptiõ de l'aage d'airain.

Et puis dela il viẽt à l'aage d'airain, duquel il dit:

Or en apres Iupiter fait & forme
L'aage d'airain, totalement difforme
Au temps d'argent: lors les hommes eſtoyent
De cheſnes faits, & fort ſe delectoyent
De grans combats, guerres, noiſes, proces,
Et de luxure: en brief de tout exces
D'iniquité tout leur esbat faiſoyent:
Et de froment encore point n'vſoyent:
Leur corps deuant eſtoit de diamant:
Ils n'eſtoyent point fardez comme vn aimant.
Leur force eſtoit treſgrande, & leurs bras forts
Larges de corps, vertueux en efforts.

TO. Quand Ouide parle des quatre aages, cõme ie l'ay entendu par ce que tu as recité de la Metamorphoſe d'iceluy, il ne fait point de mention de l'empiremẽt q eſt aduenu aux corps des hõmes & à la force & vigueur d'iceux, mais ſeulement de celuy qui a eſté és vertus, & en l'accroiſſement des vices. Mais Heſiode fait mẽtiõ de l'vn & de l'autre: & me ſemble q̃ ce qu'il en eſcrit, ne cõuient pas mal auec ce q̃ nous liſons és ſainctes Eſcritures, de la vie des Anciens qui ont eſté deuãt le deluge & tãroſt apres. Car dés lors la vigueur & la vie des hommes a deſia fort cõmencé à diminuer & à venir en decadence. N'eſt il pas ainſi Theophraſte? TH. Iacob en rend bon teſmoignage deuãt Pharaõ, quãd il dit: Le tẽps

La longue vie des Anciens.

Teſmoignagne de Iacob touchant la breueté de la vie.

Gen. 47.

de

de ma peregrination eſt cent trente ans: les iours de ma vie ont eſté courts & mauuais: & ne ſont point paruenus aux ans de la vie de mes peres, au temps de leur peregrination. Et Moyſe apres luy a auſsi deſia dit de ſon temps: Le temps de noſtre vie eſt de ſeptante ans, & de ceux qui ſont plus vigoureux, quatre vings ans: & encores la vertu d'iceux n'eſt qu'affliction & miſere: Car elle ſe paſſe ſoudain, & nous nous enuolons. T O. Ce neantmoins Iacob & Moyſe ont a mon aduis, eſté fort long rẽps deuant l'aage qui eſt comparé au fer, duquel Hierome ne nous a pas encore propoſé la deſcription ſelon Heſiode. H. Si tu la veux encore ouir, voici cõmẽt il en parle:

Teſmoignage de Moyſe a ce meſme propos.
Pſe. 90.

Deſcriptiõ de l'aage de fer ſelõ Heſiode. Ope. & di. li. 1.

Or maintenant auons l'aage de fer,
De grans douleurs, & de tous maux l'enfer,
Qui iour & nuit en trauail nous tormente,
Et ſans ceſſer calamitez augmente,
Par le vouloir des dieux qui toutesfois
Entremettoyent les biens aucunesfois
Auec les maux: car Iupiter en ſomme
Lors oſtera hors de ce monde l'homme,
Quand il ſera tout blanc, & tout chenu,
Et qu'en vieilleſſe il ſera deuenu.
Et en ceſt aage en rien n'eſt point ſemblable
Le pere au fils, ny le fils, par ſemblable
Au pere en rien: l'hoſte n'eſt ſeurement
Auec ſon hoſte: ou le frere vrayement
Auec ſon frere, ainſi qu'auparauant.
Incontinent que les fils en auant
Sont vn peu mis, ils delaiſſent leurs peres
Ia enuieillis, & leur font vituperes,
Les moleſtans par dits & violence,
N'ayans des dieux la crainte, & reuerence:
Et qui plus eſt, ils ſont ſi maupiteux
Vers leurs parens, qui ne ſont point honteux,

Meſchans enfans.

Deſloyauté

Ne leur bailler ni boire, ni manger,
Combien qu'ils soyent par vieillesse en danger,
Ils sont enclins à piller leurs voisins,
Meschans plus honorez que les bons. *N'ayans esgard aux forains, ne cousins.*
Ils ne font prix ni du bon, ni du iuste,
Mais trop plustost ils honorent l'iniuste,
Meschant paillard, qui va contre raison:
Calomnie. *Iustice n'ont, ne honte en leur maison:*
Et pour autant le mauuais tousiours blasme
Pariure. *L'honneur du bon par parole diffame,*
Enuie. *Et le deçoit iurant & pariurant.*
Finalement enuie en encourant,
Se delectant de hanter les meschans,
Auecques haine est tousiours sur les champs,
Et triste, & palle à ses portes, & tentes,
Iusques au ciel ouuertes & patentes.

TO. Voila de fort belles vertus, lesquelles cõuienẽt tresbien auec celles q̃ nous auõs desia ouyes par cy deuant de Theophraste. TH. Voila dont viẽnent les troubles & la cõfusion q̃ est en tout le mõde, maintenant qu'il est en sa vieillesse, laquelle ne peut estre sinon suiette à beaucoup de maladies & de resueries. Parquoy nous auons tous bõne occasiõ
Pseau. 71. de prier auec Dauid, & de dire: Seigneur, ne me reiette pas au tẽps de ma vieillesse: ne me delaisse pas quãd ma vertu & ma force sera defaillie. TO. Ie trou
Le monde resueur ue biẽ vray ce q̃ tu dis. Et pour en dire mon aduis, il
Viel singe. me semble q̃ ce mõde ne soit pl⁹ qu'vn vieil resueur, lequel rassotte & resue tousiours pl⁹ fort, quãd plus vieil il deuiẽt. Il ressemble aux vieux singes, & aux vieux ours q̃ sont plus mauuais en leur vieillesse, q̃
Le Pape Leon, & Clemẽt de Medicis ont parauãt. Parquoy ie crain qu'il ne prene tantost fin. Que t'en semble-il Hierome? H. Cela que tu dis est biẽ à craindre. Car c'est vn mauuais & dãgereux signe, quãd vn malade retombe souuent en maladie.

Et

Et quand il resue, & qu'il tombe en frenesie, c'est vn grand signe de mort. Nous ne deuons donc pas douter, que le monde ne soit fort malade, puis qu'il a esté si long temps entre les mains des medecins. Et si auons bien occasion de desesperer de sa santé & guerison, puis que les medecins l'ont abandonné, & qu'il est tombé en phrenesie, laquelle croist & s'augmente de iour en iour, en sorte qu'il y a grād danger, qu'il ne deuiene du tout furieux & enragé, & qu'il ne coure les rues & les champs, comme Nabuchodonosor. Car si le chef est phrenetique, quels doyuent estre les membres? TO. Qu'entens-tu par ces medecins du monde, & ce chef phrenetique?

tresmal medecine le monde.

Le monde phrenetique.

Paul de Fernese Pape.

Daniel 4.

H. Tu sais qu'on appele les Papes communémēt, dieux en terre. TO. Que veux tu dire sur cela? H. Tu sais aussi q̄ le Pape Leō & le Pape Clemēt derniers de ces noms, ont esté de la maison de Medicis.

TO. Tu veux donc dire que le monde a esté entre les mains des medecins, quand ces Papes en ont eu le gouuernement. H. Ie veux dire, que cela a esté vn mauuais signe, & comme vn presage & vne prognostique des choses que nous disons, & que ce a esté encore plus mauuais signe, quand Paul de Fernese leur a succedé, entant que son nom est fort prochain de phrenesie, en laquelle nous auons dit que le monde estoit tōbé. Mais oyons que Theophraste nous voudra dire sur ces choses. TH. Quand ie contemple le monde, ie me reduy en memoire vne comparaison, de laquelle vse le Prophete Isaie, pour exprimer l'estat & la ruine des meschans, qui estoyent de son temps. Il leur anonce qu'ils seront deceus en leurs vaines esperances, & qu'il leur prendra de la confiance qu'ils ont en leur iniquité, comme à vne vieille muraille ruineuse, laquelle semble estre bien entiere, & toutesfois elle tombe par terre, &

Isa. 58.

le pape Leon et le pape Clemens derniers sortis ou descendant des medicis Et paul de Fernese peuple de sanctification

aſſomme tous ceux qui ſe trouuent aupres. Il m'eſt aduis de ce monde, que ie voye vn vieil edifice ruineux, duquel l'arene, le mortier & les pierres & touſiours quelque petit quartier de muraille tombe peti à peti. Que pouuons-nous plus attendre d'vn tel edifice, qu'vne ruine ſoudaine, voire à l'heure qu'on y penſera le moins? H. Tu me fais ſouuenir d'vn melancholique duquel Galien fait mention. Ce melancholique auoit ouy la fable, que les Poetes anciens ont feinte d'Atlas, ſouſtenant le ciel de ſes eſpaules. Ce poure patient eſtant fort preſſé de ceſt humeur melancholique qui luy tranſportoit l'entendement, auoit conceu vne merueilleuſe crainte qu'Atlas trop chargé & preſſé d'vn ſi peſant fardeau, ne fuſt contraint de le ietter bas de deſſus ſes eſpaules, & de le laiſſer tomber, & que la ruine d'iceluy ne froiſſaſt, & luy, & tous les hommes de la terre. Plutarque ſemblablement fait mention d'vn autre, qui craignoit grandement, que la lune ne tombaſt du ciel en terre: Parquoy il auoit grande pitié & cõpaſſion de ceux qui eſtoyent ſous la lune cõme ſont les Ethiopiens & ceux de l'iſle Taprobane, ſi vn tel fardeau leur tomboit deſſus. Il euſt eu la meſme crainte de la cheute du ciel, s'il n'euſt eſté ſouſtenu des colomnes d'Atlas. TOB. Lon dit en commun prouerbe, à ceux qui ſont trop craintifs: Que ſeroit-ce ſi le ciel tõboit? Il y auroit vne belle prinſe d'allouettes. H. Ariſtote dit que ce prouerbe a eſté prins, de ce que les anciens, qui eſtoyent rudes & ignorans, ont creu que le ciel eſtoit ainſi ſouſtenu par Atlas, & que non ſeulement les poetes, mais auſſi aucuns Phiſiciens l'ont affermé. TO. Ie ne me ſoucie dont le prouerbe ait eſté pris, mais ie ſuis bien aſſeuré que ſi tel cas aduenoit la prinſe des fols ſeroit ſans cõparaiſon trop plus grãde que d'alloue tes, Car il s'en trouueroit vn grand nõbre deſſous ce

Le monde ruineux.

Hiſtoire d'vn melãcolique Gal. de loc. affect.

La fable d'Atlas.

Plut. in li. de fac q. app. in lu.

Prouerbe ancien.

Terẽt. in Eauton.

Eraſ. Chil. 1. cent. 5. Pro. 64.

Ariſt. Metaph li. 5.

filé. Ie ne doute point q̃ ceux qui voyoyent ce pouure melancholique en telle crainte, ne ſe iouaſſent de luy. Mais ie ne ſay, ſi les hommes qui ſont à preſent ſur la terre, ſont point plus malades, & plus trãſportez d'entendemẽt. que ce melancholique & autres ſemblables deſquels tu as parlé. Car ceux la craignoyent, là ou il ne faloit point craindre: & nous ne craignons point, là ou nous aurions bien occaſion de craindre. Car nous voyons ce monde tout ruineux, & cependant il nous ſemble qu'il doit durer eternellement. H. Tu as anticipé ce que ie vouloye dire: à quoy i'adiouſteray ce qu'Horace à eſcrit à ce meſme propos, en tel ſens: *Diuerſité de fols.*

Horæ. Serm. li. 2. Sat. 3.

Or il y a deux manieres de fols
Qui touteſfois à reprendre ſont tous,
L'vn d'vne choſe aura crainte terrible,
Qui n'eſt à craindre, & en rien n'eſt horrible,
Comme ſi luy eſtant en large plaine,
Aduis luy eſt qu'elle eſt de fleuues pleine,
Et maint rocher ſon chemin empeſchant.
D'autre folie vn autre eſt treſbuchant
De s'expoſer par aduis temeraire
Au feu, à l'eau, quand de voix debonnaire
La mere crie & ſon honneſte ſœur,
Pere, couſins, femme, pleins de douceur,
En luy diſant, garde la foſſe proche,
Garde la grand & perilleuſe roche.
A leur conſeil il n'entend touteſfois,
Non plus que Fuſe eſtant yure vne fois
A cteur Tragique, ainſi que d'Ilionne.
Repreſentoit, en dormant la perſonne,
Bien qu'a haut cry, & de voix eſtourdie
Catien, lors de meſme Tragedie,
Luy eſcriaſt. ma mere ie t'appele:
Mais deux cent mille, eſueiller de voix telle

Fuſe & Catien iouëurs de farces.

Ne l'euſſent peu par argument probable
Ie dy le peuple errer d'erreur ſemblable.

TO. Ie voy bien qu'Horace met vne ſorte de fols, qui ſe font à croire qu'il y a de grans dangers là ou il n'y en a point. Parquoy ils ſont touſiours craintifs & tremblans, tellement que leur ombre leur fait peur. H. Il y a auſsi vn prouerbe de ceux qui craignent leur ombre: par le contraire il y en a des autres, qui ne craignent aucuns dangers, nonobſtant qu'ils les voyent à l'œil, & qu'vn chacun les en admoneſte. Il n'y a amy ny ennemy, deſq̃ls ils vueillent croire le conſeil, & pour leſquels ils ſe deſtournent, ains ſont comme vn homme qui s'iroit ietter tout par fait d'auis, ou en vn feu ardant, ou en vn grand gouffre d'eau, lequel on ne pourroit arreſter, nonobſtant que tout le monde crieroit apres pour l'ẽ empeſcher. TO. Mais ie n'entẽ pas biẽ qu'Horace veut dire, par ce qu'il adiouſte de Fuſe, d'Ilione & de Catien. H. Il fait mention d'vn cas plaiſant qui aduint iadis en vne Tragedie qu'on iouoit, comme on ioue auiourd'huy les farces & les moralitez, en laquelle Fuſe qui eſtoit l'vn des ioueurs, iouoit le perſonnage d'Ilionne fille du Roy Priam, & Catien iouoit le perſonnage de Polydore frere d'icelle. Or le ieu portoit, qu'Ilionne deuoit dormir, & que Polydore luy apparoiſſant en ſommeil la vinſt eſcrier pour l'eſueiller, auec ſa mere Hecuba, & qu'il deuoit crier, Ma mere, ma ſœur. Or pource que le perſonnage de Fuſe portoit qu'il deuoit dormir en la farce, il ſ'en alla prendre pour recepte de beaux & bons ſyrops de cane, & beut treſbien pour mieux dormir, & s'endormit ſi bien qu'il n'y eut point de ieu, tellement que Catien qui iouoit le perſonnage de Polydore criant ma mere, ma ſœur, ne le peut iamais eſueiller. Et pource Horace dit, que quand il y euſt eu mille Catiens

Craindre ſon ombre.

Fols eſtourdis.

Ilionne Polydore.

Le ſomeil de Fuſe.

tiens, ils euſſent eu beau crier. Car ils ne l'euſſent pas eſueillé, ſi biẽ dormoit il a bon eſcient. Parquoy quand le peuple vit cela, tous ſe prindrent à crier ma mere, ma mere: & toute la Tragedie fut tournée en riſée. TO. Horace à quel propos allegue il ceſt exemple? H. C'eſt au propos de celuy qui ſe va ietter en danger tout euident, & quoy qu'on l'admoneſte & qu'õ crie pour l'en deſtourner, il ne veut non plus eſcouter ne pere, ne frere, ne mere, ne ſœur ny amy, ny ennemy qu'vn yurongne chargé de vin, lequel on ne pourroit non plus eſueiller que Fuſe fut eſueillé par Catien, pour crier qu'il fiſt. Et par cela il veut conclurre, que c'eſt le ſemblable des hommes, & de ces dangereux fols qui ne ſauent cognoiſtre les dangers ou ils ſont, & ſi ne tiennent conte d'admonition ne de remonſtrance qu'on leur en face, non plus que s'ils eſtoyent du tout ſourds & inſenſez. Parquoy il eſt fort à craindre, qu'il n'aduiene au iourd'huy aux hommes, comme à ceux qu'furent abyſmez par le deluge: leſquels pour ceſte cauſe, Ieſus Chriſt nous propoſe pour exemple: ou cõme à ceux de Sodome & de Gomorrhe qui furent ſoudain conſumez par le feu du ciel: & qu'alors que nous dirons, Paix, paix, la ruine ne viene ſi ſoudaine ſur nous, que nous n'ayons pas loiſir de mettre ordre à nos affaires. Car ſi noſtre aage eſtoit d'or, d'argent, d'airain, de fer, ou de quelque autre metal, il y auroit quelque eſperance de le pouuoir refondre, & de le pouuoir reuouueller & racouſtrer. Mais tel qu'il eſt, il y a peu d'eſperance. Pour le moins, i'en ay bien peu de ma part. Et toy, Theophraſte, en as-tu guere d'auantage? TH. Si i'en auoye quelque eſperance, i'eſpereroye que Dieu en feroit, comme il promet par ſes Prophetes, qu'il fera au milieu de ſon peuple. Il dit qu'il amaſſera tout l'or, l'argent, &

Gen. 7. 8. 19.
Mat. 24.
1. Theſſ. 5
Refondre le monde.
Iere. 9.
Mala. 4
Ezech. 22.
Iſa. 1. 4.

l'airain, le cuiure, l'eſtain, le plomb, le leton, & tous autres metaux, & les iettera en vne fournaiſe au milieu de Ieruſalem, pour les purger, & en oſter toute l'eſcume & la fauſſeté. Mais il eſt bien difficile de remedier ici, car la maladie eſt fort incurable.

H. Nous pouuõs bien dire à la verité auec Tite Liue, que le mõde eſt tellemẽt corrompu, qu'on ne peut endurer, ny les vices qui y ſont, ny les remedes qui ſont requis & neceſſaires pour y remedier.

TH. Nous pouuõs bien dire q̃ c'eſt vn malade du tout impatiẽt & intraittable. Parquoy il luy en prend cõme à vn vieil pot de terre tout caſſé, lequel on ne peut refondre quand il eſt gaſté, ne recoudre, ne reparer en quelq̃ maniere q̃ ce ſoit. Parquoy on ne s'en peut pl⁹ ſeruir ſinõ pour en faire quelq̃ teſt, pour puiſer de l'eau, ou aller querre du feu. Encore
Iſa.30. crain-ie qu'il ne luy aduiene ce dequoy le Seigneur
2.Sam.23 menace les meſchãs par ſes Prophetes, diſant, qu'il
Pſeau.2. les briſera cõme vn pot & vn vaiſſeau de terre, duquel on ne trouuera pas ſeulemẽt vn teſt, ni vne piece pour porter de l'eau ou du feu : ou ce que Dauid prophetiſe des peruers, diſant, qu'ils ſerõt tous arra
Eſpines. chez cõme eſpines, leſquelles on ne prẽd point à la main. Et ſi aucun les touche, il ſe munira de fer, ou du bois de la lance, & ſeront bruſlees par feu entierement. A iuſte raiſon Dauid compare les meſchãs aux eſpines, leſquelles ne portent iamais que dommage: car non ſeulement elles empeſchent la terre de porter fruit, mais auſsi on ne les peut approcher ne manier, ſans ſe poindre & bleſſer. Pourtãt le Seigneur menace les meſchans, q ſont eſpines intraittables, qu'il ne les coupera pas tant ſeulemẽt, mais qu'il les arrachera totalement. Et puis que nul n'en oſe approcher, ne les toucher, il dit qu'il garnira ſes mains de fer pour les empoigner, & prẽdra des four

chons

chons pour les ietter au feu, & pour les faire ardre & conſumer entieremẽt, en ſorte qu'il n'y demourera rien. TO. Ie me plaignoye au cõmencement, que les hõmes ſe transfiguroyent en beſtes brutes: mais ie crain trop plus, qu'en brief le mõde ne deuiene pire, & plꝰ furieux q̃ le demoniacle qui auoit vne legion de diables au corps, lequel habitoit par les ſepulchres, & lequel on ne pouuoit tenir lié ny enchainé qu'il ne rõpiſt tout, aſſauoir, cordes, liẽs & chaines. Il me ſouuient que i'ay autresfois ouy dire aux bonnes vieilles de noſtre pais, q̃ S. Bernard tenoit le diable enchainé, en ces mõtagnes eſquelles eſt ſon Abbaye. Et à cauſe qu'il rongeoit la chaine pour la rõpre à celle fin qu'il peuſt eſchapper, elles diſoyent que tous les lundis, les mareſchaux auant que ſe mettre en beſongne, frappoyẽt touſiours de grand matin, trois coups de marteau ſur leur enclume, pour raccouſtrer & rapondre ceſte chaine, à fin qu'elle ne rõpiſt, & que le diable ne ſe deſchainaſt, & s'enfuiſt. Si ainſi eſtoit, ie diroye, ou que ſainct Bernard ne l'a pas bien tenu attaché, ou que les mareſchaux luy auroyent fait grand tort, en ce qu'ils ne luy auroyent pas racouſtré ſa chaine, pour le tenir enferré: parquoy il ſeroit eſchappé, & puis allé ouurir la porte d'enfer à tous ſes autres compagnons, deſquels il auroit rempli tout le monde. Ie ne ſay pas quel meſnage on tient en enfer, mais ie ne peux penſer que les diables n'en ſoyent ſortis, pour venir forger vn autre enfer en ce monde, afin q̃l y euſt vn enfer, & pour les vifs & pour les morts.

Le monde demoniacle.

Mat. 8. Luc 8.

La fable du diable de S. Bernard.

Le diable deſchaine.

Apo. 12.

TH. Tu ſais tout plein de la theologie des vieilles. Mais ſans ſe iouer, ne doute point que ce diable duquel il eſt parlé en l'Apocalypſe, qui deuoit eſtre lié mille ans, ne ſoit à preſent plus deſlié & deſbridé qu'il ne fut onques, & que ce dragon roux & &

Le diable de l'Apocalypſe. Le dragon roux.

tout ſanglant du ſang des Martyrs, qui batailloit au ciel auec ſes anges, contre Michel & ſes Anges, ne ſoit maintenant deietté du ciel, c'eſt à dire, de l'Egliſe de Ieſus Chriſt, par la vertu de ſon Euangile, & qu'il ne ſoit cheut en terre auec ſes Anges, c'eſt à dire, au cœur des meſchans & reprouuez, & des hõmes terriens, leſquels il remplit de rage & de fureur, pour ruiner totalement l'Egliſe de Dieu. Parquoy nous pouuons bien dire auec S. Iean: Malheur aux habitãs de la terre & de la mer: car le diable eſt deſcendu à vous, ayant grande ire, ſachant qu'il a peu de temps. Il eſt plus enragé qu'il ne fut onques, pource qu'il craint de perdre ſon regne. Il eſt bien raiſon auſsi qu'il aduienne au peuple Chreſtien, ce que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a predit aux Iuifs, par la ſimilitude du malin eſprit, qui ſe va pourmenant & vagant par les deſerts, & les lieux ſecs, pour trouuer repos. Et puis quand il voit qu'il n'en peut point trouuer, il dit: Ie m'en iray, & retourneray en la maiſon de laquelle ie ſuis ſorti. Ce qu'il fait: & prend auec ſoy ſept autres malins eſprits pires que luy, & trouue la maiſon preſte & bien accouſtree. Alors l'homme, duquel ce malin eſprit auoit eſté chaſſé, ſe trouue en pire eſtat qu'il n'auoit eſté parauant. TO. Celle parabole me ſemble fort obſcure. Qu'entend Ieſus Chriſt par icelle? TH. Tout ainſi en a-il prins aux Iuifs. Le Seigneur les a tirez d'Egypte, & leur a baillé ſa Loy, par laquelle il a chaſſé le diable du milieu de eux. Mais à cauſe de leurs idolatries, & de leurs pechez, il les a mis entre les mains des tyrans, comme Moyſe le leur auoit predit, par leſquels Satan a fait tous ſes efforts, pour deſtruire totalement tout le peuple de Dieu. Il appert bien au long par les liures desIuges, de Samuel, des Rois, des Chroniques, & des

Apoc. 12.

Punition du peuple Iudaique.

Matth. 12.

La ſimilitude du diable vagant par les deſerts

Exod. 13. 14. 19. 20.

Pſeau. 78.

des Machabees, qu'ils ont eſté par pluſieurs fois affligez par les Payens & idolatres qui eſtoyent leurs voiſins, & principalement par les Aſſyriens, les Babyloniens & les Grecs, & ſur tous par Antiochus Epiphanes, qui a bon droit eſt prins pour la figure de l'Antechriſt, à cauſe des faits enormes qu'il a entreprins contre Dieu & ſa parole. Or le Seigneur a touſiours eu pitié & miſericorde de ſon Egliſe. Parquoy, apres qu'il a eu chaſtié ſon peuple à cauſe de ſes pechez, il l'a deliuré de ces grans maux, & luy a donné quelque reſpit, & quelque conſolation. Mais puis apres ils ont derechef mis en oubli les verges du Seigneur, & ont pis fait contre Ieſus Chriſt & contre ſes Apoſtres & diſciples, que leurs predeceſſeurs n'auoyent iamais fait contre les Propheres. 1. Eſra. 1.

Pour laquelle cauſe ils ne pouuoyent attendre autre choſe, ſinon que Dieu les viſitaſt d'vne verge plus grieue & plus terrible qu'il n'auoit iamais fait auparauant, & qu'il ne les deſtruiſit & ruinaſt totalement, les remettãt du tout en la puiſſance du diable. Ce qu'il a fait, quand il a appelé les Gentils à la grace de l'Euangile, & a reietté ce peuple, & l'a mis entre les mains des Romains, leſquels l'ont traitté plus cruellement, que tous les tyrans qui auoyent eſté parauant. Parquoy Ieſus Chriſt n'a pas dit ſans cauſe, que dés le commencemẽt du monde, iamais ne fut telle tribulation & vengeance de Dieu ſur la terre: de laquelle les Iuifs qui ſont eſpars par tout le mõde, nous ſont encore auiourd'huy teſmoins. En quoy nous pouuons voir à l'œil comment Dieu les a reſeruez cõme pour teſmoignage de ſon iuſte iugement, cõtre tous ceux qui s'eſleueront contre Ieſus Chriſt & ſon Euangile. Car il n'y a peuple plus miſerable, ne plus maudit deſſous le ciel: auquel Dieu nous a mis deuant les yeux vn bel exemple, ſi

La deſtruction de Ieruſalem. Dan. 9. Ro. 10. 11 Mat. 24. Luc 21.

Mat. 24.

Les Iuifs publiques teſmoins du iugement de Dieu.

nous en ſauions faire noſtre profit. Mais il nous en prend comme à eux. Ils auoyẽt l'exemple de Sodome & de Gomorrhe deuãt leurs yeux. Car ils pouuoyẽt preſque voir depuis leur terre, le pais auquel eſtoyent ſituees ces villes, qui par le feu & ſoulphre enuoyé du ciel auoyent eſté conſumees par le iuſte iugement de Dieu: duquel le teſmoignage en demeure imprimé eternellement en celle terre. Car au lieu que parauant elle eſtoit comparee au Paradis de Dieu, maintenãt elle eſt tellement maudite, que iamais elle ne peut porter fruicts deſquels hõme ſe puiſſe ſeruir, qui ne s'en voiſe incontinẽt en cendre & en fumee. Ce que meſme les hiſtoriographes & coſmographes Payens teſmoignent, nommément Cornelius Tacitus, & Strabo, combien qu'ils n'ayent pas cognu le iugement de Dieu, duquel cela procede. Les Iſraelites, qui tenoyent Samarie, auoyent là vn beau miroir deuant les yeux. Mais ils n'en ont ſeu faire leur profit, ains ont prouoqué à ire le Seigneur, en telle ſorte qu'il les a chaſſez par les Aſſyriens, de la terre qu'il leur auoit donnee. Pareillement leurs freres de Iuda, voyoyẽt de leurs yeux, tous ces exẽples & iugemẽs de Dieu, & ſi ne ſe ſauoyent toutesfois amẽder, ains ont fait encore pis qu'Iſrael: parquoy Dieu leur a fait la pareille par les Babyloniens. Leurs ſucceſſeurs ſe deuoyent bien contenter des exemples & chaſtiemẽs qu'ils auoyẽt veus en leurs predeceſſeurs: mais il a fallu, cõme Ieſus Chriſt le leur a predit, qu'ils ayẽt rempli & cõblé la meſure de leurs peres. Parquoy il a auſsi fallu que Dieu ait vſé contr'eux de ſa vengeance extreme: & qu'il les ait mis en telle maledi-ction que nous les voyons à preſent ſur toute la terre, de l'vn des bouts du monde, iuſques à l'autre.

L'exemple de Sodome & Gomorrhe.

Gen. 19.

Gen. 13.

Strabo. li. 16.

Corn. Tacit. lib. 21.

Les Iſraelites.

Iuda.

Mat. 23.

Exemples du peuple d'Iſrael appliquez au peuple Chreſtien.

TO. Ie crain fort qu'il n'en aduiene auiourd'huy

tout

tout autant au peuple Chreſtien. TH. Il eſt bien à craindre. Car Ieſus Chriſt eſt venu, qui a chaſſé le diable qui regnoit paiſiblemẽt par tout le monde: & a appelé à la grace de ſon Euãgile, les Gentils & les Payens deſquels nous ſommes iſſus, qui de tous temps auoyent ſerui au diable & à ſes idoles. Mais nous auons mal recognu la grace que Dieu nous a faite. Parquoy nous voyõs de quelle vengeance il a vſé contre les Egliſes Orientales, & cõtre celles de toute l'Aſie & l'Affrique, par ce faux prophete Mahomet, & par les Turcs ſes adherés. Les Egliſes Occidẽtales & celles de l'Europe y deuroyẽt bien prendre exẽple. TO. Tu dis vray: mais nous n'y penſerons, iuſques à ce que nous ſoyõs en tel eſtat, que celles-la ſont, & que nous voyons la choſe deuant nous. TH. Si no⁹ ne ſommes du tout aueuglez, nous pouuons bien voir cõment le Seigneur a deſia eſpãdu beaucoup de ſa fureur, & exercé ſa vengeance ſur nous par l'Antechriſt Romain. Car en quelle deſolatiõ & ruine a il mis toute l'Egliſe Chreſtienne? Or apres ceſte grãde deſolation & ruine qui eſt aduenue à toutes les Egliſes, Ieſus Chriſt nous eſt encore voulu venir viſiter par ſon Euangile: lequel nous receuõs, comme il a eſté receu des Iuifs. Parquoy ie ne puis attẽdre autre choſe, qu'vn tel iugement de Dieu ſur nous que ceux-la l'ont ſenti, & le ſentent encore auiourd'huy ſur eux: & ne puis eſperer autre choſe, que la derniere ruine & cõſommation du mõde en brief, apres que ſes iniquitez ſerõt accomplies, ainſi que celles de Ieruſalem: laquelle a eſté figure de ce dernier iugement de Dieu, lequel nous attendons, pour laquelle cauſe Ieſus Chriſt a conioint l'vn auec l'autre en la reſponſe qu'il a faite à ſes diſciples, qui l'interrogoyent de la deſtruction de Ieruſalẽ, & de la conſommation du mõde.

La venue de Chriſt.

Mahomet & les Turcs.

Le Pape.

La predication Euãgelique.

La fin du monde.

Ieruſalem figure du monde.

Mat. 24.

T O. Ie n'ay donc pas tort, ſi ie iuge le monde eſtre demoniacle. T H. Mais il eſt bien à craindre qu'il ne le deuiene encore plus fort, & que ce malin eſprit ne reuiene, accompagné de ſept autres pires que luy, & que nous ne tõbions en pire eſtat, que nous ne fuſmes onques. Car les apparences y ſont fort grandes: le danger y eſt tel, qu'il eſt impoſſible que nul y puiſſe remedier ſinon Ieſus Chriſt, qui ſeul a puiſſance de commander aux diables, lequel ſeul ils craignent, & auquel ſeul ils ſont contrains d'obeir. Mais puis que nous l'auons abandonné, & chaſſé du milieu de nous, & ne le voulons encore receuoir quand il nous preſente ſa grace, il ne faut pas eſtre esbahi s'il y a beaucoup de demoniacles au monde, veu qu'il n'y a nul pour les chaſſer. Et pourtant il nous en prend comme à ceux qui lioyent & enchainoyent le demoniacle qui habitoit par les ſepulchres. Ils l'auoyent beau lier & attacher, ils n'y profitoyent de rien. Car il rompoit tout, iuſques à ce que Ieſus Chriſt fut venu, qui le guerit, & le rẽdit paiſible, comme vn petit agneau: ce que tous les hõmes du monde n'euſſent peu faire, par tous les moyens qu'ils euſſent peu penſer, ny inuenter. Il en vient auſsi maintenant pluſieurs, pour medeciner le monde malade & phrenetique, & demoniacle, & pour luy chaſſer les diables du corps. Ceux-ci penſent remedier par leur prudence humaine, par leur conſeil, par leur authorité, par leur puiſſance & richeſſes, & par les exorciſmes & adiurations de leurs ceremonies & traditions. Mais ils ne le font qu'empirer: & font d'vn diable quatre, comme nous l'auons deſia experimenté de ſi long temps, & l'experimentons encores iournellement. Qu'en dis tu Hierome? H. Il me ſemble qu'il aduiene au monde, apres qu'il ſort des mains de

Le vray medecin du monde malade & demoniacle.

Mat. 8.17
Mar. 1.

Mat. 8.
Luc 8.

Medecins du monde malade.

de tels medecins, comme à ceux qu'on mene à S. Maturin. Si on les y mene fols, ils s'en retournent enragez. Pareillement il m'eſt aduis qu'il aduient le ſemblable à ces coniurateurs, deſquels tu as parlé, qu'aux ſept exorciſtes & coniurateurs fils de Sceua Iuifs, qui au lieu de chaſſer le diable hors du demoniacle qu'ils coniuroyent en Epheſe, l'inciterẽt tellement contr'eux par leur coniuration, que le demoniacle ſe rua ſur eux, & les empoigna & ſe mit à les deſchirer en telle fureur, qu'à peine peurent-ils eſchapper d'entre ſes mains qu'il ne les euſt deſfaits. TH. Il n'en aduiendra pas moins à tous ceux qui taſcheront d'appaiſer les troubles, & la fureur qui eſt maintenant au monde, s'ils vſent d'autre moyen, que de la vertu, de la ſageſſe & parole de Dieu. Car ces diables ne peuuent eſtre chaſſez, que par Ieſus Chriſt & par ſes diſciples, leſquels viennent en ſon nom, & en ſa vertu & force. Car c'eſt Ieſus Chriſt, duql il eſt eſcrit, qu'il appaiſe le bruit de la mer, le bruit de ſes ondes, & l'eſmotion des peuples. Parquoy nul autre que luy ne peut appaiſer les vents & les tempeſtes, ne deliurer la nacelle de l'Egliſe du milieu des gouffres de la mer turbulente de ce monde. Car c'eſt luy ſeul auquel la mer, les vens & les tempeſtes obeiſſent: car ce ſont creatures ſans raiſon & ſans entendement, leſquelles ne voyent & n'oyent goutte. Et pourtant elles ne craignent & ne recognoiſſent fors que Dieu leur maiſtre & Seigneur. Il n'y a autre coniuration qui ait efficace ne vertu ſur elles, ſinon celles qui ſont faites au nom de Ieſus: parquoy qui viendra en autre nom, & qui apportera autre doctrine, il ne profitera de rien, ſinon d'augmẽter le mal. Et ne ſuffit pas encore de venir au nom de Ieſus, & d'apporter ſa doctrine, ſi elle n'eſt conioincte auec ſon Eſprit &

Les fils de Sceua. Act. 19.

Moyen pour chaſſer le diable hors du monde.

Pſeau. 65. La mer de ce monde, & ſes vẽts Mat. 8. 14 Iean 6.

Vrayes cõiurations.

Euangile ſans foy.

auec la foy. Car les fils de Sceua ont bien voulu vſer du nom de Ieſus, quand ils ont coniuré le malin eſprit, voire au nom de Ieſus lequel Paul preſchoit; mais ce malin eſprit ne leur a pas pourtant obei, pour cauſe qu'ils prenoyēt le nom de Ieſus en vain, n'ayans point telle foy en luy, ny en ſa parole, que ſainct Paul. Pourtant le diable leur reſpond, qu'il ne les cognoiſt, & ne les craint point. Pluſieurs auſſi viennent auiourd'huy au nom de Ieſus, & ſe vantent de ſon Euangile: mais pource qu'ils ſont ſans foy, & ſans affectiō enuers l'Egliſe de Ieſus Chriſt, leur doctrine n'eſt pas de grande efficace. Car la vertu de Ieſus Chriſt & de ſa doctrine ne giſt pas proprement és paroles, mais en la foy: & ſa verité ne giſt point en la langue, mais au cœur. Parquoy l'Euangile n'eſt plus proprement Euangile, & la parole de Dieu, parole de Dieu: mais lettre morte tant ſeulement, ſi elle n'eſt cōiointe auec la vertu & l'efficace du ſainct Eſprit qui en eſt l'autheur. Elle n'a pas auſsi grande vertu en celuy qui la propoſe, ſi elle n'eſt propoſee en ſoy, tellement qu'il puiſſe dire vrayemēt auec Dauid & auec ſainct Paul: I'ay creu, & pourtant i'ay parlé. Et nous croyons auſsi, parquoy nous parlons. Car d'vſurper la parole de Dieu ſeulement en la bouche, ſans foy & ſans la verité de l'Eſprit de Dieu, c'eſt abuſer d'icelle, comme font les faux prophetes, les mercenaires & les enchanteurs: car le royaume de Dieu n'eſt pas en parole, mais en la vertu & efficace d'icelle. TO. Ie le croy bien ainſi que tu dis. Et pourtant qu'il y a peu de foy au monde, ie ne ſuis pas esbahi ſi la parole de Dieu a peu d'efficace en pluſieurs, tant en ceux qui la preſchent qu'en ceux qui l'oyent. Au reſte, tu peux bien appeler ce monde vne mer enragee. Car elle eſt bien agitee & tormentee de tous coſtez des horribles

Actes 15.

En quoy giſt la vertu de l'Euangile.

Pſal. 116.

2. Cor. 4.

1. Cor. 3.

horribles & eſpouãtables vents d'ambition, de vaine gloire, d'auarice, de rapacité, d'orgueil, d'arrogãce, de preſomption, d'outrecuidãce, d'enuie, de haine, de rãcunes, & de vengeãces qui la font enfler, & l'eſmeuuẽt, & font eſleuer les ondes d'icelle ſi haut que ie n'atten ſinon l'heure qu'elle desbordera, & abyſmera toute la terre, cõme les eaux du deluge.

TH. Les Geographes & les Philoſophes naturels ont eſcrit, qu'il y a quatre vents principaux qui ventent ſur la terre, outre leſquels il y en a des autres leſquels vn chacun d'eux a à coſté : mais ils n'en mettent communement guere plus de douze en tout. Et toutesfois il n'en faut qu'vn ou deux qui ventent violemment, pour grandemẽt eſmouuoir & troubler la terre, la mer & l'air, & pour tout perdre & deſtruire. Ne ſoyons donc pas esbahis, ſi la mer de ce monde eſt merueilleuſement eſmeuë & troublee, & ſi nous ſommes en grãd peril, veu qu'il y a plus de douze vents, voire plus de douze cens, & de douze mille tant contraires & repugnans, leſquels ne ceſſent iamais de cõbatre, & de venter les vns contre les autres, Quelles vagues & quelles tẽpeſtes doyuẽt-ils donc eſmouuoir? Mais il y a bien encore pis. TO. Qu'eſt-ce qu'il y peut auoir de pis? TH. C'eſt que les hommes qui nauigent en ceſte mer ſont tous en vn meſme danger. Parquoy ils deuſſent to⁹ trauailler à empoigner la rame, les pales & les auirons pour aider aux baſteliers & aux gouuerneurs de la nauire, afin qu'ils peuſſent ſortir du dãger ou ils ſont tous, & euiter la mort qui leur eſt preſente : mais ils ſont de ſi peruerſe nature, & ont telle inimitié & haine les vns contre les autres, que pour ſe venger l'vn de l'autre, ils percent la nauire en laquelle eux-meſmes nauigent, pour faire noyer leurs compagnons, leſquels toutesfois ne le

Percer ſa propre nauire.

peuuent eſtre ſans eux. TO. Ie n'enten pas bien que tu veux dire par ces paroles. TH. Quand vne nauire eſt percee, ne ſont pas en grand danger tous ceux qui nauigent en icelle? TO. Ils ne ſont pas à dix pas loin de la mort. TH. Que dirois-tu donc, s'il y en auoit quelqu'vns en la nauire, qui la perçaſſent pour faire noyer leurs compagnons?

TO. Ie diroye qu'ils ſeroyent bien inſenſez, & qu'ils ſeroyent meurtriers non ſeulement de leurs cõpagnons, mais auſsi d'eux-meſmes. TH. Le ſemblable ſe fait toutesfois iournellement entre les hommes: car nous voyons non ſeulement comment ils nuiſent à eux meſmes cuidans nuire aux autres: mais auſsi ſe ruinent, cuidans ruiner les autres. C'eſt donc tout autant comme ſi le frere taſchoit de faire noyer ſon frere, & le prochain ſon prochain: tellemẽt que tu dirois qu'ils ne ſont plus hommes, mais beſtes enragees, qui ſe mangent & deuorent les vnes les autres, comme les monſtres marins, & les balaines, & autres gros poiſſons mangent & deuorent les plus petis & les plus foibles. Surquoy ie te demande, qui verroit vn homme qui ſe deſchiraſt le viſage, qui ſe creuaſt les yeux, qui ſe coupaſt le nez & les aureilles, qui ſe rompiſt la teſte cõtre vne muraille, & qui miſt vn glaiue en ſon goſier pour ſe couper la gorge, qui le iugeroit eſtre de ſens raſsis? TO. Mais qui ne le iugeroit eſtre hors du ſens & enragé? TH. Toutesfois ſi nous contemplõs le train qui eſt maintenant au monde, qui ne iugera à bon droit qu'il eſt tel qu'vn tel hõme que i'ay deſcrit? Car puis que nous ſommes tous vn corps, celuy qui taſche de nuire à ſon prochain & à le deſtruire, ne met-il pas la main ſur ſoy meſme? Ne deforme-il pas ſon propre corps: & comme vn homme furieux & enragé, ne deſchi-

re il

re-il pas ſes propres membres, pour ſe desfaire ſoy-meſme? TO. Eſtes-vous donc esbahis ſi ie me plain, & ſi ie ſuis tellemẽt troublé en mon cerueau, que ie ne ſay ou i'en ſuis. Ie voy que de verité, de droiture, de iuſtice & d'equité, il n'en faut point cercher ſur la terre. TH. Où la cercherions-nous? En la cour Romaine? ou en celle des autres princes & ſeigneurs qui perſecutent l'Egliſe de Ieſus Chriſt? Quels perſonnages y trouuerons-nous, pour maintenir verité & iuſtice, ſinon tels que Dauid deſcrit ceux de la cour de Saul, aſſauoir, ſes ennemis mortels? deſquels il fait telle complainte: Ils retournẽt au veſpre, dit-il, & bruyent cõme chiens, & enuironnent la cité. Voici, ils parlent ſeulement en leurs bouches, & glaiues ſont en leurs leures. Ainſi que ceux-la eſtans enuoyez par Saul, alloyẽt & venoyent, & enuironnoyent la maiſon de Dauid, quand Saul le queroit pour le mettre à mort, afin qu'il ne leur eſchappaſt: & ainſi qu'ils fremiſſoyent & bruyoyẽt à la maniere des chiens qui courent apres vne beſte ſauuage, ainſi fait-on maintenant apres les vrais ſeruiteurs de Dieu. Nous pouuons encore adiouſter à ce teſmoignage de Dauid, ce qu'il dit en vn autre Pſeaume, de la nature & des faits du meſchant, en telle maniere: Il a dit en ſon cœur, Ie ne bougeray de generatiõ en generation. Car ie ſeray ſans aucũ mal. La bouche d'iceluy eſt pleine de pariure, & de tromperie, & de fraude. Faſcherie, moleſte & oppreſsion eſt ſous ſa langue. Il ſe ſied aux embuſches des villages: il occit l'innocent en lieux cachez, ſes yeux aguettẽt le deſolé. Le meſchant pourquoy blaſme-il Dieu? Car il dit en ſon cœur, que tu n'en feras point d'inquiſition. Oyons auſsi ce que Michee dit à ce meſme propos. Le debonnaire eſt peri de la terre, & n'y a nul droiturier

Les cours des princes

Cõplainte des Prophetes.

Pſal.59.

1.Sam.19

Pſal.10.

Mich.7.

entre les hommes. Ils ſont tous aguettans apres le ſang : vn chacun chaſſe apres ſon frere auec la rets, pour eſtre habiles à la meſchanceté de leurs mains: Le Prince demãde, & le iuge fait iugement pour la retribution : & le grand meſme parle en la perdition de ſon ame,& ſont maiſtres en cela. Celuy qui eſt meilleur entre eux,eſt comme la ronce: & celuy qui eſt droiturier,eſt comme l'eſpine de la haye.

TO. Nous voyons toutes ces choſes de noſtre
Iſaie 59. temps. TH. Et pourtant nous pouuons bien di-
Rom.3. re que c'eſt le temps duquel ſe plaint Iſaie, diſant,
Pſal.7. Vos mains ſont pleines & pollues de ſang, & vos doigts d'iniquité. Vos leures parlent menſonge, & voſtre langue murmure peruerſité. Il n'y a nul qui crie pour iuſtice,nul ne iuge ſelõ verité, mais ſe cõfient en choſes vaines.Ils parlent choſes de rien. Ils conçoyuẽt labeur, & enfantent iniquité.Ils ont rõpu les œufs des aſpics,& filent les toiles d'araignee. Qui mãgera de leurs œufs,mourra: & s'ils ſont caſſez,il en ſortira vn baſiliceſq̃:l'œuure d'iniquité eſt en leurs mains:leurs piés courẽt au mal,& ſe haſtẽt pour reſpandre le ſang des innocens. Leurs penſees ſont pẽſees de vanité. Degaſt & perditiõ eſt en leur voye. Ils n'ont point cognu la voye de paix,& n'y a point de iugemẽt en leurs pas.Ils ont tellemẽt peruerti leurs ſentiers enuers eux meſmes,q̃ quicõque chemine par iceux ne ſait point de paix. Et pour-
Mich.7. tant oyons le cõſeil que Michee nous baille contre telles ſortes de gens. Ne croyez point, dit-il,à voſtre cõpagnon, & n'ayez point confiãce en vos freres. Garde l'ouuerture de la bouche de celle q̃ dort en ton ſein:car le fils fait vilenie au pere:la fille s'eleue contre ſa mere: la belle fille cõtre ſa belle mere:& les domeſtiqnes d'vn chacũ ſont ſes ennemis. Mais ie regarderay à mon Seigneur, & attendray Dieu mõ Sauueur,mõ Dieu m'exaucera. TO. Voi

la vn fort bon cõſeil. TH. Qui niera qu'Iſaie n'ait eſté vn grãd medecin,& qu'il n'ait mieux cognu la nature de l'hõme, que ne firent iamais Eſculape & Hypocrates,ou Galien,qui ſont eſtimez les princes des medecins? Car en leur vie ils ne firẽt onques vne ſi belle & ſi vraye anatomie de l'homme,que le Prophete l'a faite en ce paſſage que nous auõs tantoſt allegué,& ne deſcriuirent iamais ſi vrayement & ſi viuement toutes les parties de ſon corps, pour nous bien donner à cognoiſtre & entendre la nature. Car il fait l'anatomie & du corps & de l'ame: en laquelle il deſcrit tant propremẽt toutes leurs parties auec leurs proprietez, qu'il n'y a rien qu'on y puiſſe adiouſter. Il monſtre premieremẽt en general,quel eſt tout l'homme en ſon entier: puis vient aux principales parties d'iceluy,aſſauoir,au chef & au cœur:& de là,à la lãgue, à la bouche, aux mains & aux pieds, afin que l'anatomie ſoit parfaite. Et pour plus ample declaration,il dit encore:Iugemẽt eſt retourné en arriere, & Iuſtice s'eſt tenue loin. Car verité eſt trebuſchee en la place,& equité n'y a peu entrer. Verité eſt oſtee & bannie,& qui ſe retire du mal, ſe met en proye. Et le Seigneur voyant cela, a eu en grãd deſplaiſir qu'il n'y auoit point de iugement. Il a veu qu'il n'y auoit nul hõme,& qu'il n'y auoit nul q ſe miſt au milieu pour y remedier, & en a eſté eſmerueillé,& y a mis la main luy-meſme, & a fait la iuſtice. TO. Ie luy prie qu'il l'y vueille mettre encore vn bõ coup: car il fait mieux beſoin que iamais. Ie ne croy pas que le Prophete qui a predit cela, n'ait preueu par l'Eſprit de Dieu le train qui eſt à preſent au monde. Car il eſt impoſſible de pouuoir mieux peindre noſtre temps de ſes viues couleurs,qu'il l'a peint. Car qu'eſt-ce tout le monde,qu'vn deſert,vne foreſt,& vne briganderie?

Anatomie prophetique de l'hõme & de ce mon.

Iſa. 59.

Car il n'y a preſque plus de iuſtice, qu'en la main & en l'eſpée, par laquelle touſiours le plus fort l'emporte, ſoit à tort ou à droit. N'eſt-il pas ainſi Hieromé? H. Ouide dit à ce propos: Ils ne craignent point les loix: mais iuſtice & equité ſont contraintes de faire place à force & à violence. Et les droits vaincus, ſont ruez bas & couchez ſous l'eſpée. Et puis apres qu'il à parlé de l'aage de fer en ſa Metamorphoſe, il dit pour concluſion.

Ouid. Meta. li. 1.

Dame pitié giſt vaincue & outrée:
Iuſtice auſsi la noble vierge aſtrée,
Seule & derniere apres tous dieux ſublimes
Terre laiſſa teinte de ſang & crimes.

Il veut dire en ſomme ce qu'Heſiode a deſia dit deuant luy en tel ſens:

Heſiod. op. & di. li. 1.

Or maintenant dame Honte & Iuſtice
Robbes ayans des plus belles qu'on tiſſe,
De couleur blanc, ſont auec les dieux,
Et ont laiſſé l'homme mal gracieux,
Qui eſt plongé au lac de tout peché,
Dont nullement ne ſera depeſché.

Puis donc qu'ainſi eſt nous pouuons bien dire, qu'il n'y a que volonté & force, pour iuſtice & raiſon. Homere voulant monſtrer cecy en ſa poëſie, introduit le Roy Agamemnon, parlant en ceſte maniere: Si vous ne le me voulez dõner, ie le prendray.

Homere, Iliad. Paroles de tyrans.

TO. Voyla vne voix & vne ſentence vrayemẽt tyrannique: mais que voyons-nous auiourd'huy pratiquer autre choſe? Et Heſiode voulant ſignifier la meſme choſe, propoſe l'Apologue du Sacre & du Roſſignol, par lequel il taxe & reprend les mœurs des tyrans, & monſtre comment les petis & les plus foibles ſont contrains d'endurer maux & outrages auec deshonneur des plus forts & des plus violens, & que les tyrans ſont entre les hommes, comme les les oiſeaux de proye entre les autres oyſeaux. Et

Apologue du Sacre & du Roſſignol.

pource il dit ainſi:

Or ſus ie veux reciter maintenant
Fable morale, au Prince appartenant,
Iaçoit qu'il l'ait autrefois ouy dire.
C'eſt donc comment le Sacre remply d'ire,
Toſt emporta vn Roſſignol és nuez:
Adonc des grifs les os attenuez,
Le Roſſignol tendrement degoiſoit:
L'oiſeau tyran ces termes luy diſoit,
Malheureux ſot, pourquoy degoiſe tu?
Tu es ſous moy maintenant abattu
Qui ſuis plus fort ſans aucun contredit:
Et nonobſtant, que ton gergon & dit
Soit fort plaiſant, & bien harmonieux,
Venir te faut auecques moy aux lieux
Auſquels me plaiſt: & ſi te mangeray,
Ou ſi ie veux, ie te pardonneray:
Le fol, qui veut repugner au plus fort,
Eſt conuaincu, & ſouffre en deſconfort
Grand deſhonneur & pertes dommageuſes.
Le Sacre a dit ces chanſons rigoureuſes, &c.

TO. A la verité il aduient bien aux poures quand ils ſont tombez entre les mains des tyrans, ce qui eſt aduenu au Roſſignol entre les pates & griffes du Sacre. Ils ont beau chanter. Car comme on dit en commun prouerbe, Le ventre n'a point d'oreilles. Ils ont beau haranguer & alleguer toutes les raiſons & tous les droits qu'ils voudront, tout cela leur ſeruira autant comme le chant a ſerui au Roſſignol entre les pates du Sacre & du faucon. Car les tyrãs n'ont point d'oreilles pour ouir aucune raiſon, ſinon la leur, qui eſt leur volonté. Parquoy qui leur reſiſte ne gagne rien, ſinon qu'il ſe met en plus grãd danger, & qu'il les irrite d'auãtage. H. Pourtant nous pourrons bien dire ſuyuant ce meſme propos, que nous experimentons iournellement

Le chant du Roſſignol entre les pates du Sacre.

Reſponſe de Pyrrhus.

Vlut in Pyrrho.

ce que le Roy Pyrrhus reſpondit à vn de ſes enfans, qui eſtoit fort ieune, lequel luy demandoit auquel il reſigneroit le royaume: A celuy d'entre vous, dit-il, qui aura le glaiue plus trenchant, & plus aigu. Il n'y a point maintenant d'autre raiſon ſur la terre.

TO. Quand ie voy l'eſtat & le train de pluſieurs villes & citez, il me ſemble que ie voye des cauernes de larrons & de brigans. Car il n'y a preſque meſtier, art ne prattique, qui ne ſoit vne eſcorcherie & vne briganderie, pour couper la gorge aux poures gens. Quand ie conſidere l'amitié & l'accord que les pays, citez, villes, villages, voiſins, parens, amis, freres, ſœurs, & generalement tous hommes, ont les vns auec les autres, & principalement les Rois & les Princes, il m'eſt aduis que ie voye des grifons, des lions, des ours, des ſangliers, des loups, des chiens, des porceaux, des renards, des aſpics, des viperes, des ſcorpions & des baſiliſques, des aigles, des faucõs, & autres oiſeaux de proye, & toutes ſortes de beſtes ſauuages enfermées toutes enſemble en vn parc, ou en vne cage de fer, leſquelles s'entrebattent, picquent, mordent, deſchirent, deuorent & conſumẽt les vnes les autres. Et qui en oſera approcher, pour les accorder? Car elles ſe ruerõt auſſi toſt ſur celuy qui y viendra pour y mettre le biẽ, q̃ ſur celuy qui y viendra pour y mettre le mal: voire pluſtoſt, & ſera en plus grand danger. Car le plus grand & le plus dangereux crime qui puiſſe auiourd'huy eſtre au monde, c'eſt d'eſtre homme de bien. Il n'y a nul en plus grand peril. Car qui ſe fait brebis, le loup le mãge. Parquoy il faut deuenir loup entre les loups, & meſchant entre les meſchans, qui y voudra eſtre aſſeuré. Car la fureur y eſt telle, qu'on n'y ſait plus diſcerner entre les amis & les ennemis. Et pourtant il aduient à ceux qui ſe veulent meſler d'y mettre quelque meilleur ordre, & quelque meilleur accord,

L'eſtat du monde.

Le plus grand crime & peril qui ſoit au monde.

comme à ceux qui ont affaire auec vn ſourd, quand on l'a battu, & qu'il eſt faſché & courroucé. Car depuis qu'il eſt irrité, il frappe ſur le premier qui s'aduance, & qu'il peut rencontrer, ſans dire qui l'a gagné, ne qui l'a perdu, ſoit-il qu'on luy parle de paix ou de guerre, & qu'on y viene ou pour le battre, ou pour le ſecourir. Car pource qu'il n'oit & n'entend rien: il ne ſait ſi ceux qui vienent à luy, ſont amis ou ennemis. Parquoy il ioüe à l'eſtourdie, ſans auoir regard à perſonne, cõme s'il tenoit vn chacun pour ennemi. H. S'il y a ſi grand danger, d'auoir affaire auec vn ſourd ainſi irrité comme tu dis, que ſera-ce, ſi non ſeulement il eſt ſourd, mais auſsi aueugle, & meſme demoniacle, cõme pluſieurs qui ſont auiourd'huy au monde? Tu as comparé au parauant le monde, au demoniacle qui eſtoit poſſedé d'vne legion de diables: mais comme les demoniacles leſquels Ieſus Chriſt a gueris, n'eſtoyent pas tous d'vne meſme ſorte, ainſi ne ſont ceux qui ſont auiourd'huy au monde. T O. Quelle difference y trouues-tu? H. Demande à Theophraſte de combien de ſortes Ieſus Chriſt en a gueri, ſelon le teſmoignage des Euãgeliſtes: & puis tu pourras facilement cognoiſtre, ſi toutes ces diuerſes eſpeces de diables, qui pour lors tormentoyent les hommes ſont point encores auiourd'huy au monde, pis qu'ils ne faiſoyent en ce temps-la, & s'il y a point de demoniacles leſquels ils poſſedent & tormentent pour tormenter auſsi les autres par eux. T O. Dy nous donc ton aduis ſur cecy Theophraſte. T H. I'en ſuis content. Mais auant que nous entrions plus auant en ceſte matiere, vous me donnerez congé pour m'en aller faire vn tour iuſques à mon logis, & puis ie reuiendray incontinent. T O. Il eſt bien raiſonnable: car nous ne te voudrions en rien importuner, ny empeſcher, ſi tu as quelques autres affaires.

Le ſourd irrité.

Le monde ſourd, aueugle, & demoniacle.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV SECOND DIALOGVE Du Monde Demoniacle.

CE Second dialogue eſt intitulé, Les diables Noirs, pource qu'il eſt fait mention plus ſpeciale en iceluy, des demoniacles les plus furieux, leſquels habitoyent par les ſepulchres, & par les deſerts, & des hommes qui leur reſſemblent, & notamment les tyrans & les perſecuteurs & ennemis ouuers du peuple de Dieu. Car ceux-cy ſont vne ſorte de diables & de demoniacles, moins transfigurez en Anges de lumiere, que les ennemis couuers, qui font ſemblant d'eſtre des amis & des domeſtiques.

Quant aux principaux poincts qui y ſont traittez, il y eſt parlé premierement des diuerſitez des demoniacles, leſquels ont eſté gueris par Ieſus Chriſt.

En apres il eſt monſtré en quel ſens les hommes meſchans peuuent eſtre tenus pour demoniacles, & quels demoniacles ce ſont.

Des bons & des mauuais Anges d'vn chacun, & de ce que les vns & les autres font autour des hommes.

De la puiſſance & malice, & des embuſches du diable, & du ſoin que les hommes doyuent auoir à s'en garder.

De la demourance des demoniacles és ſepulchres & és deſerts, & des cauſes d'icelle

De ceux qui ſont abandonnez au diable, & du iuſte iugement de Dieu ſur les meſchans, & de l'image de leur enfer.

Des hommes qui ſont de nature ſauuage & farouche.

Du torment de l'eſprit & de la conſcience.

De la puiſſance du diable bridée.

Des tyrans demoniacles.

Des

Des diadesmes du dragon roux, & de leur ſignification, & du iugement de Dieu ſur tous les perſecuteurs, qui auront perſecuté le peuple de Dieu.

De la difference & nature des diables noirs, & des diables blancs, & combien les vns & les autres ſont dangereux & à craindre.

LE SECOND DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, *les Diables Noirs.*

*

Tobie, Theophraſte, Euſtache, Hierome.

TOBIE.

PVIS que tu es de retour, Theophraſte, expoſe nous ce que tu as à nous expoſer, touchant la diuerſité & la nature des demoniacles, leſquels ont eſté gueris par Ieſus Chriſt. TH. Les Euãgeliſtes teſmoignent en general, qu'il a deliuré beaucoup de demoniacles des malins eſprits qui les tormentoyent, deſquels ils n'eſcriuent pas les hiſtoires tout au long. Il y en a des autres, deſquels ils les ont eſcrites plus à plein, & plus ſpecialement, entre leſquels il y a de grandes diuerſitez.

Mat. 12. Marc 8.

TO. Sur quoy prens-tu ces diuerſitez de demoniacles deſquelles tu parles? TH. Nous les pouuons prendre, ou ſur la multitude des malins eſprits, par leſquels les demoniacles ont eſté tormentez: ou ſur le temps auquel ils ont commencé à les tormenter: ou ſur les effects des malins eſprits en iceux, & les maux leſquels les diables leur ont faits: ou ſur la qualité des perſonnes qui en ont eſté poſſedées.

Diuerſité des demoniacles gueris par Ieſus Chriſt.

TO. Produy-nous maintenant les exemples de toutes ces diuerſes ſortes de demoniacles, afin que

que nous puiſsions mieux entendre ceſte diſtinctiõ laquelle tu en fais. TH. Il y en a qui n'ont pas eſté tormentez, ſeulement par vn malin eſprit, mais par pluſieurs. Il y en a auſsi qui ont eſté poſſedez & tormentez du diable, les vns dés leur enfance & ieuneſſe, les autres en plus grãd aage. Pareillement il y en a qui n'ont pas ſeulement eſté couuertis en rage & fureur, par les diables par leſquels ils ont eſté poſſedez, mais ont auſsi eſté rendus aueugles, ſourds & muets. Et quant aux perſonnes qui en ont eſté poſſedées, elles n'ont pas toutes eſté de meſme qualité, comme nous le verrons plus à plein en ſon lieu.

TO. Ie ne te demande pas exemple de ceux qui ont eſté tormẽtez par pluſieurs malins eſprits, pour ce que nous auons deſia fait mention du demoniacle qui en auoit vne legion. TH. S. Mathieu ne fait pas mention ſeulement d'vn ſeul demoniacle qui ait eſté tormenté d'vn ſi grand nombre de diables, mais dit qu'il y en auoit deux: combien que ſainct Marc & ſainct Luc ne font mẽtion ſinõ d'vn ſeul, pourtant que l'hiſtoire de celuy-la leur à ſuffi, pour manifeſter la meſme choſe que ſainct Matthieu a voulu manifeſter, touchant la vertu & la grace de Ieſus Chriſt en l'hiſtoire des deux demoniacles, laquelle il a eſcrite Nous pouuõs encore adiouſter à ces deux-cy, cela que ſainct Luc a eſcrit de Marie Magdeleine, diſant, que Ieſus Chriſt a chaſſé d'icelle ſept diables, deſquels elle eſtoit auparauant poſſedée. TO. Que veux-tu dire maintenant, de ceſte ſorte de demoniacles, & notamment de Marie Magdaleine? Car il y en a pluſieurs qui par ces ſept diables deſquels Ieſus Chriſt l'a deliurée, entẽdent les ſept pechez mortels, auſquels elle s'eſtoit addonnée. Ne l'as tu pas auſsi touſiours ainſi entendu du Euſtache? I. Ie l'ay pour le moins touſiours

Legion de diables és demoniacles.

Mat. 8.

Marc 5.

Luc 8.

Luc 8.

Marie Magdaleine.

Les erreurs des Papiſtes, touchãt Marie Magdaleine.

luiuz.

ſubſtance és demoniacles leſquels il a guaris, mais ſeulemẽt qu'il les auroit deliurez de leurs pechez. Car il n'y a pas plus de raiſon de prendre les diables pour les pechez en Marie Magdalaine qu'és autres demoniacles. E. Ie voy bien que ie pers mon tẽps, de diſputer auec vous. Car vous auez vne Theologie toute nouuelle, par laquelle vous condamnez toute la doctrine de nos docteurs & preſcheurs, & ne trouuez rien de bon, ſinon vos nouuelles opinions. TH. Nos opinions ne ſont point nouuelles, & ſi ne condamnons point la doctrine de vos docteurs & preſcheurs, ny d'autres quelconques, ſinon entant qu'elle eſt contraire à la claire parole de Dieu. Et quand nous cõdamnons quelque doctrine par ceſte Parole, ce ne ſommes-nous pas qui la condamnons, mais Dieu luy-meſme, duquel nous ne faiſons qu'annoncer la ſentence, laquelle il en a iadis baillée par ſes Prophetes & ſes Apoſtres & Euangeliſtes. E. Puis que vous expoſez les ſainctes Eſcritures comme il vous plaiſt, ie vous laiſſeray pourſuyure voſtre propos, à toy & à Tobie. TO. Ie ne nie pas, quant à moy, que les demoniacles deſquels les Euangeliſtes font mention, n'ayent eſté vrayement poſſedez du diable, d'vne autre ſorte q̃ les pecheurs & les meſchans & reprouuez n'en ſont poſſedez cõmunément & ordinairement, par les pechez par leſquels le diable habite en eux. Mais ne pouuõs-nous pas bien auſsi tenir pour demoniacles, les meſchãs & les reprouez, qui ſe laiſſent gouuerner au diable, & font les œuures d'iceluy? Car combien qu'ils tiennent meilleures & plus paiſibles contenances, que ceux-la qu'on appelle proprement demoniacles, & qu'ils ne ſe mõſtrent pas ainſi furieux: toutesfois ils ne laiſſent pas pourtant de faire ſouuentesfois des choſes beaucoup plus eſtranges & plus enormes, que

En quel ſẽs les meſchãs peuuent eſtre tenus pour demoniacles.

que ceux-la qu'on tient pour vrais demoniacles.

TH Non ſeulement ie t'accorde ce que tu dis: mais qui plus eſt, ie dy que ceſte ſorte de demoniacles deſquels tu parles maintenãt, eſt beaucoup plus dangereuſe que point d'autres, ſi nous le ſauiõs bien cognoiſtre. Car tant moins ils ſont cognus, & tant plus ils ſont nuiſans, non ſeulement aux autres hommes mais auſsi à eux-meſmes. Et pourtant que les hommes ne peuuent pas bien apperceuoir, combien le diable nuit à leurs ames, par le moyen de peché, Dieu leur a voulu propoſer pluſieurs images deuant les yeux, en la perſonne des demoniacles, qui ſont cognus eſtre tels, afin qu'en icelles ils puiſſent apprẽdre à cognoiſtre par la tyrannie du diable ſur les corps, quelle tyrãnie il exerce auſsi ſur les ames, quand les hommes luy ſont abandonnez. Quand donc nous liſons cela que les Euangeliſtes ont eſcrit des demoniacles deſquels ils font mentiõ, cõſiderõs en eux l'eſtat de tous les poures pecheurs qui ſont en la puiſſance de Satan. TO. Que dis-tu pour le premier, touchant les demoniacles qui ont eſté tormentez par pluſieurs diables? TH. Tu ſais que l'opinion cõmune eſt dés long tẽps entre les Chreſtiens, que Dieu a baillé à vne chacune perſonne, vn bon Ange, pour la garder & conduire: & pareillement qu'vn chacun a vn mauuais ange, qui combat cõtre ce bon Ange, & qui taſche à nuire à celuy duquel il eſt le mauuais ange, & à le desbaucher tant qu'il peut. TO. Ie ſay bien encore tout par cœur l'oraiſon qu'on m'a aprinſe en ma ieuneſſe, pour me recommander à mon bon Ange. Mais dy moy, ſi tu ne crois pas qu'il ſoit ainſi, qu'vn chacun ait ſon bon Ange & ſon mauuais ange? TH. Tu peux deſia bien cognoiſtre, par les hiſtoires de ces demoniacles qui ont eſté tormentez par tant de diables, qu'vn

Du bõ & mauuais Ange de vn chacũ.

chacun d'eux auoyent bien plus d'vn mauuais ange. Car ils auoyent autant de mauuais anges, qu'ils auoyent de diables au corps. TO. Si Dieu permet que plusieurs diables se puissent tous ensemble ruer dessus vne seule personne, pour luy nuire, & la perdre du tout, s'ils pouuoyent: ie ne doute pas aussi, qu'il ne baille, quand il luy plaist, plusieurs bons Anges à vn chacun de ses seruiteurs, pour les garder & defendre des mauuais anges, qui sont les diables.

De la garde & du ministere des Anges

Psal. 91. Heb. 1. Mat. 4. 18 Pseau. 34.

TH. La saincte Escriture ne fait point de mention expresse, que Dieu baille quelq̃ certain nõbre d'Anges à ses eleus, pour les addresser & garder, mais elle nous enseigne en general, que Dieu à creé les Anges, pour seruir à ceux qui sont ordonnez à la vie, & qu'il les leur a assignez comme des garde-corps. Et pourtant il est escrit és Pseaumes, que les Anges sont campez cõme vn ost, autour de ceux qui craignent le Seigneur. Au reste no⁹ lisons que la charge de tout vn pays, & de tout vn royaume & empire, est quelques fois donné de Dieu, à vn Ange, comme nous en

Dan. 10.

auons les tesmoignages bien euidẽs en Daniel. D'autre part, nous lisons aussi, que Dieu a quelquesfois enuoyé plusieurs Anges pour garder & defendre vn seul homme, comme nous en auons le tesmoignage

2. Rois 6.

en la vision du seruiteur d'Elisée, en laquelle le Seigeur fist voir à ce seruiteur le secours qu'il enuoyoit à Elisée son maistre. TO. Puis que nous auons tant d'ennemis, & tant cruels, il est bien de besoin que Dieu nous tiene en sa sauuegarde, & qu'il nous baille des gardes, pour nous garder & conduire, ou autrement nous serions tresmal gardez. TH. Combien que nostre bon Dieu & Pere, ait tresbien pourueu à cela dés le commencement, toutesfois il ne veut pas que nous-nous endormions, mais que nous soyons tousiours sur nostre garde, comme ceux qui

Vigilance contre les embusches & assaux du diable.

sont

ſont en la guerre, attẽdẽt d'heure à heure les aſſauts & les alarmes de leurs ennemis. Et pourtãt apres que S. Pierre a admonneſté les fideles de ietter, & de mettre tout leur ſoucy en Dieu, les aſſeurãt que Dieu a le ſoin d'eux, il les exhorte en ceſte maniere: Soyez ſobres, dit il, & veillez, pourtant que voſtre aduerſaire le diable, comme vn lion bruyant, chemine à l'entour de vous, cerchant quelqu'vn pour deuorer, auquel reſiſtez fermes en la foy. Puis dõc q̃ le Seigneur nous a aduertis de la malice de noſtre ennemy, & du deſir qu'il a de nous nuire & perdre, & de la diligẽce qu'il met apres cela, & pareillement du deuoir q̃ nous deuons faire de noſtre part pour luy reſiſter, & des moyẽs que noſtre Dieu nous dõne, pour nous defendre contre ceſt ennemy tant dangereux, certes nous ne deuons pas eſtre endormis. Car ſi nous meſprisons les aduertiſsemens que Dieu nous fait par ſa parole ne nous ſoucians de rien, non plus que ſi nous eſtions hors de tous dangers, ne meritons nous pas bien, que Dieu par ſon iuſte iugement nous abãdõne ẽtre les mains de noſtre aduerſaire, cõme enfans de rebellion & de deſobeiſſance? Car il nous eſt defendu de tenter noſtre Dieu. Or nous le tentons, & nous moquons de luy quand nons ne tenons conte des remonſtrances qu'il nous fait, & que nous ne voulons vſer des moyens leſquels il nous a monſtrez par ſa parole, par leſquels il nous veut aſsiſter & ſecourir. Et pourtant les exemples des demoniacles, deſquels nous parlons maintenãt, nous doyuẽt bien ſeruir, pour nous eueiller, à ce que nous ne ſoyons ſurprins de ceſt ennemy tant cruel, qui comme il ne deſire rien plus que noſtre perditiõ, auſsi il ne ceſſe iamais ne iour ne nuict, à courir & tracaſser de toutes pars, pour nous ſurprendre au deſpourueu, cõme nous en auons l'exemple bien euident & en

1. *Pier.* 5.

Tenter Dieu.

Deut. 6.

Matth. 4.

Luc 4.

Pſeau. 95.

Heb. 3. 4.

1. *Cor.* 10.

La diligẽce que le diable met pour nuire.

Iob 1. 2.

Matt. 12.

l'hiſtoire de Iob, & en la ſimilitude de laquelle nous auons deſia fait mention au parauant, laquelle Ieſus Chriſt a propoſée aux Iuifs, touchant le malin eſprit vagant par les deſerts, & cerchant logis & repos.

La puiſſãce du diable à troubler & tormenter les hommes.

TO. Si vn ſeul diable eſt aſſez ſuffiſant pour troubler & torméter tout le mõde, que peut ce eſtre des poures demoniacles, qui ne ſont pas ſeulement tormentez par vn malin eſprit, mais par pluſieurs?

TH. A celle fin q̃ nous puiſsions mieux iuger de ceſte matiere, & mieux cognoiſtre la malice & rage de noſtre aduerſaire, conſiderons en quelle fureur il a mis ces demoniacles, leſquels ont reſpondu à Ieſus Chriſt, qu'ils auoyẽt vne legion de diables au corps, pource qu'il y en auoit vn grand nombre enſemble: comme ils l'ont bien monſtré puis apres, quand par le congé de Ieſus Chriſt, ils ſont entrez és porceaux, qui paiſſoyẽt aupres. Et puis nous cõſidererõs, comment nous pourrons apprendre à cognoiſtre par tels exemples, en quel eſtat le diable met les ames des hommes, par les pechez qui regnent en eux, & en quel torment & trouble il met auſsi tout le monde, par ce meſme moyen. TO. Il me ſemble que S. Mat
Mat. 8. thieu a eſcrit, que ces deux demoniacles deſquels il parle eſtoyent ſortis des monumens, & qu'ils eſtoyẽt mout terribles, tellement que nul ne pouuoit paſ-
Mar. 5. ſer par ceſte voye-la. TH. S. Marc adiouſte à cela, touchant celuy duquel il fait mention, qu'il faiſoit ſa demeurance és monumens, & que nul ne le pouuoit lier, meſme de chaines, pource que ſouuent, quand il auoit eſté lié de ceps & de chaines, il auoit rompu les chaines, & mis les ceps en pieces. Parquoy perſonne ne le pouuoit domter. Et eſtoit touſiours de nuict & de iour és montagnes & és ſepulchres,
Luc 8. criant & ſe frappant contre les pierres. S. Luc adiouſte encore d'auantage à ceſte hiſtoire, aſſauoir

que

que ce demoniacle auoit le diable dés long temps, & qu'il n'eſtoit point veſtu de veſtement, & ne demouroit point en maiſon, mais dedans les ſepulchres, & que rompant les liens deſquels il eſtoit lié, il eſtoit emporté du diable és deſerts. TO. Il y a beaucoup de poincts à cõſiderer en ces demoniacles, ſur leſquels ie voudroye bien ouir ton aduis.

TH. Propoſe-les moy par ordre, & ie te reſpondray ſur vn chacun, ce que le Seigneur me donnera à te reſpondre. TO. Le premier poinct eſt, touchant leur demeurance és ſepulchres & és deſerts. Pourquoy pẽſes tu que le diable les ait pluſtoſt là menez qu'ailleurs? Car S. Luc dit notamment comme tu l'as tantoſt monſtré, que le diable les emportoit en ces lieux-là. TH. Tu dois noter pour le premier que le diable ne tormente pas ſeulement les demoniacles en leur corps, mais qui pis eſt, il leur trouble l'entendement, en telle ſorte, que tous les tormens du corps ne ſont rien, au pris de ceux qu'ils ont en leur eſprit. Or le diable leur ayant ainſi troublé l'entendement, met en leur fantaſie des imaginations horribles & eſtranges tellement que ſouuenteſfois ils ne ſauent s'ils ſont hommes, ou beſtes, ou diables, ne s'ils ſont vifs ou morts, ſinon comme leurs imaginations & fantaſies les tranſportent.

Demeurãce des demoniacles és ſepulchres & és deſerts.

Luc 8.

Torment de corps & d'eſprit.

Imaginations des inſenſez.

TO. I'ay bien veu des phrenetiques, & des melãcholiques, & furieux, qui n'eſtoyẽt pas tenus pour demoniacles, leſquels auoyẽt des imaginatiõs qu'on ne leur pouuoit oſter de la fantaſie, combien qu'elles eſtoyent tant eſtranges que rien plus. I'ay auſſi ouy faire beaucoup de contes à pluſieurs perſonnages auſquels telles choſes ſont aduenues. Entre les autres i'en ay ouy faire d'aucuns, qui eſtãs ainſi tranſportez d'entendemẽt, cuidoyent eſtre morts, & auoyent ceſte imagination tellement imprimée en leur

fantaſie, qu'on ne les pouuoit induire à prẽdre aucune refection corporelle. Car quand on leur preſentoit à manger ou à boire, ils reſpondoyẽt, qu'ils eſtoyẽt morts, & que les morts ne mangeoyẽt & ne beuuoyent point. Donc il eſt aduenu qu'aucuns ſont morts de faim & de ſoif: les autres ont eſté induits à manger & à boire par des hommes attitrez à cela, qui faignoyent qu'ils eſtoyent morts auſsi bien qu'eux, & neãtmoins ils mangeoyent & beuuoyent.

Iea. Nider in formicar. li. 5. c. 12.

TH. Iean Nider entre les autres fait mention d'vn certain citoyen de Viẽne en Auſtriche, lequel il la veu du temps qu'il eſtoit en l'eſtude, auquel on ne peut iamais perſuader par tel moyen qu'il mangeaſt ne beuſt, à cauſe qu'il eſtoit en ceſte reſuerie: dõt il mourut comme tu l'as dit. Or ſi les maladies & les humeurs mauuaiſes, qui ſont en l'hõme, leur peuuent ainſi troubler le cerueau & l'entẽdement, nous ne pouuons douter, que le diable ne le puiſſe troubler encore d'auantage par beaucoup de moyens, deſquels les hommes ne peuuent entendre les cauſes, ſoit-ce qu'il ſe ſerue de la mauuaiſe diſpoſition qu'il trouue deſia à ce qu'il veut faire és perſonnes auſquelles il s'attache, ou qu'il y beſongne ſans auoir ceſte aide & ce moyen. Et pourtãt il y a grãde apparence que les diables qui tormentoyent ces demoniacles, deſquels nous parlons maintenant, les auoyent mis en quelque ſemblable fantaſie, cõme ſ'ils leur euſſent mis en imagination qu'ils eſtoyent morts. Pour laquelle cauſe, ils fuyoyent la compagnie des viuans, & ſe retiroyent aux ſepulchres, qui ſont les logis aſsignez aux morts, comme aux logis qui leur eſtoyent les plus conuenables, ſelon l'imagination en laquelle ils eſtoyent. Et pource que les lieux deſerts ſont inhabitables, ils s'y retiroyent auſsi pour fuir les hommes. Car il y a auſ-

ſi des melãcholies & des fureurs qui mettent en telle faſcherie contre les hommes, ceux-la qui en ſont ſurprins, qu'ils portent vne haine ſi grãde à vn chacun, & ſont tellement ennuyez de la conuerſation des autres, qu'ils ne peuuent voir ny ouir perſonne, ains deſirent ſeulement d'eſtre ſeuls comme des beſtes ſauuages. Il ſemble auſsi que ces deux demoniacles, ayent eſté en tel eſtat, & que pour ceſte cauſe, ils ne deſiroyent ſinon les lieux deſerts. *Haine des hõmes & deſir d'eſtre ſeul.*

TO. Ceux qui viuent en crainte de la mort, viuent en vne merueilleuſe peine. TH. Ils viuent en vne peine, qui les tormente plus que la mort meſme. TO. Ie n'en doute point. Mais il me ſemble que ceux-cy, qui ont deſia opinion d'eſtre morts, & qui fuyent ainſi la conuerſation des hommes pour vne haine qu'ils ont d'iceux, & auſsi de ceſte vie, ſont encore en vn eſtat plus miſerable. Car celuy qui craint la mort, vit encore aucunemẽt entre eſperance & crainte, mais celuy qui a ceſte opinion d'eſtre deſia en la mort, non ſeulemẽt eſt hors de toute eſperance de vie, mais eſt cõme vn malfaiteur q eſt deſia au ſupplice entre les mains du bourreau, & comme vne ame damnée, qui eſt en peine perpetuelle. TH. Et pourtant tu peux penſer, en quel torment d'eſprit, ces poures demoniacles pouuoyent eſtre, eſtans en telle imagination. Car ils eſtoyent comme ayãs touſiours la mort preſente deuant leurs yeux, & comme mourans perpetuellement, ſans pouuoir neantmoins du tout mourir. *Crainte de la mort.*

TO. Comment pouuoyent-ils auoir l'imagination d'eſtre deſia morts, & de mourir neantmoins encore, comme s'ils n'eſtoyent pas encore du tout morts? Car il ſemble que ce ſoyent des imaginatiõs contraires. TH. Il ne te faut pas esbahir de cela. Car il n'y a point d'arreſt en ceux qui ſont troublez & tranſportez de leur entendement, & principale-

ment quād le malin eſprit s'en meſle. Car ils n'ont point de certain iugement pour iuger par raiſon d'aucune choſe, ne pour entendre les raiſons qu'on leur peut alleguer. D'autrepart tu dois entẽdre, que les tormens de ceux qui ſont remis entre les mains du diable ſont ſi horribles, qu'ils les mettent en vn extreme deſeſpoir. Parquoy ils cerchent tous les remedes qu'ils peuuent pour s'en deliurer, tant impoſsibles qu'ils puiſſent eſtre. Partant il n'y a point de doute que les damnez qui portent le iugement de Dieu, ne ſe ſentent tellement preſſez du fardeau de ſon ire & de ſa malediction, qu'ils voudroyent eſtre totalemẽt desfaits, en ſorte qu'il n'y euſt non plus de reſte d'eux apres leur mort, que des beſtes brutes quand elles ſont mortes. TO. Ie ne doute point qu'ils n'aimaſſent mieux que leurs ames fuſſent mortelles, qu'immortelles, & q̃ leurs corps ne reſſuſcitaſſent point, q̃ ce qu'ils reſſuſcitẽt, pour eſtre en torment perpetuel. TH. Tu peux bien entendre que Ieſus Chriſt n'a pas dit de Iudas ſans cauſe, que euſt eſté bon à ceſt homme-la, qu'il ne fuſt iamais nay. TO. Pourquoy penſes-tu que Ieſus Chriſt ait dit cela? TH. Il n'a pas dit ſimplement qu'il ſeroit bon que Iudas ne fuſt iamais nay: car ſi mal-heureux qu'il ait eſté, Dieu a neantmoins fait ſeruir à ſa gloire, la laſcheté de ce meſchant traiſtre. Et pourtãt il a eſté bon qu'il ſoit nay quãt au regard de la gloire de Dieu, qui a creé toutes choſes pour icelle. Mais puis que Iudas a eſté ſi mal-heureux qu'il s'eſt tant meſchamment bandé contre Dieu, & que par cela il a merité damnation eternelle, Ieſus Chriſt veut dire qu'au regard de la perſonne de Iudas, il euſt eſté meilleur pour Iudas qu'il ne fuſt iamais nay, que d'eſtre ſi malheureux qu'il a eſté, & qu'il ſera à tout iamais. En quoy noſtre

Tormẽs de ceux qui ſont abandonnez au diable.

Mat. 26.

Du iugement de Dieu ſur les meſchans.

Prou. 16.

ſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous enſeigne deux poincts bien dignes de noter. TO. Qui eſt le premier? TH. C'eſt que Dieu ſe ſert tellement à ſa gloire des mauuais inſtrumens par leſquels il execute ſon ordonnãce eternelle, que neantmoins il punit touſiours iuſtement la mauuaiſe volonté, & les mauuaiſes œuures des meſchans. TO. Qui eſt l'autre poinct? TH. C'eſt qu'il nous dõne bien à entendre, combien la peine des reprouuez & des damnez eſt horrible, veu qu'elle eſt telle, qu'il n'y a point de comparaiſon entre la grandeur d'icelle, & l'excellence du don de ceſte vie mortelle, & de tous les biens que nous y pouuons receuoir.

TO. C'eſt toutesfois vn beau & excellẽt don de Dieu, que la vie. TH Il eſt vray. Et pourtant s'il eſt meilleur à l'homme de ne l'auoir iamais eu, & de n'auoir iamais eſté creé hõme, que d'auoir eſté creé tel pour porter eternellement la malediction de Dieu, tu peux facilement iuger quel grand mal c'eſt que porter vn tel iugement. Or nous ne deuõs point douter, que cela que Ieſus Chriſt a dit de Iudas touchant ce poinct, n'appartiene auſsi à tous les reprouuez, & à tous les ennemis de Dieu. Et pource que nous ne le pouuons entendre ny imaginer, Dieu nous en a propoſé des horribles images deuant les yeux en ces demoniacles, deſquels nous parlons à preſent. Car ie te demande, lequel tu aimerois le mieux qui t'en bailleroit le chois, ou de n'auoir iamais eſté homme, ou d'eſtre en tel eſtat, & pour tout iamais, que ces demoniacles eſtoyent? TO. I'aimeroye trop mieux ſi ie n'auoye autre regard qu'à moy ſeul, n'auoir iamais eſté nay au monde. TH. Et toutesfois tout cela qui eſt eſcrit de ces demoniacles, n'eſt rien au pris des tormens des damnez & des reprouuez:

Image de l'enfer des meſchans.

leſquels ils ne commencent pas ſeulement dés lors qu'ils ſont par la mort corporelle departis de ce monde, mais deſia dés lors qu'ils commencent en ceſte vie à reſiſter à Dieu, & à batailler contre leur propre conſcience. TO. NOus pourrons donc bien mettre les meſchans qui ſont tels que tu dis, au rang de ces demoniacles qui faiſoyent leur reſidence par les ſepulchres, comme s'ils euſſent deſia eſté logez auec la mort, & qu'ils l'euſſent touſiours euë deuant les yeux. TH. Combien qu'ils tiennent meilleure contenãce deuant les hommes, que ceux qu'on tiẽt pour demoniacles, & qu'ils ne ſoyẽt ainſi tormentez en leur corps, toutesfois ils ne le ſont pas moins en leur eſprit & en leur conſcience. Car iaçoit qu'ils taſchent à l'endormir tant qu'ils peuuent, toutesfois cela demeure touſiours vray que le Seigneur a dit par Iſaie, aſſauoir, que les meſchans n'auront iamais paix ne repos, ains ſeront touſiours comme vne mer, qui eſt en tormẽte perpetuelle. TO. Quant à ce que tu as dit de ceux qui ont en haine les hommes, & leur cõuerſation, & qui ne cerchent ſinon d'eſtre ſeuls, pource que tout le monde leur ennuye extremement, i'en ay cognu qui en eſtoyent iuſques là, que non ſeulemẽt ils ne prenoyent aucun plaiſir ny à leurs propres femmes, ny à leurs propres enfans : mais qui plus eſt, les auoyent en ſi grande haine, qu'ils ne les pouuoyent voir ny ouir, ny autre perſonne quelcõque.

Tourment d'eſprit & de conſcience.

Iſa. 48.

Ceux qui hayent vn chacun & s'ennuyent de tous.

TH. Tu peux bien auſsi mettre tels perſonnages en l'ordre de ces demoniacles qui s'enfuyoyent aux deſerts. Car il y en a qui ſont ſi mal-heureux à cauſe de l'enuie & de la haine qu'ils portent à vn chacun, & à cauſe de l'auarice extreme qui ſans ceſſe leur ronge le cœur, qu'ils voudroyent eſtre tout

ſeuls

ſeuls au monde. Parquoy comme ils ſont à tous importables, ainſi tous les autres leur ſont importables : mais qui plus eſt, ils ſont importables à eux-meſmes. Pour laquelle cauſe il leur aduient preſques le ſemblable qu'à ces demoniacles, qui non ſeulement ſe ruoyent ſur tous les paſſans leſquels ils rencontroyẽt, en telle ſorte que nul n'oſoit plus paſſer par ces lieux-la eſquels ils habitoyent, mais auſsi ſe tormentoyent cruellement eux-meſmes,& ſe frapoyent contre les pierres. Mat. 8. Mar. 5.

TO. Si le diable a telle puiſſance ſur ceux ſur leſquels il a obtenu domination, qu'il les preſſe iuſques à ſe faire la guerre à eux-meſmes, voire iuſques à ſe desfaire s'ils pouuoyent : nous ne deuons pas eſtre eſmerueillez, ſi tels perſonnages ſont cruels & furieux contre les autres.

TH. Mais tu vois cependant comment Dieu tient lié Satan, & comment il le bride tellement par ſa prouidence, qu'il ne peut faire tout ce qu'il veut, ny contre la perſonne des demoniacles meſmes, ny contre les autres. Car combien que ces demoniacles rompoyent chaines & ceps, en telle maniere que nul ne les pouuoit tenir liez, ny les arreſter: toutesfois ils ne ſe ſont ſeu desfaire eux meſmes, ny nuire à perſonne, ſinon autant que le Seigneur leur a voulu laſcher la bride. *La puiſſance du diable briſee.*

TO. Si Dieu n'y euſt bien pourueu ils euſſent peu faire beaucoup de maux, veu qu'ils eſtoyent ſi furieux, & ſi forts & puiſſans qu'il n'y auoit ny ceps ny chaines qu'ils ne rompiſſent.

TH. Tu peux bien entendre que celle force ne venoit pas du tout d'eux : car ils n'eſtoyent pas hommes d'autre ſorte que les autres. Parquoy il ne faut point douter, que les diables deſquels ils eſtoyent poſſedez, n'y employaſſent leur force pour faire telles œuures, qui ſurmontoyent l'ordinaire de nature. TO. Il ne *De la force des demoniacles.*

faut pas douter que celle force ne vinſt du coſté que tu dis. Car c'eſt choſe toute certaine, qu'elle ne venoit pas de l'Eſprit de Dieu, comme celle de Samſon, qui rompoit auſsi toutes chaines & liens, & emportoit les portes des villes ſur ſes eſpaules, & ruinoit les maiſons, par la force de ſes mains. TH. Ce neantmoins tu vois comment Dieu a ſi bien tenus liez ces demoniacles, que quelque force que les diables leur ayent baillée, toutesfois ils ont touſiours eſté ſubiets à Ieſus Chriſt, comme s'il les euſt touſiours tenus liez & enchainez. Car combien qu'ils s'enfuyoyent aux ſepulchres & aux deſerts, ce neantmoins, quand il a pleu à Ieſus Chriſt, il les en a tirez, & les a contraints de venir comparoiſtre deuant luy, comme ſi vn iuge faiſoit tirer vn malfaiteur de ſes priſons pour le faire repreſenter deuant luy, pour bailler ſa ſentence contre luy. Or ſi le Seigneur Ieſus a monſtré telle puiſſance ſur ces demoniacles, & ſur les diables qui les tormentoyent nous ne deuons point douter qu'il n'en ait encore autant qu'il en a iamais eu, pour tenir en ſerre les demoniacles couuers, qui ſont auiourd'huy au monde, & les diables ſemblablement, par leſquels ils ſont conduits & gouuernez. Sur tout nous nous pouuons tenir pour aſſeurez, qu'il ne laſchera pas plus la bride aux tyrans, qu'à ces demoniacles, auſquels ils reſſemblent en pluſieurs choſes. Car ce ſont des demoniacles forts & puiſſans, auſquels la puiſſance humaine ne peut facilement reſiſter : & ſi ſont merueilleuſement forts & furieux comme le ſeigneur & le maiſtre auquel ils ſeruent. Et pourtant il eſt eſcrit en l'Apocalypſe, que le dragon roux a ſept teſtes, & en chacune teſte vn diademe royal, & ſi a encores dix cornes. Car le diable a de tous temps touſiours gouuerné les Rois & les Princes tyrans,

Iug. 15.16

Tyrãs demoniacles.

Les diademes & cornes du dragon roux.

Apoc. 12.

qui

qui ont perſecuté le peuple de Dieu. D'auantage, les loix ſont données aux hommes, comme des liens & des freins pour les tenir liez & bridez, à celle fin qu'ils ne ſe desbordent comme les beſtes brutes. Et pourtant Dauid nous admonneſte à ce propros, diſant: Ne ſoyez point comme le cheual, ne comme le mulet, leſquels ſont ſans raiſon, deſquels il faut ſerrer le muſeau par mords & bride, de peur qu'ils n'approchent de toy. Mais il n'y a ne mords ne brides, par leſquels on puiſſe refrener la tyrannie & fureur des tyrans, à cauſe de la puiſſance qu'ils ont, & des efforts que le dragon roux, qui eſt le diable, fait en eux & par eux. Parquoy on les peut bien comparer à ces demoniacles tant furieux, & tant violens, & tant ſauuages. Mais nous auons vn treſbon reconfort, en ce que Ieſus Chriſt, qui eſt leur iuge, eſt aſſez puiſſant pour les faire venir en iugement deuant luy, ſoit-ce pour refrener leur rage, ou pour les condamner & enuoyer aux abyſmes, auec le diable, auquel ils aiment mieux obeir qu'à Dieu. Et pourtant il eſt eſcrit au liure de Daniel, que le Fils de Dieu a iugé & condamné toutes les beſtes, par leſquelles ont eſté ſignifiez les Empires & royaumes qui ont perſecuté le peuple & l'Egliſe de Dieu, & qui ont tãt fait de maux en toute la terre. T O. I'enten maintenant fort bien ce poinct. Il ne reſte plus ſinon que nous oyons Hierome, s'il a rien à dire d'auantage ſur iceluy. H. Pour autant que les tyrans qui perſecutent ouuertement les enfans de Dieu, & qui n'vſent ſinon de rage, de force, & de violence, ſe declairent tout euidẽment ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, il me ſemble que nous pourrõs à bon droit, appeler tels demoniacles & tels diables, des Diables Noirs. T O. Pourquoy dis tu cela? As-tu quelquesfois veu des diables blãcs

Pſeau. 32.

Dan. 7.

Diables Noirs.

ou noirs? H. Puis qu'ils ſont eſprits ſans corps, ils ne peuuẽt eſtre ne blancs ne noirs: car ils ne peuuent point receuoir de couleur, veu q̃ les couleurs ne peuuent auoir lieu, ſinon és choſes corporelles & viſibles. Mais ie parle ainſi, pource que le plus ordinairement les peintres peignent les diables de noire couleur, & pource auſsi qu'on les imagine tels, laquelle choſe n'eſt pas ſans raiſon: car puis que le diable eſt le prince de tenebres, la couleur luy conuient fort bien pour ſa liuree: pource qu'elle repreſente les tenebres beaucoup mieux q̃ point d'autre, comme la blancheur repreſente mieux la lumiere. Pour laquelle cauſe par le contraire, on peint ordinairement les bons Anges blancs & reſplendiſſans. Et quand ils ſont apparus aux hommes en forme humaine, ils ſont ſouuentesfois apparus en telle maniere, comme les ſainctes Eſcritures le teſmoignent. TO. Puis que le diable eſt prince, voire prince de ce monde, & qu'il eſt auſsi appelé prince des tenebres, il eſt bien raiſonnable qu'il ait auſsi ſa liuree comme les princes & les ſeigneurs, & qu'elle ſoit de couleur noire. Et par ainſi puis que tu appelles Diables Noirs ceux-la deſquels nous venons de parler, tu me fais à penſer que tu entens qu'il y en ait des autres qui ſont Diables Blancs: ou autrement il ne ſeroit point de beſoin de ce titre, pour ſpecifier & diſtinguer ces diables noirs des autres. H. Comme nous pouuons appeler diables noirs, ceux-la qui plus ouuertement ſe manifeſtent diables: par le ſemblable, nous pouuõs appeler diables blancs, ceux-la qui ſe transfigurent en anges de lumiere. Car combien qu'ils ſoyẽt vrais diables, toutesfois ils ſe deſguiſent tellement, qu'ils ſe font receuoir pour anges de lumiere, nonobſtant qu'ils ſoyent anges de tenebres. TO. Ie penſe que ces diables

La liuree du Prince de tenebres.

Mat.28. Marc 16. Luc 24. Iean 20. Act. 1.10. Ieã 12.15. 2.Cor.3. Luc 22. Eph.2.

Diables blancs.

2.Cor.11.

diables blancs, ſont trop plus dangereux que les noirs, entant qu'ils ſont plus cauteleux & plus traiſtres que les autres, & ſi ne ſont pas toutesfois moins cruels & moins furieux. H. Il n'y a point de difference, ſinon en ce que les diables blancs ſauent mieux couurir leur cruauté & rage pour quelque temps. Mais il leur aduient à la fin comme aux hypocrites, cõme auſsi ils ſont diables hypocrites: parquoy il faut finalement que leur hypocriſie, & leur cruauté & fureur qui en eſt couuerte, ſoit deſcouuerte. Et pourtant il aduient ſouuentesfois que ceſte ſorte de diables ſe trouuent à la fin les plus felons & les plus meurtriers de tous. TO. Puis que nous auõs parlé des diables noirs, ie voudroye bien auſsi que nous parliſsions vn peu de ces diables blancs, afin que cognoiſſant leur nature, ie m'en puiſſe mieux garder. H. Cõme tu as des exemples des diables noirs en tous les anciens tyrans, qui ont iadis perſecuté l'Egliſe, par leſquels tu peux cognoiſtre leur nature: tu as pareillement des exemples beaucoup des diables blancs, en tous les anciẽs heretiques, & en tous les hypocrites & ennemis domeſtiques de l'Egliſe, leſquels luy ont de tout tẽps plus fait de dommage que tous les ennemis ouuers qu'elle a iamais eu, ſi cruels qu'ils ayent eſté.

Des anciẽs diables noirs & diables blancs.

TO. Puis que nous ſommes deliurez de ces anciens diables blancs, ie voudroye que nous parliſsions maintenant de ceux de noſtre temps, leſquels nous touchẽt de plus pres. H. Ie penſe que Theophraſte ſera tout preſt quand tu voudras, pour t'en dire cela que tu en veux ſauoir. TO. Ie ſeray auſsi tout preſt pour l'ouir quãd il voudra. TH. Nous ſerons donc tous de bon accord. Mais deuant que nous mettions fin à ce propos, ie vous propoſeray encore vn exemple ancien d'vn diable blãc & noir

tout enſemble, auquel nous en voyons auiourd'huy beaucoup de ſemblables. TO. Qui eſt ce diable que tu dis? TH. C'eſt celuy de Iulien l'apoſtat.

Le diable de Iulien l'apoſtat.

Apres que ce Iulien fut deuenu Empereur, & qu'il eut renoncé la religion Chreſtienne, de laquelle il auoit fait profeſsion auparauãt, il fit tous ſes efforts pour l'abolir totalement, & pour reſtaurer & augmenter la religion Payenne laquelle il ſuyuoit. Et pource qu'il auoit bien cognu par experience, q̃ les tyrãs qui auoyẽt eſté deuãt luy n'auoyẽt rien profité par leurs perſecutiõs contre les Chreſtiẽs, ains auoyent par icelle plus augmenté la religion Chreſtienne laquelle ils vouloyent abolir, qu'ils ne l'auoyent diminuee, il print vn autre conſeil cõtraire au leur, lequel eſtoit beaucoup plus dãgereux. Parquoy nous pouuons dire à bon droit, que le diable noir des autres tyrãs ſes predeceſſeurs, ſe trãsfigura en diable blanc en la perſonne de ceſt apoſtat. Car il delibera de ne point pourſuyure les Chreſtiens par cruelles perſecutiõs, & par tormẽs & par morts pour leur faire renoncer Ieſus Chriſt, & pour les reduire à ſa religion Payẽne, mais de les gagner pluſtoſt par flatteries, par hõneurs mondains, & par richeſſes & par dons & preſens. Et pourtãt il les traitoit au cõmencement fort gracieuſement, & defendoit de les faſcher & tormenter, & ne les contraignoit point aux ſacrifices de ſes dieux, ains les laiſſoit viure paiſiblemẽt en leur religion. TO. Voila vne grande fineſſe. Car il y en a pluſieurs qui ſeront pluſtoſt vaincus par tels moyens, q̃ par les perſecutions & les tormẽs. TH Tu peux bien auſsi entendre qu'il en gagna pluſieurs par telles prattiques. Car les ambitieux, les glorieux, & les auaricieux q vouloyent eſtre auãcez en honneurs & en richeſſes, & auoir offices en la cour d'iceluy, & eſtre eleuez

Le diable de Iulien trãsfiguré en diable blanc.

Hiſto. Tri. lib. 6.

Allechemẽs de Iulien pour ſe luire les Chreſtiẽs.

eleuez en plus haute dignité, taſchoyent à luy complaire, voyans que ceux-la eſtoyent les plus fauoriſez, qui s'accommodoyent le plus à la religion laquelle il auoit le plus pour recommandee, & qui ſe deſtournoyent le plus de la religion Chreſtienne, laquelle ceſt apoſtat haiſſoit mortellement. Mais toutesfois quoy qu'il ſceuſt faire, il n'en peut pas tant gagner par ce moyen qu'il deſiroit: car à cauſe qu'il auoit deſia eſté beaucoup d'Empereurs Chreſtiẽs deuant luy depuis le grand Conſtantin, le nombre des Chreſtiens eſtoit auſsi beaucoup augmenté, tellement que la cour de Iulien en eſtoit toute pleine, & que la plus grand part de ſes officiers & ſeruiteurs en eſtoyent. *Chreſtiẽs en la cour de Iulien.*

Pour ceſte cauſe il vſa encore d'vne autre fineſſe & ruſe plus ſubtile & plus dangereuſe, pour mieux deceuoir les plus vertueux, & ceux qui auoyent plus de crainte de Dieu & de religiõ. Car il cognoiſ ſoit bien que la bonne vie & la ſaincte conuerſation auoyent grande vertu à eſmouuoir les hommes. Et pource que les paſteurs & miniſtres des Chreſtiens eſtoyent pour lors de fort bonne vie, & de ſaincte conuerſation, & que par leur bon exemple ils en incitoyent & attiroyent beaucoup à leur religion, & à ſuyure leur doctrine, & y conferмoyent touſiours d'auantage ceux qui l'auoyent deſia receu, il taſcha auſsi de reformer l'eſtat & la vie des preſtres & religieux des Payens & de leurs dieux & idoles, à l'exemple qu'il auoit pris des paſteurs & miniſtres des Chreſtiens. Et fit cela, afin que les Chreſtiens ne peuſſent point reprocher aux Payens la mauuaiſe vie de leurs preſtres & miniſtres, & afin auſsi que les Payens meſmes n'en fuſſent point ſcandalizez & eſmeus par icelle à delaiſſer leur religion Payenne, pour ſe faire Chre-

Autre ruſe de Iulien pour mettre les hõmes en meilleure deuotiõ de la religion Payenne.

ſtiens. Car ceux qui ont quelque ſemence de la crainte de Dieu, voire meſmes les ſuperſtitieux & idolatres, ſe degouſtent fort des perſonnes de leurs paſteurs & miniſtres, en quelque religion que ce ſoit, quand il les cognoiſſent de mauuaiſe vie & fort vicieux: car ceux-la meſme qui ſont vicieux, requierent vne meilleure vie que la leur, de ceux leſquels ils tiennent comme leurs conducteurs, & qui ont l'adminiſtration des choſes leſquelles ils eſtiment ſainctes & ſacrees. Et pourtãt ils requierent touſiours de tels perſonnages, vne vie plus eſtroite & plus irreprehenſible que la leur & que de nuls autres. Car il leur ſemble bien qu'ils peuuent auoir quelque licence plus que ceux qui leur doyuent monſtrer exemple, & eſtre la regle de leur vie. Parquoy ils ne peuuent pas endurer ne permettre en iceux, ce qu'ils peuuent bien endurer & permettre aux autres qui ne ſont pas de tel eſtat, & auſsi à eux-meſmes, comme nous le voyons auiourd'huy meſme entre les Papiſtes. Car non ſeulement les plus ſuperſtitieux & les plus deuots d'entr'eux, mais auſsi les moins religieux & les plus grans moqueurs de toute religion, & les plus vicieux, & les plus desbordez de tous ſont fort ſcandaliſez de leurs preſtres & moines, & crient tous contre eux quand il leur voyent mener vie ſcandaleuſe, & tenir train qu'il ne leur ſemble point conuenable à l'eſtat d'iceux. Et pourtant il y en a pluſieurs & des vns & des autres, qui à ceſte occaſion ſe degouſtent d'eux, & de leur eſtat & religion. Vray eſt que pource qu'ils ne ſauent que c'eſt que de vraye religion, & de bonne vie & de bonne conuerſation reglee ſelon la parole de Dieu, ils ſe contentent de la vie de leurs preſtres & moines, pourueu qu'il n'y ait point de vice notable

Scandale de la mauuaiſe vie des paſteurs.

Hypocriſie pour ſaincte vie.

table & trop apparent. Ce leur eſt aſſez, pourueu qu'ils ayent ſeulement quelque fauſſe apparence de preud'hommie & de ſainɛteté, laquelle ils conſtituent principalement en ſuperſtition, en bigotteries, & en ceremonies & badineries & œuures exterieures, & non pas en vrayes vertus Chreſtiennes. Et pourtant quiconque ſait bien faire le bigot & l'hypocrite, les contente aſſez, & eſt fort bien eſtimé entre eux. Iulien l'apoſtat cognoiſſoit bien tout ceci. Pour ceſte cauſe il vouloit que les preſtres, & les religieux, & miniſtres des dieux des Payens, s'efforçaſſent pour le moins à contrefaire le plus pres qu'ils pourroyent la maniere de viure & les mœurs des paſteurs & miniſtres des Chreſtiens, & qu'ils ſe gouuernaſſent en telle ſorte qu'il n'y euſt point de crime apparent & notable en eux, qui peuſt degouſter le peuple d'eux & de leur miniſtere, & de la religion des dieux auſquels ils ſeruoyent. Parquoy il leur defendit d'aller aux ſpectacles & ieux publiques, & aux tauernes, & de ſe meſler d'aucune pratique vilaine, & d'aucun art qui fuſt deshoneſte & indigne de leur eſtat. Brief, il fit vne reformation de ceux-la qui eſtoyent de ceſt eſtat, comme le Pape & les ſiens le font ſouuentesfois entre eux, & enuers leurs preſtres & moines, & tout le reſte de leur clergé. Car quand ils voyent que chacun crie apres eux à cauſe de leur orgueil, pompes, brauetez, voluptez, delices, & à cauſe de leurs grans excez leſquels ils font en toutes choſes, & de leur vie Epicurienne, desbordee à toutes vilenies & enormitez plus que de nuls autres: ils font lors quelque ſemblant de vouloir reformer leur eſtat, & de corriger les vices & pechez horribles qui regnent entr'eux, leſquels ils ne peuuent aucunement excuſer: mais

Reformation de Iulien touchant les preſtres des Payens.

Hiſto. Trip. lib. 6. c. 28.

Reformations Papales.

cependant ils ne viennent iamais au principal, ains ſe contentent d'esblouir ſeulement les yeux aux poures ignorans, par quelque feinte apparence de quelque legere reformation, comme en habits, en pompes, en viandes & en banquets exceſsifs, en oiſeaux, en cheuaux, en ieux, & en l'obſeruation de leurs ceremonies & autres ſemblables choſes. Et quant aux vices trop notables & trop infames deſquels ils ne ſe peuuent deporter & corriger, il leur ſuffit pour leur reformation qu'ils y beſongnent plus couuertement, & qu'ils n'y aillent point tant ouuertement & tant debordément, que tous & grans & petis s'en apperçoyuent, & les monſtrent au doigt: & que les plus vicieux, & les plus deſbordez, & les plus ſcandaleux meſmes ſoyent ſcandaliſez de leur vie ſcandaleuſe. Cependant il n'eſt queſtion de rien toucher à la fauſſe doctrine, ny aux abus qui ſont en toute leur religion & en tout leur eſtat, ſinon en ceux qui ſont tant euidens & tant importables, qu'il n'y a perſonne qui les puiſſe plus porter, ne ſi lourd ne ſi aueugle qui ne les voye, & qui ne les cognoiſſe & condãne publiquement. TO. Toute leur reformation n'eſt donc autre choſe, ſinon vne hypocriſie qui leur ſert de maſque, pour couurir vn peu mieux leurs ordures deuant les hommes, à fin que leur eſtat ne ſoit pas tant deſcrié & tant diffamé. TH. C'eſt vne reformation qui a encore moins d'apparence que celle de Iulien l'apoſtat. Car il ne s'eſt pas encore cõtenté d'ainſi reformer les preſtres de ſa religion cõme i'ay dit, mais auſsi luymeſme s'eſt voulu monſtrer fort bon Empereur, & fort liberal & charitable enuers les poures. Car quãt à ſa vie, il ſeroit aujourd'huy grand honte, ie ne di pas ſeulement aux empereurs, rois, & princes Chreſtiens, & aux papes

La vie philoſophale de Iulien.

&

&

x cardinaux, x autres prelats de l'eglise papale qui sont les plus mondains qui soyent au monde : mais aussi aux moines x aux hermites les plus reformez qui puissent estre entr'eux x de vie plus austere, x de plus grande apparence de sainteté. Car pour le premier, il estait homme fort savant en toutes lettres humaines x fort studieux, tellement qu'il etait toujours à l'estude : ou il s'occupait en quelqu'autre exercise vertueux et honeste, pour le moins quant à l'apparence exterieure. Et pourtant il honorait x aimait fort les hommes savants, x principalement les philosophes lesquels on voyait plus en sa cour q̄ nuls autres. Depuis Jule Cesar, il n'y avait en Empereur qui eut recité au senat x conseil les oraisons x harègues lesquelles luy-mesme avait composees. Quant à sa cour x au reste de sa vie, il tenait plus le terrain d'un philosophe bien sobre x bien continent, que d'un empereur x d'un prince mondaine. x pource il doña cōgé aux cuisiniers : car il vivait tant sobrement x tant simplement qu'il n'en avait point de besoin. Et n'avait point aussi de proper barbier, parcque disait, que un barbier suffisait à plusieurs. Brief il menait une vie comme monastique. Car il avait aussi esté nourri et enseigné en sa jeunesse avec les moines lesquels en ce temps la nestaient pas encore tant abastardis sans comparaison de l'ancienne moinerie, qu'ils sont à présent : ains leur estat avait encore grande apparence de sainteté. Julie donc se ressentait encore de celle nourriture x instruction laquelle lui servit pour mieux masquer son hypocrisie. Car son diable avait encore profité

en

en celle escole monastique pour se mieux savoir conrefaire. Brief il menait une telle vie, que s'il y avait aujourd'hui je ne dy pas quelque prinse Chrestien, mais quelque prelat de l'eglise papale, qui doivent estre la lumiere des autres, qui fut de telle vie & de telle conversation & d'un tel savoir, on le tiendrait pour un saint homme, on l'adorerait comme un petit dieu. Car depuis que sa femme fut morte il ne se remaria point, ains pesquit en continence tout le reste de sa vie, sans ce qu'on jamais apperceu qu'il eût esté paillard. Au reste il n'a point eu auprès de lui des serviteurs & ministres de menus plaisirs, si non serviteurs qui lui estaient bien necessaires. Et quant à la liberalité & charité d'icelluy, de laquelle j'ai tantôt parlé, il fit dresser beaucoup d'hospitaux à l'exemple des Chrestiens, tant pour les estrangers allans & venans, que pour ceux du pays, & comanda, qu'on en dressat par toutes les citez. Et les renta grand & grand de grandes sommes de blé, de vin, d'argent, & d'autres choses necessaires pour les entretenir. & pour porter les charges qu'il leur fallait porter. Mais il assigna bonne pension principalement aux pouvres, qui gardaient les temples des dieux. Il commanda aussi aux payens de faire collectes pour le soulagement des pouvres, comme les Chrestiens le faisaient. Car il disait que ce leur estait grand vitupere & grande honte, que des mechants Galileens qui de tous temps avaient enduré tantes de pertes & dommages & tant de persecutions pour leur religion, fussent tant liberaux & charitable que non seulement ils pourvoyaient à leurs pouvres qui estaient entre eux, lesquels faisaient profession de leur religion, mais aussi secouraient & assistaient aux juifves et aux payens qui en estaient ennemis & que luy, qui avait

avait l'empire du monde & ceux qui suivaient sa religion, fussent plus chiches envers les leurs mesmes, que les Galileens ne l'estaient envers les estrangers, voire mesmes envers leurs ennemis mortels. Et pourtant il repetait à grande bonde pour lui & pour sa religion laquelle il voullait exalter par dessus la religion Chrestienne, d'estre vaincu en liberalité & largesse par les Chrestiens, lesquelles il appelait Galileens par mespris & par moquerie, pareque Jesus Christ & ses apostres avaient été appelés venus du pays de Galilée, qui estait des plus mesprisez mesme entre les juifs, comme on peut juger par beaucoup de temoignages des Evangelistes & especialement de S. Jean. Et pourtant il nommait mesme Jesus Christ de ce nom l'appelant le Galileen, par mespris & par pitupere. TO. Par ce que j'en peux entendre, toute cette liberalité & largesse de Julien de laquelle vous as parlé ne provenait de vraye liberalité, ne de charité qu'il eut envers les pauvres & les indignes, mais seulement d'un envie qu'il portait aux Chrestiens & d'un despit, qu'il avait de ce qu'il voyait que leur liberalité & charité honorait grandement leur religion, & attirait beaucoup de gens à icelle, & faisait grand deshonneur a celle des payens. Et pourtant il ne voulait pas, que la religion payanne fut moins honorée en cet endroit, tellement que la Chrestienne fut preferée a icelle. Et en cella je voy que les Chrestiens de ce temps la avaient à faire à un fin diable, lequel se savait bien transfigurer le diable noir en diable blanc. Mais je voudrois bien, si nous ne pouvons maintenant avoir des anges au lieu des diables, qu'il y eut pour le moins beaucoup de tels diables en un endroit, principalement envers vous qui vous glorifiez de la reformation de l'Evangele. Car puis que vous laissez dans le pape et les prelats de l'eglise & les prebtres et les moines & toute la religion, laquelle vous appeler papale, & que vous

criez

crier sans cesse eux, je voudroye bien qu'en despit d'eux & pour leur faire honte, vous deviniez plus liberaux & plus charitables que vous n'estes, et que vous eussiez plus de soin des poures qui sont entre vous que vous n'en avez & que vous fissiez autant pour honorer vostre religion, à fin qu'elle ne soit blasmee & que vous ne fussiez surmontez en liberalité & charité par ceux lesquels vous appelez Papistes, que Dieu en a fait pour honorer la religion en despit de Jesus Christ & de la religion Chrestiene. Car si la liberalité & la charité estoit aujourd'hui si grande entre vous qu'elle a jadis esté entre les Chrestiens anciens, vous auriez autant grant avantage par dessus vos ennemis, que ces pons Chrestiens anciens en ont eu par dessus les Payens. Mais vous ne vous souciez point d'avoir un tel honneur. N'est-ce pas bien de mon avis Eusebe? E. Combien qu'ils se vantent beaucoup de leur religion et qu'ils font semblant d'estre fort affectionné envers icelle & qu'ils desirent grandement qu'elle soit avancée et exaltée & la nobre du tout abolie, toutefois ils n'y ont pas si grande devotion, qu'ils en deviennent plus liberaux d'un seul denier, ne dans charitable, que leur charité leur face oublier un seul point de leur avarice, laquelle est plus grande et plus ardente & plus insatiable entre eux qu'elle ne fut jamais & qu'elle n'est aussi entre nous lesquels ils appellent papistes & entre nos prestres & moynes & prelats, contre lesquels ils crient, comme si toute charité estoit estainte entre eux & qu'il n'y eut point d'avarice en tout le monde sinon en iceux. Car sans s'en faut que ces nouveaux Chrestiens vueillent rien employer du leur pour soulager les poures, qu'ils leur ostent mesme ce qu'autres que eux leur on donné par ci devant. Pareillement sans s'en faut qu'ils dressent & qu'ils rentent des nouveaux hospitaux qu'ils ne veulent pas seulement entretenir ceux qu'ils ont osé trouver fonder & rentez par nos predecesseurs. Il y a plusieurs hospitaux —

qui ons

qui ont par cy deuant eſté gouuernez par les Preſtres, par leſquels ils ont eſté trop mieux gouuernez qu'ils ne le ſnt à preſent par ces nouueaux reformateurs de l'Egliſe. Car on en fait en pluſieurs lieux, des hoſpitaux & des hoſpitaliers, comme des chaſtelanies, balliages, preuoſtez & autres offices de Magiſtrats, auſquels on auance ceux qui y ſont auancez, non pas tant pour adminiſtrer iuſtice, & pour exercer l'office qui leur eſt commis, comme pour remplir leurs bourſes & ſe faire riches. Parquoy il ne faut plus appeler entre ceux la, biens des poures, les biẽs des hoſpitaux, mais les biẽs des riches. N'eſt ce pas vne fort belle reformation, de faire hoſpitaliers, non pas ceux qui ſont les plus propres pour biẽ gouuerner les poures & leurs biens, mais ceux leſquels on veut remplumer & remonter aux deſpens des poures, & faire ieuſner aux poures cela que ces hoſpitaliers mangent & rauiſſent. TO. Que reſpons-tu à cela Theophraſte? Car il me ſemble qu'Euſtache ne parle pas du tout ſans raiſon. TH. Ie voudroye bien qu'il euſt moins de raiſon en cela qu'il n'en a, nonobſtant qu'il prene la choſe tout au pire. Car il ſ'attrache tellement à ceux qui font mal leur deuoir qu'il ne regarde point à ceux qui s'ẽ aquittẽt mieux. Mais mettõs le cas qu'il y ait en ceſt endroit encore pl⁹ de deſordre entre no⁹ qu'il n'y en a, ie defireroye biẽ q̃ les Papiſtes deſq̃ls Euſtache plaide maintenãt la cauſe, ſe deſpitaſſẽt auſsi tellemẽt cõtre no⁹, qu'en deſpit de nous ils deuinſſent trop plus charitables & trop plus gens de bien qu'eux & nous ne le ſommes encore, & qu'ils nous ſurmontaſſent en toutes vertus. Mais iaçoit qu'ils vueillẽt eſtre tenus pour grãs zelateurs de leur religion, ſi ne crain-ie pas tant que ils nous facent ce deshonneur comme ie le deſire.

TO. Ie croy bien que ny vous ny eux n'eſtes

pas tant deſpiteux, que vous taſchiez à vous deshonorer les vns les autres en telle maniere, pour deſpit que vous ayez les vns cõtre les autres. Mais laiſſons ces accuſatiõs, par leſquelles les vns ſe veulent blanchir pour noircir les autres, & reuenons à Iulie̅ l'apoſtat, du q̅l tu n'as pas encore paracheué l'hiſtoire laq̅lle tu auois cõmencée. Tu m'as deſia mõſtré cõment il s'eſt transfiguré en diable blanc en maintes ſortes: mais tu ne m'as pas encore declaré, comment de diable blanc il s'eſt fait puis apres diable noir. TH. Quand il a veu qu'il ne pouuoit par tout ce qu'il ſauoit faire, non ſeulement abolir la religion Chreſtienne, pour eſtablir & augmenter touſiours la Payenne d'auantage, ains qu'aucontraire elle croiſſoit touſiours de plus en plus, il a eſté merueilleuſement deſpité & eſmeu de grande rage, laquelle il n'a peu ſi bien contenir, qu'à la fin il ne l'ait manifeſtée tout ouuertement. Et pourtant il eſt venu iuſques à defendre aux Chreſtiens, de lire les liures des Poëtes, des Orateurs & des Philoſophes Payens, afin qu'ils ne s'en peuſſent ſeruir contre les Payens. Car il diſoit, Les Chreſtiens nous piquent & tranſpercent de nos propres plumes: pourautant qu'ils confondoyent les Payens par leurs propres liures, & leur couppoyent la gorge de leur propre couſteau, comme les fideles le font auiourd'huy enuers les Papiſtes. Car quād nous n'aurions point d'autres liures que les leurs meſmes, ils nous ſuffiroyent pour les conuaincre tous de leur fauſſe religiõ & de leurs abus. Parquoy ils deuroyēt pluſtoſt defendre la lecture d'iceux aux fideles, que de ceux des ſainctes Eſcritures. Car ce leur eſt beaucoup plus grand deshonneur quand on leur fait leur procez par leurs propres eſcrits, & par les liures meſmes auſquels ils donnent plus d'autorité qu'aux

Comment Iulien s'eſt diuerſemēt transfiguré.

Defenſe aux Chreſtiens, de lire les liures des Payens. Hiſto. Trip. li. 6.

Papiſtes confondus par leurs propres liures, cõme les Payēs.

ſainctes

ſainctes Eſcritures meſmes, leſquelles ils veulent regler ſelon la doctrine contenue en iceux.

TO. Mais Iulien l'apoſtat, n'a-il point autrement perſecuté les Chreſtiens, & d'autres perſecutions que de leur defendre les liures des Payens?

TH. Il ne s'eſt pas peu abſtenir totalement de les perſecuter: & les euſt bien perſecuté plus cruellement s'il euſt oſé. Mais ſon diable s'eſt trouué bien empeſché en ceſt endroit: car quand il vouloit faire du diable noir, & vuider ſa rage de laquelle il eſtoit plein, il y auoit deux choſes qui l'empeſchoyent. L'vne eſtoit, ce que nous auons deſia touché parauant, aſſauoir, qu'il voyoit bien qu'il ne profitoit pas beaucoup en retournant à ſa fureur, par laquelle il auoit iadis pouſſé & enflambé les tyrans anciens, à perſecutions tant cruelles contre les Chreſtiens. Car il auoit experimenté plus ſouuent qu'il n'euſt voulu, comment la foy & la conſtance des Chreſtiens, auoit rembouché la pointe & le trenchant des glaiues des tyrans, & eſteint leurs feux, & vaincu toute leur rage & fureur. D'autrepart, ce diable voyoit auſsi que du temps de Iulien le nombre des Chreſtiens eſtoit ſi grand, que Iulien ne pouuoit pas faire grieues & cruelles perſecutions contr'eux, qu'il ne ſe fiſt grand dommage à ſoy-meſme, & qu'il ne miſt & ſa perſonne & ſon Empire en grand danger. Car ſa cour meſmes & ſa gendarmerie en eſtoyent toutes pleines. Et combien auoit-il des ſeigneurs de ſa cour & de ſes capitaines & officiers qui eſtoyent Chreſtiens? entre leſquels Valentinien qui fut Empereur apres luy, eſtoit en grande autorité. Et meſmes il a ſi peu craint du temps de Iulien meſme, de declarer en quel honneur & reuerẽce il auoit la religion Chreſtiẽne, & en quel deſdain il auoit la religion Payen-

Combien Iulien a eſté empeſché à perſecuter.

Conſtance & foy des Chreſtiens anciens.

Crainte des tyrans.

Hiſto. Eccleſ lib. 6. c. 35. Valentinien.

ne de Iulien, qu'vn iour qu'il accõpagnoit Iulien entrant au temple de Fortune, laquelle les payens tenoyent pour deeſſe, il oſa bien bailler vn coup de poing à vn des preſtres qui donnoit de l'eau benite à l'entrée du temple, à ceux qui y entroyent, pource que ledit Valentinië en vit quelque goutte ſur ſon manteau. Et pource il luy dit, qu'il l'auoit ſouillé, non pas purgé. Car les Payens eſtoyent d'opinion comme les Papiſtes, que les hommes eſtoyent purifiez de leurs pechez par leurs eaux benites.

Temple de Fortune.

Preſtre frappé par Valentinien.

Eaubenite des Payẽs.

Puis donc que Valentinien à bien oſé prendre telle hardieſſe en la preſence de Iulien meſme, ſon Empereur & prince, Iulien n'a pas eſté tant deſpourueu de ſens & d'entendement, qu'il n'ait bien ſeu conſiderer & preuoir, en quel trouble il mettroit, non ſeulement toute ſa cour, mais auſsi tout ſon Empire, ſi ſon diable vouloit faire du diable noir & du tyran & perſecuteur. Parquoy il eſtoit cõtraint de contrefaire le diable blanc, en diſſimulant & laiſſant couler beaucoup de choſes, leſquelles neantmoins il auoit à grand regret & à grand creue-cœur. Mais il eſtoit contraint de prendre patience par force. Et puis quand il voyoit que la religion Chreſtienne proſperoit touſiours de plus en plus, quand les Chreſtiens auoyent du relaſche, ſans eſtre perſecutez, ce diable blanc ne ſe ſouuenoit plus de la maſque par laquelle il s'eſtoit deguiſé, ains eſtant tranſporté de rage, retournoit à ſon premier naturel & à ſon premier meſtier, & reuenoit diable noir comme au parauant. Et puis cognoiſſant, que non ſeulement c'eſtoit touſiours à recommencer, & que tout alloit de mal en pis pour luy, il eſtoit au bout de ſon rolle, & ne ſauoit plus quel perſonnage iouer. TO. A la verité il auoit auſſi à iouer vn perſonnage fort difficile: & non ſans cauſe. Car il auoit à faire à forte

Iulien cõtraint de diſſimuler.

partie,

partie, puis qu'il auoit à faire à Dieu. Parquoy il auoit beau faire du diable blanc & du diable noir, & de ſe tranſformer en toutes les formes qu'il vouloit. Car Dieu le cognoit treſbien, quelque maſque qu'il ſache prendre: & ſi ſait fort bien les moyens par leſquels il peut renuerſer toutes les entrepriſes & pratiques d'iceluy, & le rendre touſiours confus & vaincu. TH. Il y en a beaucoup auiourd'huy au monde, qui iouent ce meſme perſonnage: & entre ceux-la il y en a auſsi pluſieurs qui ſõt apoſtats comme Iulien. Car ils ont cognu de l'Euangile aſſez pour eſtre condamnez comme luy. Mais tous ceux cy ne ſont pas moins empeſchez a iouer le perſonnage qu'ils iouent, que Iulien & ſon diable. Car ils voyent bien qu'il leur eſt impoſſible de pouuoir trouuer d'eau aſſez pour eſteindre le feu de l'Euangile tant allumé tout autour d'eux, & de toutes parts. Ils cognoiſſent bien qu'il n'y a plus d'eſperance qu'ils le puiſſent eſteindre par leurs feux, comme ils ont cuidé faire par cy deuant. Car ils voyent par experience, que l'vn des feux n'eſteint pas l'autre, en tel cas, ains l'allume d'auantage. Ils voyent bien auſsi en quel deſarroy & en quel danger ils ſe mettront euxmeſmes, s'ils veulent touſiours faire des loups garoux, & iouër le perſonnage des diables noirs, comme ils l'ont ioué iuſques à preſent. Et pourtant ils commencent vn peu à faire du diable blanc, plus qu'ils n'ont fait par cy deuãt. Et pource ils ſont cõtrains de confeſſer eux-meſmes, q̃ la maniere de proceder, en telle rigueur en laquelle on a procedé iuſques ici, n'eſt pas la meilleure ne la plus auantageuſe & plus ſeure pour eux. Pour ceſte cauſe ils cõſentent bien qu'on y procede vn peu plus doucement, & cachent vn peu plus que de couſtume les cornes de leur diable noir, iuſques à ce qu'ils ayent

Diable biẽ empeſché.

Ceux qui iouent auiourd'huy le perſonnage de Iulien.

Diables noirs contrefaits en diables blancs.

l'occaſion de les monſtrer plus ouuertement, & en plus grande aſſeurance, ſelon qu'ils ſe verront forts ou foibles, & que les moyens leſquels ils deſirẽt leur ſeroit donnez ou oſtez. Car tant belle mine qu'ils puiſſẽt faire, il eſt facile à iuger par toutes leurs menées, à quoy ils pretendent, & qu'ils ne ſe ſont cõtrefaits en diables blacs, ſinon pource qu'ils ne pouuoyent plus faire du diable noir, & comme on dit communément, le diable à la grãd meſſe. TO. I'enten bien maintenant que tu veux dire. Laiſſons leur donc iouer leur perſonnage tel qu'ils pourront, s'ils ne le peuuent iouër tel qu'ils voudront: & cepẽdant tu te prepareras à nous dire ce que tu as encore a nous dire plus à plein, touchãt les diables blãcs, ſuyuant l'accord que nous en auõs deſia fait par enſemble, auãt que tu nous ayes propoſé l'hiſtoire de Iulien l'apoſtat, & des diables deſquels il a ioué le perſonnage.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV TROISIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

CE troiſieme dialogue, eſt intitulé, Les Diables Blancs, pour les raiſons qui ont deſia eſté expoſées au parauãt.

Pour le premier, il eſt parlé en iceluy, de la confeſſion laquelle les diables ont faite de Ieſus Chriſt, & pareillemẽt de leur adoration enuers luy, & des complaintes qu'ils ont faites de luy, & de l'appointement lequel ils luy ont demãdé.

Des bons diables, & de la manifeſtatiõ des demoniacles, par le moyen de l'Euangile, & de leurs accuſations & cõplaintes contre iceluy, & des belles couleurs qu'elles ont.

De ceux qui font ſeruir l'Euangile à leur gain, & qui ne peuuent porter le ioug de Ieſus Chriſt.

Des bons paſteurs & des mercenaires, & comment les vns & les autres s'acquittent de leur office, & comment ils ſont receus des hommes.

De l'adminiſtration des biens de l'Egliſe, & de l'abus qui y eſt, & des calomnies deſquelles les meſchans chargent les vrais miniſtres du Seigneur, à cauſe d'iceux.

Des ennemis de la diſcipline de l'Egliſe.

De la faute qu'on a des bõs Miniſtres, & du meſpris auquel ils ſont.

De la tyrannie ſur l'Egliſe, & du changemẽt de la vieille Papauté en vne nouuelle.

Des Papes de longue & de courte robe.

Des diſcors & diuiſions qui ſont entre ceux qui ſe glorifient de la reformation de l'Euangile.

Du changement des traditions humaines, en des autres ſemblables ou pires.

Du diſcord perpetuel qui eſt entre Dieu & le diable, & entre leurs enfans & ſeruiteurs.

De l'Egliſe meſlée de bons & de mauuais.

De la rebellion & perſecution de ceux-la meſme qui ſe diſent de l'Egliſe, contre les vrais Miniſtres d'icelle.

Du fondement de la Papauté, tãt de longue que de courte robe.

De la mauuaiſe reformation de l'Egliſe.

Des Magiſtrats abuſans de leur office.

Des preſtres & moines transformez.

De la vraye reformation de l'Egliſe.

Du grand mal qui vient de l'ignorance qui eſt en pluſieurs, & de la diuerſité qu'il y a en cela.

Des faux raporteurs & calomniateurs, qui empeſchent qu'il n'y ait vraye diſcipline en l'Egliſe.

Des mauuais iugemens des meſchans, contre les vrais Miniſtres du Seigneur.

De ceux qui demandent touſiours delay, pour venir à raiſon, & de la faute de trop auoir ſupporté les deſordres qui ſont en l'Egliſe.

De l'hypocriſie de ceux qui cerchent des excuſes, pour empeſcher la diſcipline de l'Egliſe.

De l'obeiſſance que tous doyuent à Dieu.

Des vieux & des nouueaux Genezariens, & des porceaux des vns & des autres.

Du vray moyẽ pour retenir, ou pour chaſſer Ieſus Chriſt.

De la diuerſe crainte de Dieu, & de la diuerſe cognoiſſance de l'Euangile.

Des cauſes qui empeſchent pluſieurs gens de ſuyure l'Euangile.

De ceux qui s'eſpouuantent de la venue de Ieſus Chriſt, & de la vaine crainte que les tyrans ont, que l'Euangile ne leur face perdre leurs royaumes & ſeigneuries.

LE

LE TROISIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, *les Diables Blancs.*

*

Tobie, Hierome, Theophraſte, Euſtache.

TOBIE.

PVIS que nous ſommes demeurez d'arreſt par enſemble, de parler des diables blancs, apres que nous auons parlé des noirs, nous voicy tout preſts Euſtache, & moy, pour ouir ce que vous en voudrez dire. H. Auant que Theophraſte entre en matiere, i'ay bien voulu mettre en auant vn poinct, lequel i'ay omis, quand i'ay parlé de la difference que nous deuions mettre entre les diables noirs & les blancs. TO. Qui eſt ce poinct? H. C'eſt que comme il y a difference entre les diables noirs & les blancs, il y a auſsi pluſieurs eſpeces de diables blancs. Car comme il y a entre les noirs, les vns, leſquels ſont plus noirs que les autres, par le ſemblable, entre les blancs, les vns ſont plus blancs que les autres. TO. Tu veux dire, cõme ie penſe, que les vns ont plus d'apparence d'eſtre bons diables, que les autres, & qu'ils ſauent mieux contrefaire les Anges.

H. Il n'y a point de doute. Et pourtant, en faiſant cõparaiſon des vns & des autres, on pourra te-

nir pour diables noirs, ceux qui autremẽt pourroyẽt eſtre tenus pour diables blancs. TO. Ie n'enten pas bien encore ce que tu veux dire. H. Ie le te donneray à entendre par exemples. Puis que les Papiſtes qui ſe bandent contre l'Euangile, ſe nomment Chreſtiens comme les autres, on les pourroit tenir pour diables blancs, ſi on en faiſoit la comparaiſon auec les Iuifs, les Turcs & les Payens, qui ſe declarẽt plus ouuertement ennemis de Ieſus Chriſt & de la doctrine d'iceluy. Mais ſi tu en fais comparaiſon, auec ceux qui ſe glorifient à faux titre, de la reformation de l'Euangile, les Papiſtes perſecuteurs ſeront diables noirs, & les autres diables blancs. Car ils ſont & d'vne part & d'autre faux Chreſtiens: mais les vns ont plus belle couleur q̃ les autres, aſſauoir ceux qui ſe couurent du manteau de l'Euangile, & de la reformation par iceluy. TO. I'enten bien que tu veux dire. Oyons maintenant Theophraſte. TH. Les Euangeliſtes ne diſent pas ſeulemẽt, que ces demoniacles deſquels nous auons parlé parauant ſe ſont venus preſenter deuant Ieſus Chriſt, mais ſainct Marc & ſainct Luc diſent encore, que celuy duquel ils ont eſcrit, s'eſt mis à genoux deuant Ieſus Chriſt, & l'a adoré. Et d'auantage, tous les trois Euangeliſtes qui ont eſcrit ceſte hiſtoire, teſmoignent que tous ces deux demoniacles ont confeſſé publiquement, que Ieſus Chriſt eſtoit Fils de Dieu, voire du Dieu ſouuerain. TO. Ils ont preſques fait vne telle confeſsion de Ieſus Chriſt, que ſainct Pierre & ſes autres compagnons. TH. Mais ils ne l'ont pas faite d'vn tel cœur, ny à telle fin, veu que c'eſtoyent les diables qui parloyent par la bouche de ces demoniacles. TO. Ie n'en doute pas. Mais pourquoy penſes-tu qu'ils ayent fait cela? Car le diable ne hait rien tant que Ieſus Chriſt, & ne craint rien

Mar. 5. Luc. 8. Mat. 8.

Adoration & confeſſion des diables, touchant Ieſus Chriſt.

Iean 6. Mat. 16.

rien plus que voir Ieſus Chriſt eſtre tenu & recognu pour vray Fils de Dieu entre les hommes, comme ces diables l'ont confeſſé. TH. Le diable n'a pas baillé ceſt honneur à Ieſus Chriſt, ſeulement par la bouche de ces demoniacles-cy, mais auſsi par des autres, deſquels ſainct Marc & ſainct Luc font expreſſe mention. Ils diſent en premier lieu, qu'en la Synagogue de Capernaum, il ſe trouua vn homme ayant le mauuais eſprit, lequel s'eſcria quand il apperceut Ieſus Chriſt, & dit entre les autres choſes: Ie ſay que tu es le Sainct de Dieu. TO. Pourquoy eſt-ce que le diable appele Ieſus Chriſt, le ſainct de Dieu? *Marc 1. Luc 4.*

TH. Cela vaut tout autant que s'il diſoit, qu'il cognoiſt biẽ que Ieſus Chriſt eſt le Sainct des ſaincts, aſſauoir le vray Fils de Dieu, lequel le Pere a enuoyé pour ſanctifier les hõmes. Nous liſons pareillement és Actes des Apoſtres, qu'en Macedone, en la ville de Philippes, il y auoit vne chambriere ayãt l'eſprit de diuination, laquelle acqueroit grand gain à ſes maiſtres, par deuiner. Ceſte chambriere vint au deuant de ſainct Paul & de ſes compagnons, & les ſuyuit, criant & diſant: Ces hõmes ſont ſeruiteurs du Dieu ſouuerain, & vous annoncẽt la voye de ſalut. Et cela fit-elle par pluſieurs fois. TO Ce diable icy, qui parloit par celle chambriere deuinereſſe, n'a point fait mention de Ieſus Chriſt, par les propos qu'elle a tenus de ſainct Paul & de ſes compagnons. *Iean 17. Act. 16. La deuineresſe de Philippes.*

TH. Combien qu'il ne nomme pas Ieſus Chriſt par ſon nom, toutesfois il luy fait le plus grand honneur qu'il luy pouuoit faire. Car en louant les Apoſtres & les ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, comme il les loue, il declare q̃ leur doctrine eſt de Dieu, & qu'elle apporte vray ſalut aux hommes. Or puis que les Apoſtres ont preſché que ce ſalut eſtoit communiqué aux hommes par Ieſus Chriſt, & non par autre

quelconque, ce mauuais eſprit confeſſoit clairement que Ieſus Chriſt eſtoit le vray Sauueur du monde, & le vray Fils de Dieu, & generalement tout ce que la doctrine de l'Euangile contient, laquelle il approuuoit, en approuuant les Miniſtres d'icelle, à cauſe qu'ils la preſchoyent. TO. Tu ne m'as pas encore expoſé les cauſes, pourquoy ces mauuais eſprits ont fait telles confeſsions, & pourquoy ils ont fait ceſt honneur à Ieſus Chriſt, lequel le diable taſche touſiours de deshonorer de tout ſon pouuoir.

Confeſsion & prieres contraintes des diables.

TH. Il y a beaucoup de cauſes de cela. Pour le premier, quand il faut que le diable comparoiſſe deuant Dieu, il luy en prend comme à vn malfaiteur, qui eſt deuant ſon Prince & ſon iuge. Tant meſchant & rebelle qu'il puiſſe eſtre, ſi eſt-il contraint, bon gré maugré qu'il en ait, de le recognoiſtre pour ſon Prince, & pour ſon iuge, & de luy confeſſer la verité, touchant ſes forfaits. Car s'il ne la veut confeſſer volontairemẽt, la queſtiõ & la torture la luy fait biẽ confeſſer, vueille-il ou non. Ces diables donc qui eſtoyent en ces demoniacles, eſtoyent en la preſence de Ieſus Chriſt, non ſeulement comme des malfaiteurs qui ſont amenez deuant leur iuge, pour leur faire leur proces, & les condamner, mais comme des malfaiteurs, qui ſont ſurprins en leurs meſfaits, par leur iuge meſme, & qui ſont là cõdamnez ſur le champ, pource qu'ils ne peuuẽt nier leurs crimes eſquels ils ſont ſurprins. Car Ieſus Chriſt a trouué ces diables, exerçãs toute la plus grande cruauté qu'ils pouuoyent, ſur ces poures perſonnages leſquels ils auoyent ſaiſis, & ſeduiſans les hommes, entant qu'à eux eſtoit poſsible. Et pourtãt qu'ils ſont perpetuels ennemis de Dieu, & meſme qu'ils ſont ſurprins ſur le fait, & qu'ils ne peuuent reſiſter à la puiſsãce d'iceluy, ils ſont contrains mau

gré

gre qu'ils en ayẽt, de luy faire hommage & honneur & de le recognoiſtre & confeſſer tel qu'il eſt. Ils font cela pareillement pour le flatter, pource qu'ils cognoiſſent bien, qu'ils ne gaigneront rien, s'ils luy veulent reſiſter par force. Car il eſt plus fort qu'eux.

Cõplainte des diables.

TO. Ce que tu dis me ſemble fort bien conuenir, auec les autres propos que ces diables ont tenus à Ieſus Chriſt. Car ils ont crié: Qu'as-tu à faire auec nous, Ieſus Fils de Dieu? Es-tu venu icy deuant le temps, pour nous tormenter? Nous te prions & t'adiurons au nom de Dieu, ne nous tormente point. Il eſt auſsi eſcrit, qu'ils prioyent Ieſus Chriſt fort affectueuſemẽt, qu'il ne les enuoyaſt point hors du pais, ni en l'abyſme, ains s'il les ietroit hors des demoniacles, qu'il les enuoyaſt és porceaux qui paiſſoyẽt là aupres, & qu'il leur permiſt d'entrer en iceux.

Matt. 8. Marc 5. Luc 8.

TH. Ce demoniacle duquel ſainct Marc & ſainct Luc font mention, qui eſtoit en la Synagogue de Capernaum, crioit auſsi: Ah! qu'as tu affaire auec nous, Ieſus Nazarien? Es-tu venu pour nous deſtruire?

Marc 5. Luc 8.

TO. On peut facilement iuger par ces paroles, que l'adoration, la confeſsion & la priere que ces diables ont faites, eſtoyẽt contraintes, & par ainſi qu'elles ne procedoyent point d'vn bon vouloir, qui fuſt ny és demoniacles ny és diables qui eſtoyẽt en eux, mais de la vertu de Dieu, qui les preſſoit & les contraignoit à parler ainſi. Eux auſsi le faiſoyent, pour obtenir de Ieſus Chriſt quelq̃ traittemẽt plus doux qu'ils ne l'auoyent merité.

Appointement demãdé par les diables.

TH. Il eſt facile à voir qu'ils cognoiſſẽt Ieſus Chriſt, & toutesfois ils ne luy veulent point obeir, mais luy reſiſtent tãt qu'ils peuuent. Et combien qu'ils ne luy puiſſent reſiſter, ſi ne laiſſent-ils pas pourtant de combatre contre luy. Mais voyãs qu'ils ſont trop foibles, & qu'ils sõt vaincus, ils luy baillẽt bonnes paroles. Ils le priẽt comme

leur Seigneur. Il ſemble que leur fureur & rage ſoit domptée, mais ce n'eſt qu'en apparence,& par force. Ils ſe plaignent de Ieſus Chriſt comme s'il leur faiſoit quelque tort,& cõme s'il les traittoit plus inhumainement qu'ils ne l'ont merité, & deuant que leur temps ſoit venu. Brief, ils ne demandent que paix & appointemẽt. TO. Et toutesfois puis que le diable eſt l'autheur des guerres &de toute diſſenſiõ, il ne prend pas grand plaiſir à la paix. TH. Auſsi il ne demande pas la paix, pour deſir qu'il en ait, mais ſeulement pour eſchapper d'entre les mains de Ieſus Chriſt. Il fait cõme l'ennemy, q eſtãt batu & vaincu, ne deſire ſinon de trouuer moyẽ pour eſchapper les mains de ſon ennemy qui en a eſté victorieux, pour luy faire puis apres plus forte & plus cruelle guerre. TO. Ce n'eſt pas de merueille ſi le diable a vſé de ceſte fineſſe & hypocriſie. Car il y a beaucoup d'hommes qui en vſent ſouuentesfois non ſeulemẽt enuers les hommes, mais auſſi enuers Dieu-meſme. Parquoy à mon aduis, nous les pourrõs bien cõparer à ces demoniacles,& les leur bailler pour cõpagnõs.

TH. Declare moy plus ouuertement ce que tu veux dire. TO. I'en ay cognu pluſieurs qui en temps de ſanté & de proſperité, non ſeulement ſe ſont deſbordez à toutes les plus grandes vilenies & meſchancetez qu'il eſt poſsible aux hõmes de pouuoir cõmettre, mais auſsi ſe ſont ouuertemẽt bãdez cõtre Dieu, comme ſi par fait d'aduis, ils l'euſſent voulu deſpiter & l'abbatre de ſon ſiege celeſte. Mais puis apres, quand Dieu les a frappez de ſa main, ou par maladies violentes & dangereuſes, ou par autres calamitez & mal-heurs, & qu'ils ſe ſont veus en des dangers extremes, ils ſont lors deuenus bons diables, comme ceux deſquels nous parlons. Tu ne veis iamais perſonne plus douce, plus traittable, ne plus deuote, quãt à l'ap-

Bons diables quãd ils ne peuuent plus nuire.

à l'apparẽce exterieure. Ce ſont lors les meilleurs catholiques qu'il eſt poſsible de trouuer. Ils ſe rendent: ils promettent d'eſtre les plus gens de bien du monde. Ils ne doyuent iamais plus faire aucun mal, mais mener vne vie plus auſtere & plus ſaincte que des ſaincts hermites. Mais ont-ils fait le ſaut? ſont-ils eſchappez pour ce coup? ils oublient incontinent tout cela. Ils ſont comme des beſtes ſauuages, qui ſont eſchappées apres auoir rompu leurs liens. Ils retournent à leur premier naturel, & font pis que iamais. TH. Il n'y a rien qui mieux manifeſte ces ſortes de diables & de demoniacles, que la pure predication de l'Euangile. C'eſt alors principalement qu'ils parlent le langage que nous auons tantoſt ouy, des diables qui ont eſté chaſſez par Ieſus Chriſt. Car il y en a pluſieurs, & ſingulierement entre les preſtres & les moines, & tous les autres qui ſont des principaux ſuppoſts de l'Antechriſt, & de ſa ſynagogue, qui eſt la cour & l'egliſe Romaine, leſquels iouent ſouuentesfois le perſonnage de ces diables. Ils reſiſtent d'eſtoc & de taille, & par glaiue & par feu, & par tous les autres moyens qu'ils peuuent penſer & imaginer, à l'Euangile de Ieſus Chriſt, & à ceux qui le veulent ſouſtenir & ſuyure. C'eſt alors qu'ils crient contre Ieſus Chriſt: Qu'as-tu à faire auec nous? Pourquoy es-tu venu deuãt le tẽps pour nous tormenter? Laiſſe nous en paix & à repos. Nous ne te demandons rien. Ie croy, Hierome, que tu as ſouuentesfois ouy des propos des ennemis & des perſecuteurs de l'Euangile, qui valoyent bien autant que ceux-cy. H. C'eſt vn ordinaire que les ennemis de la parole de Dieu, & tous les meſchans accuſent touſiours la doctrine de l'Euangile, & ceux la ſemblablement qui la portent fidelement, & qui la ſuyuent ainſi qu'ils doyuent, comme s'ils eſtoyẽt mu

Demoniacles manifeſtez par l'Euangile

Les accuſations contre l'Euãgile.

tins, noiſeurs, ſeditieux, & perturbateurs de la paix & de l'vnion publique. TH. Nous auons les exemples bien euidens de ce que tu dis en tous les Prophetes & les Apoſtres, & meſmes en la propre perſonne de Ieſus Chriſt. Car ils ont tous eſté acculez des crimes deſquels tu as maintenant fait mention. H Tu peux dire le ſemblable de tous les Martyrs, & de tous les autres fideles qui de tous temps ont eſté au monde. Mais pour reuenir aux diables & demoniacles deſquels nous parlõs maintenant, i'en ay quelquesfois ouy qui diſoyent aux miniſtres de l'Euangile, leſquels Dieu leur auoit enuoyez pour leur annoncer la verité: Quel diable vous a ici enuoyez? Quel diable venez-vous ici faire? Pourquoy ne demourez vous en voſtre pais meſchans bannis? Qu'auez vous affaire auec nous? Nous ne voulons rien de vous. Nous ne vous demandons rien. Pourquoy ne nous laiſſez-vous en paix & à repos? Mais il me ſouuient d'vn bon propos qu'vn certain curé tint vne fois à vn certain miniſtre, quand on commença premieremẽt à preſcher en ce pais. TH. Que diſoit ce bon curé? H. Il diſoit, Pourquoy n'eſtes vous encore vn peu demeurez à venir? car ſi vous fuſsiez demeurez quelque peu d'auantage, tout eſtoit noſtre. TH. Que vouloit-il dire par cela? H. Que ſi ces nouueaux preſcheurs ne fuſſent ſi toſt venus, & qu'ils n'euſſent point annoncé ceſt Euangile, qui fait ſi groſſe guerre au Pape, & à tous les preſtres & moines, les preſtres & les moines dedans peu de temps, par leur fauſſe doctrine & fauſſe religion, & par leur abus & pratiques euſſent facilement tiré à eux & amaſſé tous les biens de tout le mõde, en ſorte qu'il en fuſt bien peu demeuré de reſte aux autres. TH. Il ne le prenoit pas mal. Parquoy nous pourrons

Luc 23. Act. 17.

Cõplainte des nouueaux demoniacles.

L'acquiſition des biẽs que les preſtres & les moines ont.

pourrons bien mettre & luy & ſes ſemblables auec les diables qui crient, Pourquoy es-tu venu deuant le tẽps nous tormeter? H. Ces ſortes de gens ſont de ceux qui diſent, *Qui noſtra tollit, inimicus eſt*: Qui no⁹oſte le noſtre, eſt noſtre ennemi. Ils ne regardent point s'ils ont de bõ ou de mauuais acquis, les biẽs qu'ils tienent & occupent. Parquoy ils tienent pour ennemis tous ceux qui en demadent raiſon & reſtitution, & qui leur remonſtrent qu'ils ne leur appartienẽt point, mais qu'ils les ont deſrobez à l'Egliſe & aux poures membres de Ieſus Chriſt. Et pourtãt qu'ils ont acquis ces grãdes richeſſes, deſq̃lles eux & leurs parẽs & alliez iouiſſẽt auec eux, & qu'ils les entretiennent, & en acquierẽt encore tous les iours des nouuelles ſous le titre de leur fauſſe preſtriſe & moinerie, & de leur fauſſe religion: ils crient auſsi comme au meurtre contre tous ceux qui condamnent leur eſtat. Car ils ſauẽt bien qu'ils ne le pourront maintenir, depuis q̃ la maſque leur ſera oſtee, par le moyen de laquelle ils maſquent & couurent toutes leurs fauſſetez, & tous leurs abus & blaſphemes. T H. Il eſt fort difficile aux ſimples gẽs & aux plus ignorãs de cognoiſtre le tort que ces ennemis de verité font aux vrais ſeruiteurs de Dieu, à cauſe de la fineſſe diabolique de laquelle ils vſent, & de la grande impudence qui eſt en eux, ſemblable à celle des diables qui ſe plaignoyent de Ieſus Chriſt. Ils luy demandent qu'il a affaire auec eux comme s'il auoit grand tort d'eux, & qu'il leur feiſt la guerre ſans aucune raiſon. Car quant à eux ils ne demandent rien s'il ſemble, ſinõ que Ieſus Chriſt les laiſſe en paix & à repos. Et parainſi il nẽ tient pas à eux ſelon leur dire, qu'il n'y ait bon appointemẽt entre Ieſus Chriſt & eux, s'il ne tenoit à Ieſus Chriſt qui les trouble, & eſt cauſe de tout le different. H. Ie

A qui aptienẽt les biens de l'Egliſe.

La maſque de laquelle ſe couurent les prophetes de l'Antechriſt.

La couleur qu'a la cõplainte des diables cõtre Ieſus Chriſt.

Que c'eſt qui eſt premierement à cõſiderer en tous differens.

crain qu'ainſi faiſant, tu ne deuiennes à la fin aduocat des diables: car il ſẽble à t'ouir parler pour eux, que tu bailles de fort belles couleurs à leur cauſe. TH. Qui ne regarderoit ſinon à la complainte des diables, ſans conſiderer la principale cauſe ſur laquelle ce different eſt fondé, on pourroit iuger que tout le tort viendroit de Ieſus Chriſt. Mais il faut conſiderer qui a commencé le different.

1. Cor. 14. Phil. 4. Iean. 8.

H. Puis que Dieu eſt Dieu de paix, & non pas de diſſenſion, & que le diable eſt meurtrier dés le commencement, nul ne peut douter que le diable ne ſoit autheur de toutes noiſes & diſcors.

Complainte de ceux qui font tort, contre ceux auſquels ils ont fait tort.

TH. Mettons le cas que quelque paillard ou quelque macquereau, ait raui la femme d'vn homme de bien: voila le mari qui vient demander ſa femme à ce meſchant qui la luy a rauie, & luy fait grãd reproche du tort q̃ ce paillard ou macquereau luy a fait. Le mari l'appele en droit, parquoy ils ont enſemble vn fort grand different. Ie te demãde ſur ceci, à qui il te ſemble qu'il en faille imputer la coulpe, ou au mari auquel le tort a eſté fait, ou au rauiſſeur qui luy a fait vn ſi laſche tour. H. Ce paillard & ce macquereau auroyent autant de raiſon de ſe plaindre & de ſe courroucer, comme vn larron ou vn brigand, auſquels on demanderoit raiſon des larrecins & des briganderies qu'ils auroyẽt commiſes, & leſquels ſeroyent appellez en iugement pour icelles. TH. Il eſt tout certain que tels perſonnages ne voudroyẽt iamais auoir affaire ny à ceux auſquels ils auroyent fait iniure, ny aux iuges qui leur en voudroyent demander raiſon, & leur former leur procez. H. Mais il ne s'enſuit pas pourtant que ceux qui ont receu le dommage, n'ayent iuſte occaſion de pourſuyure leur droit. Pareillement il ne s'enſuit pas que les iuges & les magiſtrats

magiſtrats & leurs officiers ne facẽt tresbien de leur faire leur procez cõme ils le meritent. Et s'ils criẽt contre ceux qui les pourſuyuent, diſans: Nous n'auons que faire auec vous: on leur pourra facilemẽt reſpondre, Mais nous auons affaire auec vous. Car ſi les meſchans & les malfaiteurs pouuoyent eſtre quittes & eſchapper le gibbet, & de venir à raiſon par telles complaintes & crieries, ils eſchapperoyẽt tous. Et s'il y auoit quelque raiſon en leurs complaintes, les iuges ſeroyent à condamner non pas les malfaiteurs, & ceux pareillemẽt qui demanderoyent iuſtice d'eux, & non pas ceux qui auroyent commis les maux qui meritent correction & punition. Parquoy on peut bien dire de telles gens, qui ſe plaignent de ceux auſquels ils ont fait tort, ce qu'on dit en prouerbe commun, aſſauoir, que l'agneau a troublé l'eau au loup, & que tel ſe plaint qui a grand tort. TH. Cela eſt le plus inique du monde, & toutesfois il ſe fait ordinairement cõtre Ieſus Chriſt, & contre ſes ſeruiteurs quand ils ont affaire aux meſchans, & qu'ils les reprenent de leurs fautes, & les veulent ranger ſous le ioug du Seigneur. Voila la cauſe des grandes crieries contre l'Euangile. Voila le moyen par lequel ils troublent tout le monde. Voila qui eſt cauſe qu'vn chacun crie apres les ſeruiteurs de Dieu, & que chacun les accuſe criminellement. Qu'en dis-tu Tobie?

Quelle raiſon les meſchans ont de ſe plaindre de l'Euangile.

TO. Vous auez parlé des preſtres & des moines, & des autres leſquels vous appellez Papiſtes, pource qu'ils ſe plaignent quand on les veut amener à raiſon par la parole de Dieu, comme qui leur feroit fort grand tort. Mais n'auez-vous point auſsi de tels demoniacles entre vous, vous autres qui vo⁹ glorifiez de la reformation de l'Euangile? Toutesfois ie proteſte que ie ne veux pas demener ce pro-

cez contre vous. I'aime mieux le laiſſer pourſuyure à Euſtache, q̃ le pourſuyura plus outre. 2. Quãt à moy i'en cognoy pluſieurs qui ont trouué leur Euangile fort bon, quãd au cõmencemẽt ils ont ouy crier leurs preſcheurs cõtre les abus qu'ils diſent eſtre en l'egliſe Romaine, & entre les preſtres & les moines. Ils ont auſsi trouué fort bon qu'on ait oſté les biẽs de l'Egliſe aux preſtres & aux moines, pour en prendre le gouuernemẽt, ſous la couleur que les preſtres & les moines en abuſoyent, & qu'il les falloit appliquer à meilleurs vſages. Mais Dieu ſait cõment ils ont eſté appliquez par pluſieurs, & en pluſieurs lieux. 10. C'eſt bien le pis, que ceux qui ont mal rẽdu leur deuoir en ceſt endroit, & q̃ s'en acquittent de iour en iour encore plus mal qu'ils ne firẽt onques, ne peuuẽt pas ſeulemẽt auiourd'huy endurer q̃ leurs preſcheurs les en admonneſtẽt & reprenent, & qu'ils les ſolicitent à les employer là ou ils doyuent eſtre employez, ſuyuãt l'ordre & la diſcipline q̃ en tel affaire a iadis eſté en l'Egliſe ancienne, deſia depuis le tẽps des Apoſtres. 2. Et pourtãt nous pouuons bien maintenant dire d'eux, cela que Theophraſte & Hierome diſoyẽt tãtoſt de nos preſtres & moines. Car ie ne doute point que ſi on leur vouloit faire rendre cõte du maniement qu'ils ont eu de tels biẽs, & ſi on les leur vouloit oſter d'entre les mains comme ils les ont oſtez d'entre les mains des preſtres & des moines, pour en bailler le gouuernement à des autres q̃ s'en acquittaſſent mieux qu'eux, cela ne ſe feroit pas qu'ils ne grinçaſſent biẽ les dents, & qu'ils ne iouaſſent à bon eſcient le perſonnages des diables deſquels vo⁹ auez parlé par ci deuãt. Ie me tien pour aſſeuré qu'ils le iouëroyent pour le moins auſsi bien que vous auez dit, que nos preſtres & moines & leurs adherãs l'ont ioué, quãd on

Ceux qui abuſent de l'Euãgile pour le faire ſeruir à leur gain, & à leurs affections.

Ceux qui ne peuuent endurer les reprehenſions des miniſtres de l'Euangile.

on s'eſt voulu prendre à eux. T O. Aucũs le iouënt deſia tresbien, contre leurs propres preſcheurs, & ſi ne ſay à quelles enſeignes. Car pour le p̃mier, il y en a pluſieurs q̃ ſont tant gracieux, qu'à peine oſent ils ouurir la bouche pour dire mot qui leur deſplaiſe, en reprenãt leurs fautes. Les autres qui entendẽt mieux leur office, & qui ne ſont pas tant attachez à leur ventre, qu'ils n'oſent hardiment reprendre les fautes de ceux qui faillent, & notamment en ceſte adminiſtration des biens des poures, encore ne les reprenent-ils pas ſi aigrement qu'ils les deuroyent reprendre. Ils les traittent beaucoup plus gracieuſement qu'ils n'ont traitté les eueſques & les preſtres & les moines. Et puis il n'eſt pas queſtiõ de leur en oſter l'adminiſtration: mais ſeulement de corriger les fautes toutes euidentes, leſquelles chacun y voit à l'œil. E. S'ils ne peuuent endurer qu'on les admõneſte & reprene tant gracieuſement que tu dis, cõment endureroyent ils leurs preſcheurs s'ils les preſſoyẽt iuſques là où ils ont preſſé les preſtres & les moines en tel cas? T O. Tu peux bien penſer que ſi les preſtres & les moines ont taſché à defendre leur cauſe auec fagots & bourrees, que le glaiue de ceux-ci ne ſeroit pas enrouillé pour en faire la raiſon, telle qu'ils la ſauroyent bien faire s'il en falloit venir iuſques là: mais ils n'ont point d'occaſion de craindre cela touchãt leurs preſcheurs. Car pour le premier, il ſe trouue touſiours pl⁹ de flatteurs & de mercenaires pour diſsimuler les fautes des hommes, & meſmes pour les applaudir en icelles que de vrais paſteurs, qui parlent en toute liberté cõme leur office le requiert. En apres les miniſtres ont ſi petite puiſſance entr'eux, qu'il ne faut craindre aucun danger de leur coſté. Pour le troiſieme, ie croy que ceux qui d'entre eux ſont gens de bien, ne deſi-

Mercenaires & bõs Paſteurs.

rent ſinon que l'abus ſoit corrigé, & que ces biens ſoyent appliquez & employez comme ils le doyuent eſtre. Ce leur eſt tout vn par qui ce ſoit, pourueu que la choſe ſoit bien faite ſelon l'ordre requis en l'Egliſe. 8. Il me ſemble que tu es deuenu aduocat pour ces preſcheurs deſquels tu as parlé en dernier lieu. Car ceux-la meſmes qui aduouënt la doctrine qu'ils preſchent, ne leur rẽdent pas ſi bon teſmoignage que toy : mais au contraire, ils les accuſent qu'ils veulent auoir l'adminiſtration des biẽs de l'Egliſe pour s'en faire les maiſtres, & pour les diſpenſer à leur plaiſir, comme les preſtres & les moines l'ont fait. 10. On dit en commun prouerbe, que quand on veut mal à vn chien, & qu'on le veut faire tuer, on luy met deſſus qu'il eſt enragé. Il y en a auſsi qui ne peuuent ſouffrir les preſcheurs, qui ne veulent & ne ſauent eſtre chiens muets tels que pluſieurs les deſirent. Et pourtant on leur met la rage ſus, pour les rendre odieux à tous, afin que leur perſonne & leur miniſtere ait moins d'authorité: car tant moins aura d'authorité le miniſtere des miniſtres de verité, & tant plus grande licence auront les ſacrileges, les larrons & les rauiſſeurs, & tous les meſchans. Et ſi l'authorité eſt oſtee à ceux-ci, ils ne craignẽt point les mercenaires : car ce ſont chiens muets, leſquels on fait taire ou abbayer cõme on veut, ou pour vne ſouppe & vne lippee, ou pour vne eſculee de brouët chaud, ou pour vn coup de baſton. Brief, ils regardent que c'eſt qui plaiſt ou qui deſplaiſt aux maiſtres auſquels ils ſeruent, afin qu'ils ne les irritent point contr'eux. Mais qui plus eſt, pour mieux leur complaire, ils s'adioignent encore auec eux, pour abbayer contre ceux auec leſquels ils ſe deuroyent conioindre, pour crier contre les loups. 8. Il peut

Calomnie contre les bõs miniſtres de l'Euãgile, touchant l'adminiſtration des biens de l'Egliſe.

Miniſtres flatteurs.

peut eſtre que ceux deſquels tu parles, ont prins la reformation de l'Euangile telle qu'ils l'ont, principalement pour mettre la main à ces biens d'Egliſe. Et pourtant qu'ils ſe ſont ſeruis du titre de l'Euangile, pour ſe faire les gouuerneurs de tels biens: ils meſurent de leur meſure les miniſtres qui les reprenent de leur mauuaiſe adminiſtration, eſtimans qu'ils crient contr'eux, à telle fin qu'eux meſmes ont crié contre les preſtres & les moines, pour ſe mettre en leur lieu quant à ce poinct. TO. Il peut bien eſtre qu'il y en a de tels que tu dis, mais ie penſe qu'il y en a auſsi pluſieurs qui le diſent autrement qu'ils ne l'eſtiment eux-meſmes: ains le font ſeulement pour impoſer par ce moyen ſilence à leurs preſcheurs, les accuſans qu'ils ſont des mutins & des ſeditieux qui ſe veulent meſler de tout, & s'attribuer l'authorité & la puiſſance des magiſtrats Et parainſi ils leur mettent deſſus qu'ils troublent tout, & q̃ tout ſeroit en bonne paix, ſi ces preſcheurs riotteux & harnieux ne faiſoyent la desbauche: & pourtant ils crient qu'on les laiſſe viure en paix: ils ne demandent rien, pourueu auſsi qu'on ne leur demãde rien: car ils ont leur conte. I. Donques ſuyuant mon premier propos, nous pourrons bien mettre ceux ci deſquels tu parles maintenant au rang de ces demoniacles, qui ſe plaignoyent de la rigueur que Ieſus Chriſt leur tenoit, & du tort qu'il leur faiſoit auſsi bien q̃ Theophraſte & Hierome y ont mis nos preſtres & nos moines. TO. Ie ne m'oppoſe point à ce que tu dis, mais il y en a auſsi des autres auec ceux-ci qui ſont le ſemblable, quand on leur parle de mettre & obſeruer en l'Egliſe telle diſcipline que Ieſus Chriſt y a ordonnee, & que ſes Apoſtres & diſciples, & toute la vraye Egliſe ancienne l'ont exercee & prattiquee, ſelon la

Ennemis de la diſcipline de l'Egliſe.

parole de Dieu. Brief, ils ont volõtiers ouy les preſcheurs quand ils ont crié contre les vices des preſtres & des moines: mais ils ne les veulent point ouir crier contre les leurs. Ils veulent qu'on leur preſche vn Euangile ſans repentãce, & ſans amendement de vie. Ils veulent vne liberté ſous le titre de l'Euangile, laquelle leur ſoit vne licence desbordee à tout ce qu'il leur plaira. Ils veulent bien eſtre deſchargez du ioug du Pape lequel ils appelẽt l'Antechriſt, mais cependant ils ne veulent rien porter de celuy de Ieſus Chriſt. Ils ſont tresbien contens de n'auoir plus de preſtres ne de moines, car ils leur couſteroyent trop à nourrir, & ſeroit choſe trop faſcheuſe s'il leur falloit rendre les biens leſquels on leur a oſté. Et pourtant ils ſont contens d'auoir des miniſtres & des preſcheurs, non pas en ſi grand nõbre qu'ils auoyent les preſtres, afin qu'il ne faille pas tant deſpendre à les entretenir: en quoy ils ſont fort bons meſnagers aux deſpẽs des poures brebis, leſquelles demeurent ſans paſture telle & en telle abondance qu'elle leur eſt neceſſaire: & tout ceci par faute d'auoir des paſteurs tels & en tel nombre qu'il eſt de beſoin. Et le pis eſt encore, en ce qu'ils veulent tenir ſous leur patte ces poures miniſtres & preſcheurs qu'ils ont comme des vallets, pour les faire trotter & paſſer par ſous le bras cõme il leur plaira. Si les miniſtres ne le veulent faire, & s'il s'en trouue quelqu'vns entr'eux, qui entẽdent que c'eſt que leur office, & qui le veulent honorer comme ils doyuent, afin que Ieſus Chriſt & le miniſtere de ſon Egliſe ne ſoyent meſpriſez & deshonnorez, on criera incontinent que tels miniſtres ſont ambitieux & rebelles, & qu'ils ſe veulent mettre au lieu du Magiſtrat. Brief, s'il y a miniſtres qui facẽt leur deuoir, à ce qu'il y ait telle diſcipline & reforma-

Faute de bons Miniſtres de l'Euangile.

Meſpris des Miniſtres de l'Euangile.

tion

tion en l'Egliſe que l'Euangile le requiert, on leur dira incontinent : Pourquoy nous venez-vous ici troubler ? Ne pouuez-vous viure à repos, & y laiſſer viure les autres ? Vous voulez oſter le glaiue au Magiſtrat, mais on vous en frottera les aureilles. Nous le tenons par le manche, mais ſi vous le voulez auoir, vous le nous arracherez des mains par le trenchant. E. A ce que i'en puis entendre, tels perſonnages ſeroyēt contens de n'auoir ne preſtres ne moines, ne preſcheurs ne miniſtres, afin qu'il n'y euſt perſonne qui les empeſchaſt de viure comme ils voudroyent. T O. Ie penſe bien qu'il y en a de tels que tu dis, mais pource qu'ils voyent bien qu'ils ne peuuent viure ſans auoir quelque forme de religion, ny auoir forme de religion ſans auoir quelques miniſtres de quelque qualité qu'ils ſoyēt, ils ſont contraints d'en auoir pour le moins en apparence exterieure. Car ils preuoyēt bien que tout le monde crieroit contr'eux, & qu'on les appelleroit Atheiſtes & Epicuriens, & qu'on les accuſeroit qu'ils n'ont pris la reformation de l'Euangile telle qu'ils l'ont, ſinon pour rauir les biens de l'Egliſe ſous le titre d'icelle, & pour ſe mettre en telle liberté qu'il leur plairoit. Et pourtant ils ſont contens d'auoir des preſcheurs qui preſchent, pourueu que ils ne leur grattent pas les aureilles trop aſpremēt. Il y en a des autres qui ſont contens de leur laiſſer dire tout ce qu'ils veulent quand ils ne les peuuent faire taire, & quād ils cognoiſſent qu'ils ne les peuuent reprendre ou empeſcher, ſans ſe faire grand deshonneur à eux meſmes. Mais quand les miniſtres les preſſent à bon eſcient, pour mettre en execution la doctrine qu'on leur a preſchee, là eſt la guerre Et parainſi ils en font comme on dit communémēt des moines. Ils laiſſent bien ſonner ma-

De ceux qui ſe contētent d'auoir quelque forme de religion ſeulement en apparence.

tines, mais trouuez qui les diſent. 8. Il me ſemble que ceux-ci deſquels tu parles, commettent la meſme faute, de laquelle ils accuſent le Pape, les eueſques, & les preſtres, & les moines: car ils les accuſent d'auoir vſurpé à eux la puiſſance de tous les deux glaiues, aſſauoir, du glaiue ſpirituel & temporel. Cela qu'eux font ne me ſemble guere eſtre different, ſinõ en ce qu'au lieu qu'ils ſe plaignent que le Pape & les autres gens d'egliſe ont oſté le glaiue temporel aux magiſtrats, eux par le ſemblable veulent oſter le glaiue ſpirituel à l'Egliſe & aux miniſtres d'icelle, veu qu'ils veulent qu'elle ſoit gouuernee à leur fantaſie. Car s'ils tienent leurs miniſtres pour vrais miniſtres de l'Euangile, ils leur doyuent laiſſer executer la charge que Dieu & l'Egliſe leur ont donnee. S'ils la leur veulent oſter, ou s'ils les veulent empeſcher, ils ſont tyrans ſur l'Egliſe, & ſur les miniſtres d'icelle. Parquoy leurs miniſtres ont trop plus d'occaſion de ſe plaindre d'eux, qu'ils n'en ont de ſe plaindre de leurs miniſtres: car ie ne voy pas qu'il y ait grand danger que leurs miniſtres leur mettent le pied ſur la gorge. Car ils les ont mis ſi bas, qu'il ne faut pas à mon aduis qu'ils craignent cela. 10. Tu y peux auſsi adiouſter que s'ils ſont vrais miniſtres, ils ne l'entreprendront pas, quand meſmes ils le pourroyent faire.

Changement de Papauté.

8. Ie laiſſe maintenant celle diſpute à part, aſſauoir s'ils ſont vrais miniſtres ou non, car tu ſais quelle opinion i'en ay. Mais pource qu'eux les tienent pour tels, i'ay occaſion de diſputer ainſi contr'eux: car s'ils les tienent pour tels, les miniſtres ſe peuuent plaindre à bon droit qu'on leur oſte le glaiue ſpirituel de l'Egliſe, lequel Dieu leur a commis, au lieu qu'eux ſe plaignent qu'on leur veut oſter leur glaiue. Aucontraire, s'ils ne tienent leurs

miniſtres

miniſtres pour miniſtres de Dieu, pourquoy les mettent-ils en œuure? Et pourquoy ſont mieux venus entr'eux ceux qui taſchent à leur complaire en toutes choſes comme des ventres & des mercenaires, que ceux qui taſchent à executer leur charge, comme ils entendent que Dieu le leur a commandé? On peut bien cognoiſtre par ces choſes, à quelle fin tels perſonnages ont prins l'Euangile, & comment ils en font leur profit. Ils ont crié & crient encore contre le Pape: & cependant ils en veulent dreſſer vn autre entre eux, faiſans le meſme en leur endroit que cela dequoy ils accuſent le Pape & les ſiens. THEO. Il y a difference en cela, qu'au lieu d'vn Pape de lõgue robe, ils en veulent faire vn autre de courte robe, lequel ſera bien plus à craindre q̃ celuy lequel ils condamnent tant, s'il aduient qu'il prene vne fois racine, & qu'il ſoit admis & ſouſtenu: mais ie ne veux pas pourſuyure ce propos plus au long, pource que ce n'eſt pas mon gibier. I'en laiſſe la charge à ceux auſquels il touche de plus pres qu'à moy. I'ay ſeulemẽt mis ce poinct en auant, pource que ie crain que le monde ne s'en aille auſsi bien à l'empire de ce coſté, comme du coſté du Pape Romain, & des preſtres & des moines & de leur egliſe, ſuyuant ce que nous en auons ouy auparauant.

Pape de longue & de courte robe.

2. Il ne faut pas que Theophraſte & Hierome s'esbahiſſent, ſi moy & pluſieurs autres ſemblables à moy, ne nous pouuons rãger à ſuyure la religion & la maniere de viure laquelle ils ſuyuent, veu que nous voyons de ſi grans deſordres & des fautes ſi grandes entre ceux-la meſmes qui ſe vãtent le plus de la reformation de laquelle il nous font ſi grand' feſte. Car nous voyons qu'ils ne ſe peuuent meſme accorder enſemble. Les miniſtres ſont bandez les vns contre les autres. Et s'ils ne ſe peuuent accor-

Deſordre & diuiſiõs entre ceux qui ſe glorifient de la reformatiõ de l'Euangile.

der enſemble, encores s'accordent-ils plus mal entr'eux, & auec les magiſtrats & le peuple : ils accuſent les vns les autres. Et de ma part, il me ſemble que les miniſtres qui ont delaiſſé l'egliſe Romaine pour mettre vne telle reformation en auant, que celle qu'ils ont à preſent, meritent bien d'eſtre traittez comme ils le ſont. Car pour auoir la faueur des magiſtrats & du peuple contre le Pape & les preſtres & les moines, ils ont tant deſpriſé l'eſtat de preſtriſe & le miniſtere de l'Egliſe, & tant magnifié l'eſtat des magiſtrats, qu'ils en ſentent maintenant le fruict. Ils ont cuidé armer les magiſtrats & les peuples contre le Pape & contre les autres gens d'Egliſe, & ils les ont armez contre eux meſmes. Car on leur fait maintenant de tel pain ſouppe qu'ils ont faite aux autres: ils ont penſé qu'ils feroyent vn beau chef d'œuure, s'ils pouuoyent faire chaſſer les preſtres & les moines, pour mettre en leur lieu ceux-la leſquels ils y ont mis. Il leur a ſemblé qu'ils mettoyent vne fort belle reformation en l'Egliſe, s'ils aboliſſoyent tous les bons canons & decrets, & les bons ſtatuts des peres & docteurs anciens leſquels ils auoyent ordonnez pour entretenir bonne diſcipline en l'Egliſe. Ils ont tout mis entre les mains des magiſtrats, ils les ont faits maiſtres de l'Egliſe. Ce n'eſt donc pas de merueille, non ſeulement s'ils ſe veulent maintenir en celle poſſeſsion, mais auſsi s'ils veulent encore eniamber plus auant, afin qu'ils ne ſoyent ſuiets à aucune diſcipline. Et cela ne leur ſuffit encore : car au lieu de s'aſſuiettir à la diſcipline laquelle iadis a eſté ordonnee en l'Egliſe, eux-meſmes la veulent bailler & aux miniſtres & à toute l'Egliſe, telle qu'il leur plaiſt. Et puis encore quand ils ont cela fait, ils ne veulent pas eux-meſmes eſtre ſuiets aux loix & à la diſcipline qu'ils baillent aux autres, mais en

Accuſation contre les preſcheurs.

Authorité vſurpée ſur l'Egliſe par les magiſtrats.

veulent diſpenſer tant pour eux que pour ceux auſquels ils portent faueur, comme il leur ſemble bon auſsi bien que le Pape. Parquoy il ne faut pas qu'ils blaſment le Pape en ceſt endroit, ny les autres gens d'Egliſe pareillement, s'ils ne ſe veulent quãt & quant blaſmer eux-meſmes, veu qu'en leur endroit ils font la pareille. TO. S'ils ne font le ſemblable, ils font pour le moins choſe qui en approche fort. IVST. D'autrepart, ie ne voy pas quelle raiſon ils ont de reietter les traditions de nos bons peres anciens ſous le titre des traditions humaines, diſans qu'ils ont eſté hommes, & qu'il ne ſe faut arreſter ſinon à la pure & ſeule parole de Dieu. Pourquoy eſt-ce donc qu'ils ne ſe contentent de ceſte Parole? Pourquoy ne peuuent-ils ſouffrir la diſcipline telle que Ieſus Chriſt l'a ordonnee luy meſme, & telle que ſes Apoſtres & diſciples l'ont prattiquee? Car ie ne les veux prendre que par là, puis qu'ils reiettẽt toutes traditiõs Eccleſiaſtiques, ſous ceſte couleur qu'il ne faut ſuyure ſinon la parole de Dieu, & qu'elle condamne les traditions humaines, car eux ne ſont-ils point hõmes auſsi bien que nos predeceſſeurs? Et s'ils ne peuuent endurer les traditions de nos predeceſſeurs, quelle raiſon y a-il que nous receuions pluſtoſt les leurs, au lieu des ſimples & purés ordonnances de Ieſus Chriſt? Car i'oſe bien dire qu'ils en ont aboli tant & plus, leſquelles ont trop meilleur fondement que les leurs, & qui ſont trop plus conformes à la reigle & diſcipline de l'Egliſe primitiue. TO. Ie confeſſe bien quant à ma part, qu'il eſt ſurvenu beaucoup d'abus en l'ancienne diſcipline de l'Egliſe: mais il me ſemble qu'õ ſe deuoit cõtenter de les corriger, & retenir cela qui y eſtoit de bon de la premiere ordonnance de Ieſus Chriſt, & non pas tout abolir.

Traditiõs humaines, chãgees en autres traditions.

B. Ce que tu dis eſt vray. Mais il ne leur faut pas remonſtrer les fautes, leſquelles ſont fort grandes. Si on les leur remõſtre, ils crient: Pourquoy nous troublez vous? Tout n'eſt il pas en bon ordre? Si on leur veut remonſtrer par la parole de Dieu, en quoy il y a deſordre, & en quoy leurs traditions ne ſont pas bien conformes à icelle, ils reſpondent qu'ils ne veulent plus diſputer, & qu'ils ſont tout reſolus en ce qu'ils doyuent croire & ſuyure. Et quãd nous leur faiſons telles reſponſes, & à ceux ſemblablement qui tienent la loy, laquelle ils tienent, ils ſe moquent de nous, & diſent que nous reſpondons ainſi, pource que nous craignons la touche, & que nous ſommes ſi mal aſſeurez de noſtre baſton, que nous ne voulons point entrer au cõbat. T O. Vrayement ie voy que c'eſt maintenant à bon eſcient que tu t'attaches à eux. Il me ſemble que tu les manies comme il faut. Car tu leur fais la guerre par leur propre glaiue, & les condamnes par leur propre ſentence. Mais qui t'a fait ſi grand docteur en ceſte theologie? Comment t'es-tu apperceu de tout ce que tu as mis en auant? B. Comment ne verroy-ie ce qu'vn chacun voit à l'œil? Car puis que nous conuerſons tous les iours enſemble, ne puis-ie pas bien cognoiſtre, ce que i'oy & voy tous les iours? Et qu'il ne ſoit ainſi, ie m'en veux rapporter à Theophraſte & Hierome meſme. Car combien que nous ſoyons de religion & d'opinion diuerſe & differente, toutesfois ie les eſtime encore ſi gens de bien, qu'ils ne voudroyent pas mentir contre leur propre conſcience. T H. Vous auez fait vn aſſez grãd diſcours, toy & Tobie, auquel vous nous auez fort picquez, & tous ceux pareillement qui ſe glorifient auiourd'huy de la reformation de l'Euangile, ſans eſpargner ne Magiſtrats, ne Miniſtres, ne peuples.

peuples. E. Encore vous auons-nous plus eſpargnez, q̃ vous ne nous eſpargnez, & pareillemẽt nos Prelats & Paſteurs & Magiſtrats. Et puis quand on dit verité, que faut il eſpargner? T H. Ie vous cõfeſſe que tout ce que vous auez dit, n'eſt pas tãt faux q̃ ie voudroye qu'il le fuſt. Mais il me ſemble que vous nous faites tort, en ce que vous ne mettez point de difference, entre ceux qui abuſent de l'Euangile, cõme vous dites, & ceux qui en font tresbien leur profit: ains condamnez tous, autant les bons q̃ les mauuais, ſans rien iuger de la cauſe. En quoy il me ſemble que vous faites tout ainſi, comme ſi vous condamniez Ieſus Chriſt, auſsi bien que les diables qui ſe plaignent de luy, pource qu'ils ſe plaignent les vns des autres, & qu'ils ont different enſemble. S'il faut condamner tous ceux qui ont different enſemble, il faudra auſsi bien condamner Dieu comme le diable. Car il n'a iamais eſté qu'ils n'ayent eu differẽt entre eux, & ne ſera iamais autremẽt, & ne peut eſtre. Or ſi Dieu & le diable ſont en different, il ne faut pas entẽdre q̃ ceux qui tienent le party de Dieu, ſoyent iamais d'accord auec ceux qui tiendront le party du diable. Et de tenir tous les deux, il n'eſt poſſible. Puis donc qu'ainſi eſt, il ne ſera iamais q̃ ceux qui ſeruent au diable, & qui ne ſe veulent ranger à l'obeiſſance de Dieu, ne facent les meſmes plaintifs des vrais ſeruiteurs de Dieu, leſquels les diables ont faits de Ieſus Chriſt. Car ſi les diables l'ont bien oſé faire, en la perſonne meſme du Maiſtre, nous ne pouuons douter qu'ils ne baillent bien la hardieſſe & l'addreſſe à ceux qui ſont alliez auec eux, pour faire le meſme contre les ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, qu'eux ont bien oſé faire contre Ieſus Chriſt meſme. E Ie t'accorde tout cela. Mais vous autres qui vous glorifiez de la reformation de voſtre Euangi-

Condamnation ſans iuger de la cauſe.

Different perpetuel entre Dieu & le diable, & entre leurs ſeruiteurs.

le, vous ventez tous d'eſtre fideles, d'eſtre gens de biẽ, de ſuyure la pure parole de Dieu, & d'eſtre tous menez & conduits par le ſainct Eſprit: & condamnez tous les autres qui ne ſont de voſtre ſecte.

Les meſchans meſlez parmy les bons, en l'Egliſe.

TH. Il ne s'enſuit pas pourtant que tous ceux qui ſe ventent de telles choſes, ſoyent tels qu'ils veulent eſtre eſtimez. Car il ne ſera iamais, que l'Egliſe n'ait beaucoup d'hypocrites & de faux freres, meſlez parmy les enfans de Dieu, leſquels feront touſiours plus dangereuſe & ſcandaleuſe guerre à l'Egliſe, que nuls autres ennemis qu'elle puiſſe auoir. Et pourtant il y aura touſiours aſſez de tels diables, & de tels demoniacles en icelle, que ceux deſquels nous auons parlé, pour crier contre Ieſus Chriſt & ſes ſeruiteurs, & pour ſe plaindre d'eux: mais ils ne ſeront pas de l'Egliſe pourtant. Car il y a grande difference, entre eſtre de l'Egliſe, & eſtre en l'Egliſe.

L'Egliſe perſecutée par les ſiẽs meſmes.

Mais où eſt-ce que le diable pourra aſſaillir Ieſus Chriſt de plus pres, & plus cauteleuſement, ſinon en ſon Egliſe? Et par quelle ſorte de gens le pourra-il faire plus à ſon aduantage, que par ceux-la meſmes, qui non ſeulement veulent eſtre tenus pour vrais membres de l'Egliſe, mais qui plus eſt, ſeront auancez en icelle, & y auront plus de credit & d'authorité? S'il eſt queſtion des Miniſtres, ie te demande, quand a iamais eſté l'Egliſe ſans auoir des faux prophetes, des chiens muets, des flatteurs & des mercenaires, qui ont fait la guerre aux vrais Prophetes & Apoſtres, & aux vrais Miniſtres du Seigneur? Mais ceux-cy n'ont-ils pas touſiours eſté les plus auancez, & les plus eſtimez entre les hommes? S'il eſt queſtion des Rois, des Princes, & des Seigneurs & Magiſtrats, conſiderez combien il s'en eſt trouué, qui ayent rendu telle obeiſſance à la parole

role de Dieu, laquelle leur a eſté annoncée par les Prophetes & les autres Miniſtres du Seigneur, & qui les ayent euz en tel honeur & reuerence qu'ils deuoyent. Pour vn qui s'eſt trouué, qui ait rendu tel deuoir enuers leur Miniſtre qu'il appartenoit, il s'ẽ eſt trouué vingt, qui ont fait le cõtraire: leſquels ne ſe ſont pas contentez de meſpriſer la doctrine des vrais ſeruiteurs de Dieu, mais les ont chaſſez & perſecutez cruellement eux-meſmes. Quãd ie dy cecy, ie ne parle pas des Princes & Magiſtrats, leſquels ont eu domination entre les peuples & nations qui ont eſté tenus pour infideles: mais ie parle de ceux-la meſme, qui ont regné entre le peuple, qui a eſté tenu pour peuple de Dieu & pour ſon Egliſe. Mais cõbien s'en eſt-il trouué en ce peuple, qui ont voulu diſpoſer de la religion à leur fantaſie, pour la faire ſeruir à leurs affections & commoditez, & qui ont vſurpé des offices en l'Egliſe, leſquels ne leur appartenoyent point? Hieroboam, Ahaz & Ozias, qui ont eſté Rois ſur Iuda & ſur Iſrael, nous en peuuent rendre teſmoignage. Et quãd tous ceux-cy ont eſté reprins par les Prophetes, cõmẽt les ont-ils receus? Apres q̃ Achab auec ſa Iezabel, eut peruerty tout le ſeruice diuin, par le moyen de ſes faux prophetes, quels propos tint-il à Helie? Ne luy fut-il pas reproché, que c'eſtoit luy qui troubloit tout Iſrael? Helie qui ne taſchoit ſinon à redreſſer le vray ſeruice de Dieu, ſelon la loy d'iceluy, troubloit tout: & Achab, qui eſtoit cauſe de toute la ruine qui eſtoit en l'Egliſe de Dieu, eſtoit fort bon Roy, & grand zelateur de la gloire de Dieu. Parquoy à bon droit Helie luy reſpondit: C'eſt toy-meſme, & la maiſon de ton pere, qui troubles Iſrael. Voila Achab, qui eſt cõme ces diables, qui ſe plaignoyent de Ieſus Chriſt. Et toutesfois tous ces Rois deſquels i'ay parlé, ne vouloyent

Hieroboam.
Ahaz.
Ozias.
Achab.
Iezabel.
Helie.
2. Rois 18.
Repreches d'Achab & d'Helie.

Rebellion des Magistrats & des peuples contre les Ministres du Seigneur.

pas estre tenus pour infideles, non plus que ceux qui auiourd'huy veulent estre tenus pour Princes & Magistrats Chrestiens, voire reformez selõ l'Euangile: & toutesfois ils ne veulent cependant prendre de l'Euangile, sinon ce qui leur vient à plaisir. Et s'il y a eu de tous temps telle contradiction de plusieurs Princes & Magistrats, cõtre les seruiteure de Dieu, & s'ils ne se sont voulu tous soumettrs à la parole de Dieu, la rebellió n'a pas esté moindre entre les peuples, lesquels ont ordinairement suyuy les mœurs de leurs Princes & Seigneurs, & plustost de ceux qui ont esté rebelles à Dieu & à ses seruiteurs, que de ceux qui se sont rangez à leur deuoir. Puis qu'ainsi est, quelle raison y auroit-il, de condamner aussi bien les vrais seruiteurs de Dieu, & les bons Magistrats, & les autres bons personnages, qui se sont bien acquitez de leur office, comme leurs aduersaires lesquels de tous tẽps ont troublé l'Eglise? E. Ie ne dy pas que cela fust raisonnable. Mais ce n'est pas le semblable de ce que i'ay dit. TH. C'est tout vn. Car il semble que tu cerches vne Eglise si parfaite, qu'il n'y ait aucune dissension ny aucun desordre: mais il n'en faut point attendre de telle en ce mõde, comme nostre Seigneur Iesus Christ luy-mesme le nous a bien donné à entendre par ses paroles & similitudes desquelles il a vsé à ce propos. Car il y aura tousiours à la rets de le

Les hypocrites meslez auec les fideles en l'Eglise.

Euangile, des mauuais poissons auec les bons: & le champ du Seigneur ne sera iamais si net en ce monde, qu'il n'y ait tousiours de l'yuroye meslée auec la bonne semence, laquelle ressemblera tellement à la bonne semẽce, cependant qu'elle sera en herbe, qu'on ne la pourra discerner d'auec icelle, iusqu'à ce qu'elle se manifeste d'auantage. E. Et qui est cause de cela? TH. Il y en a deux entre les autres, qui sont bien à noter. E. Qui est la premiere? TH. C'est

Mat. 13. Marc 4.

Mat. 13.

que

que le diable meſlera touſiours de ſa ſemence parmy celle du Seigneur, iuſques à ce que le Seigneur en ait fait entiere ſeparation. 2. Et la ſeconde? TH. C'eſt que les enfans & les ſeruiteurs de Dieu-meſmes, ne ſont encore iamais ſi parfaitement regenerez en ce monde, & ne peuuẽt ſi biẽ mortifier leur vieil Adam & leur chair pechereſſe, qu'il ne demeure touſiours beaucoup d'affectiõs charnelles en eux, voire és plus parfaits, leſquelles ſont cauſe, qu'on n'y peut iamais trouuer telle perfection qu'elle y ſeroit requiſe. Parquoy les plus iuſtes meſmes ſe deſplaiſent tous grandement, de ce qu'ils ne ſe peuuent ranger à l'obeiſſance de la volonté de Dieu, ſi bien comme ils le deſirent, & comme Dieu le requiert en ſa loy, ainſi que ſainct Paul-meſme le teſmoigne de ſoy. Mais ie ne veux pas pourſuyure ce propos plus au long pour le preſent, afin que ie viene au poinct que Tobie a mis en auant, touchant le nouueau Pape de courte robe.

Rom. 6. 7. 8.

Imperfection és plus parfaits.

Rom. 7.

TO. Vrayement ie deſire bien d'en ouir ton aduis. TH. Ie ne doute pas q̃ le diable ne vouluſt bien faire ce que vous auez dit, quant à ce poinct, és lieux eſquels ſon Pape de longue robe eſt abbatu. Il a eſleué ſon Pape de longue robe, ſous le nom & titre du Miniſtere de l'Egliſe, & a prins occaſion de ce faire, des beaux titres, & de l'authorité q̃ l'Eſprit de Dieu baille aux Miniſtres de ſa parole, & à leur miniſtere. Mais ſi le diable & les faux prophetes & faux paſteurs, ont abuſé du nom de ce ſainct miniſtere, & des vrais Miniſtres du Seigneur, pour vſurper tyrannie ſur l'Egliſe de Ieſus Chriſt, ſous ceſte couleur, il ne s'enſuit pas pourtant, qu'il faille diminuer l'autho rité du vray miniſtere de l'Egliſe, & des vrais Miniſtres du Seigneur, laquelle leur eſt donnée de Dieu, & non pas des hõmes. Car qui voudroit vſer d'vn tel moyen, pour corriger la faute que le Pape & les ſiens

Du fondemẽt de la Papauté de longue robe.

Mauuaiſe reformation de l'Egliſe.

ont commiſe en ceſt endroit, ce ne ſeroit pas reformer l'Egliſe: mais la difformer encore plus qu'elle ne l'a eſté au parauant. Et pourtant quand les vrais Miniſtres de l'Euangile ont au commencemẽt preſché contre le Pape & les autres faux paſteurs, qui ont abuſé du miniſtere de l'Egliſe, & l'ont totalement renuerſé, & qu'ils ont admonneſté les Princes & les Magiſtrats de tenir main, à ce que les abus qui eſtoyent en l'Egliſe tuſſent corrigez, & qu'elle fuſt reformée ſelon la parole de Dieu, ils n'ont pas preſché, que les Magiſtrats deuoyent prendre la tyrannie ſur l'Egliſe, laquelle ils cõdamnoyẽt, & qu'ils deuoyent mettre le miniſtere d'icelle ſous leurs pieds: mais qu'ils ſe deuoyent employer de tout leur pouuoir, à le remettre au lieu auquel il deuoit eſtre ſelon Dieu. Et à celle fin que les Princes & les Magiſtrats ne s'y monſtraſſent difficiles, eſtimans que cela ne leur appartenoit en rien, ils leur ont remonſtré qui eſtoit leur office, & combien Dieu les auoit honorez quand il les y auoit appelez. Ils leur ont pareillement remonſtre l'honeur que l'Eſprit de Dieu fait à ce ſainct eſtat és ſainctes Eſcritures, & quel deshoneur, & quelle iniure le Pape & ſes prophetes luy ont fait. En quoy ils n'ont point fait de faute mais ont fidelement executé leur charge. S'il y en a qui en cela ayent paſſé meſure, ie ne les veux pas excuſer, en ce qu'ils pourront auoir failly. Si puis apres il s'en trouue entre les Magiſtrats, qui eſtendent plus auant qu'ils ne doyuent, ce qui leur a eſté preſché par les vrais Miniſtres du Seigneur, touchant l'authorité & la puiſſance que le Seigneur leur a baillée, la coulpe n'en eſt pas és vrais Miniſtres, mais en ceux qui veulent ainſi abuſer de leur doctrine, qui eſt la doctrine de Dieu. Car il n'y a non plus de raiſon de les blaſmer en tel cas, que de blaſmer les

Remonſtrãces des Miniſtres enuers les Magiſtrats.

Magiſtrats abuſans de l'Euangile & de leur office.

les Prophetes & les Apoſtres, à cauſe de ce qu'ils ont eſcrit, de l'excellẽce tãt du miniſtere de l'Euangile, que de l'eſtat des Magiſtrats. Car ils n'en ont pas eſcrit ce qu'ils en ont eſcrit, afin que le diable & les faux prophetes & les tyrans prinſſent occaſion par cela d'vſurper tyrannie ſur l'Egliſe, mais pource que la choſe eſt telle en verité, & qu'il eſtoit de beſoin que les fideles l'entendiſſent ainſi pour leſquels ils ont eſcrit & preſché, & non pas pour les tyrans & les ennemis de verité & de l'Egliſe. S'il y a donc auiourd'huy des Magiſtrats qui ſous le titre de l'authorité & puiſſance que Dieu leur baille, veulent prendre plus d'authorité ſur l'Egliſe, que Dieu ne leur en a donné, & veulent aſſubiettir le miniſtere d'icelle à eux, comme le Pape la aſſubieti à ſoy & aux ſiens & comme il a auſsi aſſubiety la puiſſance & l'authorité des Princes & des Magiſtrats, ils redreſſeront à la verité vne autre Pape, lequel ne ſera changé ſinon de robe & de maſque. Et par meſme moyen, Satan dreſſera vne nouuelle Papauté, ſous vne autre couleur mais cependant il reuiendra touſiours à vn meſme poinct, combien qu'il prene vn autre chemin. Et par ainſi, la tyrannie qu'il a miſe au parauãt ſur l'Egliſe & ſur le miniſtere d'icelle, ne ſera point oſtée, mais ſera ſeulement changée & deſguiſée.

Papauté changée, nõ abolie.

TO. Il y aura bien pis. Car non ſeulement elle ſera changée & deſguiſée, mais auſsi ſera renforcée.

Papauté plus dãgereuſe que la premiere.

TH. Comment l'entens-tu? TO. Tu ſais bien que quelque puiſſance que le Pape & les gens d'egliſe ayent en leur eſtat, toutesfois ils ne peuuent encore faire tout ce qu'ils voudroyent bien faire s'ils ſont autres qu'ils ne doyuent eſtre. Car pour le premier, ils ne peuuent mettre perſonne à mort, ſans remettre au bras ſeculier, ceux leſquels ils iugent dignes de punition corporelle, ou à cauſe d'hereſie, ou

de quelque autre crime commis contre la foy & la religion. Mais ſi toute la puiſſance de l'Egliſe eſt entre les mains des Magiſtrats, ils en pourrõt tailler & coudre comme il leur plaira. Ils n'aurõt point de beſoin d'emprunter d'ailleurs le glaiue qu'ils auront chez eux. D'autre part, quelque abus qui ſoit en l'egliſe Romaine, ſi eſt-ce que les conciles & les ſynodes y ont encore quelque authorité, & les canons anciens. Il n'y a ne Pape ne Cardinal ni Eueſque, qui oſe entreprendre de mettre perſonne au miniſtere de l'Egliſe, que celuy qui y deura eſtre mis, n'ait premieremẽt paſſé par tous les ordres par leſquels il le faut paſſer, & qu'il n'y ait quelq̃ forme d'electiõ. S'il eſt queſtion de depoſer ceux qui auront vne fois eſté receus en ce miniſtere, il n'en ſera pas depoſé ſans eſtre ouy comme il appartient, c'eſt à dire, ſans quelque forme de iugemẽt Eccleſiaſtique. Mais quãd la puiſſance ſera du tout en la main des Magiſtrats, ils mettront & oſteront les Miniſtres, comme bon leur ſemblera, ſans ordre Eccleſiaſtique, ſoit-ce à tort ou à droit. Ils en feront comme des vallets. Quand ils en ſeront ſouls & faſchez, ils leur bailleront congé, ou les ferõt mourir, ſelon que leur fantaſie les prendra. I'entens ceci, ſi les Magiſtrats ſont tyrans, & n'y aura nul qui y oſe contre dire, qu'il ne ſoit en pareil danger. Et par ainſi, les loups ſeront fourrez és Egliſes, & les vrais Paſteurs en ſeront chaſſez. Car les tyrans n'endurerõt iamais, qu'on leur diſe leur verite, comme il la leur faut dire. Et s'ils ne ſont pas tyrans, ils ſe contenteront de la charge que le Seigneur leur a baillée, & ſe garderõt tresbiẽ, de s'attribuer en leur particulier, cela qui eſt commun à toute l'Egliſe, ou qui eſt ſpecialement enioint aux Miniſtres d'icelle.

TH. Ie voy bien qu'il y a de la raiſon en ce que tu dis. Car combien que le Pape & les ſiens abuſent

&

& ayent desia des long temps abusé des Conciles & des Canons anciens, & qu'ils ne reçoyuent plus rien de toute l'ancienne discipline de l'Eglise, sinon les noms & les titres, si est-ce toutesfois, qu'ils ne s'osent desborder tant ouuertement qu'ils le feroyent, s'ils n'auoyent point de telle bride. TO. Et pourtant ie conclu, que si ceste bride ne les a peu si bien contenir dedans leurs limites, qu'ils ne se soyẽt fort desbordez, comme vous le dites, ce sera bien encore pis. quand la puissance de l'Eglise, sera toute entre les mains de ceux qui serõt armez du glaiue temporel. & qui n'auront loix pour les tenir en serre, & les contenir en leur office, sinon telles qu'eux-mesmes les voudront prendre & chosir à leur plaisir. Et puis combien pourra-il aduenir de fois, que ceux qui seront en ceste estat, n'auront point de letres ne de sauoir, & qu'ils seront les moins exercitez de tous, és matieres lesquelles appartiennẽt à l'Eglise? Et toutesfois ce seront ceux qui cõmanderont aux prescheurs & aux Ministres ce qui leur plaira, sur peine de sentir leur glaiue, & qui leur bailleront loix touchant leur estat & ministere, & pareillement à toute l'Eglise.

TH. Ie te confesse que tous ces inconueniens aduiendront d'vne telle tyrannie. Et pourtant les vrais Ministres de l'Euangile, cognoissans bien la ruse de Satan, en tel cas, & preuoyãs à quoy il pretend, s'opposent de bonne heure à telles choses. Parquoy ils ne crient pas moins contre telle tyrannie & tels abus, quand ils en apperçoyuent quelque chose, qu'ils ont crié contre la tyrannie & les abus du Pape, & de l'eglise Papale. TO. Il y en a bien peu qui facent cela. Car ie cognoy bien que la plus grãd' part sont des ventres, des flatteurs, & des mercenaires, qui pour auoir la bonne grace des Magistrats & des plus puissans, parlent comme il plaist à ceux ausquels ils veu-

Oppositiõ des bõs Ministres, à la nouuelle papauté.

Prestres & moines transformez.

lent plaire,& conferment leur tyrānie au lieu, de la reprendre,& de cōbatre pour ſouſtenir la liberté de l'Egliſe. Parquoy ils ont bien occaſiō d'appeler ventres & faux paſteurs, nos preſtres & nos moines. Si nous auons des ventres, vos preſcheurs n'en ont pas quitté leur part, vous n'en eſtes pas mal fournis.

TH. Ie voudroye bien que ie te peuſſe du tout demētir, touchāt ce poinct. Mais conſidere d'où ces vētres ſōt venus à nous? Ne ſont-ils pas ſortis pour la plus part, d'entre ceux deſquels tu as tantoſt fait mention? Penſes-tu que tous les preſtres & les moines qui ſe ſont retirez par deuers nous, ſoyent tous deſpreſtrez & deſmoinez? Péſes-tu que le diable ne nous en ait point enuoyé pour faire entre nous le meſme que tu dis? Car il en a aſſez ailleurs. Parquoy ce n'eſt de merueille, s'il taſche à ſemer ceſte vermine, ſous vn autre habit & vne autre couleur, là ou tels apoſtats ne ſeroyēt point receus, en leur premier habit. Et pourtant il eſt bien contēt, qu'ils deueſtēt l'habit exterieur, pourueu qu'ils ne deueſtēt point le preſtre & le moine. Mais s'il y en a de tels, il y en a auſsi des autres, leſq̄ls ne sōt point tāt attachez à leur ventre, qu'ils ne ſoyēt preſts, non pas ſeulement d'eſtre chaſſez & bānis pour maintenir la liberté & la vraye diſcipline de l'Egliſe, contre les tyrās, mais auſsi de mettre leur vie, pour ſouſtenir vne ſi bonne cauſe.

TO. S'il y en a de tels, ils ſont bien elair ſemez: & qui pis eſt, ils en trouuent fort peu, tant de leur eſtat, que des Magiſtrats & du commun peuple, qui ſe veulent conioindre à eux, & ſouſtenir leur cauſe. Mais par le contraire, preſque tous crient contr'eux, comme contre des mutins & des ſeditieux, qui troublent toute l'Egliſe. Et par ainſi quelle meilleure reformatiō pouuōs nous attendre de voſtre coſté que

du

du noſtre, ſinõ que l'Egliſe ſera bien pluſtoſt ruinée entre voz mains, qu'elle ne l'a eſté (puis que vous le voulez & le dites ainſi) entre les mains des Papes & des autres gens d'egliſe? Car ie puis dire à bonne raiſon que i'en voy deſia en aucuns lieux, qui ſous le titre de la reformatiõ de l'Euãgile, & des Princes Chreſtiens, ont en dix ou vingt ans, plus vſurpé de tyrannie ſur les Egliſes ſur leſquelles ils ont puiſſance, que les Papes & leurs autres adherans n'en ont vſurpé en ſix cens ans. TH. Il te plaiſt le dire ainſi, pource que tu es affectionné contre nous & contre noſtre religion. Mais tu ne conſideres point cependant, ce qu'il y a de bon, du coſte de ceux qui craignẽt Dieu, tant entre le Miniſtres, qu'entre les Magiſtrats, & le peuple meſme. Car cõme il y a des bons Paſteurs, qui exercent fidelement leur office, ſans rien vſurper, ny ſur l'Egliſe, ny ſur les Magiſtrats, ains honorent les Magiſtrats comme ils les doyuent honorer ſelon Dieu, par le ſemblable, il y a pluſieurs Magiſtrats vrayement Chreſtiẽs, leſquels tendent la main à l'Egliſe & aux Miniſtres d'icelle, non pas pour les opprimer, mais pour leur aſſiſter en leur charge, autant que l'office des vns & des autres le requiert. Et quand ceſt accord eſt entre les Magiſtrats & les Miniſtres, les peuples auſsi qui ſont ſous leur charge, ſe rangent volontiers, pour rendre à Dieu & à leurs Paſteurs & conducteurs ſes ſeruiteurs, l'honeur & l'obeiſſance qu'ils leur doyuent. Et nonobſtant que le nombre de ceux-ci ne ſoit pas ſi grãd, qu'il eſt à deſirer, toutesfois il y a bonne eſperance, que le Seigneur paracheuera l'œuure laquelle il a commencée en ſon Egliſe. Car il y en a encore pluſieurs, qui faillent plus par ignorance, que par malice: & plus par crainte qu'on ne dreſſe quelque nouuelle tyrãnie ſur l'Egliſe, & ſur le Magiſtrat & le peuple, ſous

Vraye reformation de l'Egliſe.

Ignorance de pluſieurs.

la couleur du miniſtere, que par haine de bonne diſcipline. TO. Tu ſais bien excuſer voz fautes. C'eſt voſtre couſtume, de touſiours vous excuſer, quand vous ne pouuez contredire à ce qui eſt tout euident à tous. Mais cependãt vous ne voulez point receuoir les excuſes des autres, tant raiſonnables qu'elles puiſſent eſtre. TH. Ie n'excuſe ſinon cela qui eſt à excuſer. Ie n'excuſe pas l'ignorance de ceux qui ſont ignorans des choſes deſquelles nous parlons, & principalement depuis que l'Euangile a eſté preſché ſi long tẽps entr'eux, & ſi clairement. Car s'ils ſont ignorans, c'eſt par leur propre coulpe. Cela peut bien auſsi aduenir, par la coulpe de pluſieurs preſcheurs, leſquels n'ont propoſé ces choſes cõme ils deuoyẽt, & n'ont pas eu tel ſoin de la diſcipline de l'Egliſe, qu'il eſtoit requis. Les vns s'en ſont mal acquittez, pourtãt qu'ils ſont ignorãs eux-meſmes, & qu'ils n'entendent rien au regime de l'Egliſe. Les autres, pource qu'ils ne ſe ſoucient pas beaucoup du troupeau qui leur eſt commis, & qu'ils n'ont point de zele feruent à la gloire de Dieu, ny à l'edification de l'Egliſe. Les autres, pource qu'ils ſont des flatteurs, leſquels craignent d'encourir les males graces des hommes, & principalement des plus gros, cognoiſſans bien qu'ils ne ſe veulẽt pas volontiers renger à diſcipline. Mais quoy qu'il y ait, il faut encore mettre difference entre ceux qui pechent par ignorance, tant lourde & groſſiere qu'elle puiſſe eſtre, & ceux qui pechent par malice deliberée. D'autre part, il y a tant & plus de faux rapporteurs & de boutefeux parmy tout le peuple, & principalement és aureilles des Princes & des Magiſtrats, qui ne trauillent à autre choſe par leurs flatteries & calomnies ſi non à empeſcher que la vraye diſcipline ne ſoit receuë & reſtaurée en l'Egliſe, comme la neceſſité d'icelle

Ignorance digne de grãde reprehẽſion.

La faute du coſté des miniſtres.

Faux rapporteurs & calomniateurs, pour empeſcher la diſcipline de l'Egliſe

celle le requiert. Et font cela, pourtant qu'eux-meſmes la craignent, à cauſe qu'ils ne veulent point eſtre ſubiets ny à Dieu ny à ſon Egliſe. Et ceux-cy trouuent touſiours aſſez de gens non ſeulemẽt pour les eſcouter, mais auſsi pour adiouſter foy à leurs calomnies, plus que les bons preſcheurs n'en trouuent, pour ſuyure la vraye doctrine laquelle ils propoſent. Ceux-ci ſont du nombre de ces diables qui crient contre les ſeruiteurs de Dieu, & qui ſe plaignent d'eux, apres qu'ils ont fait au pis qu'ils ont peu contr'eux, pour renuerſer tout le miniſtere de l'Egliſe, & toute vraye reformation. TO. Il me ſemble que nous auons parlé aſſez longuement de ces manieres de diables & de demoniacles, qui ſe plaignent de ceux auſquels ils ont fait tort, & les accuſent, comme s'ils auoyent receu quelque grande iniure d'eux. Dy nous maintenãt, ſi tu as plus rien à dire, touchant les autres eſpeces, deſquelles nous n'auons pas encore parlé. TH. Tu as encore à noter que ces diables qui ſe ſõt plaints de Ieſus Chriſt, ne ſe ſont pas ſeulement plaints, que Ieſus Chriſt les tormentoit deuant le temps, mais luy ont auſſi fait requeſte, qu'il ne les enuoyaſt pas en l'abyſme, ny hors du pays, mais qu'il les y laiſſaſt. TO. Que veux tu dire ſur cela? TH Ie veux dire pour le premier, que tous les meſchans ſe faſchent merueilleuſement, quand ils voyent & apperçoyuent leur iuge. Or les miniſtres du Seigneur ſont comme iuges aux meſchans, entant que Ieſus Chriſt les condamne, par le iugement qu'il leur annonce par la bouche & le miniſtere de ſes ſeruiteurs. Et pourtant il eſt eſcrit d'Ezechiel, que le Seigneur l'a enuoyé comme iuge du peuple, duquel il a eſté Prophete. Et Ieſus Chriſt a dit, qu'il enuoyeroit le ſainct Eſprit à ſes Apoſtres, lequel reprendroit le monde de peché, ce-

Comment les vrais Miniſtres du Seigneur ſont iuges des meſchans.

Ezec. 22. Iean 16.

me vn iuge qui luy fait ſon proces par la predication de l'Euangile, annoncé par les Miniſtres d'iceluy. Car la maniere de parler de laquelle Ieſus Chriſt vſe en ce paſſage, emporte autant que cela. Pour ceſte cauſe les meſchans fremiſſent contre les Miniſtres du Seigneur, comme ces malins eſprits, quand ils ſont contrains de les voir & de les ouir. En apres les meſchans ont auſsi cela de ſemblable auec ces malins eſprits, qu'ils voudroyent touſiours prolonger le temps, comme les malfaiteurs qui ſont condamnez au gibet. Car il leur ſemble qu'ils gaignent le temps, durant lequel ils peuuent dilayer, qu'ils ne ſoyent contraints de venir à raiſon. Ces diables ne nioyent pas, qu'ils n'euſſent bien merité d'eſtre chaſſez & eſtre enuoyez és abyſmes, pour ce qu'ils ne le pouuoyent pas nier: mais ils ſe plaignoyent qu'on les y enuoyaſt deuant le temps. Car les meſchans ne voudroyent iamais comparoir deuant leur iuge. Parquoy ils ne trouuent iamais point de temps propre, pour venir en iugement. Il y en a auſsi pluſieurs, qui ſont conuaincus en leurs conſciences, que ce que les vrais Miniſtres de l'Euangile preſchent eſt veritable: & que ce qu'ils demandent, touchant la reformation de l'Euangile, eſt plus que raiſonnable. Pour le moins ils n'y peuuent contredire par la parole de Dieu, quoy qu'ils calomnient. Et pourtant, quand ils ne ſauent plus que dire, ils ſe plaignent, que les Miniſtres preſſent trop, qu'ils ſont trop aſpres, & qu'on ne gaignera pas les gens ainſi. Ils diſent qu'il y faut aller tout bellement & petit à petit, & qu'il faut attendre le temps. Cependant ils ne conſiderent pas qu'eux & leurs Miniſtres peuuent mourir en attendant, & qu'il eſt requis qu'vn chacun s'appreſte de bonne heure, pour rendre ſes contes au ſouuerain Iuge, lequel ne baille point de delay quand l'heure

Les meſchans ne trouuẽt ia maispoint de tẽpspropre, pour ouir leur cõdãnatiõ.

Les raiſons de ceux qui ſont cõuaincus par la parole de Dieu.

l'heure eſt venue. Ils ne conſiderent pas auſsi qu'on a attendu les vns plus de dix ou quinze ans: les autres plus de vingt ou de trẽte. Et tãt s'en faut que l'attente leur ſerue de rien à leur amendement, qu'ils empirent de iour en iour. TO. On peut donc bien dire d'eux qu'ils empirent du garder. TH. Ils empirent tellemẽt, qu'apres qu'on les a ſi lõg temps attendus, ils ſont moins preſts pour rien faire de mieux qu'ils ne firẽt onques. Ils ſont en ſi bonne deliberatiõ de mieux faire, que quand ils ſentent qu'on les preſſe à bon eſcient, nõ ſeulemẽt de parole, mais auſsi de fait, & qu'on ne veut plus attẽdre, ains que les ſeruiteurs du Seigneur veulent vne fois ſauoir, ſi Dieu doit eſtre ouy en ſon Egliſe, ou les hommes, & ſi on y doit touſiours endurer les chiens, les porceaux, les renards & les loups qui y ſont, lors ils ſe declairent vrayement chiens, porceaux, loups & renads. Cependant qu'on laiſſe couler le temps, ils contrefont les brebis. Mais quand on veut ſauoir à bonnes enſeignes, s'ils ſont brebis ou non, ils ne veulent point venir à ceſte eſpreuue. Ils monſtrent lors qu'ils ſauent faire. Il ne leur ſuffit pas de fouler aux pieds les perles qu'on leur iette deuant, & les choſes ſainctes qu'on leur preſente, comme ils ont deſia fait fort long temps: mais qui plus eſt, ils ſe retournent contre les ſeruiteurs de Dieu, qui les leur preſentent, pour les mordre & deſchirer, comme Ieſus Chriſt a dit que les chiens & les porceaux le feroyent, enuers ceux qui contre ſon commandement ietteroyent deuant eux les perles & pierres precieuſes de ſon ſainct Euangile.

Delay ſãs profit eſt dãgereux.

Les chiens & porceaux qui ſe tournẽt contre les ſeruiteurs de Dieu.

Mat. 7.

TO. Il peut bien eſtre auſsi que leurs miniſtres ont bien merité tel ſalaire. Car puis que Ieſus Chriſt a defendu d'ainſi profaner & ſouiller les choſes ſainctes, pourquoy l'ont-ils fait ſi lõg temps,

Punitiõ de Dieu pour le trop lõg ſupport des profanes.

contre le commandement de Ieſus Chriſt? Car en tel cas il me ſemble qu'il y a beaucoup moins d'ordre entre vous, qui vous glorifiez de la reformation de l'Euangile, qu'entre nous, leſquels vous appelez Papiſtes. Car vous ne mettez point de difference entre les chiens, les porceaux, & les brebis, principalement en l'adminiſtration de voz ſacremens. Nous ne faiſons pas ainſi en nos egliſes, leſquelles vous appelez Papales. Car quels que ſoyent nos curez & paſteurs, ſi veulent ils encore cognoiſtre leurs brebis: & n'ont garde de receuoir perſonne, principalement en la cene qu'ils nous font, ſans l'auoir premierement cognu, & de quelle foy & religion il eſt. Mais vos Paſteurs & Miniſtres ſont cõtraints de receuoir indifferemment tous ceux qui ſe vienent preſenter à voſtre cene. Voſtre reformation eſt ſi bien dreſſée, que ſi vne putain publique, vn larron, vn brigand, vn Iuif, ou vn Turc s'y venoit preſenter, vos Miniſtres ne l'oſeroyent refuſer, ſans ſe mettre en danger d'eſtre depoſez de leurs miniſteres, pour la moindre punition qu'on leur pourroit bailler à cauſe de cela. Penſez-vous que cela ne nous ſcandalize pas grandemẽt, & qu'il n'empeſche beaucoup de gens de bonne conſcience, de ſe rendre de voſtre ſecte? Car combien que vous blaſmiez noſtre forme de religion, toutesfois nous penſons que ſi nous ne faiſons mieux que vous, nous ne pouuons faire guere pis. Car pour le moins nous gardons mieux nos ceremonies & la forme de diſcipline telle que nous l'auons en nos egliſes, que vous ne gardez celle que vous deuriez garder, ſi vous auiez receu l'Euangile, comme vous vous en glorifiez. Puis donc que vos Miniſtres ont baillé ſi long temps aux chiens & aux porceaux, les choſes leſquelles vous eſtimez les plus precieuſes & les plus ſainctes, n'eſt-

Reproche des Papiſtes contre la pollutiõ des ſacremens és Egliſes reformées.

il

il pas bien de raiſon que les chiens & les porceaux leur monſtrent qu'ils ſont chiẽs & porceaux, & que ils les puniſſent du deshoneur qu'ils ont fait à Dieu & à ſa Parole, & à ſes ſaincts Sacremens? Car vous-vous vantez d'auoir toutes ces choſes. TH. Ie t'accorde qu'on n'a que trop attendu, & que la punition que tu dis, eſt treſiuſte. Il ne peut auſſi aduenir autrement, puis que Ieſus Chriſt l'a predit. Car en admoneſtant ſes Apoſtres, de ne bailler les choſes ſainctes aux chiens, & de ne ietter les perles deuant les porceaux, à fin qu'ils ne les foulaſsẽt aux pieds, & qu'ils ne deſchiraſſẽt ceux q̃ les leur preſenteroyẽt, il a voulu qu'ils ayẽt prins ceſte admonition, cõme vne Prophetie, & vne menace de ce qui leur aduiẽdroit, s'ils faiſoyent faute en telle choſe. Et toutesfois combiẽ que les Miniſtres ayẽt falli en ceſt endroit, en temporiſant trop long temps, les vns par erainte de deſplaire aux hõmes, les autres par crainte de perdre encore ce peu qu'ils auoyent deſia gaigné, attendans quelq̃ meilleure opportunité, ſi eſt-ce neãtmoins, qu'ils ſont chargez par pluſieurs, de s'eſtre trop haſtez, & d'eſtre trop opiniaſtres & inſupportables. Et pourtant il y en a tant & plus, qui tẽporiſent touſiours. TO. Ie crain bien auſsi, qu'ils n'en ayent quelq̃ iour leur payement tout cõtent, & qu'ils ne cognoiſſent pareillemẽt, quelles brebis ils ont euës. TH. Puis que Dieu a vne fois parlé, il n'eſt plus temps de diſputer s'il faut faire ou non ce qu'il a dit, & s'il faut plus long tẽps temporiſer. Il n'en faut plus deliberer, ne prendre autre cõſeil. Ceux qui en font autrement, donnent à entẽdre de deux choſes l'vne, c'eſt, ou qu'ils veulent corriger Dieu, comme s'il n'auoit pas bien ordonné tout ce qu'il a ordonné, & bien pourueu à ſon Egliſe par la reigle qu'il luy a baillée: ou biẽ, que tels perſonna-

Mat. 7.

De ceux qui veulẽt temporiſer auec Dieu.

ges luy ſont rebelles, & ne luy veulent obeir. Et pourtant il ne luy faût point bailler ne limiter de temps pour faire ce qu'il nous cõmande. Car ſi nous auons bonne enuie de luy obeir, nous ne la delayerons point, depuis que nous ſerons bien informez de ſa volonté. Et pourtant ie iuge moins hypocrites ceux qui diſent ouuertemẽt, tettons bas ce ioug de deſſus nous lequel on nous veut impoſer, & rompons tous ces liens deſquels on nous veut lier, & faiſons touſiours comme nous auons accouſtumé, que ceux qui demandent delay, & qui s'excuſent ſur le temps, pource qu'ils n'oſent pas dire ſi ouuertemẽt ce que les autres diſent, & ce qu'ils ont ſur le cœur, à cauſe qu'ils ſont vn peu plus honteux & plus hypocrites. Car cependant qu'ils attendent, eux & leurs miniſtres mourront: & puis il faudra venir à conte deuant Dieu, lequel ne donnera ny appellation ny delay.

L'hypocriſie de ceux qui cerchẽt des excuſes. Pſeau 2.

TO. Ie me tien bien pour aſſeuré que ſi Ieſus Chriſt euſt demandé aux diables qui ſe plaignoyent de luy, quel temps ils euſſent voulu qu'il leur euſt baillé, ils n'en euſſent iamais point trouué de propre: ils ſe fuſſent auſsi bien plaints de luy mille ans apres, comme alors. Par le ſemblable, ſi Dieu nous donnoit à choiſir, en quel tẽps nous voulons obeir à ſes commãdemens, & faire ce qu'il requiert de nous, nous ſerions de fort mal contenter.

L'obeiſſance que nous deuons à Dieu.

TH. Et pourtant il ne nous en demande pas noſtre aduis, & ne le met pas à noſtre chois: mais le commande: & quand il commande, c'eſt à nous d'obeir. Si nous ne luy voulons pas obeir, & nous deporter de mal faire, il aura bien autant de puiſſance pour nous chaſſer, & nous faire faire ce qu'il luy plaira maugré que nous en ayons, qu'il a eu de puiſſance à chaſſer les malins eſprits, leſquels il a chaſſez, quelque reſiſtence & complainte & requeſte qu'ils

qu'ils ayent faites. Nous aurons beau regimber & cercher tant d'occaſions que nous voudrons, il demourra touſiours Maiſtre & Seigneur ſur nous. Or nous auons encore à conſiderer vn poinct ſur la requeſte de ces diables: c'eſt, qu'ils deſirent encore de demourer au pais, pour y faire du mal à des autres, s'il ne leur eſt permis d'en plus faire à ces poures perſonnages auſquels ils en auoyent deſia tant fait. *Deſir de mal faire.*

TO. Ils ont bien monſtré par experience cela que tu dis, quand ils ſont entrez aux corps des porceaux qui paiſſoyent là aupres: car s'il leur euſt eſté permis de pis faire, ils ne s'y fuſſent point eſpargnez. TH. Il y a pluſieurs hommes qui font le ſemblable. Quand ils ne peuuent plus nuire & plus empeſcher l'œuure de Dieu vers les vns, & en vn lieu, ils s'addreſſent ailleurs: car ils ne peuuent viure ſans faire quelque mal, non plus que les diables. Parquoy il faut qu'ils desbauchent tout en quelque lieu qu'ils ſoyent, & qu'ils portent la peſte auec eux par tout là ou ils arriuent. TO. Ie cognoy beaucoup de tels diables. TH. Cognois tu point auſsi de gens ſemblables aux Genezariens? TO. Pourquoy dis-tu cela? TH. Tu ſais qu'apres que Ieſus Chriſt eut chaſſé ces diables deſquels nous parlons, & qu'ils eurent fait noyer les porceaux eſquels ils entrerent, les Genezariens furent fort marris de la perte qu'ils auoyent faite touchant leurs porceaux, à cauſe que cela aduint en leur contree. Et pourtant quand ils entendirent ce que Ieſus Chriſt auoit fait touchant ces deux demoniacles, ils luy allerent au deuant pour le prier qu'il ſortiſt de leur region. *Genezariens.*

TO. Il me ſemble qu'ils ont eſté fort mal auiſez en cela. Car puis qu'ils eſtoyent aduertis de la grande puiſſance de Ieſus Chriſt, & du grand bien

qu'il auoit fait, non ſeulement à ces deux poures demoniacles, mais auſsi à tout le pais lequel ils tenoyent comme en ſuiettion & en grande crainte, ils auoyent trop plus iuſte occaſion de le prier, voire à grandes requeſtes qu'il demouraſt auec eux, que de le prier qu'il s'en retiraſt. Car quel malheur & quel horreur eſtoit-ce pour tout le pais d'y auoir des demoniacles tant furieux, tant outrageux, & tant dangereux pour vn chacun? TH. Les Genezariens n'ont pas ſeulement eſté mal-auiſez d'auoir fait cela, mais du tout inſenſez : ils ont bien monſtré en cela, qu'ils ne deuoyent pas eſtre tant marris d'auoir perdu leurs pourceaux, qu'ils en ont eſté marris. Car ils ont declaré par ce faict, qu'ils eſtoyent des vrais porceaux eux-meſmes, voire fort vilains & deteſtables: car ils eſtimoyent plus la terre que le ciel : ils eſtimoyent plus leurs porceaux, que leurs propres ames. Car ils pouuoyẽt bien penſer quels biens ils pouuoyent receuoir de Ieſus Chriſt pour icelles, veu qu'il auoit telle puiſſance ſur les diables. Mais puis qu'ils eſtoyent ſalles & vilains porceaux eux-meſmes, Ieſus Chriſt leur a voulu monſtrer à l'œil en ce que les diables ont fait enuers ces porceaux, comment ils pourroyent traitter tels porceaux que les Genezariens eſtoyẽt & tous les autres qui ſont entre les hommes, quãd Dieu les leur abandoneroit par ſon iuſte iugement, comme ils le meritent bien. TO. Pourtant que ils eſtoyent vrais porceaux eux-meſmes, parauenture qu'ils craignoyent auſsi qu'il ne leur en fiſt autant. TH. Mais ce n'eſt pas le moyen de ſe garder du diable, en chaſſant Ieſus Chriſt qui le chaſſe: mais c'eſt donner lieu au diable. Parquoy il n'y a point de meilleur moyen pour le chaſſer, ſinon en ſe faiſant brebis pour demeurer auec Ieſus Chriſt,

Le vray moyẽ pour chaſſer ou retenir le diable.

Chriſt, qui eſt venu pour transformer les chiens, les porceaux & les loups, en brebis & agneaux, & pour en eſtre le Paſteur cõme Iſaie l'a predit. TO. Tu m'as tantoſt demandé ſi ie cognoiſſoye point de gens ſemblables à ces Genezariens deſquels nous parlons maintenant. Di moy toy-meſme qui ſont ceux leſquels tu eſtimes ſemblables à eux. *Iſa.11.65*

TH. Combien que les Genezariens ayent eſté fort marris pour la perte de leurs porceaux, toutesfois ſainct Luc touche encore vn autre poinct, lequel a auſsi eſté cauſe de ce qu'ils ont fait enuers Ieſus Chriſt. TO. Que dit-il d'auantage? *Luc 8.*

Crainte de la puiſſance de Dieu ſans auoir gouſté la bonté d'iceluy.

TH. Qu'ils ont eu fort grande crainte & frayeur, de ce qu'ils ont veu que Ieſus Chriſt a fait. Car s'ils euſſent ſeulement eſté eſmeus du dommage qui leur en reuenoit, à grand' peine euſſent-ils eſté ſi doux & ſi humbles enuers Ieſus Chriſt, qu'ils ſe fuſſent deſmis iuſques à le prier, qu'il ſe retiraſt de leur pais. Ils euſſent pluſtoſt vſé de commandemẽt ou de menaces: ou parauenture ils luy euſſent mis la main deſſus ſi Dieu l'euſt permis: mais ils ont eſté eſpouantez, ayans cognu la puiſſance & vertu diuine, laquelle Ieſus Chriſt auoit manifeſtee en ce pais-la par celle œuure tant merueilleuſe, laquelle ils auoyent veuë de leurs yeux. Et pourtant ils flattent Ieſus Chriſt, pource qu'ils le craignent plus qu'ils ne l'aiment: & au lieu que ceux-ci le prient de ſortir hors de leur contree, les demoniacles leſquels il a gueris, ſe preſentent pour le ſuyure comme ſes diſciples par tout là où il ira. TO. Ils monſtrent bien par cela que Ieſus Chriſt les a tellemẽt deliurez de la puiſſance du diable qu'ils ſont moins demoniacles que les autres hõmes du pais. Car ſi le diable n'euſt eu grand regne ſur les Genezariens, ils ſe fuſſent pluſtoſt rendus à Ieſus Chriſt *Mat.8. Marc 5. Luc 8.*

pour le ſuyure par tout comme ſes diſciples, que l'enuoyer hors de leur terre. TH. Il n'y a point de doute: car ils auoyent trop plus de raiſon de ſortir eux-meſmes hors de leur propre pais, voire d'abandonner femmes & enfans, que de iamais permettre que Ieſus Chriſt s'eſlongnaſt d'eux. Et pourtant, ſi nous conſiderons diligemment ce qui a eſté fait à l'endroit de Ieſus Chriſt, tant par les demoniacles qui ont eſté gueris, que par les Genezariens: nous pourrons apprendre à cognoiſtre par les vns & par les autres, la difference qui eſt entre ceux qui ont gouſté à bon eſcient la grace de l'Euangile, & ceux qui ne l'ont point gouſtee comme il appartient. Pource que ces poures demoniacles l'ont gouſtee, il n'y a rien au monde qu'ils eſtiment plus que Ieſus Chriſt. Et pourtant ils ſont preſts de le ſuyure à tout euenement. Au contraire, les Genezariens n'ont point gouſté ceſte grace. Ils ont ſeulement eu quelque cognoiſſance de la puiſſance diuine laquelle ils voyoyent en Ieſus Chriſt. Ceſte cognoiſſance leur a fait craindre Ieſus Chriſt, mais elle ne leur a pas apprins de l'aimer & de le ſuyure, pour eſtre faits par luy participans de plus grans biens ſans comparaiſon que ceux-la n'eſtoyent, leſquels il leur ſembloit qu'il leur auoit fait perdre. La plus grand' part des hommes ſont en ce poinct diſpoſez enuers Dieu: pource qu'ils cognoiſſent la puiſſance qu'il a pour les punir, ils le craignent. Ceſte crainte eſt cauſe que auſsi ils l'honorent & l'adorent, mais ce n'eſt pas de bon cœur: ils le craignent comme des mauuais ſuiets craignent leur prince, auquel ils font honneur & reuerence par contrainte, pource qu'ils ont crainte de luy & de ſa puiſſance. Parquoy tout l'honneur & le ſeruice qu'ils luy font, n'eſt finon feintiſe.

Diuerſe cognoiſſance de l'Euangile.

Crainte de Dieu ſans amour enuers luy.

feintiſe. Ainſi la plus grand' part des hommes craignent & honnorent Dieu, mais cependant ils voudroyent qu'il fuſt ſi loin d'eux, que iamais ils n'en ouiſſent parler & qu'ils n'euſſent iamais affaire à luy. Tous ceux-la qui n'ont point gouſté la douceur & bonté de Dieu, ſont menez d'vn tel eſprit, & d'vne telle affection enuers luy. Cela eſt cauſe qu'il y a tant peu de gens qui reçoyuent l'Euangile comme il le faut receuoir : car pource qu'il eſt difficile, & meſme impoſsible de le ſuyure, qu'il n'apporte quelque incommodité tant au corps qu'aux biens de ceux qui le veulent ſuyure, il ſemble qu'il n'apporte ſinon mal-heur auec ſoy.

La cauſe qui empeſche plusieurs de ſuyure l'Euangile.

TO. Ce neantmoins il n'y a perſonne qui ne ſe vante de vouloir ſuyure l'Euangile. TH. Il eſt vray, mais preſques tous veulent vn Ieſus Chriſt, tel que les Genezariẽs l'euſſent voulu, aſſauoir, qui ne leur euſt point fait perdre leurs porceaux. Ils voudroyent auſsi vn Euangile de meſme. TO. Il y en a qui ne ſe contentẽt pas encore que l'Euangile ne leur couſte rien : mais ils y veulent gagner & profiter, pour s'enrichir ſous l'ombre d'iceluy.

Les porceaux qui reiettẽt & qui font reietter Ieſus Chriſt.

TH. Ie te demande maintenant Tobie, qui eſt la cauſe que les papes, les cardinaux, les eueſques, & les preſtres & les moines reſiſtent tant à l'Euangile, & qu'ils le perſecutent tant cruellement.

TO. Ils ne te confeſſeront pas cela : car ils diſent que ce ſont eux qui maintiẽnent l'Euangile, & que ceux leſquels ils perſecutent ſont heretiques.

TH. Et qui eſt cauſe que la doctrine de l'Euangile leur eſt hereſie? Il n'y en a point d'autre, ſinon que ſi elle eſt receuë & prattiquee comme elle le doit eſtre entre les Chreſtiens, il craignent qu'ils ne ſoyent chaſſez de leurs auges & eſtables, eſquels ils ſont nourris gros & gras comme des porceaux

de muſnier. Car ils aiment trop mieux eſtre porceaux de Satan, & de l'Antechriſt, & eſtre graſſement nourris en leur auge, comme ils le ſont, que eſtre brebis en la bergerie de Ieſus Chriſt, ou bœuf de trauail pour labourer au champ du Seigneur. Ceux-la ſemblablement qui ſont alliez auec eux, ou par parentage & conſanguinité, ou par affinité, ou par quelque autre moyen, & principalement ceux qui ſont en leur ſeruice, & qui viuent de leur marmite, aiment trop plus ces gras porceaux que Ieſus Chriſt le vray paſteur de leurs ames. Car ce ſont des porceaux qui leur font la ſouppe fort graſſe de leur graiſſe: ou pour le moins ils ne la leur deſgraiſſent pas: mais ils la deſgraiſſent aſſez à pluſieurs autres, pour engraiſſer celle de leurs parens, affins, amis & autres ſuppoſts de leur ſaincte mere egliſe, laquelle eſt vne mere qui les a nourris ſi gras. Parquoy ce n'eſt pas de merueille, s'ils ne la veulent point abandonner, & s'il eſt tant difficile de les pouuoir ſeurer des mammelles d'icelle. Il y en a des autres qui cõbien qu'ils n'ayent pas grand profit de tels porceaux, & meſmes qu'ils cognoiſſent la verité de l'Euangile: toutesfois ils aiment encore mieux bailler cõgé à Ieſus Chriſt, & le chaſſer de leur terre, qu'en chaſſer tels porceaux, pource qu'ils craignent que ce changement ne ſe puiſſe pas faire qu'ils n'en ayent de la faſcherie, & que ils n'en reçoiuent quelque dommage, touchant leurs corps & leurs biens mondains. Brief, nous voyons tous les iours aduenir, quand il eſt queſtiõ du royaume de Ieſus Chriſt, ce qui eſt aduenu à Herodes & à ceux de Ieruſalem, quand Ieſus Chriſt eſt nay. TO. Que leur eſt-il aduenu? TH. S. Matthieu dit que quand par le moyen des Sages qui eſtoyent venus adorer Ieſus Chriſt, les nouuel-

Matth. 2.

les

les vinrent en Ieruſalem, que le roy des Iuifs eſtoit nay, non ſeulement Herodes en fut troublé, mais auſsi toute la ville de Ieruſalem auec luy. TO. Ce n'eſt pas de merueilles ſi Herodes ce tyran en a eſté troublé: car il craignoit de perdre ſon royaume, lequel ne luy appartenoit point de droit legitime. Mais quelle raiſon auoyent ceux de Ieruſalem de ſe troubler de telles nouuelles? N'auoyent-ils pas trop plus d'occaſion de s'en reſiouir? Car outre ce que le Meſsias leur eſtoit promis, duquel ils attendoyẽt pleine & parfaite reſtauration de toutes choſes, il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent plus cher aimé vn Roy qui fuſt de leur pais & de leur propre ſang, qu'vn eſtranger & vn tyran tel qu'eſtoit Herodes. TH. Ce que tu dis eſt vray: & pourtant les fideles qui eſtoyent les vrais Iſraelites entre ce peuple-la, ont eſté fort reſiouis, quand ils ont eſté aduertis de la natiuité de Ieſus Chriſt, leur Roy & leur Sauueur & Redempteur. TO. Nous auons teſmoignage bien euident de ce que tu dis, notamment és bergers auſquels elle a premierement eſté annoncee: & puis en Simeon, qui auoit tant deſiré de voir ce grand bien qu'il a veu.

Les hõmes troublez de la natiuité de Ieſus Chriſt. Herodes.

Luc 2.

TH. Les autres qui eſtoyent hommes charnels & mondains, & non pas vrais Iſraelites ſinon de nom, penſoyent bien qu'Herodes ne quitteroit pas facilement ſon royaume, & que les Romains n'endureroyent pas qu'autre prince regnaſt en Iudee, qu'eux & ceux qui y ſeroyent conſtituez par eux. Parquoy ils eſtimoyent qu'il faudroit qu'il y euſt vn grand changement en Iudee, & que ce changement ne pourroit aduenir, qu'il n'y euſt de grandes guerres & de grans troubles, leſquels troubleroyẽt grandement l'eſtat publique, & leur pourroyent apporter de grans dommages. Et pource qu'ils vou

loyent viure en repos, ils aimoyent mieux demeurer en l'eſtat auquel ils eſtoyent, combien qu'il fuſt fort miſerable, que tomber és faſcheries leſquelles ils craignoyent encore plus grandes. Car ils eſtoyẽt deſia accouſtumez à porter ce ioug lequel ils portoyent: parquoy il ne leur eſtoit deſia plus ſi grief que il auoit eſté au commencement, auant qu'ils y fuſſent accouſtumez. TO. Il me ſemble qu'Herodes ne les Iuifs auſſi n'auoyent point d'occaſion de cela craindre, ne d'vne part ne d'autre, veu que Ieſus Chriſt n'eſtoit pas venu pour regner en la maniere des rois mondains, comme luy-meſme l'a teſmoigné. Donques ny Herodes ny les Romains ne deuoyent point craindre qu'il leur oſtaſt rien de ce qu'ils poſſedoyẽt: ny les Iuifs pareillemẽt qu'il troublaſt rien en leur pais, pour ſe ſaiſir du royaume.

La vaine crainte que les tyrans ont que l'Euangile ne les empeſche de regner. *Matth. 18. Ieã 6. 18.*

TH. Cela eſt bien vray, mais le ſemblable leur eſt aduenu que nous voyons encore auiourd'huy tous les iours aduenir, quãd Ieſus Chriſt ſe manifeſte au monde par la predication de l'Euangile. Car pourquoy le perſecutent les tyrans, ſinon pource qu'ils ont crainte comme Herodes, qu'il ne les empeſche de regner? Et combien en y a-il qui voudroyent bien eſtre deſchargez du ioug de l'Antechriſt Romain, pour eſtre en plus grande liberté: qui toutesfois l'aiment encore mieux porter que ſe mettre en la moindre faſcherie, & au moindre danger du monde pour en eſtre deliurez par le moyen de l'Euangile? On peut bien cognoiſtre par cela, quel ſoin tels perſonnages ont de leurs ames, & de leur propre ſalut. Il n'y a ſinon les vrais enfans de Dieu, qui priſent plus Ieſus Chriſt & ſon Euangile que tous leurs porceaux: parquoy ils ſont touſiours preſts de pluſtoſt tout abandõner que Ieſus Chriſt: & de ſe mettre en tous dangers auant que ſouffrir qu'il

Repos mõdain preferé au repos, & à la liberté de la conſcience.

qu'il ſe departe d'eux, & qu'ils ne le retienent tant qu'ils pourrõt, & qu'ils ne le ſuyuent par tout. Car ils eſtiment plus la liberté de leurs conſciences, que tous les royaumes & toutes les ſeigneuries du monde. Les autres ſont contens que leurs conſciences ſoyẽt eſclaues de Satan & de l'Antechriſt, pourueu qu'õ ne touche rien ny à leurs corps ny à leurs biens mõdains. TO. N'y en a-il point auſsi entre vous qui vous glorifiez de la reformation de l'Euangile, qui ſoyent ſemblables à ceux que tu dis?

TH. Il y en a trop plus que ie ne voudroye. Car il y en a pluſieurs, que combien qu'ils voyent vne confuſion nompareille en l'Egliſe de Dieu, & en tous eſtats, toutesfois ils ne veulent ouir parler de meilleure reformation que celle qui y eſt, pource qu'ils ſont à leur aiſe & à leur repos ſelon le corps. Parquoy ils craignent que ſi on veut mettre meilleur ordre, à ce que Dieu ne ſoit tant deshonoré qu'il eſt, & q̃ le poure peuple ſoit mieux inſtruit & mieux reiglé, ils n'en ayent des ennuis & des faſcheries, qui leur troublẽt le repos mondain auquel ils veulent viure. Et pourtãt ils aiment mieux pourrir en leur bourbier, & y laiſſer pourrir les autres auec eux, qu'entrer en ces faſcheries & en ces troubles leſquels ils craignent. Enquoy ils ſe trompent grãdement, car ce n'eſt pas le moyen de ſe mettre à repos en reiettant le ioug de Ieſus Chriſt, mais en le receuant: car il faut neceſſairement que ceux-la portẽt le ioug du diable, qui ne veulẽt pas porter celuy de Ieſus Chriſt. Or il eſt facile à iuger lequel des deux eſt le plus leger & le plus facile à porter, & lequel peut apporter plus grand repos aux hõmes en toutes manieres. Car comme Ieſus Chriſt teſmoigne q̃ ſon ioug eſt leger, propre & amiable, ainſi il promet repos aux ames & aux conſciences de ceux qui

De ceux qui reſiſtẽt à la diſcipline de l'Egliſe, pour euiter faſcherie.

Le ioug de Ieſ. Chriſt & le ioug du diable.

Mat. 11.

le voudront porter, & ſe ſoumettre à luy & à ſa diſcipline pour le ſuyure cõme leur maiſtre. TO. Ie ne doute point q̃ ceux-ci deſquels tu parles maintenant, n'experimentent à leurs propres deſpens ce que tu dis: ils cuident par ce moyen euiter vne peine & vne faſcherie plus legere: mais ils ſe trompẽt, car pour vne ils en auront cent. TH. Si tels perſonnages ſauoyent que c'eſt que ſeruir à Dieu de bon cœur, ils n'eſtimeroyent pas peine & faſcherie, ce qu'ils eſtiment peine & faſcherie: car il n'y a point de peine ne de faſcherie de ſeruir à Dieu, mais ſeulement de ſeruir au diable. Car nul ne ſert à Dieu comme il luy conuient ſeruir, qu'il ne luy ſerue de bon cœur: & tãt s'en faut qu'il y ait peine & faſcherie en cela que nous faiſons de bon cœur, qu'au contraire nous y prenons vn ſingulier plaiſir. Et quant à ceux qui ſeruent au diable, combien qu'ils prenẽt plaiſir au mal qu'ils font, entant qu'il leur eſt plus naturel que le bien, toutesfois ils luy ſeruent comme ſerfs & eſclaues: & les plaiſirs qu'ils ont en luy ſeruant, ſont ſemblables à ceux qu'ont les malades quand contre le conſeil du medecin ils mangẽt & boiuent cela qui leur vient en fantaſie, & puis ils en ſont plus malades puis apres. TO. Nous auõs deſia parlé auparauãt de ceux qui ſe cõtentent d'auoir l'Euangile & la religion ſeulement en apparence. Il me ſemble qu'on pourroit bien cõioindre auec ceux-la ceux-ci deſquels nous parlons maintenant. TO. Il eſt ainſi. TH. Puis que nous auons parlé aſſez amplemẽt tant des vieux que des nouueaux Genezariens, di-nous encore ſi tu as plus rien à nous propoſer touchant les demoniacles deſquels tu as fait mention auparauant. TH. I'ay encore beaucoup de choſes à dire ſur cela, leſquelles nous pourrons remettre à vne autre fois.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV QVATRIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

***

CE *quatrieme dialogue eſt intitulé*, Les Diables familiers, *pource qu'il fait mention des fineſſes par leſquelles le diable perſecute l'Euangile, ſous couleur d'amitié & de familiarité enuers les ſeruiteurs de Dieu. Ces diables ſont comme vne eſpece de ceux leſquels i'ay appelez auparauant*, Diables blancs. *Parquoy on les peut mettre d'vn meſme ordre. Quant à l'ordre des matieres qui ſont traittees au dialogue, il y eſt parlé, de la contradiction qui ſe trouue au diable & és meſchans, & des louanges leſquelles ils baillent aux bons à mauuaiſe fin, & de ceux auſſi qui louẽt & honorent Ieſus Chriſt & ſes ſeruiteurs, & ſon Euangile, pour les vituperer & deshonorer.*

Des honeurs que les Papiſtes font à l'Euangile, & du vray honeur ou deshoneur qu'on luy peut faire.

De l'honeur que les ennemis de la diſcipline Chreſtienne font à l'Euangile, duquel ils font profeſſion de bouche.

Du diable de la diuinereſſe de Philippes.

Des louanges donnees au miniſtere & aux miniſtres de l'Euangile par le diable.

Des moyens par leſquels le diable a accouſtumé de combattre contre l'Euangile.

Du diable transfiguré en ange de lumiere.

De la verité laquelle le diable peut dire, & en quelle maniere il faut iuger de la verité.

Des caphars qui ſe feignent amis de l'Euangile, pour empeſcher le cours d'iceluy.

Des accuſations fauorables entre les hommes, leſquelles les ennemis de l'Euangile ont accouſtumé de faire contre les

vrais ſeruiteurs de Dieu.

Des diuerſes maſques du diable.

De la bonne affection des meſchans enuers Dieu & enuers les gens de bien.

De la charité de Iudas.

Des couleurs leſquelles les ſuppoſts de l'Antechriſt prenent, pour colorer leur fauſſe religion.

Des moyens par leſquels ceux qui ſe glorifient de la profeſſion de l'Euangile, enſuyuent les manieres de faire des Papiſtes.

De la condamnation de l'Euangile, ſans cognoiſſance de cauſe.

De la feinte amitié des ennemis de verité, enuers les primees.

Des faueurs leſquelles les meſchans trouuent enuers les Magiſtrats.

Du regard que les magiſtrats doiuent auoir ſur les calomniateurs & faux rapporteurs.

De l'iniquité ordinaire des hommes contre les ſeruiteurs de Dieu.

Des cauſes pourquoy les ſeruiteurs de Dieu ſont touſiours importables aux hommes.

Du iugement de Dieu contre l'ingratitude des hommes, & le meſpris & la haine de verité, & de l'efficace d'illuſion à erreur.

Des cauſes pour leſquelles les hommes ſuyuent pluſtoſt menſonge que verité.

Des empeſchemens qui empeſchent les hommes de cognoiſtre verité.

De quelles gens Ieſus Chriſt eſt le docteur & maiſtre.

Des preſeruatifs contre les erreurs & contre fauſſe doctrine.

LE QVATRIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVLE, *les Diables Familiers.*

***

Theophraſte, Tobie, Hierome, Euſtache.

THEOPHRASTE.

SVYVANT ce que nous auons dit par ci deuant de ceux qui ſe contentent d'auoir l'Euãgile ſeulement en apparence, il me ſemble que ſi nous conſiderons de pres la procedure laquelle ils tienent, nous ne la trouuerons pas beaucoup differente à celle laquelle le demoniacle duquel ſainct Marc & ſainct Luc ſont mention a tenue enuers Ieſus Chriſt. TO. Quelle procedure a-il tenue? TH. Vne procedure en laquelle il s'eſt ouuertement declaré du tout cõtraire à ſoy-meſme. TO. Ce n'eſt pas de merueille ſi le diable cõtredit à ſoy meſme. Mais ce ſeroit merueille s'il faiſoit autrement, veu qu'il n'eſt qu'vn menteur & vn trõpeur. Mais en quoy dis-tu qu'il s'eſt contredit? TH. Il a appelé Ieſus Chriſt le Sainct de Dieu. S'il eſt le Sainct de Dieu, il eſt donc venu pour ſanctifier les hõmes: s'il eſt venu pour ſanctifier les hõmes, il eſt dõc neceſſairemẽt requis qu'il chaſſe le diable d'entr'eux. Car le diable eſt l'eſprit immonde & ſouillé, qui eſt totalement contraire à toute ſanctificatiõ, & à l'Eſprit de Dieu q eſt appe-

Contradictions du diable.

Marc 3. Luc 4. Ieſ° Chriſt le Sainct de Dieu.

Mat. 12.

le Sainct, pource qu'il ſanctifie. Et toutesfois le diable ne craint autre choſe, ſinõ d'eſtre chaſſé d'entre les hõmes, afin qu'ils ne ſoyent point ſanctifiez par Ieſus Chriſt le Sainct des ſaincts. TO. Les malins eſprits ont rendu euident teſmoignage de ce que tu dis, par les requeſtes qu'ils ont faites, q̃ Ieſus Chriſt ne les chaſſaſt point du pays. TH. Il n'en faut point aller querre les teſmoignages plus loin. Car le diable ne deſire rien plus que d'entretenir les hommes en toute pollution & ſouillure, afin que Dieu ne ſoit ſanctifié ne glorifié en eux, mais qu'il y ſoit touſiours de plus en plus deshonnoré & blaſphemé. Et pourtant ce malin eſprit flatte Ieſus Chriſt, luy baillant le titre lequel appartient à Ieſus Chriſt. Il n'y a point de doute, qu'il ne face cela principalemẽt pour deux cauſes. La premiere, pour rẽdre Ieſus Chriſt ſuſpect, & pour obſcurcir la gloire d'iceluy, faiſant ſemblãt de le louer. La ſecõde c'eſt, pour eſchapper d'entre les mains de Ieſus Chriſt, en le flattant, comme s'il ne le tenoit pas pour ennemy. TO. Il m'eſt aduis que ce diable contredit à ſoy-meſme. Car il veut touſiours faire ſon meſtier, aſſauoir de nuire aux hommes: & cependant il recognoit que Ieſus Chriſt eſt celuy qui le peut empeſcher, & qui eſt venu au monde expreſſément pour cela. TH. Et pourtãt il flatte Ieſus Chriſt pour l'empeſcher, par ſes flateries, de faire ſon office, afin que luy puiſſe touſiours faire le ſien. Il y a touſiours beaucoup de tels diables entre les hommes. Il y en a pluſieurs qui louẽt ſouuentesfois en preſence les vrais Miniſtres du Seigneur, & les bõs perſonnages, leſquels ils ſauẽt eſtre contraires à leurs vices. Ils ne font pas cela pour amitié qu'ils leur portent, ou aux vertus qui ſont en eux: car ils ne haiſſent rien plus. Mais ils le font pour ſe les rendre plus fauorables, afin que les hommes vertueux

tueux ne ſe bandent contre eux, comme eux le meri tent. TO. Ils les appellent gens de bien, pour les empeſcher de faire l'office de gens de bien: & louënt leurs vertus, afin qu'ils n'en vſent point.

TH. Il eſt ainſi. Et pourtant afin que les ſeruiteurs de Dieu, & les vertueux perſonnages ne facent menteurs ceux qui leur baillent telles louanges, ils ne peuuent mieux faire, ſinon d'executer fidelement leur charge, & faire l'office de gens de bien, tant enuers ceux-la, qu'enuers tous les autres: cõme Ieſus Chriſt l'a fait enuers ces diables qui l'ont tant loué. Car en chaſſant ces diables, il a monſtré par effet, & aux diables & à tous autres, qu'à la verité il eſtoit le Sainct de Dieu, & le vray Fils du Dieu ſouuerain. TO. Ce n'eſt pas cela que les diables & les meſchans demandent. TH. Il eſt tout certain, qu'ils ſont contens de bailler à Ieſus Chriſt & à ſes vrais ſeruiteurs les titres leſquels leur appartienent, quand ils ſe voyẽt preſſez iuſques là, qu'ils ne leur peuuẽt contredire ne reſiſter. Mais ils voudroyẽt cependãt, que Ieſus Chriſt & les ſiens fuſſent contens des titres ſans rien faire de l'office qui leur appartient, & pour cauſe duquel tels noms & titres leur ſont baillez, comme pluſieurs le font. Car combien en y a il entre les hommes, & principalement en l'egliſe Papale, qui ſe contentent des titres, & des reuenus leſquels ils poſſedent, ſous la couleur des titres qu'ils portent, ſans ſe riẽ ſoucier ne meſler de l'office qui leur eſt enioint, & duquel ils portent le nom? TO. Il y a aſſez de telles gens, en tous eſtats. TH. Le diable eſtoit content, que Ieſus Chriſt fuſt appelé le Sainct de Dieu, pourueu qu'il ne fit point l'office du Sainct de Dieu contre luy. Il y en a auſsi pluſieurs auiourd'huy, qui ſont treſcontẽs de louër grandemẽt l'Euangile, & de l'honorer de bouche, & par ceremonies exterieures

De ceux qui baillẽt à Ieſus Chriſt & à l'Euãgile, les titres qui leur appartienent, pour les deſpouiller de leur office.

pourueu qu'on ne regarde iamais dedans, & que la doctrine contenue en iceluy, ne ſoit point publiée.

Del honeur que les Papiſtes font à l'Euangile.

Nous auons le teſmoignage de ce que ie dy, bien, euident en la Meſſe des Preſtres. Car c'eſt merueille de l'honeur qu'on fait en icelle, au liure de l'Euãgile quand on le chante, principalement és Meſſes ſolenneles. Quand on chante l'Euangile, on luy baille des perfums, on allume des torches, on baiſe le liure, vn chacun ſe tient debout, pourueu que l'Euangile ſoit chanté ou recité en langage incognu aux auditeurs, & qu'il ne ſoit point declairé en telle ſorte qu'il manifeſte ſa vertu & efficace és cœurs des hommes. N'eſt-ce pas vne grande ruſe de Satan, de faire ainſi honorer l'Euangile, pour le deshonorer tant plus? Car le plus grand honeur qu'on peut faire à l'Euangile, c'eſt de le receuoir au cœur: & le plus grand deshoneur qu'on luy pourroit faire, c'eſt de ne le receuoir point par vraye foy, & ne ſe point ſoucier de l'intelligence d'iceluy, ne de le mettre en effet.

Le vray honeur & deshoneur del Euangile.

De l'honeur que les ennemis de la diſcipline de l'Egliſe font à l'Euangile.

TO. Tu veux donc dire, que nous honorons l'Euangile en noſtre Meſſe, comme le diable honoroit Ieſus Chriſt, quand il l'appeloit le Sainct de Dieu, pour l'empeſcher de faire l'office, qui luy eſtoit enioint de Dieu ſon Pere. TH. Il n'y a pas grã de differẽce. Car cela que vous faites n'eſt ce pas vne vraye moquerie de Ieſus Chriſt, & de ſon Euangile? TO. Vous vous ruez touſiours ſur nous. Et entre vous n'y en a-il point, qui iouẽt ce meſme perſonnage, du diable duquel tu parles? TH. Il n'y en a que trop. Mais ils le iouent d'vne autre ſorte. Il y en a qui ſont contens de laiſſer preſcher la pure parole de Dieu aux Miniſtres de l'Euangile & meſme d'auoir des Miniſtres, & les entretenir, pourueu qu'on ne les preſſe point, pour leur faire mettre l'Euangile en prattique. Nous auons parlé au parauant,

nant, de ceux qui s'oppoſoyent à la diſcipline de l'Egliſe. Il y a de deux ſortes de telles gens, Les vns ne peuuent pas ſeulement endurer qu'on en parle, & qu'on en preſche ou eſcriue. Il y en a des autres qui ſont encore contẽs d'endurer tout cela, pourueu que on ne parle point de la prattiquer. Et le pis eſt, qu'entre ceux-ci, il y en a qui ne ſe contentent point de n'é vouloir point admettre la prattique de leur part, mais outre cela, ils empeſchent encore ceux qui ſeroyent contens de la receuoir, & ne le leur veulent pas permettre. TO. Pourquoy font-ils cela? Il me ſemble qu'ils ſe deuroyent bien contenter, d'eſtre rebelles à Dieu & à ſa parole, ſans empeſcher les autres de luy obeir. TH. Ie penſe qu'ils le font, pource qu'ils craignent, qu'on ne les vueille auſsi ranger ſous celle diſcipline, apres qu'on y aura rangé les autres. Car il y en a pluſieurs, qui ne ſe ſoucieroyent pas beaucoup que les autres fuſſent rangez, pourueu qu'eux demouraſſent touſiours en leur liberté, pour faire tout ce qu'il leur plairoit.

TO. Ie ſuis esbahy de telle ſorte de gens. Car s'ils tienent pour bonne la doctrine qu'on leur preſche, pourquoy eſt-ce qu'ils ne veulent pas, qu'elle ſoit miſe en prattique & en executiõ? S'ils ne la tienent pas pour bonne, pourquoy endurent-ils qu'on preſche, principalement quand ils ont l'authorité & la puiſſance, pour l'empeſcher? TH. Il y en a pluſieurs, comme nous l'auõs deſia dit au parauant, qui l'empeſcheroyẽt volontiers s'ils oſoyent, & s'ils ne craignoyent d'eſtre tenus pour tyrans & pour ennemis de Dieu tout ouuers. Mais voyans qu'ils ne le peuuent faire, ſans ſe mettre en grãd diffame, ils font comme le diable qui eſt contẽt de tenir Ieſus Chriſt pour le Sainct de Dieu, pourueu qu'il demeure touſiours diable, & en l'eſtat auquel Ieſus Chriſt l'a trou-

ué. Et pourtãt, quãd on les preſſe, cõme Ieſus Chriſt a preſſé ce diable, ils crient comme luy, & manifeſtent la haine qui eſtoit cachée en leur cœur, contre la verité de Dieu, & ſe mettent à menacer & à perſecuter les vrais ſeruiteurs de Dieu, quãd ils voyent q̃ par leur beau parler, & par leur hypocriſie ils n'ont peu gaigner ſur eux, ce qu'ils deſiroyent. TO. Et par ainſi, il va mal de toutes parts, & touſiours à l'empire. Vous-vous moquez de nous, de ce que nous honorõs l'Euangile par le dehors, ſans nous ſoucier de l'entendre, & de le mettre en effet, Et les voſtres, que font-ils mieux que nous? Ils ſont contens qu'on preſche l'Euangile, & qu'on leur en expoſe le ſens, pourueu qu'ils n'en oyent rien, ou s'ils l'oyent, qu'ils n'en facẽt rien, non plus que nous. Ainſi faiſans, nous nous contentõs tous du titre de Chreſtien, & de l'Euangile, ſans nous ſoucier de faire l'office de l'homme Chreſtien, & du fruict lequel nous deurions receuoir de l'Euangile. TH. C'eſt cela que i'ay dit. Nous ſommes bien contens, que Ieſus Chriſt ſoit le Sainct de Dieu, pourueu qu'il ne no⁹ ſanctifie point.

TO. Nous pouuons facilement iuger par cela, que ce diable, qui bailloit ce titre à Ieſus Chriſt, en la maniere que tu l'as dit, n'eſt pas encore hors du monde.

Act. 16. Le diable de Philippes.

TH. Nous pouuons dire le ſemblable de ceſt autre diable, qui eſtoit en la deuinereſſe de Philippes, de la quelle nous auons auſsi parlé au parauant. Car Dieu ſait quel plaiſir prenoit le diable, qui eſtoit en icelle, au miniſtere de S. Paul & de Sylas cõpagnõ d'iceluy. Et toutesfois il loue & eux & leur miniſtere, & les recommande au peuple de Philippes, tant qu'il peut.

Louãge du miniſtere de l'Euãgile par le diable.

TO. C'eſt bien merueille, que le pere de menſonge, loue & recõmãde la verité aux hõmes, laquelle il hait ſur toutes choſes. TH. Tu vois auſsi, qu'au lieu de s'oppoſer aux ſeruiteurs de Dieu, & de leur reſiſter

ſter ouuertement, nõ ſeulemẽt il ſe deporte de cela, mais qui plus eſt, luy q eſt ennemy du ſalut des hõmes, prepare le peuple à ouir la doctrine de ſalut, de la bouche de ceux, par leſquels Dieu ruine le royaume d'iceluy. T O. Il a biẽ icy changé de nature. Car au lieu qu'il a accouſtumé de retirer, & de deſtourner les hõmes de la parole de Dieu, tãt qu'il luy eſt poſsible, il les y cõuie & incite. T H. Ce n'eſt toutesfois pas ſon intentiõ de faire cela, mais tout le cõtraire, quelque bon ſemblant qu'il face. Et pourtãt tu as à noter ſur cecy, q̃ le diable a accouſtumé de cõbatre ordinairement contre la verité de Dieu, en deux manieres. T O. Qui eſt la premiere? T H. Pource qu'il eſt tyran & meurtrier, s'il peut cõbatre la verité par force, il vſe fort volõtiers de telles armes. Car elles ſont fort conuenables à ſa nature. S'il cognoiſt qu'il ne puiſſe venir à chef de ſes entrepriſes par ce moyen, il vient à ſes autres prattiques.

Des moyẽs par leſquels le diable a accouſtumé de cõbatre contre l'Euangile.

T O. Qui ſont-elles? T H. Il s'eſtudie à ſe faire valoir & receuoir par menſonges. Car c'eſt auſſi vn moyen, qui ne luy eſt pas moins naturel que le premier. Mais quãd il veut beſongner par menſonge, il n'y tient pas touſiours vn meſme moyen. T O. Comment eſt-ce donc qu'il en beſongne? T H. S'il a affaire à des hommes ignorãs de la parole de Dieu, ou à des peuples de lourd entendemẽt, il taſche à renuerſer la doctrine de verité par fauſſe doctrine, & par ſuperſtitions & idolatries, par leſquelles il deſguiſe la vraye religion. S'il ne la peut renuerſer par ce moyen, il fait ſemblant d'approuuer la doctrine de verité, comme s'il en eſtoit amy, afin que ſous ceſte couleur, il puiſſe plus ſubtilement & plus ſecretemẽt faire la beſongne à laquele il pretend. Cõbien que ceſt ennemy ſoit touſiours grãdement à craindre, toutesfois il n'eſt iamais plus

à craindre, que lors qu'il vſe de telles ſimulations & feintiſes. Car il ne nuit iamais plus, que quand il s'eſt transfiguré en Ange de lumiere, comme il le ſait bien faire. TO. Ie penſe auſsi que cela a eſté la cauſe, pour laquelle ſainct Paul a fait taire ce diable de Philippes, comme par le ſemblable Ieſus Chriſt a auſsi quelques fois fait taire ceux qui le louoyent. TH. Il n'y a point de doute. Car combien que ces diables diſoyent verité, entant qu'ils teſmoignoyent de Ieſus Chriſt & de ſes ſeruiteurs ce qui en eſtoit, toutesfois celle verité-la n'eſtoit point proprement verité, quant à l'intention des diables, & quant à la fin à laquelle ils pretendoyent. Car au lieu qu'il ſembloit qu'ils vouluſſent induire les hommes à ſuyure Ieſus Chriſt, par les propos qu'ils tenoyent de luy, ils taſchoyent tout au contraire, à les en deſtourner. TO. Comment ſe pouuoit faire cela? TH. Quand les diables parloyent ce langage, ceux qui les oyoyent, y adiouſtoyent foy ou non. S'ils y adiouſtoyent foy, ils n'y adiouſtoyent pas foy comme aux ennemis de Ieſus Chriſt & de ſes ſeruiteurs, mais penſoyent pluſtoſt qu'il y auoit quelq̃ amitié & cõuenance entre eux. Parquoy s'ils eſtimoyẽt que S. Paul & Sylas fuſſent ſeruiteurs de Dieu, ils pouuoẽt auſsi penſer, q̃ celle deuineresſe ne leur eſtoit pas contraire, ny eux à elle, mais qu'ils accordoyent bien enſemble. S'ils n'y adiouſtoyent pas foy, ains tenoyent les malins eſprits, pour malĩs eſprits, cela pouuoit bailler grãd diffame à Ieſus Chriſt & à ſes ſeruiteurs, & pareillement à leur doctrine, & les rẽdre tous fort ſuſpects, puis qu'ils auoyent teſmoignage de tels teſmoins. TO. Par ainſi le diable venoit touſiours à ſon poĩct. TH. Il n'y a point de doute. Car s'il eſtoit reietté auec sõ teſmoignage, ceux-la leſq̃ls il auoit louez, eſtoyent

2. Cor. 11. *Le diable transfiguré en Ange de lumiere.*

Quelle verité le diable peut dire, & pour quelle fin il la dit.

eſtoyent de meſme reiettez auec luy : & cependant luy n'eſtoit pas reietté. Car il demouroit, touſiours en ſa poſſeſsion, ſous vne autre maſque, en ceux qui reiettoyent Ieſus Chriſt & les ſiens. Si ceux-la eſtoyent receus, le diable eſtoit auſsi receu auec eux: & par ainſi, luy eſtoit receu en verité, & Ieſus Chriſt & ſa doctrine & ſes ſeruiteurs n'eſtoyent receus ſinon en apparence & par opinion. Car Ieſus Chriſt ne peut eſtre receu auec ſon aduerſaire, ny auoir aucune accointance & commune demourance auec luy.

TO. Voila vne merueilleuſe ruſe du diable, & vne nature bien peruerſe, en laquelle il eſt tellement confit en menſonge, qu'il conuertit la verité meſme en menſonge, & fait que verité n'eſt plus verité quand il la dit. TH. Il eſt ainſi. Car verité, à parler proprement, ne giſt pas és paroles, par leſquelles elle peut eſtre prononcée, mais en l'intention pour laquelle on la dit. Parquoy celuy ne parle pas verité, qui ne dit verité, ſinon pour mentir & deceuoir & tromper. En apres, il ne nous faut pas prendre pour verité vne verité qui ſera meſlée auec menſonge. Car en tel cas, verité n'eſt deſia plus verité, mais ſeulement vne fauſſe couleur de verité, ſans la ſubſtance d'icelle, pour coulorer menſonge. Et pourtant quand nous auons à iuger de verité, il n'en faut pas iuger ſeulement ſelon les paroles, ny la prendre par pieces, mais faut prendre toutes les parties enſemble, & regarder à la fin à laquelle on pretend.

Veriténo verité.

Comment il faut iuger de verité.

De l'honneur que les Papiſtes font à Ieſus Chriſt, pour le deſhonorer.

TO. Si on regardoit bien à ce que tu dis il n'y auroit pas tant d'hommes ſeduits ſous la couleur de verité, que nous en voyons tous les iours.

TH. Il n'en faut pas aller querre les exemples plus loin qu'en l'egliſe Papale. Car le Pape & ſes faux prophetes, ont vſé de la meſme fineſſe, de laquelle ont vſé les diables de Philippes, & les autres q

ont fait tant belle confeſsion de Ieſus Chriſt. Car la ſaincte Eſcriture n'attribue rien à Ieſus Chriſt, & à ſon Egliſe, qu'eux auſsi ne luy attribuent, quãt à leurs paroles. Ils luy baillent toutes les louanges que tous les Prophetes & les Apoſtres & les Martyrs luy baillerent iamais: & cependant Ieſus Chriſt & ſon Egliſe n'ont point de plus cruels ennemis, qui les blaſphement plus vilainement, ne qui les perſecutent plus cruellement, que ceux-cy qui ſe feignent eſtre les plus grans amis. Ils diront toutes les louanges qu'on voudra, tant de Ieſus Chriſt que de l'Egliſe & de l'Euangile, pourueu qu'au reſte ils ne tienent rien d'eux, ſinon qu'en s'en feignant amis & protecteurs, ils ſeduiſent les hommes, & s'eſleuent par deſſus Ieſus Chriſt & ſon Egliſe. Et ainſi faiſans, ils font la guerre à Ieſus Chriſt à ſes deſpens. Mahomet a ſemblablement prins ce meſme chemin au commencement quãd il a baillé ſa loy. Car s'il n'euſt point dit de bien de Ieſus Chriſt, & des Prophetes & des Apoſtres, il n'euſt iamais eu ſi grande ſuite qu'il a euë. Mais il a mis en auant les louanges de Ieſus Chriſt & des ſiens, pour ruiner la religion Chreſtienne, & fonder & baſtir ſa fauſſe religion ſur quelque apparence de verité.

Mahomet & le Pape mitateurs du diable.

TO. N'y en a-il point d'autres que ceux-la, deſquels tu viẽs de parler, qui ayent vſé de telle pratique? TH. On ne voit preſque autre choſe au mõde en ce temps-cy. Car pour le premier, depuis que Dieu a cõmẽcé à faire luire la lumiere de ſõ ſainct Euangile, cõme nous la voyons auiourd'huy luire il eſt venu entre les autres, des moines tant & plus, qui ont biẽ ioué ce perſonnage, & le iouënt encore iournellement. Quand ils ont veu que leur beſace n'eſtoit point de ſi bon reuenu que le tẽps paſſé, & qu'ils n'eſtoyẽt plus en ſi grãd honeur & en ſi grãde re-

Des caphards qui ſe feignent amis de l'Euãgile, pour empeſcher le cours d'iceluy.

de reputation qu'ils ont eſté par cy deuant, en preſchant leurs fables & menſonges, ils ont contrefait les preſcheurs Chreſtiens & Euangeliques. Les vns ſont ſortis de leurs cloiſtres, & ſe ſont retirez és Egliſes, eſquelles ils ont entendu qu'ils pourroyent viure en plus grãde liberté, & ont mis bas leur froc & leur habit, quant au par-dehors. Les autres ſont demeurez entre les peuples qui n'ont point encore le miniſtere de l'Euangile purement & en liberté. Ceux-cy ſont demourez en partie en leurs habits, en partie ils ſe ſont defroquez exterieuremẽt. Ils ont trouué par ce moyen acces en pluſieurs bõnes maiſons & Egliſes eſquelles ils n'euſſent iamais eſté receus, s'ils n'euſſent fait ſemblant d'eſtre des amis, & non pas des ennemis & des perſecuteurs, comme ceux-la le ſont ordinairement, qui ſe ſont vouez à ces ſectes de perdition. Mais depuis qu'ils ont eu le pied dedans, ils ont bien monſtré qu'ils ſauoyent faire, & quelle amitié ils portoyẽt à Ieſus Chriſt & à ſon Euangile. Ils ont bien fait à cognoiſtre, s'ils eſtoyent encore moines ou non, & de quel eſprit ils eſtoyent menez. Il y en a encore auiourd'huy tant & plus, qui iouent ce rolle, & d'vne part & d'autre, & qui troublent trop plus les Egliſes, que tous les autres ennemis qu'elles pourroyent auoir. Cependant ie n'enten pas de blaſmer les bons perſonnages, qui ſont ſortis à bonnes enſeignes hors de ces ſectes de perdition, & qui ſe ſont portez en ſeruiteurs de Dieu, deſquels, Dieu mercy, le nombre eſt aſſez grand. Et pourtant il eſt bien de beſoin que tous ſe donnent garde diligemment, de ces moines transfigurez en Apoſtres & Miniſtres de l'Euangile, afin qu'on n'y ſoit facilement deceu.

TOB. Ie ne ſay pas comment vous traittez ces moines deſquels tu parles, & pluſieurs autres

ſemblables, qui ſe cõioignent tous les iours à vous: mais ie ſay bien qu'il y en a tant & plus, qui ne ſe contentent guere de vous, ne de vos egliſes, & notamment de ceux leſquels ſont les plus renommez entre vous, & eſtimez les plus ſauãs & les plus vertueux. TH. Il faut bien qu'ils paracheuent de iouër tout leur rolle, lequel ils ont commencé, & que la fin du ieu reſponde au commencement. Puis qu'ils ont fait au commencement des bons diables, & qu'ils ſont entrez par hypocriſie & feintiſe, il faut neceſſairement qu'à la fin du ieu elle ſe deſcouure, comme celle du diable de Philippes. Quand il s'eſt veu deſcouuert, & que toutes ſes flatteries & feintiſes ne luy ſeruoyẽt de rien, & que ſainct Paul & Sylas ne l'auoyent point voulu endurer auec eux, ny aupres d'eux, il a cõuerti ſes flatteries en fureur, & s'eſt manifeſté tel qu'il eſt à la verité. Quãd il eſt ſorty de la chambriere, il ſe rue ſur les maiſtres, & entre en iceux, entant qu'il les incite à fureur. Et ainſi faiſant, il iouë vn ieu & vn perſonnage bien different au premier. Il y en a pluſieurs qui en font ainſi. Cependãt qu'on les veut endurer tels qu'ils ſont, ou qu'ils ne ſont pas encore deſcouuers, ils iouënt vn perſonnage aſſez gracieux; mais quand c'eſt à bon ieu bon argent, & qu'ils voyent que c'eſt à bon eſcient qu'on leur en veut, & qu'on ſe prend a eux, lors ils monſtrent le diable qui eſtoit couuert & caché ſous leur beau ſemblant. Il y en à des autres qui n'attendẽt pas qu'ils ſoyent preſſez iuſques là: mais incontinent qu'ils peuuent cognoiſtre qu'ils trouue rõt ailleurs meilleure cuiſine, & la ſouppe plus graſſe, ils s'y fourrent, & laiſſent l'Euangile lequel ils auoyent fait ſemblant de vouloir ſuyure. TO. I'ay bien entendu qu'il s'en eſt trouué pluſieurs, qui apres auoir fait ſi beau ſemblant ont tresbien happé des

Le faux ſemblant du diable conuerty en fureur.

des benefices, quād ils en ont peu happer, & ont treſuolōtiers q̄tté leur Euāgile pour iouir d'iceux. TH. Il n'y a faute ſinō q̄ tels caphars ne trouuent des benefices à happer, autant qu'ils en voudroyent trouuer. Mais c'eſt le pis q̄ depuis qu'ils ſe ſont reuoltez cōtre l'Euangile, ils font pis qu'autres ennemis qu'il ait.

TO. Mais pour reuenir à ce diable de Philippes, duquel tu as parlé, il n'a point encore eſté tellement tranſporté de fureur, qu'il n'ait fort bien ſeu iouër le rolle qu'il a entreprins à iouer. Car il s'eſt couuert d'vne couleur bien fauorable enuers tous. Car au lieu qu'il auoit tant loué au parauant S. Paul & Sylas, & pareillement leur doctrine & leur miniſtere, il les a puis apres accuſez, cōme mutins & ſeditieux, qui renuerſoyent tout l'ordre politique & publique, & qui taſchoyent à abolir les loix & manieres de viure du pays, receuës & approuuées de tous, & qui troubloyent la paix publique & tout le monde.

Accuſatiō fauorable contre les ſeruiteurs de Dieu.

TH. Tu peux entendre par cela, de quelle affection il les a tant louez au parauant. Car c'eſt touſiours ce meſme diable. Il a ſeulement chāgé de maſque, pour iouer vn autre perſonnage, en la perſonne des maiſtres de celle chambriere laquelle deuinoit, que celuy qu'il auoit ioué en la perſonne de la chambriere meſme. Car il eſtoit maiſtre tant des vns que des autres. Et pource qu'il craignoit que cela ne luy aduinſt qui luy eſt aduenu, il ſe trāsfiguroit comme il s'eſt transfiguré. Mais voyant qu'il eſtoit trompé en ſon eſperance, il a combatu par vn autre moyen, contre les ſeruiteurs de Dieu. Et en cela nous voyōs ce que nous auōs dit au commencement des demoniacles, leſquels ſont poſſedez du diable, par le moyen de leurs pechez, combien qu'ils ne ſemblent rien moins qu'eſtre demoniacles. Car nous voyons icy euidemment, comment le diable a conuerty en

Le diable diuerſemēt maſqué.

demoniacles ces Philippiens, par leſquels il a incite toute la ville, & principalement les Magiſtrats, contre les ſeruiteurs de Dieu. Et ce faiſant, il a recours à ſes vieilles prattiques, deſquelles nous auons deſia parlé par cy deuant. Il accuſe ces ſaincts perſonnages de ce qu'il fait luy-meſme, par ces meſchans hommes, leſquels il a endiablez. Il accuſe de ſedition & de mutinerie les Apoſtres, & leur met la rage deſſus, comme s'ils eſtoyent ennemis publiques de la paix, & de tout bon ordre. Et qui a eſté cauſe du bruit qui s'eſt fait en la ville, ſinon ces mutins? Et qui les a eſmeus à cela, ſinon leur auarice? TO. A les ouir parler, on diroit qu'ils ont vne fort bonne affection aux Romains, qui eſtoyent leurs ſeigneurs & ſuperieurs, & ſemblablement à tout le pays, & qu'ils craignoyent grandement, qu'il ne luy aduinſt quelque grand dommage, à cauſe de Paul & de Sylas.

Les meſchans impoſent aux bons cela qu'eux-meſmes font.

La bonne affection de laquelle les meſchans ſont eſmeus.

TH. Quand Iudas ſe plaignoit de la perte que les poures auoyent receuë, à cauſe de l'oignement qui auoit eſté eſpandu ſur Ieſus Chriſt, qui n'euſt grãdement approuué ſa raiſon, ſi on euſt ſeulement regardé à ſes paroles? Mais S. Iean deſcouure ſon hypocriſie, quand il dit, que Iudas ne diſoit pas cela qu'il diſoit, pour compaſsion qu'il euſt des poures, ne pour deſir qu'il euſt que l'argent qu'on euſt peu auoir de ceſt oignement, leur fuſt diſtribué: mais il diſoit cela, pource qu'il eſtoit larron. Et pourtant il deſiroit, que c'eſt argent luy paſſaſt par les mains, afin qu'il en peuſt deſrober quelque piece. C'eſt le ſemblable de ces Philippiens, deſquels nous parlons. Ils ſe couurent du ſoin qu'ils ont de conſeruer en leur entier les bonnes loix & la bonne police du pays: mais S. Luc declare le ſecret de leur maladie, diſãt, qu'ils ont fait cela à cauſes qu'ils eſtoyẽt marris du grand gain qu'ils perdoyent. TO. Voila donc

La charité de Iudas.

Mat. 26. Marc 14. Iean 12.

Act. 16.

donc l'affection du pays qui les menoit. TH. Leur affection eſtoit, qu'ils eſtoyent marris qu'ils ne pouuoyent plus tromper ceux du pays, & les piller & deſrober comme ils l'auoyent fait au parauant, par le moyen de leur deuinereſſe, & de ſon diable familier. Or ſi ie te dy maintenãt, que tu aduiſes, ſi le Pape & ſes ſuppoſts font point le ſemblable, tu me repliqueras, comme tu l'as deſia fait ſouuent, que i'aduiſe auſsi ſi les noſtres qui ſe glorifiẽt de la reformation de l'Egliſe en font point autant. TO. Il eſt vray. TH. Tu ne me peux pas nier, que le Pape & les ſiens ne couurent leur tyrannie, & leur ambition & auarice de telles couleurs. On ſait bien qu'ils ne ſe ſoucient ny de Dieu, ny de religion quelconque, pour la plus part, non plus que des Epicuriens: mais toutesfois à les ouir parler, on diroit qu'ils bruſlent du grand zele qu'ils ont à maintenir l'Egliſe & les anciens ſtatuts, conciles & canons des bons peres anciens. Et cependant il n'y a perſonne qui les viole tous les iours plus hardiment, & à moins de honte qu'eux, qui s'en diſent eſtre les cõſeruateurs. Ils ſemble qu'ils tremblent de peur que la Chreſtienté ne tombe en ruine: & cependant il n'y a perſonne qui plus l'a ruine qu'eux, non pas tous les autres ennemis d'icelle amaſſez tous enſemble. TO. Ie ne veux pas nier tout ce que tu dis: mais parle auſsi vn peu des voſtres. TH. Ce diable qui beſongne en telle maniere, entre les ſuppoſts de l'Antechriſt Romain, ſe transfigure vn peu d'autre ſorte entre nous. Il eſt bien vray que les Papes, les Cardinaux, les Eueſques & les preſtres & les moines, taſchent de donner à entendre aux Rois, aux Princes & aux Magiſtrats, que s'ils ne mettent ordre à ce que ceux leſquels ils condamnent pour heretiques, ſoyent du tout exterminez, ils ſont en grand danger de perdre

Des couleurs que les ſuppoſts de l'Antechriſt prennent pour la defenſe de leur fauſſe religion.

leurs royaumes & seigneuries. Mais toutesfois ils prenent plus leurs couleurs sur la religion & les conciles & canons anciens, & sur la desolation & ruine de l'Eglise Chrestienne. Les nostres qui sont menez de semblable esprit, ne s'osent pas ainsi armer du nom de l'Eglise, contre les vrais Ministres, mais ils s'armeut des statuts & des ordonnaces des Princes & des Magistrats, pour battailler contre Dieu. Quād on leur met en auant la parole de Dieu, ils ne veulent rien respondre à cela. Car ils n'y osent pas contredire ouuertement comme nous l'auons desia touché au parauāt: mais ils alleguent leur reformation, & leurs disputes & statuts. Et sous l'ombre de cela, ils condamnent les vrais Ministres du Seigneur, non pas pour auoir rien fait contre la parole de Dieu: mais pource qu'on ne se veut pas contenter des statuts & traditiōs des hommes, & qu'on les veut examiner & reigler par la parole de Dieu.

Imitation des Papistes, entre ceux qui se glorifient de l'Euangile.

TO. Ils font donc le mesme que ie vous ay quelquesfois ouy reprendre. Il y a aucuns pays esquels les Princes ont defendu, qu'on ne parlast aucunement de ceste nouuelle loy, & qu'on n'innouast rien que ce fust, touchant la religion, sous peine de la vie. Puis apres que ces edits sont faits, s'il aduient que quelqu'vn soit chargé d'auoir parlé de la parole de Dieu, comme vous en parlez, & d'auoir fait quelque chose autrement que l'ancienne ne porte, il n'est point questiō de disputer, si vn tel hōme a bien ou mal-parlé & fait. Il suffit qu'on peut dire, Il a fait contre l'edit du Prince du pays. TH. Daniel fut ietté en la fosse des lions sur vn tel proces, pource qu'il auoit mieux aimé obeir à Dieu, qu'à l'inique edit du Roy.

TO. Il me semble desia qu'on vse presque de telles manieres de faire en aucuns lieux entre vous.

TH. Il faut bien noter les paroles, desquelles ces mutins

mutins de Philippes ont vſé, & nous trouuerõs preſques tout le ſemblable de noſtre temps, tant entre ceux que nous appelons Papiſtes, que les autres qui font la guerre à l'Euangile, en ſe glorifiant de la reformation d'iceluy. Ces mutins diſoyent notãment: Ces hommes icy taſchent à renuerſer & abolir les ſtatuts & ordonnãces, leſquelles il ne nous eſt point licite de changer, veu que nous ſommes Romains. Ils vſent icy d'vne grande malice. Car ils taſchent à rendre la cauſe des ſeruiteurs de Dieu ſi odieuſe & ſi ſuſpecte, par leur preiudice, qu'elle ne ſoit point ouye en iugement, & qu'elle ne viene point en diſpute. Les Papiſtes nous en font tout ainſi. Ils nous renuoyent aux anciẽnes couſtumes, aux anciens conciles, au conſentement de toute l'Egliſe, & de tãt d'aages paſſez, afin que noſtre cauſe ne ſoit ne diſputée ny ouye, mais qu'elle ſoit condamnée ſans cognoiſſance de cauſe. Et ceux qui d'entre nous ſe veulent bander contre les ſeruiteurs de Dieu, & s'oppoſer à la vraie diſcipline de l'Egliſe, n'en font guere moins. S'il n'eſt queſtion ſinon d'vne cauſe de dix ou douze ſols, toutes les deux parties ſeront ouyes amplement en leurs propoſitions, oppoſitions, repliques & tripliques, & en tout ce qu'ils voudront & pourront alleguer. Mais quand il eſt queſtion du miniſtere de l'Euangile, & des matieres qui touchent à la parole de Dieu, à l'Egliſe & à la conſcience de tous, il aduient ſouuẽtesfois qu'on en iuge ſans auoir ouy partie. Il ne faut ſinõ quelque faux rapport, ou quelque mauuaiſe ſuſpeçon, pour faire condamner vne bonne cauſe, ſans eſtre ouye & bien cognue. Il ſuffit d'auoir donné à entendre par calomnie, que cela eſt contre la reformation, ou les ordonnances des Princes, qui ſera prins toutesfois de la pure parole de Dieu. Et par ainſi, on ne laiſſera tãtoſt plus, ne d'vne

L'Euãgile cõdamné par preiudice, ſãs cognoiſſance de cauſe.

Act. 16.

part ne d'autre aucun lieu à la parole de Dieu, n'y à la verité, mais faudra touſiours demeurer ſuiets aux traditions des hommes, ſi on y veut ainſi proceder. TO. Puis qu'ainſi eſt nous ne deurons tantoſt guere les vns aux autres. Si nous faiſons mal de noſtre coſté, vous ne faites guere mieux du voſtre. Parquoy ſi vous voulez dire, que le diable de Philippes eſt entre nous, nous pourrons bien dire auſsi de noſtre part, qu'il ne fait pas telle reſidẽce auec nous, qu'il ne s'aille bien quelquesfois pourmener & retirer vers vous, pour vous apprendre de ſes tours.

TH. Ie te confeſſe bien cela, non pas de tous, mais d'aucuns, entre leſquels il y en a qui ſont fort ſemblables aux Iuifs, qui pourſuyuirent Ieſus Chriſt à la mort. Vn chacun ſait quelle amour tous les Iuifs portoyent aux Romains, veu qu'ils les tenoyẽt pour des cruels tyrans, & ennemis de Dieu & de leur religion, & de toute leur nation. TO. Ie penſe qu'ils leur portoyent ſi bonne affection, qu'ils les euſſent tous voulu voir pendus & eſtranglez. TH. Il n'y a point de doute. Et toutesfois la haine laquelle les Iuifs portoyent à Ieſus Chriſt, & le grand deſir qu'ils auoyent d'eſtre depeſchez de luy, & qu'il mouruſt cruellemẽt, les a fait parler, comme s'ils euſſent eſté les meilleurs ſuiets que les Romains euſſent en tout le reſte du monde. Et toutesfois à peine en auoyent point les Romains de plus rebelles. Et cependant ils maintienent fort & ferme les droits de l'empereur Iean 19. Romain, diſans, qu'ils n'ont point d'autre Roy que Ceſar. Ils accuſent Ieſus Chriſt, comme ayant voulu enuahir le royaume appartenant à Ceſar, & crient, que quiconque contredit à Ceſar, eſt digne de mort.

Amitié feinte enuers les Princes.

TO. A quel propos dis-tu ces choſes?

TH. Ie les dy, pource que nous en voyons de noſtre temps, qui ne portẽt pas vn ſeul gain de bonne

ne affection à leurs Princes & ſeigneurs, & encore moins à la vraye religion, de laquelle leurs Princes & ſeigneurs ſe diſent protecteurs, & toutesfois ce ſont les premiers qui s'arment des loix & ſtatuts des Princes cõtre leurs Paſteurs. Et à celle fin qu'on cognoiſſe mieux par experience ce que ie dy, il ne faut autre choſe conſiderer, ſinon comment ceux-la qui ſe font ſi grans zelateurs des ordonnances de leurs ſeigneurs, les ont obſeruées par cy deuant, & comment ils les obſeruent encores, & principalement, celles qui ſont le plus ſelon Dieu. S'il y a en tout le pays point d'hõmes rebelles, & à la parole de Dieu, & à toutes les bonnes ordonnances de leurs Princes & ſeigneurs, ce ſont ceux-la. Leurs propos, leur vie & leur conuerſation, n'en rendent que trop euident teſmoignage. TO. Et cependant ils font neantmoins ſemblant d'en eſtre les plus grans obſeruateurs de tous, comme ceux de Philippes, qui ont accuſé S. Paul & ſon compagnon. TH. C'eſt le ſemblable. Mais le plus grand mal qui ſoit en cecy, c'eſt, que tels meſchans perſonnages trouuent ſouuẽtesfois des Magiſtrats autant iniuſtes & mal-aduiſez, que ceux de la ville de Philippes. Car apres que ceux de Philippes eurent ouy la fauſſe accuſation faite contre S. Paul & Sylas, ils firent bailler du fouët à ces deux ſaincts perſonnages, ſans les auoir ouis en leurs defenſes: & puis non contens encore de cela, ils les firent mettre puis apres en vne treſcruelle priſon, & aux ceps. TO. Ils ont fort mal gardé les loix & couſtumes des Romains en ceſt endroit. Car ie me tien bien pour aſſeuré, que les Romains n'auoyent pas la couſtume de condamner & de punir les hommes, tant mal-heureux fuſſent-ils, que premierement ils ne les euſſent ouis bien au long en leur cauſe. Car cela eſt tant raiſonnable, qu'il n'y

Magiſtrats faciorſans par trop aux meſchans. Act. 16.

Condamner ſans ouir parties.

a nation tant barbare ne tant eſlongnée de toute humanité, à laquelle la loy de nature n'ait apprins ceſte regle de droit & de iuſtice & d'equité. Or ſi les nations les plus lourdes & les plus inhumaines du monde ont bien entendu cela, c'eſt choſe toute certaine que les Romains qui ont tant eſté louez à cauſe de leur iuſtice & autres vertus, n'ont pas eſté en tel cas plus barbares & plus iniuſtes que point
Act. 16. d'autre nation. TH. S. Paul a bien cela donné à cognoiſtre aux magiſtrats des Philippiens puis apres, en telle ſorte qu'il leur a fait fort grande peur: & leur euſt bien fait ſentir leur faute s'il les euſt voulu pourſuyure enuers les Romains, cõme ils le meritoyent, & comme il auoit bien le moyen de le faire: car eux qui ſe glorifioyẽt d'eſtre ſi grans obſeruateurs des loix Romaines, & qui puniſſoyẽt ceux-la qui auoyent eſté chargez de les auoir violées, deuoyent bien aduiſer auant que rien faire, de ne violer pas les loix meſmes deſquelles ils ſe vouloyent armer. Par ſemblable raiſon, tous princes & magiſtrats ſe doyuent bien donner garde, qu'en voulant faire garder leurs loix & ordonnances, ils ne les violent pas eux-meſmes les premiers. Car combien qu'ils n'auront point de ſuperieurs pour les en chaſtier, ou ſi leur ſuperieurs leur laiſſent paſſer cela, Dieu ne les en tiendra pas quittes pour-
tant. Ceux de Philippes auoyent des ſuperieurs, mais ils n'en furent point aduertis, pource que nul plaintif ne leur en fut fait: ce neantmoins ils n'ont pas pourtãt gagné leur cauſe enuers Dieu. TO. Il me ſemble qu'il eſt auſsi grandement requis, que les princes & les magiſtrats ne croyent pas de leger tous les rapports qui leur ſont faits, & qu'ils ne ſe fient pas facilement à tous ceux qui font ſemblant de leur porter grande amitié, & d'auoir grãd ſoin

Les loix violées par ceux qui s'en diſent les conſeruateurs.

Du regard que les Magiſtrats doyuent auoir enuers les rapporteurs & accuſateurs.

ſoin de leur honeur & profit. Car il y en a tant & plus qui en font le ſemblant, leſquels ne font ce que ils en font ſinon pour les flatter, & pour en valoir mieux, & pour donner la trouſſe aux bons perſonnages auſquels ils portent mauuaiſe affection, & deſquels ils ſe veulent venger, par le moyen des princes & des magiſtrats. Car tels perſonnages ne ſont point loyaux, mais les plus laſches, les plus deſloyaux, & les plus traiſtres de tous: parquoy ils ſeront les premiers qui les trahiront & qui les abandonneront, incontinent qu'ils pourront mieux trouuer ailleurs pour eux. TH. Nous auons vn exemple de ce que tu dis bien euident en ces mutins & ſeditieux de la ville de Philippes: car en quel danger ont-ils mis leurs magiſtrats & toute leur ville, pour ſe venger de ſainct Paul & de ſon compagnon? Et qui portoit meilleure affectiõ aux magiſtrats & à la ville, & à tout le pais, & qui auoit plus de ſoin de leur honeur & profit, ou ces mutins & meſchans garnemens qui ont accuſé ſainct Paul & Sylas, ou ſainct Paul & Sylas qui ont eſté accuſez? TO. Il eſt facile à iuger. Car ces trompeurs & larrons trompoyent & deſroboyent tout le pais, & ne ſe ſoucioyent ſinon de faire leur bourſe. Au contraire, ſainct Paul & Sylas mettoyent leur propre vie en danger, pour le ſalut des Philippiens, lequel leur eſtoit plus cher que leur propre vie.

TH. Et toutesfois ce Magiſtrat eſt ſi bien aduiſé, qu'apres qu'il a deſia fait grãd tort à ces bons ſeruiteurs de Dieu, & meſme qu'il le cognoit: ce neãtmoins au lieu de reparer la faute qu'il a cõmiſe, il procure encore que ces ſaincts perſonnages vuidẽt hors de la ville & du pais, leſquels ils y deuoyent pluſtoſt retenir que nuls autres Et cependant ils retiennẽt les garnemẽs leſquels les ont mal informez, *Act. 16. De l'iniquité ordinaire des hõmes enuers les ſeruiteurs de Dieu.*

& qui les ont mis en danger de leurs biens & honeurs, & meſme de perdre leur ſeigneurie. Au lieu qu'ils les deuoyent chaſſer comme garnemens, voire leur bailler le fouët, ils ſont tenus pour bons citoyens. Voila commẽt les ſeruiteurs de Dieu ſont touſiours traittez au monde, le droit qui eſt pour tous les autres n'y eſt iamais trouué pour eux, combien qu'ils ſoyent trouuez innocens, toutesfois ils ne peuuent iamais trouuer iuſtice, ſinon à grande difficulté. Et cõbien que les meſchans ſoyent trouuez coulpables, il n'eſt queſtion d'en auoir raiſon qu'ils ne ſoyent touſiours ſupportez, & qu'on ne les aime mieux retenir q̃ les vrais ſeruiteurs de Dieu, deſquels on ſe deſpeſche fort volontiers: car il ſemble aux hommes qu'il eſt trop difficile de viure auec eux, & qu'ils portẽt touſiours quelque mal-encontre là ou ils ſont. TO. Les hommes en font comme tu dis: & toutesfois ils en deuroyent iuger tout autremẽt. TH. Tu dis vray, mais pource q̃ naturellement ils aiment plus les vices que les vertus, & mẽſonge que verité, ils meritẽt plus d'auoir des ſeducteurs, & des garnemens, & des larrons, & des traiſtres qui les ſeduiſent, & les deſrobent & trahiſſẽt, q̃ des vrais ſeruiteurs de Dieu & des bõs perſonnages qui leur ſoyent loyaux, & qui procurẽt fidelemẽt leur honeur & leur profit. Si Dieu ne vouloit ainſi punir les hommes par ſon iuſte iugemẽt, il ne laſcheroit pas la bride à Satan & aux meſchãs comme il la leur laſche, ny auec telle efficace d'erreur. Car d'ou venoit cela, que le diable qui gouuernoit celle diuinereſſe de Philippes prediſoit & annonçoit les choſes cachees & ſecretes? Il ne faiſoit pas cela ſans la permiſsion de Dieu, & que Dieu par ſon iuſte iugement ne luy euſt donné ceſte puiſſance & efficace, comme il eſt eſcrit qu'il a donné efficace

Des cauſes pour leſquelles les ſeruiteurs de Dieu ſõt tant importables aux hommes.

Du iugement de Dieu cõtre l'ingratitude des hõmes.

Efficace d'illuſion d'erreur, pour punir les hõmes.

cace à l'eſprit menteur pour deceuoir les faux pro- 1. Rois 22.
phetes d'Achab, afin que puis apres Achab fuſt auſ-
ſi deceu par eux. Or quād le Seigneur a baillé telle
licence au diable, ne ſauoit-il pas bien que le diable
en pourroit beaucoup ſeduire par ce moyen? Ne
ſauoit-il pas bien auſsi en quel dāger il mettoit les
hommes ainſi faiſant? TO. Pourquoy baille-il
donc telle licence au diable? TH. Pour punir
les hommes de leur ingratitude par ſon iuſte iuge-
ment, comme il le teſmoigne luy-meſme tant par
Moyſe que par ſainct Paul, & notamment en l'E- Deut. 13.
piſtre aux Romains, & en la ſeconde aux Theſſa- Rom. 1.
loniciens. TO. Cela eſt auſsi cauſe qu'il y en a 2. Theſ. 2.
pluſieurs qui prenent couleur & occaſion par cela
de ſe ſcandalizer, & de reietter toutes religions co-
me incertaines: pourtant que comme ils diſent, la
confuſion y eſt ſi grande qu'on ne peut diſcerner la
verité d'auec le menſonge. TH. Mais Dieu a *Les eleus*
bien pourueu à cela pour preſeruer ſes eſleus de *de Dieu pre*
tels dangers. Et pourtant combien que les faux *ſeruez de*
chriſts & les faux prophetes facent de grandes cho *ſeduction.*
ſes par l'efficace du diable, par leſquelles ils peuuēt
facilement ſeduire tout le monde, toutesfois Ieſus
Chriſt declare ouuertement que ſes eſleus ne peu-
uent tellement eſtre ſeduits par iceux, qu'ils ne de-
meurent finalement en la verite. Car quand il a dit Mat. 24.
que ſi poſsible eſtoit les eſleus meſme ſeroyent ſe-
duits par tels perſonnages, il a bien donné à enten- Iean 17.
dre en quelle ſauuegarde eſtoyent les ſiens leſquels *La cauſe*
le Pere luy a dōneé. Mais afin que tu puiſſes mieux *pourquoy*
cognoiſtre le iuſte iugement de Dieu en tel cas, tu *les hōmes*
dois noter, que ſi ceux qui ſont ſeduits par les ſedu- *ſuyuēt pluſ*
cteurs auoyent vne vraye crainte de Dieu, & vne *toſt men-*
bonne affection en leur cœur à le ſeruir & honorer *ſonge que*
comme ils y ſont tenus, ils n'en tomberoyent pas *verité.*

là ou ils en tombent. Et pourtãt Ieſus Chriſt a bien touché la maladie de tous ceux qui reiettent la doctrine de verité pour ſuyure menſonge, quand il a dit, Ma doctrine n'eſt point miene, mais de celuy qui m'a enuoyé. Si aucun veut faire la volonté d'iceluy, il cognoiſtra de la doctrine, aſſauoir ſi elle eſt de Dieu, ou ſi ie parle de moy-meſme. Il veut dire en ſomme, que ceux qui ont bon vouloir de bien cognoiſtre la volonté de Dieu pour luy obeir, recognoiſſent auſsi facilement la doctrine, par laquelle Dieu declare ſa volonté aux hommes, pour les inſtruire ſelon icelle. Mais par le contraire ceux qui ne ſont point menez de telle affection, trouuent touſiours quelques excuſes, & s'arreſtent touſiours à q̃lques acceſſoires, pource qu'ils n'õt point de bon deſir de venir au droit poinct, tant belles paroles qu'ils ayent & tant bõne mine qu'ils tienent.

Iean 7.

Hypocriſie pour preud'hommie.

TO. Il y en a toutesfois pluſieurs qui ſont ignorans, & meſme qui perſecutent la verité, leſquels au reſte ont fort grãde apparence d'eſtre gens de bien & de bon zele enuers Dieu. TH. Ie t'accorde ce que tu dis, aſſauoir, qu'ils ſont bõnes gens en apparence: mais il n'y a point de doute que toute celle preud'hommie, & tout ce zele quiy ſemble eſtre, ne ſoit droite hypocriſie, & vne feinte deuotion. Car pour le premier, s'ils eſtoyent d'vn cœur droit & craignant Dieu, comme il le faut craindre, ils ſeroyent humbles & modeſtes. S'ils eſtoyẽt humbles & modeſtes, ils ne meſpriſeroyent & ne reietteroyent point par orgueil & arrogãce les ſeruiteurs de Dieu, qui leur annoncent la verité, comme ils les reiettent: ains les orroyent patiemment, & les receuroyent comme des Anges de Dieu. Car combien en voyons nous tous les iours qui ont telle preſomption d'eux-meſmes & de leur ſauoir, prudence

Orgueil & preſomptiõ empeſchẽt la cognoiſſance de verité.

prudence & vertu, qu'il leur ſemble qu'il n'y a perſonne au mõde, qui leur ſeuſt rien mõſtrer ny rien apporter de meilleur, q̃ cela qu'ils ont deſia? Mais combien en y a-il, qui non cõtens de meſpriſer les ſeruiteurs du Seigneur, les perſecutẽt & les condãnent à mort, ſans les vouloir ſeulemẽt ouir? Quelle religion pẽſes-tu que tels perſonnages ayent? Il eſt tout certain qu'ils n'en ont point ſinõ en apparẽce, quoy qu'ils ſe feignẽt grans zelateurs de l'Egliſe, & de la religion Chreſtiẽne. Ie ne pẽſe pas qu'ils ayẽt tant de crainte de Dieu que Pilate en auoit, pour le moins pluſieurs qu'il y en a. TO. Pourquoy dis-tu cela? TH. Pource qu'apres que Pilate eut entendu des Iuifs, q̃ Ieſus Chriſt ſe diſoit eſtre Fils de Dieu, & que pour ceſte cauſe ils l'accuſoyent cõme blaſphemateur, digne de mort: tant s'en eſt fallu qu'il ait par cela eſté incité d'auantage à condamner Ieſus Chriſt, qu'il a eu plus grãde peur, & a fait plus de difficulté de le condãner qu'il n'auoit point encore fait auparauant. TO. Qui a eſté la cauſe de cela? TH. Combien qu'au reſte Pilate fuſt vn mal-heureux Payen & vn meſchant hõme, toutesfois il n'eſtoit pas tellement ſans religion, qu'incontinent qu'il ouit parler du nom de Dieu, il n'en fuſt émeu, & qu'il ne luy ait porté reuerẽce. Et pour tant auãt que paſſer plus outre, il a encore examiné Ieſus Chriſt de plus pres. Et l'ayãt ouy plus amplement, il a eu encore plus grand deſir de le deliurer, qu'il n'auoit point eu parauant. TO. S'il fuſt touſiours demeuré en ce propos, il euſt mieux valu pour luy. TH. Il eſt vray. Mais pource que la cognoiſſance & la crainte de Dieu qui eſtoit en luy n'eſtoit point vraye, & n'auoit point de bon fondement ne de bonne racine en luy, elle eſt incõtinent eſuanouye, quãd il a eſté preſſé d'autrepart, & qu'il

De la crainte de Dieu qui a eſté en Pilate.

Iean 19.

Iean 19.

Chreſtiens moins religieux que Pilate.

luy a fallu cõbatre contre la cruauté des hommes. Mais tant y a, qu'il a encore monſtré qu'il portoit plus de reuerẽce au nom de Dieu, que pluſieurs qui veulent auiourd'huy eſtre tenus non ſeulement pour Chreſtiẽs, mais meſme pour les pilliers, & les colomnes de la foy. Car combien qu'ils entendent que les cauſes qui leur vienent par deuant touchẽt à la gloire de Dieu & à ſon Egliſe, toutesfois ils ſe ſoucient moins d'en iuger & de les cõdamner, ſans s'en enquerir cõme ils deuroyent, que s'ils auoyent à iuger de quelque autre cauſe la moindre du monde en matiere d'argent & de biens mondains.

TO. Quand il n'y auroit ſinon la crainte que ils deuroyent auoir de condamner la cauſe de Dieu ſous le nom & le titre d'hereſie, il me ſemble qu'ils y deuroyent bien aduiſer de plus pres. Et de ma part, tant grande ignorance qui ſoit en moy, ſi ay-ie touſiours eu en horreur ces boutefeux, qui eſtiment tant peu la vie des hommes, ſur tout en telle matiere. TH. Quãd celle premiere raiſon que tu as alleguee n'y ſeroit point, ceſte ſeconde que tu as maintenant touchee leur deuroit bien ſuffire, pour leur faire mettre, ie ne di pas vn peu d'eau en leur vin, mais ſur leurs feux : car ce n'eſt pas petite choſe deuant Dieu, que la vie des hommes. Mais le crime eſt beaucoup plus grand, quand les hommes l'oſtent, pour la cauſe de Dieu à ceux qui meritent le plus qu'elle leur ſoit cõſeruee, & qui ſont les plus recommandez à tous, & principalement aux ſeigneurs & aux magiſtrats. Tu vois donc deſia en combien d'inconuenient l'orgueil amene les orgueilleux & arrogãs: car puis qu'ils preſument tant d'eux-meſmes, qu'ils ne daignent receuoir les ſeruiteurs de Dieu pour eſtre enſeignez d'eux cõme ils en ont de beſoin, iamais ils ne pourront entendre

dre la verité, car ils ne la veulent pas entẽdre. D'autrepart, comme Ieſus Chriſt ſe declare eſtre le Docteur & le Maiſtre des humbles, ainſi il reiette de ſon eſchole, les hautains & les orgueilleux & preſomptueux. Et pourtant il a rendu graces à Dieu ſon Pere, de ce qu'il a reuelé ſa volonté & ſa verité aux petis, & l'a cachee aux grans: car il n'y a que les plus petis qui en ſoyent capables. Pour ceſte cauſe le Seigneur dit par Iſaie, Mais auquel regarderay-ie ſinon à l'affligé, & contrit d'eſprit, & à celuy qui tremble à mes paroles? S. Paul donne bien auſsi à entendre aux Corinthiens, que le Seigneur n'en a pas beaucoup appelé des ſages, des forts, des grans, des riches & des puiſſans de ce mõde: mais les plus foibles, les plus vils & les moindres de tous. Il eſt auſsi eſcrit que Dieu reſiſte aux orgueilleux, & dõne grace aux humbles. Et pourtant S. Paul admonneſte diligẽment les Chreſtiens, de ne ſe point priſer par trop, & de ne trop preſumer d'eux-meſmes.

Ies⁹ Chriſt eſt le Docteur des humbles, & non pas des orgueilleux.

Mat. 11.

Iſaie 66.

1. Cor. 1.

1. Pier. 5.

Rom. 12.

Phil. 2.

TO. Il eſt tout certain qu'humilité ne ſe trouue pas volontiers auec grandeur. TH. Il eſt tout vray. Et là ou il n'y a poït d'humilité, il n'y a point auſsi de cœur docile, & bien diſpoſé à receuoir doctrine & diſcipline: cõme S. Auguſtin confeſſe qu'il l'a experimenté en ſoy-meſme, diſant ainſi, Donques i'ay deliberé d'appliquer mon eſprit aux ſainctes Eſcritures pour voir quelles elles ſont. Et voici ie voy vne choſe q̃ n'eſt pas cognue des orgueilleux ne deſcouuerte aux enfans, mais eſt baſſe en ſon marcher, & treshaute en ſon arriuee, & qui apporte grand profit, & couuerte de ſecrets. Et quant à moy, ie n'eſtoye pas tel que ie peuſſe entrer en icelle, ou q̃ ie peuſſe baiſſer ma teſte en ſon entree. Car ie n'ay pas lors eſté de l'opinion ſelon laquelle ie parle à preſent, quand i'ay regardé à celle Eſ-

Auguſt. Cõfeſ. lib. 3 cap. 5. Cõfeſſion de S. Auguſtin touchant l'orgueil qui l'a empeſché de proſiter és ſainctes Eſcritures.

ſcriture, ains m'a ſemblé indigne q̃ ie la cõparaſſe à la dignité Ciceronienne. Car l'orgueil duquel i'eſtoye enflé fuyoit la petiteſſe d'icelle: & mon eſprit n'eſtoit point tant aigu qu'il penetraſt iuſques au dedans d'icelle, & toutesfois c'eſtoit celle qui croiſt auec les petis. Mais ie dedaignoye eſtre petit. Et pource que i'eſtoye enflé d'orgueil ie m'eſtimoye grand. Voila cõment S. Auguſtin confeſſe que cependãt qu'il ſe plaiſoit, & qu'il auoit quelque eſtime de ſon ſauoir, & qu'il eſtimoit ſon eſprit grand, il a touſiours eu les ſainctes Eſcritures en meſpris & en dedain. Et iaçoit qu'il ſe ſoit voulu quelquesfois adõner à l'eſtude d'icelles, tant s'en faut qu'il y ait prins gouſt, qu'il en a eſté plus degouſté qu'auparauant. Car il luy a ſemblé q̃ ce n'eſtoit rien au pris de l'eloquence, & de la ſcience qui eſtoit és liures de Ciceron & des autres Payẽs. Mais apres que ceſt orgueil a eſté abattu, & l'opinion laquelle il auoit de ſoy & de ſon ſauoir, il a eu vn autre iugement tout cõtraire au premier: & a bien cogneu que toute l'eloquence & toute la philoſophie humaine n'eſtoyẽt que veſsies enflées & rẽplies de vent, leſquelles n'auoyent rien de ſubſtãce aupris des ſainctes Eſcritures: nonobſtant qu'elles ayent en apparence trop plus belle monſtre & plus belle parade. Et pourtant cependant que S. Auguſtin auoit les yeux de ſon entẽdement esblouis de la fauſſe opinion qu'il auoit de ſoy meſme, il les a eu encore eſblouis d'auãtage de ceſte pompe & fauſſe apparence.

Des imitateurs de l'orgueil de S Auguſtin, mais non pas de l'humilité d'icelluy.

TO. Il y en a auiourd'huy beaucoup au mõde qui en ſont au meſme poinct que S. Auguſtin en eſtoit pour lors. Mais ie ne ſay pas ſi Dieu leur fera la grace, laquelle il luy a faite, de leur faire cognoiſtre leur orgueil pour les humilier, & la fauſſe opinion qu'ils ont de leur eloquence & ſcience & ſageſſe

geſſe, pour ſe recognoiſtre tels fols & telles lourdes beſtes qu'ils ſont, afin qu'ils ſe rendent diſciples dociles en l'eſcole de la parole de Dieu. Car il y en a pluſieurs qui à cauſe qu'ils ont des eſprits poetiques, & qu'ils ont du ſauoir és langues & és lettres humaines,& principalemẽt en la philoſophie:non ſeulement n'eſtiment rien les liures des ſainctes Eſcritures à comparaiſon des liures des Payens : mais qui pis eſt les eſtiment comme quelques ſonges de reſueurs, & quelques vieux contes & reſueries des vieilles. Et quant à moy tant grand ſauoir qu'ils ayent, ie ne les eſtime pas beaucoup s'ils ne ſont gens de bien craignans Dieu. TH. Tu touches maintenant vne maladie qui regne auiourd'huy plus que iamais entre ceux qui ſe diſent Chreſtiẽs, laquelle eſt cauſe que nous auons tant de libertins atheiſtes qui ſe moquent de toutes religions. Et combien qu'ils n'en ayent point en verité, en laquelle ils ſoyent reſolus, toutesfois ils veulent bien qu'on ait opinion d'eux qu'ils ne ſont pas ſans religion. Et pour ceſte cauſe n'ayãs point de religion, ils ſont neantmoins de toutes religions, ſelon les pais eſquels ils ſont. Car leur but eſt de tẽporiſer auec vn chacun,& de ne ſe mettre point en faſcherie par laquelle leur eſprit & leur repos ſoit troublé, & qui les mette en aucun danger,ou de leurs corps ou de leurs biens. Pour ceſte cauſe ils n'ont garde de ſe beaucoup formalizer ne pour Ieſus Chriſt ne pour le Pape,ne pour l'Euãgile ne pour la meſſe,ne pour aucun different qui ſoit auiourd'huy en la religion entre les Chreſtiens, ſi d'auenture il n'y a quelcun d'entre eux qui y ait quelque intereſt particulier. Car s'il y a du profit ou du dommage pour eux, ou d'vne part ou d'autre, ils contreferont les grans zelateurs pour la religion qui leur eſt la plus auan-

Libertins atheiſtes.

tageuſe, & laquelle ils eſtiment la plus conuenable à ce qu'ils deſirent le plus en ce monde, comme nous en auons l'exẽple bien euident, principalemẽt és prelats & autres beneficiers de l'egliſe Papale. Car s'ils croyoyent qu'il y euſt quelque Dieu au ciel & quelque vraye religion, ſelon laquelle il falluſt regler ſa vie, & rendre conte d'icelle au iugement de Dieu, ils ſeroyent tout autres qu'ils ne ſont. Mais ils mõſtrent bien tant par leur doctrine que par leur vie, qu'ils penſent autãt à Dieu que les beſtes brutes, & qu'ils eſtiment autãt de l'immortalité de leurs ames, que de celles de leurs cheuaux & mulets. Et pourtãt tout le zele qu'ils ont pour leur religion ne procede point d'affection qu'ils ayent à icelle, mais ſeulement des honeurs & des grãdes richeſſes qui leur en reuiennent. Et pourtãt quãd ils ſe voyent en danger de les perdre, ou ils ſont ouuertemẽt diables noirs, ſe mettãs à perſecuter tout ouuertemẽt, ou s'ils ont quelque ſauoir & quelque eloquence, ils deuiennẽt Balaamites. Car ils ſe loent à l'Antechriſt pour reſiſter à la verité de Dieu, & pour maintenir la fauſſe doctrine de l'Antechriſt, contre leur propre conſcience: car eux-meſmes s'en moquent en leur cœur, & n'y croyent non plus que ceux contre leſquels ils s'oppoſent. Ce neãmoins ie crain de leur faire tort les cõparant à Balaham, entant qu'ils n'ont pas tant de foy à la vraye religion que Balaham en auoit touchant la religion de l'ancienne Egliſe de Dieu, & qu'ils n'õt pas encore tãt de regard à Dieu qu'il auoit. Mais au reſte ils ſont aſſez ſemblables à luy, quant à la conuoitiſe des honeurs & des biens mondains. Et pourtant combien qu'ils ſoyẽt diables noirs en partie, toutesfois ils approchent plus de la nature des diables blãcs, & des diables familiers, que les autres qui ſe mõſtrent du tout

Libertins Balaamites.

tout diables noirs. Mais quelques maſques qu'ils prenent, ſi ſont-ils touſiours Libertins atheiſtes en verité, nonobſtãt qu'il ſemble en apparence qu'ils ſuyuẽt la religion Papale. Il y en a des autres q̃ ſont preſque le ſemblable du coſté de ceux q̃ ſuyuent l'Euãgile s'ils cognoiſſent qu'il y ait de l'auãtage pour eux. Mais le plus qu'on trouue de ceux-ci, c'eſt és cours & au ſeruice des rois & des princes. Car ſi les rois & les princes portent quelque faueur à l'Euãgile, & qu'ils cognoiſſent qu'en faiſant ſemblãt de luy fauoriſer, ils puiſſent eſtre auancez d'auantage, ou pour le moins mieux reſtablis en leur degré, cõme ils ſont bõs courtiſans, ainſi ils ſeront les premiers à faire la cour à l'Euangile, & ſeront beaux diables blãcs, & diables familiers, parmi les Anges. Mais ſi on veut iuger par leurs œuures, & par leurs fruicts, & par toute leur vie quel Euãgile ils ont, il ſera facile à iuger qu'ils ſont vrais libertins atheiſtes. Car on n'y trouuera aucune reformation de vie, qui eſt la principale cauſe pourquoy l'Euãgile eſt preſché, & la principale marque pour remarquer & cognoiſtre ceux qui l'aurõt receu en vraye foy & en vraye crainte de Dieu & bõne conſciẽce. Et parainſi tout leur Euangile ſera à ſe moquer du Pape, & des preſtres, & des moines, & des abus de l'Egliſe Papale, & en iaſer & deuiſer à plaiſir en cõpagnie, & principalement entre les dames & les damoiſelles. Et ſi l'Euãgile leur donne quelque liberté de laquelle ils puiſſent abuſer en licence charnelle, ils empoigneront tresbien cela: & declarerõt aſſez qu'ils ne ſont point en ceſt endroit cõme ces ſuperſtitieux Papiſtes & bigots deſquels ils ſe moquent. Mais ils ne paſſeront point plus outre, ains au reſte de leur vie ſeront autant ou plus diſſolus & desbordez, que les plus diſſolus & desbordez Papiſtes, auſquels ils ne

Libertins courtiſans.

ſont en rien differens, ſinon en celle maſque qu'ils ont prinſe de l'Euangile pour maſquer leur atheiſme de plus belle maſque. TO. Tu as parlé iuſques ici des libertins atheiſtes qui diſsimulent leur atheiſme ſous la couleur de quelque religion ſelon qu'il y a intereſt ou profit pour eux. Mais il y en a des autres, qui pour raiſon qu'ils n'ont point de telle occaſion ſont cõme neutres, ſans ſe formaliſer ne d'vne part ne d'autre, cõme tu l'as tãtoſt dit. Et les principaux q̃ ſont de ceſte bãde ſõt ceux q̃ ſont enflez de leur eloquẽce, & ſciẽce & enyurez de leur eſprit: & entẽdemẽt cõme S. Auguſtin cõfeſſe qu'il l'a eſté auãt que Dieu luy euſt touché le cœur par ſon S. Eſprit qui eſt l'Eſprit d'humilité. Mais iaçoit que S Auguſtin euſt ceſte p̃ſomptiõ de ſoy, à cauſe qu'il eſtoit hõme d'vn fort gentil eſprit & ſubtil, & d'entendement fort aigu & de fort bon ſauoir és lettres humaines ſelon le tẽps & l'aage auquel il a veſcu: toutesfois il y auoit touſiours en luy quelque bõne ſemence de religion. Mais à cauſe qu'il eſtoit nay Payen, & qu'il n'auoit pas eſté nourri dés ſa ieuneſſe en la parole de Dieu: mais ſeulemẽt és lettres humaines & Payennes & en la religion en laquelle il eſtoit nay, il ne pouuoit pas iuger de la vraye religion laquelle luy eſtoit incognue. Et l'opinion que il auoit de ſoy l'empeſchoit de s'en enquerir comme il deuoit. Et quand il auoit eſté exhorté & ſollicité de s'en enquerir par les ſainctes Eſcritures, & principalement par ſa mere Monica vefue qui a eſté Chreſtienne deuant luy, & fort femme de bien, & de grande crainte de Dieu: les exhortations qui luy en ont eſté faites, l'inciroyent à lire les liures de la Bible. Mais ce n'eſtoit pas en telle reuerence qu'il le deuoit faire, ains pluſtoſt par maniere d'aquit, à cauſe qu'il n'y venoit pas diſpoſé en telle humilité

Libertins neutres.

milité & modeſtie qu'il a cognu puis apres, qu'elles deuoyent eſtre és diſciples du ſainct Eſprit. Mais quand Dieu luy a rabbatu ceſt orgueil par l'eſprit de modeſtie & d'humilité, lors il y a trouué ce que il n'y ſauoit trouuer auparauant: & par ce moyen il a eſté humilié beaucoup d'auantage. Mais ces glorieux outrecuidez de leur ſcience & ſauoir, deſquels nous parlons à preſent, ſont des vrais moqueurs & contempteurs de Dieu: & ne monſtrent point qu'ils ayent iamais eu quelque vraye crainte de Dieu, ne quelque bonne ſemence de religion. Car il y en a pluſieurs qui ſe ſont plus manifeſtez atheiſtes, depuis qu'ils ont eu quelque cognoiſſance de l'Euangile qu'auparauant, & qui depuis ont moins porté de reuerence à la parole de Dieu. Car la cognoiſſance qu'ils ont de l'Euangile ne leur ſert ſinon pour leur deſcouurir les idolatries ſuperſtitiõs & abus qui ſont en l'Egliſe Papale pour s'en moquer. Et depuis qu'ils en ſont venus iuſques la, ils iugẽt preſque le ſemblable de la doctrine & religion Chreſtienne Car ils en iugent cõme S. Paul dit que les Grecs & les ſages du mõde iugeoyent de Ieſus Chriſt & de ſon Euãgile, leſquels eſtimoyent folie la predication d'iceluy, à cauſe qu'ils eſtoyent hõmes charnels enflez de l'opiniõ de leur ſageſſe. Et pource que les Grecs ſe ſont touſiours plus eſtimez que tous les autres, à cauſe de leur grand eſprit, & de la ſcience des arts & de la philoſophie & de toutes lettres humaines ſainct Paul les nomme ſpecialemẽt, nonobſtant qu'il cõprenne auſsi ſous ce nom tous les autres Payẽs, cõme il appert par ce qu'il les oppoſe aux Iuifs, & qu'il les ſepare auſsi des Chreſtiẽs, auſq̃ls cõme luy meſme le teſmoigne, Ieſus Chriſt eſt la vraye ſageſſe & la vertu & la puiſſance de Dieu. Si ces libertins Epicuriẽs & atheiſtes 1. Cor. 1.

eſtoyent nais Payens comme S. Auguſtin, ou s'ils auoyent autãt de religion eſtans nais Chreſtiẽs cõme il en auoit en ſa payennerie, ils ne ſeroyent pas monſtres tant mõſtrueux. Mais iaçoit qu'ils ſoyẽt nais Chreſtiẽs de nom, il les faut tenir cõme s'ils auoyẽt eſté nais & nourris entre les Payẽs, voire encore entre les Epicuriens des liures deſquels ils ont beu ceſt eſprit profane & atheiſte duquel ils ſont menez. Car ils ont encore moins de religion que les autres Payens, qui non ſeulement n'ont approuué leur doctrine, mais qui plus eſt l'ont condamnée manifeſtement & par parole & par eſcrit, & meſmes quelquesfois par execution faite d'iceux par publique iuſtice & nommement à Athenes. Quand les hõmes ſont delaiſſez de Dieu iuſques la par ſon iuſte iugement, ils ſont tout abrutis en matiere de religion. Parquoy il n'eſt plus queſtion de prier Dieu, à ce qu'il luy plaiſe les illuminer par ſõ ſainct Eſprit, en la cognoiſſance de ſa ſaincte Parole. Car outre ce que le S. Eſprit appelle par Dauid & par S. Pierre, la parole du Seigneur, chandele & lampe luyſante en lieu obſcur, & illuminãte les petis, il y a encore cela d'auantage, que le Seigneur a promis, qu'il exauceroit tous ceux qui l'inuoqueroyent en verité, & qu'il ſeroit aupres d'eux, & leur donneroit ſon ſainct Eſprit. 10. Tu veux donc conclure en ſomme, que ceux qui ſont orgueilleux, & qui ne prient point le Seigneur comme ils doyuent, pour eſtre bien inſtruits en la cognoiſſance de ſa ſaincte volonté, n'ont point bonne affection à le ſeruir ſelon icelle. Et pourtant qu'ils n'ont point telle affection, ains au contraire, veulent viure à leur plaiſir, Dieu par ſon iuſte iugement les abandonne, & les met en proye aux ſeducteurs. Pour laq̃lle cauſe ils reçoyuent & approuuẽt touſiours pluſtoſt mẽ

Meſpris des prieres.
Pſal 19. 119.
2. Pier. 1.
Iean 16.
Pſal. 50.
Matt. 7. 18.
Luc 11. 18.
Du iugement de Dieu cõtre le meſpris & la haine de verité.

ſonge

ſonge & erreur, que la verité de Dieu. TH. Pource qu'ils n'ōt point eu d'amour à verité, mais pluſtoſt à menſonge, Dieu par ſa iuſte vengeance baille efficace enuers eux, aux maiſtres leſquels ils deſirent, & deſquels ils ſōt le plus dignes. Pour ceſte cauſe, Moiſe ayant admonneſté le peuple d'Iſrael, des faux prophetes par leſquels il pourroit eſtre ſeduit, a dit notamment, que le Seigneur tenteroit ſon peuple, par les faux prophetes, leſquels auroyent grande apparence: & qu'il feroit cela pour eſprouuer ſi ſon peuple le craignoit, & s'il l'aimoit de tout ſon cœur. En quoy il declaire ouuertement, que ceux qui auront vraye crainte de Dieu, & vraye amour en luy, ne receuront iamais les faux prophetes, pour reietter la Loy & la parole de Dieu, mais ſe tiendrōt touſiours à la doctrine laquelle Dieu leur aura reuelée du ciel.

Deut. 13.

Preſeruatif cōtre les erreurs.

TO. I'enten bien maintenant ce poinct & la cauſe auſsi pourquoy le diable a ſi grande puiſſance ſur les hommes, en toutes manieres. Au reſte, combien que nous ayons deſia parlé de beaucoup de demoniacles, toutesfois nous n'auons point encore parlé des demoniacles, leſquels ont eſté lunatiques, & ſourds, & muets & aueugles tout enſemble.

Des demoniacles ſourds, muets, & aueugles.

Matt. 12. 17. Marc 9. Luc 11.

TH. Nous en parlerons quand bon vous ſemblera.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV CINQVIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

CE cinquieme dialogue eſt intitulé, Les Lunatiques, pource que la principale matiere qui eſt traittée en iceluy, eſt du demoniacle Lunatique, duquel les Euangeliſtes font mention, & de ceux leſquels on peut comparer à iceluy. Et pource que ce demoniacle a eu auſſi des autres accidens, il y eſt parlé des demoniacles ſourds, muets & aueugles, & de leur guariſon par Ieſus Chriſt.

De la grace que Dieu fait aux hommes, par la predication de l'Euangile.

Du mal heureux eſtat de ceux qui ſõt priuez de l'Euãgile.

Des Propheties de l'endurciſſement & de l'aueugliſſement de ceux qui meſpriſent la parole de Dieu.

De la puiſſance du diable ſur les petis enfans, & des cauſes d'icelle, & du peché Originel.

Des occaſions que le diable prend des infirmitez des hõmes, pour leur nuire.

Des moyens par leſquels nous baillons acces au diable enuers nous.

De la conuerſion des Anges en diables.

Des fols lunatiques.

Du malin eſprit par lequel Saul a eſté tormenté.

De la vengeance de Dieu ſur les plus grans.

De ceux qui ſuyuent les mauuaiſes mœurs de Saul, & qui pechent contre leur propre conſcience.

De ceux leſquels le diable iette au feu & en l'eau.

De la demoniacle larronneſſe d'argent, pour l'aualler & deuorer.

Du regne du dieu Mammon en ce monde.

LE

LE CINQVIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVlé, *les Lunatiques.*

*

Theophraſte, Tobie, Hierome, Euſtache.

THEOPHRASTE.

IL N'Y A nul qui n'ait grand horreur, quand il cõſidere l'eſtat auquel eſtoyent ces poures demoniacles, qui eſtoyent poſſedez d'vne legion de diables. Mais ſi ceux-la ont eſté fort miſerables, l'eſtat des autres, qui ont eſté lunatiques, & ſourds & muets & aueugles tout enſẽble, ne me ſemble pas guere meilleur. TO. Le moindre de tous ces maux eſt aſſez grãd, pour rẽdre vn homme fort miſerable. Car ſans eſtre aueugle, ne ſourd, ne muet, cõment nous plaignons-nous, quãd ſeulement noſtre veuë cõmence à diminuer, & qu'il nous faut vſer de lunettes? ou quand nous n'oyons pas ſi bien que nous auions accouſtumé? ou ſi nous ſommes begues, ou q̃ nous ayons en quelque autre maniere, la langue empeſchée, & la parole mal à noſtre aiſe? Si ainſi eſt, nous pouuons facilement iuger, quelle miſere c'eſt d'eſtre aueugle, ou ſourd, ou muet du tout. Et ſi les trois y ſont tous enſemble, & qu'il y ait encore des autres maladies eſtranges, coniointes auec ceſtes icy, il y a biẽ des mal-heurs amaſſez enſem-

ble. TH. Il n'y a point de doute, & tant plus la veuë, l'ouye & la parole ſont excellẽs dons de Dieu, & tant plus s'eſtiment miſerables les hõmes qui en ſont priuez. TO. Ie penſe quant à ma part, qu'il n'y a homme qui n'aimaſt mieux eſtre mort dix fois, qu'eſtre ſeulement aueugle, ſourd & muet, ſans eſtre demoniacle. TH. Qui ſeroit en tel eſtat, ſeroit plus miſerable, par maniere de dire, qu'vne beſte brute. Or penſe que ce pouuoit eſtre, quand le diable eſtoit encore meſlé auec tous ces malheurs, deſquels il a eſté la cauſe & l'inſtrument. Et ſi nous iugeons miſerables tels demoniacles, que deuons-nous iuger de ceux qui ont tous ces inconueniens en l'ame? TO. Si nous pouuions ſi bien voir ces mal-heurs en l'ame, comme on les voit au corps quand ils y ſont, ie ne doute point, q̃ nous n'en euſsions encore plus grande frayeur. TH. Ce neantmoins ceux auſquels Satã, le Dieu de ce mõ-
2. Cor. 4. de, à bandé les yeux, afin qu'ils ne voyent la lumiere de l'Euangile, & ceux auſquels il a eſtouppé les aureilles, afin qu'ils ne puiſſent ouir la parole de Dieu, & auſquels il a lié la langue, pour les empeſcher d'inuoquer & de louer Dieu, & deſquels il poſſede le cœur, & l'endurcit, afin qu'ils ne croyẽt à l'Euangile, ſont ſans nulle doute autant & plus miſerables & mal-heureux, que ces demoniacles, ſourds, muets & aueugles, deſq̃ls nous parlõs. TO. Il ſe trouuera toutesfois beaucoup de tels demoniacles au monde. TH. Il n'y a guere autre choſe. Nous-meſmes auõs quelquesfois tous eſté en ceſt eſtat. Mais qui plº eſt, tous les hõmes ſõt tels de leur nature, iuſques à ce q̃ Ieſus Chriſt viene à eux, pour chaſſer le diable, q̃ les rẽd ainſi ſourds, muets & aueugles. Par quoy toutesfois & quantes que nous voyons quelqu'vn cõuerty à l'Euangile, nous deuons eſtimer vne

Des demoniacles ſourds, muets, & aueugles, guaris par l'Euãgile.

ne telle œuure, vne œuure de Dieu fort excellente: & n'en deuons pas eſtre moins eſmeruillez, que ſi nous voyons deuant nos yeux, guarir des demoniacles ſourds, muets & aueugles. Et par cela nous pouuons iuger, quelle grace Dieu fait aux peuples d'entre leſquels Ieſus Chriſt chaſſe le diable, par la predication de l'Euangile, pour leur faire voir la lumiere de Dieu, laquelle eſt ſans cõparaiſon trop plus à deſirer, que la lumiere du ſoleil, & pour leur faire ouir la voix de leur paſteur Ieſus Chriſt, & leur ouurir la bouche, pour preſcher & annoncer les louanges d'iceluy. Car il n'y a melodie de bouche ne d'inſtrumẽt de muſique, ſi melodieuſe à l'aureille corporelle, que la voix de Dieu eſt melodieuſe aux aureilles de l'ame des enfans de Dieu. Et comme ce leur eſt vn grand plaiſir, d'ouir ceſte voix tant douce & tant amiable, ainſi ce leur eſt vn plaiſir le nompareil, d'auoir la bouche ouuerte pour magnifier & ſanctifier le nom de Dieu, & l'inuoquer inceſſamment. Par le contraire nous pouuõs iuger combien l'eſtat eſt mal heureux, de ceux qui ſõt priuez d'vn tel benefice de Dieu. Car c'eſt tout autant, comme ſi nous voyons le diable regner viſiblement entre des ſourds, des muets & des aueugles, leſquels il ne ceſſaſt iamais de tormenter en corps & en ame, plus cruellement que le plus cruel bourreau du monde, pourroit torméter les plus meſchans qu'on luy pourroit remettre entre les mains. TO. I'ay horreur quand ie penſe à ce que tu dis, & quand ie le t'oy dire. TH. Que ſeroit-ce donc ſi tu le voyois de tes propres yeux, cõme la choſe eſt à la verité? Si les infideles & les ennemis de Dieu pouuoyent apperceuoir & croire que leur eſtat fuſt tel, ie ne doute point qu'ils n'en euſſent plus grande horreur qu'ils n'en ont. TO. Ie ne doute point quant à moy, qu'ils ne mouruſſent

De la grace que Dieu fait aux hõmes par la predicatiõ de l'Euangile.

Du mal-heureux eſtat de ceux qui ſont priuez de l'Euangile.

tout roides, ſeulement d'en auoir l'apprehenſion.

TH. Or ſi l'eſtat de tous ceux qui ſont és tenebres d'erreur & d'ignorance, eſt tant mal-heureux, & tant horrible & eſpouuantable, il n'y en a point neantmoins de tous ceux qui ſont en tel eſtat, qui ſoyent plus mal-heureux, que ceux leſquels Dieu reietté, à cauſe qu'ils ont meſpriſé ſa ſaincte Parole, & auſquels il enuoye ſes Prophetes & ſes ſeruiteurs, pour faire l'office lequel a eſté commis à Iſaie, par le Seigneur, quand il luy a eſté dit: Va, & dy à ce peuple icy: Oyez, & n'entendez point: Voyez, & ne cognoiſſez point. Engraiſſe le cœur de ce peuple icy, & bouſche ſes aureilles, & ferme ſes yeux: afin qu'il ne voye de ſes yeux, & qu'il n'oye de ſes aureilles & qu'il n'entende de ſon cœur, & qu'ils ne ſe conuertiſſent pour eſtre guaris. TO. Voila vne horrible Prophetie.

Iſaie 6. Prophetie de l'endurciſſement de ceux qui meſpriſent la parole de Dieu.

TH. Il nous eſt monſtré euidemment par icelle, que comme Dieu, par ſon iuſte iugement, abandonne au diable, les demoniacles, ſur leſquels il leur baille puiſſance, auſsi il luy abandonne & luy remet entre les mains, ceux qui meſpriſent ſes dons & graces, afin q̃ le diable leur ferme les yeux & les aureilles, & leur endurciſſe le cœur comme à Pharao, à ce qu'ils periſſent malheureuſement, comme ils le meritent & deſirent. Car puis qu'ils prenent plaiſir à s'aueugler eux-meſmes, afin qu'ils ne voyent la lumiere de la parolle de Dieu, & à eſtouper leurs aureilles, afin qu'ils n'oyent la voix d'iceluy, & à endurcir leur cœur, afin qu'ils ne croyent à l'Euangile, ils meritẽt biẽ d'eſtre ainſi delaiſſez de Dieu. TO. Ceux-cy peuuent à bon droit eſtre mis entre les demoniacles aueugles, ſourds & muets, ſinon que ie penſe qu'ils ne ſont pas muets pour blaſphemer Dieu.

Exod. 4. 7.8.9.10

TH. S'il y a point de demoniacles aueugles, ſourds & muets au monde, ce ſont ceux-cy. Et le plus qu'on en trou-

en trouue de tels, c'eſt entre ceux qui ſe glorifient de la cognoiſſance de l'Euangile, & d'eſtre le peuple de Dieu. Et pourtant ceſte Prophetie d'Iſaie eſt pour le moins alleguée & reiterée ſix fois au nouueau Teſtamẽt, tãt par les quatre Euãgeliſtes, q̃ par S. Paul. Car comme la predicatiõ d'Iſaye a eſté en aueugliſſemẽt & endurciſſement aux hypocrites & rebelles, qui eſtoyent entre les Iuifs, non pas par la coulpe du Prophete, mais par la leur : ainſi a il eſté de la predication de Ieſus Chriſt & de ſes Apoſtres, entre ceux qui de leur temps ont eſté ſemblables à ceux contre leſquels Iſaye a prophetizé. Nous voyons encore accomplir tous les iours ceſte Prophetie, non ſeulement entre les Chreſtiens Papiſtes, mais auſsi entre ceux qui ſe glorifient de la reformation de l'Euangile: & plus entre ceux-cy, qu'entre nuls autres, pource qu'ils abuſent plus vilainemẽt des graces leſquelles Dieu leur a faites Parquoy tant plus leur ingratitude eſt grande, & tant plus elle eſt digne de telle punition. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe, que ceſte Prophetie eſt plus ſouuent reiterée au nouueau Teſtoment, que point d'autre qui ſoit en tous les liures des Prophetes. TO. Dieu par ſa grace nous vueille garder de tomber en tels mal-heurs afin que nous ne ſoyõs point de tels demoniacles, & tant deſeſperez. Mais que dis-tu auſsi des demoniacles lunatiques? Car tu n'en as encore point dit ton aduis. TH. Combien que ce demoniacle eſt ſeulement appelé lunatique, par ſainct Mathieu, toutesfois ſainct Marc dit, qu'outre cela il eſtoit ſourd, & ſainct Luc, qu'il eſtoit muet : & tous enſemble teſmoignẽt, qu'il auoit eſté en tel eſtat dés ſon enfance. TO. Ceſt merueille que le diable ait eu telle puiſſance, voire ſur les petis enfans meſmes. TH. C'eſt exemple nous admõneſte de beaucoup de choſes, ſi nous les

Mat. 13. Mac 4. Luc 8. Iean 12. Actes 28. Rom. 11.

Des demoniacles lunatiques.

Mat. 17. Marc 9. Luc 9.

De la puiſſance du diable ſur les petis enfans, & des cauſes d'icelle.

ſauons bien conſiderer. TO. Declaire-les moy.

TH. Pour le premier, nous pouuons bien iuger quelle eſt noſtre nature, & cõbien elle eſt corrõpue & maudite, à cauſe du peché, veu q̃ deſia dés noſtre enfance, le diable a telle puiſſance ſur nous. Car s'il n'y auoit point de peché és petis enfans, le diable n'auroit point de puiſſance ſur eux, non plus que la mort laquelle le diable a engendrée par le peché. Et pourtant, comme ſainct Paul prouue par la mort des petis enfans, qu'ils ſont ſuiets au peché originel, & qu'ils meritẽt deſia punitiõ en eux, en ceſt aage-la, ainſi aucuns des anciens docteurs de l'Egliſe, prenent ceſt exemple, de ceſt enfant lunatique, pour prouuer le meſme, contre ceux qui nient le peché originel, & qui afferment que les petis enfans ſont innocens & ſans peché. TO. La raiſon de ces anciens docteurs n'eſt pas mal fondée.

Peché originel.

Rom. 5.

Beda preſ. cont. Iul.

TH. En apres ſi les enfans en c'eſt aage-la meritent deſia vn tel iugement de Dieu, ſi Dieu les veut iuger à la rigueur, nous pouuons bien eſtimer, quelle vengeance de Dieu nous meritons tous les iours, veu que nous n'auons pas ſeulement en nous celle corruption naturelle, laquelle nous appelons Peché originel, qui eſt deſia és petis enfans, mais qui plus eſt, nous en portons les fruits maudits & execrables tous les iours, par leſquels nous prouoquons Dieu à ire ſans ceſſe. TO. Ceſt exemple nous deuroit bien apprendre à nous humilier enuers Dieu, & à le prier inceſſamment, qu'il ne nous induiſe point en tentation, mais qu'il nous deliure du malin. Nous deuõs bien auſsi veiller & eſtre ſur noſtre garde, afin qu'il ne nous ſurprene. Car ſi ceſt ennemy eſt ſi cruel contre les petis enfans meſmes, il ne ſera pas plus humain enuers nous. Et ſi Dieu luy baille telle licence, pour nuire

Matth. 6. Luc 11.

aux

aux petis enfans, comment nous eſpargnera-il d'auantage, veu que nous auons trop plus merité ſa fureur & ſon indignation, que les petis enfans?

TH. Vn chacun peut entendre cela. Mais cõſidere encore en vn autre poinct, la malice de Satan. Il appert par ce que ſainct Luc dit de ce poure lunatique, que le diable ne le tormẽtoit pas perpetuellement, ains luy laiſſoit quelque relaſche, mais toutesfois bien petit. Car il dit notamment, qu'à grande difficulté ce diable ſe retiroit de ce poure enfant. Dont il s'enſuit, qu'il ſe retiroit quelquefois de luy. TO. Eſt ce la cauſe pour laquelle il eſt appelé lunatique, par les Euangeliſtes? TH. Il n'y a point de doute. qu'il n'ait eſté appelé lunatique, pource qu'il eſtoit ſuiet au mal caduque, lequel reuient par certains interualles, comme la lune laquelle croiſt & decroiſt. Et meſme pource que celle maladie procede de l'infirmité du cerueau, elle enſuit fort le cours de la lune. Car pource que le cerueau eſt fort froid & humide, il a auſsi grande conuenance auec la nature de la lune, laquelle Dieu a creée de telle nature, pour la cõſeruation des choſes froides & humides, comme il a creé le ſoleil de nature chaude & ſeche, pour la conſeruation des autres, afin q̃ toutes les creatures fuſſent entretenues en leur ordre, lequel Dieu leur a diſpoſé ſelõ ſa prouidence. TO. Eſt ce la cauſe pour laquelle en cõmun lãgage, on appelle auſsi celle maladie, le haut-mal, & qu'on dit de ceux qui y ſont ſuiets, qu'ils tombent du haut mal? TH. Cela en peut bien eſtre vne cauſe. Car elle ne pourroit prẽdre l'homme plus haut, que quand elle le prend par la teſte & par le cerueau, en telle ſorte, qu'elle le rue par terre, cõme vn taureau qu'vn boucher auroit aſſommé. Il eſt auſsi dit de ceſt enfant lunatique, q̃ le diable

Luc 9. De la maladie du demoniacle lunatique.

Mal caduque.

Haut-mal.

le iettoit, & le faiſoit tomber quelques fois au feu, & quelquesfois en l'eau, en telle ſorte q̃ c'eſtoit merueille, qu'il ne l'auoit tué mille fois. Il eſt pareillement eſcrit, qu'il le faiſoit eſcumer, & qu'il le deſchiroit fort horriblement. TO. Tous ces accidens conuienent fort bien au mal caduque. Mais il eſt eſcrit notãment, que le diable faiſoit ces choſes, & non pas la maladie. TH. L'vn n'empeſche pas l'autre. Car combien que le diable gouuernoit ceſte beſongne, toutesfois il prenoit de l'infirmité & de la maladie, à laquelle il cognoiſſoit ceſt enfant eſtre ſuiet, l'occaſion de luy faire le mal qu'il luy faiſoit, & s'en ſeruoit pour exercer ſa cruauté & malice contre luy. Et pourtant il eſpioit les tẽps & les ſaiſons, eſq̃lles celle maladie reuenoit à ceſt enfant, & luy-meſme auſsi la haſtoit, & l'augmentoit tant qu'il pouuoit. Et pource le diable ſurprenoit ceſt enfant, qnãd il cognoiſſoit qu'il deuoit tomber de ce mal, pour le faire tõber ou au feu, ou en l'eau, & le tuer par tel moyen, s'il eſt peu. Et pourtant S. Luc dit, que le diable ne ſe departoit point de ceſt enfant, ſinon à grande difficulté. TO. Ie conſidere deux choſes en ce que tu dis. La premiere, c'eſt cela que nous auons deſia traitté, touchant le deſir que le diable a de nuire aux creatures de Dieu, & principalement aux hommes, comme nous en auõs veu l'exemple en la legiõ de diables, laquelle eſt entrée és porceaux des Gergeſeniens, apres qu'ils ont eſté chaſſez des demoniacles. TH. Qui eſt encore l'autre poinct, duquel tu as à parler? TO. C'eſt que ie voy en vne meſme perſonne, vn horrible iugement de Dieu, & vne grãde miſericorde d'iceluy tout enſemble. Car cõbien q̃ Dieu ait abãdonné au diable, ce poure mal heureux enfant, toutesfois il tiẽt encore tellemẽt bridé le diable, qu'il ne peut nuire à l'enfant

Comment le diable prend des infirmitez des hommes, l'occaſion de leur nuire.

Luc 9.

ſant cõme il le deſire: mais bõ gré maugré que le diable en ait, Dieu preſerue ce poure enfant, pour eſtre guary par Ieſus Chriſt, au tẽps qu'il l'auoit ordonné, afin q̃ Ieſus Chriſt ſon Fils fuſt glorifié en luy, & que tous cognuſſent quelle puiſſance il auoit ſur les diables ſi meſchans & ſi terribles qu'ils peuſſent eſtre.

TH. Cela eſt tresbien aduiſé, & tresbien dit à toy. Mais tu as encore à noter outre tout cela, que ſi le diable prend occaſion ſur les infirmitez & les maladies corporelles des hommes, de ſe ruer ſur eux, & les traitter tant cruellemẽt, nous pouuons bien penſer, quelle occaſion il peut prendre ſur les infirmitez & les maladies des pechez enormes qui ſont és ames, pour nous perdre & deſtruire totalement. Parquoy nous-nous deuõs garder fort ſongneuſement de le conuier & ſemondre de venir à nous, par tel moyen. TO. Il me ſemble que nous auons en Iudas vn exemple bien euidẽt de ce que tu dis. Pource qu'il eſtoit enclin à l'auarice, le diable print occaſion par là, pour entrer en luy. Car il me ſemble que quelqu'vn des Euãgeliſtes dit, que Satã entra en luy.

Le moyen par lequel nous baillons acces au diable enuers nous.

L'exemple de Iudas.

TH. S. Luc & S. Ieã l'ont ainſi eſcrit. Et nonobſtant que le diable ne ſoit pas entré en luy pour le tormenter au corps, cõme il a accouſtumé de tormenter les demoniacles, toutesfois il l'a tant tormenté en l'ame, qu'il l'a preſſé iuſques à le faire pendre & deſfaire ſoy-meſme. Et pource qu'il a eſté vn traiſtre tant deſloyal, au lieu qu'il deuoit eſtre vn Ange de Dieu, en l'eſtat auquel Ieſus Chriſt l'auoit appelé: Ieſus Chriſt l'a à bon droit appelé, non ſeulement demoniacle, mais diable. Car ſi les vrais Miniſtres du Seigneur ſont appelez Anges de Dieu, és ſainctes Eſcritures, à iuſte raiſon ceux-la doyuent eſtre tenus pour diables, qui abuſent de leur office, & ſe bandẽt contre Dieu, au lieu de l'honorer par iceluy.

Luc 22. Iean 13.

Iudas diable.

Mat. 27. Act. 1. Iean 6. Mala. 1. Apoc. 2 3.

Cõuerſion d'Anges en diables.

Car ils ſont en cela l'office des diables, leſquels par ce moyen, d'Anges ſe ſont faits diables en abuſant de leur office & des dons excellens leſquels ils auoyent receus de Dieu. TO. C'eſt exemple deuroit faire grand peur à tous les auaricieux, & ſur tous aux mauuais Miniſtres de l'Egliſe, qui font *Auarice.* ſeruir leur miniſtere à leur auarice. Car le diable a vne fort belle entrée à eux. TH. Voire, & ſur tous à ceux qui vendent & trahiſſent Ieſus Chriſt & ſon Egliſe, à cauſe de leur auarice. Nous pouuons dire le ſemblable des autres vices, nonobſtant q̃ ce vice d'auarice ſoit des principaux, par leſquels le diable prend ſeigneurie ſur les hommes, & les fait ſes eſclaues. TO. Donne-moy encore quelques autres exemples à ce propos des diables lunatiques, & des occaſions que le diable prend de nos infirmitez & pechez, pour nous nuire. TH. Il *Eccleſiaſt. 27.* eſt eſcrit au liure intitulé l'Eccleſiaſtique: Le propos de l'homme craignant Dieu, eſt touſiours auec ſageſſe: mais le fol ſe change comme la lune. *Fols lunatiques.* TO. Nous pourrrons donc bien mettre les fols entre les lunatiques. Et par ainſi, le nombre des lunatiques ſera grand, veu que le nombre des fols eſt infiny. TH. S'ils ſont lunatiques & demoniacles tout enſemble, voire encore ſourds, muets, & aueugles, ce ſont de dangereux fols. Et toutesfois nous ne voyons preſques autre choſe deuant nos yeux. Nous en voyons qui par fois, ſemblent auoir quelque bonne affection à Dieu & à ſa parole, & à vertu & honneſteté. Il y a des momens & des interualles, eſquels ils font merueilles, tellement qu'on eſtime qu'ils ſoyent deuenus les plus gens de bien du monde. Et puis vire la main, ils ſont ſoudainement changez de bien à mal, en telle ſorte, que tu dirois que le diable leur eſt entré au corps, & qu'ils

ſont deuenus demoniacles. Ceux-cy ſont de tels demoniacles qu'a eſté le Roy Saul. Car il eſt eſcrit de luy, qu'apres que Dauid eut eſté oinct par Samuel, pour eſtre Roy du peuple de Dieu, au lieu de Saul, le bon eſprit du Seigneur ſe partit de Saul, & le mauuais eſprit de par le Seigneur, le troubloit. Et puis incontinent apres, ceſt eſprit eſt appelé par les ſeruiteurs de Saul, le mauuais eſprit du Seigneur.

Saul abãdonné au mauuais eſprit 1. Sam. 16

TO. Ie penſe que la ſaincte Eſcriture parle ainſi, pour donner à entendre que ce mauuais eſprit luy a eſté enuoyé du Seigneur, par ſon iuſte iugement, pour le punir par iceluy, comme il l'auoit dés long temps merité. TH. Il n'y a point de doute. Sur quoy tu as à noter pour le premier, que le mot Hebrieu, duquel la ſaincte Eſcriture vſe en ce paſſage, ſe peut expoſer en diuerſes manieres. Car on le peut auſsi expoſer, que ce mauuais eſprit eſpouantoit, ou qu'il eſtouffoit, ou qu'il enfloit, ou qu'il eſtonnoit Saul, & le rendoit comme ſtupide. TO. Auant qu'il ſoit point parlé de ce mauuais eſprit, qui s'eſt ruë ſur Saul, depuis que le bon eſprit du Seigneur s'en eſt retiré, il eſt deſia monſtré au parauant, que Saul eſtoit vn grand hypocrite, & vn homme fort glorieux, enuieux & rebelle à Dieu, & qu'il a tellement prouoqué Dieu à ire, que Dieu luy a fait annoncer par Samuel, qu'il le priueroit du royaume, lequel il luy auoit donné, comme auſsi il l'a fait à la verité. Et meſme la cauſe pour laquelle Dieu l'a abandonné au mauuais eſprit venoit de là. Or Saul n'a pas eſté tant meſchant & tant mal-heureux, que deſia au parauant, le mauuais eſprit ne le gouuernaſt, & qu'il ne fuſt vn vray demoniacle, excepté qu'il eſtoit plus couuert qu'il n'a eſté depuis. Comment eſt-ce donc qu'il faut entendre, que le bon eſprit du Seigneur s'eſt departy de Saul, & que le

Comment le diable préd touſiours plus grand aduantage ſur les hõmes.

1. Sam 15 17. 1. Sam. 31 2. Sam. 1.

mauuais eſprit l'a ſaiſi au lieu du bon?

TH. L'exemple de Iudas duquel nous auons tantoſt parlé, nous peut grandement ſeruir, pour
Iean 6. vuider ceſte queſtion. Car quand Ieſus Chriſt a dit de Iudas qu'il eſtoit diable, il ne faut pas douter que le diable ne regnaſt deſia au cœur de Iudas. Mais pource que Iudas a touſiours abuſé des dons & graces de Dieu de plus en plus, & qu'il eſt touſiours empiré, au lieu d'amẽder, il a auſsi donné plus grand acces au diable enuers luy. Pour ceſte cauſe S. Iean a
Iean 13. eſcrit, q̃ le diable a mis au cœur de Iudas, de trahir
Luc 22. & liurer Ieſus Chriſt: & puis il a dit cõme S. Luc que Satan eſt entré en luy. Les Euangeliſtes ne veulent pas dire par cela, que le diable n'y fuſt deſia au para-
Mat. 26. uant, & notamment quand il commença a murmu-
Mar. 14. rer contre la femme, qui auoit eſpandu ſon oigne-
Iean. 12. ment precieux ſur Ieſus Chriſt. Mais ils veulent donner à entendre, que le diable print encore plus ample poſſeſsion au cœur de Iudas, & plus grande puiſſance ſur luy, tellement qu'il en fuſt du tout maiſtre, comme l'experience l'a puis apres ouuertement manifeſté. TO. Tu veux donc dire, que ç'a eſté le ſemblable de Saul. TH. La choſe eſt toute claire. Car comme Iudas a fait beaucoup pis, depuis ce temps duquel ſainct Luc & ſainct Iean ont dit que le diable eſtoit entré au cœur d'iceluy, en telle ſorte que Iudas eſt paruenu iuſques au comble de toute iniquité & meſchanceté: ainſi eſt-il aduenu à Saul, depuis que le bon eſprit du Seigneur s'eſt party de luy, & l'a abandonné au mauuais eſprit. Car au parauant le bon eſprit du Seigneur luy faiſoit encore faire quelques bonnes choſes, combien que Saul n'auoit point le cœur droit. Mais s'il ne profitoit à luy, il profitoit aux autres, veu l'eſtat auquel il eſtoit. Mais depuis que le bon eſprit du Seigneur

gneur l'a du tout abandonné à Satan, on l'a veu empirer d'heure à heure, tellement qu'il n'a iamais ceſſé, qu'il ne ſoit venu au comble de toute meſchanceté, & qu'en ſa qualité il n'ait fait auſsi meſchante fin que Iudas. Car apres que Saul a eu fait tout au pis qu'il a peu, contre Dieu, & contre Dauid ſon ſeruiteur, le diable l'a auſsi pouſſé, iuſques à le desfaire ſoy-meſmes de ſes propres mains. TO. Nous auons vn horrible exemple de l'ire de Dieu, ſur tout en vn tel perſonnage. Car ſi Dieu n'eſpargne pas les Rois & les Princes meſmes, nous ne deuons pas attendre qu'il eſpargne les autres d'auantage. 1. Sam. 31

De la vengeance de Dieu ſur les plus grans.

TH. Tant s'en faut qu'il eſpargne les grans Rois & les grans ſeigneurs, à cauſe de leur grandeur, qu'il les punit plus griefuement, & par vengeances plus notables & plus eſpouuãtables que nuls autres. Car tant plus il les a faits grans & excellens, & tant plus ils ſont ingrats enuers luy, quand ils abuſent de ſes graces. Et d'autre part, Dieu n'a point d'ennemis qui plus le deshonorent, & qui nuiſent plus aux hommes par leur mauuais exemple, & qui ſoyent moins punis des hommes, que ceux qui ſont en plus grande authorité. Parquoy il faut bien que Dieu en face la iuſtice luy-meſme, puis que nul autre ne la veut, ou ne la peut faire: il faut qu'il leur face faire publique reparation, des horibles & enormes ſcandales qu'ils ont faits, & qu'ils font iournellement.

TO. A la verité il les traitte d'vne dure ſorte, quand il y met la main.

Les imitateurs de Saul.

TH. Or entre tous ceux, leſquels l'exemple de Saul doit le plus eſpouuanter, ce ſont les glorieux, les orgueilleux, les enuieux, les hypocrites, & tous les tyrans, & principalement tous ceux qui baraillent contre leur propre conſcience, & qui perſecutẽt ceux leſquels ils ſauent bien eſtre innocẽs. Car Saul eſtoit

Pecher cõtre ſa propre conſcience.

ſuiet à tous ces vices. Mais il a monſtré plus euidemment combien le diable auoit gaigné ſur luy, & combié il luy auoit endurcy le cœur, en ce qu'il a batailé tant ouuertement, contre ſa propre conſcience, laquelle l'a contraint ſouuentesfois à s'accuſer & ſe condamner luy-meſme, des iniures & des torts qu'il faiſoit à Dauid. Car cõbien de fois a-il eſté contraint de dire qu'il eſtoit vn meſchant, & qu'il faiſoit grand
1. Sam. 24. 26. tort à Dauid & que Dauid eſtoit innocent, & trop plus homme de bien que luy? Et qui l'a cõtraint à cela, ſinon la vertu de verité, & de ſa propre conſcience qui le preſſoit, comme s'il euſt eſté en la torture? Il cognoiſſoit bien qu'il faiſoit meſchamment, & qu'il batailloit ouuertement contre Dieu, & cependant il ne ſe corrigeoit point, ains deuenoit tous les iours plus traiſtre, & plus felon & plus cruel, ſans auoir aucun regard, ny à Dieu, ny à iuſtice & equité, non plus qu'vne beſte furieuſe. Quand il faiſoit tant belle confeſsion de ſes fautes, il ſembloit qu'il en euſt grande repentance, & qu'il fuſt du tout conuerty. Il ſembloit qu'il fuſt reuenu à ſon bon ſens, & qu'il fuſt fort bien diſpoſé pour mieux faire qu'il n'auoit fait au parauant. Mais il eſtoit tout changé incontinent apres, & faiſoit pis qu'au parauant, en telle ſorte que ſur l'heure-meſme qu'il auoit tenu tels propos, par
1. Sam. 18. 24. 25 leſquels il teſtifioit de l'innocence de Dauid, il prenoit ſoudain ſa lance, pour tranſpercer Dauid d'icelle par ſes propres mains, s'il euſt peu, & puis le faiſoit cercher par tout, pour le faire mourir.

TO. Vrayement il a bien monſtré en cela, qu'il eſtoit vn vray demoniacle, & bien lunatique.

TH. Nous en voyons pluſieurs de ſemblables. Car il y en a tant & plus, qui apres qu'ils ont long temps bataillé contre leur propre conſcience, ils en ont quelque remord. Mais pourtant qu'ils ſont delaiſſez

laiſſez de Dieu, à cauſe qu'ils l'ont delaiſſé, le diable qui les gouuerne, a ſi grande puiſſance & ſeigneurie ſur eux, qu'il n'y a en eux non plus d'arreſt qu'en des hommes inſenſez & furieux. Parquoy ils changent de propos d'heure en heure. Et s'il aduient qu'ils ſe mettent quelquesfois du bon coſté, ils retombent tout incontinent de l'autre, tellement que la lune ne change pas tant de fois qu'eux. Mais c'eſt la nature de tous ceux qui ſont en la ſubiection du diable. Car puis qu'ils ſont entre les mains d'vn eſprit furieux & enragé, il n'y peut auoir arreſt certain en eux.

TO. Tu as deſia parlé de beaucoup de grans vices, leſquels baillent grand acces aux hommes, pour les aſſubietir à ſoy. TH. Il eſt dit de l'enfant lunatique, que le diable le faiſoit ſouuentesfois tomber maintenant au feu, maintenãt en l'eau. Or quand le diable pouſſe les hommes, tellement qu'il les fait tomber au peché d'auarice, il les iette en vn feu trop plꝰ dangereux, que s'il les iettoit en vn feu materiel. Car auarice eſt vn feu, lequel ne peut iamais eſtre eſteint, par choſe qu'on y mette, mais croiſt touſiours d'auantage. Parquoy les auaricieux bruſlent touſiours dedans ce feu, & en conſument beaucoup en iceluy, auec eux. TO. S'ils eſtoyent bruſlez en vn feu materiel, ils en ſeroyent quittes pour eſtre bruſlez vne fois. Mais ils ſont en pire eſtat en ce feu duquel tu parles, que ſi on les bruſloit à petit feu.

Qui ſont ceux leſquels le diable iette & fait tomber au feu

Le feu d'auarice.

TH. Nous pouuons dire le ſemblable des paillars. Car paillardiſe eſt auſsi vn feu, qui n'eſt pas plus facile à eſteindre, que le feu d'auarice. Et combien en voyons nous tous les iours ietter par le diable en ce feu infernal, leſquels y ſont cruellement roſtis & en corps & en ame? Mais ſur tout, il y a tant & plus de ces demoniacles lunatiques, leſquels le diable iette tant ſouuent en ce feu de paillardiſe, entre les ſup-

Le feu de paillardiſe.

poſts de l'egliſe Papale, qui aiment trop mieux bruſler en iceluy, contre le conſeil de ſainct Paul, & l'expres commandement de Dieu, que ſe marier, pour trouuer au ſainct mariage le remede & l'eau, par laquelle ils pourroyent eſteindre ce feu, & s'en retirer. Mais ils aiment mieux que le diable les y tiene, que ſeruir à Dieu, en l'eſtat lequel il a ordonné dés le commencement. TO. Et qui ſont ceux leſquels le diable fait auſſi tomber en l'eau?

Meſpris du Mariage puny 1. Cor 7.

Gen. 1. 2. Mat. 19.

TH. Il y en a tant & plus. Nous pouuons bien mettre en ce rang tous les voluptueux, leſquels cõme de l'eau, ſe laiſſent couler en leurs voluptez & delices. Parquoy ils baillent telle entree au diable, pour entrer en eux, qu'à la fin il les y plonge & abyſme du tout, tellement qu'ils n'en peuuẽt iamais ſortir. Brief, ſi nous voulons pourſuyure ce propos plus au long, nous trouuerons que les hõmes pour la plus grand' part, ſont iournellement ainſi traittez par le diable, lequel les traitte non ſeulement comme il a traitté le poure lunatique, mais beaucoup plus cruellement. Car il n'y a point de comparaiſon des maux leſquels le diable peut faire au corps, auec ceux qu'il fait inceſſamment à l'ame. TO. Puis que nous auons parlé de tant de ſortes de demoniacles, ie voudroye bien maintenant entendre de Hierome s'il a rien à dire ſur nos propos, veu qu'il y a ſi long temps qu'il nous eſcoute ſans ſonner mot, dequoy ie m'eſmerueille. Il me ſemble auſsi qu'il luy eſchappe de rompre ſon ſilence, pour dire quelque choſe. H. Vous auez tant dit, principalement toy & Theophraſte, que vous ne m'auez pas laiſſé grand' choſe à dire apres vous. Ie vous veux ſeulemẽt raconter vn conte que i'ay ouy faire d'vne femme demoniacle, laquelle a eſté differente à toutes celles ſortes de demoniacles.

Ceux leſquels le diable fait tomber en l'eau.

Hiſtoire d'vne demoniacle inſatiable d'argent.

cles, deſquels vous auez fait mention par ci deuant.

T O. Tu nous raconteras ici quelque fable, & quelque conte de vieille, pour nous faire oublier toute la doctrine laquelle nous pourrions retenir des bons propos leſquels nous auons traittez par ci deuant. H. Ceux-la qui m'en ont raconté l'hiſtoire, ne la m'ont pas racontée pour fable, mais pour vraye hiſtoire. Et de ma part, ie croy qu'ils n'ont pas feint la choſe. Et quand ainſi ſeroit qu'ils l'auroyent feinte, leur fiction ne viẽdroit pas pourtãt mal à propos, des matieres leſquelles vous auez traittées entre vous. T O. Tu nous aurois deſia raconté l'hiſtoire cependant que nous t'entretenons en ces grans proemes. Oyons la donques.

H. Il m'a eſté dit pour le premier, que l'hiſtoire eſt aduenue en Allemaigne, & que celle demoniacle eſtoit ſi friande d'argent, que iamais chucas n'en fut ſi chat. Car incontinent qu'elle pouuoit approcher de quelqu'vn, elle auãçoit ſoudain ſa main à la bourſe, ou à la gibbeſsiere, s'il y en auoit point, & ſi elle la pouuoit trouuer. Apres y auoir mis la main, elle beſongnoit ſi habillement, & mettoit ſi ſoudain à ſa gorge l'argent ou l'or qu'elle pouuoit empoigner, qu'on ne s'en pouuoit donner garde, qu'elle ne l'euſt encore plus ſoudainement auallé.

T O. Voila vn merueilleux diable. Ceux qu'on appele communément Sarraſins, ou Egyptiens & Bohemiens, n'y entendent rien aupris de ce diable, ny les chucas pareillement, leſquels neantmoins ſont des habiles larrons d'argent, & ſi l'auallent quant & quant quelquesfois. Mais qu'eſt deuenue à la parfin ceſte demoniacle? H. I'ay entendu par ceux-la meſme qui m'en ont fait le conte, que on en a demandé l'opinion de Luther. Car il viuoit encore quand cela aduint. Et le lieu auquel il

eſt aduenu, n'eſt pas fort loin du lieu auquel Luther faiſoit ſa reſidẽce: mais ie ne me puis pas bien ſouuenir du nom duquel on le m'a nommé. TO. C'eſt tout vn quant au nom du lieu. Dy-nous, ſi tu l'as entendu, que c'eſt que Luther a reſpondu touchant celle demoniacle, à ceux qui luy en ont demandé ſon aduis. H. I'ay entendu qu'il leur a dit, qne c'eſtoit vn aduertiſſement, lequel Dieu faiſoit aux Allemans, & à tout le monde, pour les admonneſter, que le diable Mammon, eſtoit deſchainé, & qu'il regnoit au monde, & qu'il eſtoit plus inſatiable qu'onques il n'auoit eſté: & pource il ne laiſſoit bourſe ne gibbeſsiere à fouiller. Et combien qu'il les auroit toutes eſpuiſees, & qu'il auroit auallé tout l'or & l'argent qui eſt dedans, ce neantmoins il ne ſeroit pas encore ſoul: car c'eſt vn gouffre inſatiable lequel ne dit iamais, Il ſuffit. TO. Qu'entens-tu par ce diable Mammon? H. L'auarice de laquelle le diable eſt le dieu & pere. TO. Il me ſemble à la verité, que Luther ne l'a pas mal prins. Et quand ainſi ſeroit que la choſe ne ſeroit point aduenue, comme on dit qu'elle eſt aduenue, ains qu'elle ſeroit tant ſeulement cõtrouuee à plaiſir, ſi eſt-ce que le ſens en eſt fort bon, & que nous voyons la prattique tous les iours deuant nos yeux de cela que Luther a dit, voire en tous pais & en tous eſtats, afin qu'õ n'en charge point l'Allemaigne tant ſeulement. Car nous pouuons dire ſans point de fiction, qu'il y a vne auarice endiablee par tout le monde. Et quand tout ſera bien aduiſẽ, Auarice eſt vne vraye diableſſe, qui fait les hommes diables, & fait tant de demoniacles ſemblables à celle femme de laquelle tu as parlé, & engẽdre tant de diables gros & menus qui iouent vn tel perſonnage, que tout le monde n'eſt finon vne vraye diablerie

Le dieu Mammon regnant au monde.

blerie du tout endiablee. H. C'eſt la diableſſe, laquelle a principalemẽt fait Iudas vn tel diable, que vous auez dit qu'il a eſté, & ſi ne ceſſe iournellement d'en couuer & enfanter des ſemblables, leſquels baillent le plus grãd empeſchement au cours de l'Euãgile, qui luy puiſſe aduenir de quelque coſté que ce ſoit. T O. Nous voici en beau pais, puis que nous ſommes en vn tel enfer, & que nous auons affaire à tant de ſortes de demoniacles & de diables. H. Le danger n'eſt pas ſi grand d'auoir affaire à eux, que d'eſtre du nombre d'iceux.

T O. Ie l'enten bien. Et pourtant noſtre principale difficulté git à trouuer les moyens pour euiter tous ces inconueniens, aſſauoir, comment nous nous pourrons garder pour le premier, de tomber en tels mal-heurs. L'autre eſt, touchant le moyen par lequel nous pourrons euiter le dommage que ces diables & demoniacles nous pourroyent faire.

H. Ce que tu dis eſt bien le meilleur & le principal: car il ne ſeruiroit de rien de cognoiſtre la maladie, ſi on ne penſoit point à trouuer les remedes qui luy ſont neceſſaires: & ne ſeruiroit auſsi de guere d'y penſer, ſi on n'en pouuoit point trouuer.

T O. Cela ne ſeruiroit ſinon de tormenter le malade d'auantage, & de le mettre en plus grand deſeſpoir. H. Et pourtant il ſera fort bon, que la premiere fois que nous conuiendrons enſemble, nous trauaillions apres ceſte matiere.

DV TITRE ET SOMMAIRE DV SIXIEME DIALOGVE, Du Monde Demoniacle.

***

CE *ſixieme* Dialogue *eſt intitulé*, *La coniuration des diables, pourtant qu'il eſt monſtré en iceluy, par quel moyen on peut chaſſer les diables qui regnent au monde, & qui le tormentent. Surquoy il eſt parlé des remedes leſquels* Saul *a cerchez, pour eſtre deliuré du malin eſprit qui le tormentoit, & des remedes leſquels les infideles & les meſchans ont accouſtumé de cercher contre tous leurs maux, & du recours des hommes aux creatures, au lieu de recourir à Dieu.*

De la cauſe de la fureur de Saul, *& du vray remede pour icelle.*

De l'eſprit d'eſtourdiſſement & de forcenerie, enuoyé aux hommes par le iuſte iugement de Dieu.

Dequoy ſeruent les ieuſnes & les oraiſons, à chaſſer les diables.

De l'accroiſſement de Foy, & combien il eſt neceſſaire.

Du vray vſage des ieuſnes, & de l'abus d'iceux.

De la gourmandiſe & yurongnerie, couuerte du titre de la liberté de l'Euangile, & notamment en la perſonne des Magiſtrats & des Miniſtres de l'Egliſe.

Des efforts du diable, quand il le faut deſloger de ſon logis.

De la victoire contre iceluy, par Ieſus Chriſt.

De la principale ſcience & plus neceſſaire, laquelle defaut à l'homme, & de l'ingratitude d'iceluy, tant enuers Dieu, qu'enuers tous ceux auſquels il a deuoir.

LE

LE SIXIEME DIALOGVE DV MONDE DEMONIACLE, INTITVlé la coniuration des diables.

***

Hierome, Tobie, Euſtache, Theophraſte.

HIEROME.

TV DESIROIS Tobie, de ſauoir les remedes, par leſquels no⁹ nous pourriõs garder, non ſeulemẽt de deuenir demoniacles, mais auſsi de receuoir dõmage, tãt des diables q̃ des demoniacles, leſquels les diables conduiſent & gouuernent. TO. Il eſt vray. Et pourtant ie ſuis tout preſt pour ouir quels remedes vo⁹ m'apportez propres à cela: car ie cognoy bien que toutes les coniurations des preſtres & des moines, & de tous les exorciſtes & cõiurateurs du monde y profiteront peu, ſi autre n'y met la main qu'eux. H. Il ne faut pas que tu attẽdes, que les vns des diables & des demoniacles coniurent les autres. TO. Pourquoy dis-tu ceci? H. Pource que s'il y a point d'hommes au mõde ſur leſquels les diables regnẽt, ce ſont ceux deſquels tu viens de parler. Et s'il y en a point leſquels on doiue tenir à bon droit pour demoniacles, tels que ceux-la deſquels nous auons parlé auparauant, il les faut aller cercher en ceſt eſtat-la. Car ils ſont tellement demoniacles, qu'ils font tous les autres demoniacles, par le moyen de leur fauſſe

doctrine,& de leurs traditiõs, & du malin eſprit q̃ les conduit & gouuerne.Car puis qu'ils ſont les cõducteurs & les gouuerneurs des autres,ceux q̃ ſont conduits & gouuernez par eux ne peuuent pas eſtre menez d'autre eſprit,q̃ de celuy qui conduit & gouuerne leurs conducteurs & gouuerneurs. T O. Ie ne ſay ſi Euſtache t'accordera ce q̃ tu dis. H. Soit il qu'il l'accorde ou nõ, ſi eſt la choſe telle que ie la di. B. Puis que tu le veux ainſi, ie perdroye bien mon temps de te contredire. Et pourtãt ie ſuis content d'ouir quels coniurateurs vous nous amenerez de voſtre part, qui ayent plus de vertu que ceux-la leſquels vous deſcriez & blaſmez tant. H. Il me ſemble Tobie, que Theophraſte nous a deſia mõſtré vn fort ſouuerain remede cõtre ce mal qui eſt tant à craindre: tellement que ſi nous le prenons, à mon aduis nous n'aurons point de beſoin d'aucun autre. T O. I'ay bien entẽdu qu'il nous a remis à Ieſus Chriſt pour trouuer ce moyẽ & remede.Ie n'ẽ veux point auſsi cercher d'autre. T H. Saul en a bien cerché, mais pource qu'il ne s'eſt pas addreſſé à Dieu auq̃l il ſe deuoit addreſſer,il n'a point trouué le ſoulas & le remede contre ſon mal, leq̃l il cer choit. T O. Qui eſt ce remede? T H. Ses ſeruiteurs luy ont donné à entendre qu'il luy ſeroit bon d'auoir quelque bon Muſicien & toucheur d'inſtrument,qui ſeuſt fort bien toucher la harpe.Il trouua bon ce conſeil.Et pourtãt il en fit incontinent cercher: & on luy amena Dauid pour faire ceſt office, car il le ſauoit fort bien faire. T O. Quelle raiſon y auoit-il en cela? T H. Il y a grande apparence q̃ ces ſeruiteurs qui ont donné ce conſeil à Saul, comme l'hiſtoire le teſmoigne, eſtoyent ſes medecins leſquels furent aſſemblez pour conſulter enſemble de ſa maladie.Car quand il aduient quelque mala-

1.Sam 16 Le conſeil des ſeruiteurs de Saul.

die

die aux meſchãs ou quelqu'autre inconuenient, ils ne conſiderẽt point que c'eſt la main & la verge de Dieu ſur eux, ſinon qu'ils y ſoyent contraints, cõme à grans coups de baſtõ, ainſi que Pharao & les Egyptiens. Et pourtant au lieu de regarder au ciel, ils regardent touſiours à la terre, & ont touſiours recours aux creatures pluſtoſt qu'au Createur. Pareillement ceux qui ſont autour d'eux, & ſemblables à eux, ne leur baillẽt point d'autre addreſſe. Puis dõc que Saul eſt mal diſpoſé, il faut trouuer quelque remede à ſa maladie. Le ſouuerain remede eſtoit, de demãder quelque vray Prophete pour remõſtrer à Saul les grandes fautes qu'il auoit cõmiſes, par leſquelles il auoit donné ſi grãd accez au mauuais eſprit, pour le tormẽter comme il le tormentoit: car par le moyen de telles remonſtrãces il auoit beſoin d'eſtre induit à repentãce, & à s'addreſſer à la miſericorde de Dieu, pour obtenir grace de luy & remiſſion de ſes pechez: car s'il euſt appointé auec Dieu, par vraye repentãce & vraye foy enuers luy, il euſt trouué en Dieu le remede qui luy eſtoit neceſſaire. Car Dieu qui l'auoit frappé par ſon iuſte iugemẽt, le pouuoit auſsi guarir par ſa miſericorde. Mais pource que Saul s'eſt tãt long tẽps moqué de Dieu, & a ſi longuement perſeueré à mal-faire, contre ſa propre conſcience, Dieu ne luy fait pas la grace que il ait recours à luy, ne qu'il ait perſonne en ſa cour, & aupres de luy qui luy donne tel conſeil. TO. Ie ne doute point que ce conſeil ne fuſt le meilleur de tous ceux qu'on luy euſt peu donner: mais c'eſt preſques vn ordinaire que les hõmes ont tous pluſtoſt recours aux medecins, & aux remedes leſquels ils attendent des creatures, qu'à Dieu qui eſt le ſouuerain medecin de tous. TH. Ce n'eſt pas mal fait de ſe ſeruir des medecins, & de tous les moyens leſquels nous pouuons trouuer entre les creatures,

Quels remedes les meſchans cerchent cõtre leurs maux. Exo. 12.

Recours aux creatures pluſtoſt qu'au Createur.

pourueu qu'ils ſoyent ordonnez de Dieu. Mais la faute eſt en cela, que les hõmes laiſſent Dieu pour recourir aux creatures : ou s'ils ont recours à Dieu, toutesfois ils ont plus de confiance aux hommes & aux autres creatures, & aux moyens & inſtrumens leſquels il a ordonnez, qu'à Dieu qui eſt l'ouurier, ſans lequel tous ces inſtrumens ne peuuent rien. Et pourtant il eſt eſcrit du roy Aza, que Dieu l'a occis, pource qu'en ſa maladie, il a plus mis ſa fiance aux medecins qu'à Dieu. Or ſi Dieu punit ceux-la meſme qui vſent des remedes leſquels il a ordonnez, quand ils y mettent la fiance laquelle ils deuroyent mettre en luy, nous ne deuons pas eſtre esbahis s'il en traitte pluſieurs fort rudement, leſquels ne ſe contẽtent pas d'abuſer en ce poinct des moyens ordonnez de Dieu, mais en cerchent des autres leſquels il a defendus, & y mettent toute leur fiance.

2 Chro. 16

TO. Ceux-la qui ont recours au diable, & aux enchãteurs & ſorciers qui ſont miniſtres du diable, s'addreſſent bien à des autres medecins & moyens, que ceux leſquels Dieu a ordonnez. TH. Tels perſonnages n'eſchapperont pas auſsi la main de Dieu, quoy qu'il tarde : ny ceux la ſemblablement qui ont recours aux idoles & aux dieux eſtranges.

La muſique remede contre la fureur.

TO. Mais di moy ſi la muſique a quelque vertu contre les fureurs, comme eſtoit celle de Saul. Car il eſt facile à preſumer, que ceux qui ont donné à Saul le conſeil de faire cercher vn chantre & vn ſonneur d'inſtrumens de muſique, ont eſté de telle opinion. TH. Il y a bien des melancholies & des phreneſies & fureurs, auſquelles la muſique peut ſeruir comme de medecine, entant qu'elle reſiouit & qu'elle modere les affections des hommes, & deſtourne ailleurs leurs penſees, quãd elle eſt appliquee cõme il eſt requis. Mais Saul auoit vne fureur, laquelle ne procedoit pas ſeulemẽt de triſteſſe &

ſe & de melancholie, ou de courroux & d'indignation. La principale cauſe eſtoit ſupernaturelle: parquoy cõbien qu'il ſe ſentoit quelquesfois aucunement ſoulagé quãd Dauid ſonnoit de la harpe, toutesfois il reuenoit touſiours en ſa fureur, voire tellement qu'il a meſme fait tous ſes efforts pour trãſpercer Dauid ſon muſicien. Et pourtãt il luy falloit des remedes prins de plus haut. Car la fureur de Saul procedoit de celle malediction, par laquelle Dieu menace ceux qui n'obeiront à ſa Loy, qu'il les frappera d'aueugliſſement & de forcenerie & fureur: en telle ſorte qu'ils ſerõt tout trãſportez d'entendement, & qu'ils ne ſe ſauront cõduire eux-meſmes, non plus que les aueugles qui vont taſtonnãs à plein midi. TO. Voila vne horrible menace, & qui eſt bien à craindre. TH. Les autres Prophetes qui ont ſuyui Moyſe, menacent de ſemblable malediction & vengeance, notammẽt les tyrans & leurs conſeillers & officiers, quand ils les menacent, que Dieu mettra au milieu d'eux l'eſprit d'eſtourdiſſemẽt, de ſomne, & d'yurõgnerie. TO. Ie penſe que les fols & mauuais cõſeils qui ruinent les princes, & leurs cours, & leurs principautez, procedent de teleſprit. TH. Il n'en faut nullement douter: car puis qu'ils ne tienẽt conte du conſeil de Dieu, lequel il leur donne par ſa parole, & par ſes ſeruiteurs, ils ſont dignes d'auoir de tels conſeillers qui ſoyent menez de tel eſprit: comme les faux prophetes d'Achab, leſquels luy ont eſté enuoyez par le iuſte iugement de Dieu, pour le deceuoir, comme il l'auoit merité. TO. Tu veux dõc dire pour toute cõcluſion, qu'il n'y a medecin ſuffiſant pour deliurer de tels incõueniẽs, ſinon le Souuerain medecin de tous. TH. Ieſus Chriſt rendãt la raiſon pour laq̃lle ſes diſciples n'ont peu guarir le lunatique, a dit q̃ celle ſorte de diables ne pouuoyẽt eſtre

La cauſe de la fureur de Saul.

Deut. 28.

L'eſprit de forcenerie & d'eſtourdiſſement.

Iſa. 19.

Oſee 4. 5.

Iob 6. 18.

1. Rois 22.

Matt. 17.

chaſſez, ſinon par ieuſne & oraiſon. TO. Pourquoy dit-il cela? TH. Il l'a aſſez declaré, quand il a reprins tant ſes diſciples meſmes, que le pere du lunatique auſsi de leur incredulité, leur donnant à entendre, qu'elle auoit eſté cauſe que ce diable n'auoit peu eſtre chaſſé par ſes diſciples, combien que ils en auoyent fait leur effort. Puis donc qu'il y auoit faute de foy, il eſtoit requis qu'elle fuſt augmentee en eux. Cela ne ſe pouuoit faire ſinon par la grace de Dieu, car la foy eſt vn don de Dieu: parquoy comme nous ne la pouuõs auoir ſinon de luy, nous n'y pouuons auſsi auoir aucun accroiſſemẽt, ſinon de luy-meſme. Et pourtant Ieſus Chriſt a auſsi exhorté ſes diſciples à demãder qu'elle leur fuſt augmentee. Puis qu'ainſi eſt, il ſe faut donc addreſſer à Dieu par prieres. Or les prieres ne luy peuuent plaire ſi elles ne procedent de l'eſprit & du cœur. Et pource que l'abſtinẽce ſert beaucoup à l'eſprit, à ce qu'eſtãt moins greué par le corps, il ſoit mieux diſpoſé enuers Dieu: les ſeruiteurs de Dieu ont ordinairement cõioint le ieuſne & l'abſtinence à leurs oraiſons, quand ils ſe ſont addreſſez à Dieu pour des choſes de grãde importãce, & quand ils luy ont voulu faire prieres plus ardentes, ſelon que la neceſsité le requeroit. Et pourtãt Ieſus Chriſt voulant donner à entẽdre à ſes diſciples qu'ils auoyẽt grãd beſoin de prier Dieu pour l'accroiſſement de leur foy, & que le ieuſne ſeruoit grãdement à la priere, à ce qu'elle fuſt de plus grande efficace: il a cõioint le ieuſne auec l'oraiſon, quand il a parlé de la foy qui eſtoit requiſe pour chaſſer celle ſorte de diables tãt malins, & tant cruels. TO. Ie ne ſuis pas esbahi, s'il y a peu de cõiurateurs auiourd'huy, qui puiſſent chaſſer du mõde les diables deſquels no⁹ auõs tãt parlé par ci deuãt. Car il y a peu de gens q̃ ſoyẽt fort feruents en prieres. Et d'abſtinences, il y en a ſi peu

Ieuſnes & oraiſons requis pour chaſſer les diables.

Accroiſſemẽt de foy neceſſaire. Epheſ. 2. Iean 6.

Le vray vſage des ieuſnes.

peu, principalement entre vous qui vous glorifiez de la reformation de l'Euangile, que vous ne vous contentez pas de ne point ieuſner: mais qui pis eſt, vous-vous moquez de ceux qui ieuſnent, & les condamnez cõme ſuperſtitieux & bigots. TH. Ie cognoy bien que tu te ioues auec nous, ou que tu parles de noſtre doctrine apres le rapport de nos aduerſaires qui en meſdiſent fauſſement, ſans l'auoir ouye & entendue: ou s'ils l'ont ouye & entendue, ils en parlent contre leur propre conſcience. Car qui nous a iamais ouy condãner les ieuſnes & l'abſtinence, non plus que les vrayes prieres, & toutes les autres bonnes œuures leſquelles Dieu approuue? TO. Pourquoy eſt-ce donc que vous ne ieuſnez le careſme, & les quatre temps, & les vigiles, & autres ieuſnes commandez par l'Egliſe?

L'abus des ieuſnes condamné.

TH. Si nous condãnons les ſuperſtitions & les abus importables qui ſont és ieuſnes des Papiſtes, nous ne condamnons pas pourtãt les vrais ieuſnes qui ſont reglez ſelõ la parole de Dieu, à la regle des anciẽs & vrais ſeruiteurs de Dieu: mais aucontraire nous deſirons grandement, que le vray vſage de tels ieuſnes ſoit remis en l'Egliſe. Car il y a grande difference entre corriger les abus, & abolir les bonnes choſes deſquelles les hõmes ont abuſé. Et quãt aux abſtinences ordinaires, il n'y a preſcheurs qui tant les recommandent, ne qui reprenent & condãnent plus griefuement la gourmandiſe, l'yurongnerie, & toutes diſſolutions, tant en mãger & boire, qu'ẽ toutes autres choſes que les vrais miniſtres de l'Euangile les reprenent & condãnent. TO. Ie penſe bien que ce tu dis eſt vray, mais il y a peu de gens qui ſuyuent telle doctrine. Car i'en voy pluſieurs des voſtres, qui n'ont prins autre reformatiõ ſinon qu'au lieu qu'ils ieuſnoyent pour le moins quelquesfois cependant qu'ils tenoyent noſtre loy,

Des vrais ieuſnes.

Gourmandiſe & yurõgnerie, ſous le titre de la liberté de l'Euãgile.

maintenant non ſeulement ils ne ieuſnent iamais, mais gourmãdent & yurõgnent ordinairemẽt, cõmes'ils n'auoyẽt point l'Euãgile ſinõ pour gourmãder & yurõgner à plaiſir, & ſe moquer de toute abſtinẽce & ſobrieté. TH. Ie ne nie pas qu'il n'y en ait trop de tels q̃ tu dis. Ie t'en cõfeſſe encore d'auãtage. Car ſi ce mal duquel tu viẽs de parler n'eſtoit qu'entre aucuns du menu peuple, la choſe ſeroit moins à deplorer. Mais le pis eſt qu'il y a beaucoup des miniſtres & des magiſtrats meſmes, q̃ ſont plus addõnez à ce vice de gourmãdiſe & d'yurõgnerie, q̃ ceux-la meſmes leſquels ils deuroyẽt chaſtier pour telles fautes. Car ce ſont les p̃miers leſquels on trouuera ordinairement és tauernes & és cabarets, comme s'ils faiſoyẽt leur principal meſtier de gourmãder & d'yurõgner, & de prouoquer les autres à toute diſſolution. TO. I'ay ouy dire ſouuentesfois, qu'il y a pluſieurs des officiers, voire des principaux qui ont office entre vous, leſquels p̃nent grand plaiſir de faire boire les miniſtres qui veulẽt vn peu faire des bons cõpagnons auec eux: & que ces officiers penſent auoir obtenu vne fort belle victoire, quand ils ont peu enyurer quelqu'vn des miniſtres cõme il aduient aſſez ſouuẽt. Ie ne doute pas que Hierome n'ait bien auſsi ouy quelques nouuelles de ce q̃ ie di. H. I'en ſay trop plus que ie ne voudroye: & n'en puis ouir parler, ſinõ à la grãde honte de ceux qui font & qui endurẽt telles vilenies. Mais tu peux bien entendre quels perſonnages ce ſont que les miniſtres & les officiers, qui ſe gouuernent tant honneſtement. Tu peux bien dire que Robin a trouué Marion. Pource que tels officiers ſont de mauuaiſe vie, & qu'ils craignent d'eſtre reprins de leurs vices par leurs miniſtres: ils ſont fort ioyeux quand ils peuuent gagner leurs miniſtres à boire, pour les brider par ce moyen: afin qu'ils ne leur ſoyent

De la gourmãdiſe & yurõgnerie des Magiſtrats & des Miniſtres.

poinct

point faſcheux à les accuſer & reprendre. Car quād tels meniſtres, ou pour mieux dire, tels mineſtriers ont leur cornemuſe pleine, ceux la deſquels ils ſont Paſteurs, ſe tienent bien pour aſſeurez qu'ils ne leur feront point grande guerre. Et d'autrepart, ces beaux meneſtriers n'ont garde de beaucoup crier, craignans qu'on ne les accuſaſt auſsi s'ils ſonnoyēt mot qui deſpleuſt à ceux qui ſont teſmoins de leur gourmandiſe & yurongnerie, & autres vices auſquels ils ſont ſuiets. TO. Puis qu'ainſi eſt, vous auez des venerables apoſtres, pour chaſſer par ieunes & oraiſons les diables qui à preſent troublent tant le monde Quand ces diables n'y ſeroyent pas ceux-ci les y feroyent venir, au lieu de les en chaſſer. Parquoy ie ne ſuis pas esbahi ſi les diables ont ſi grand regne entre ces yurongnes & gourmans qui ſont en tous eſtats, & notāment entre les miniſtres & les magiſtrats qui ſe leuent de matin, non pas pour aller au ſermon, mais pour aller à la tauerne, & y boire d'autant. Qu'en dis-tu Theophraſte? TH. Ie di que maudite eſt la terre, qui a des magiſtrats & des paſteurs gourmans & yurongnes, & qui ſe leuent de matin pour ſuyure yurongnerie, iuſques à ce que le vin les eſchauffe. Et pour tant puis que tous les vices regnent au monde, & plus entre ceux-la qui les deuroyent corriger & punir qu'entre nuls autres, ce n'eſt de merueilles ſi on trouue tant de diables & de demoniacles par tout. Mais ceux qui craignent le Seigneur, ont beau recours. Il eſt vray que ce ne ſera pas ſans grande difficulté, que tels diables ſe departiront d'eux, mais toutesfois ils ſeront contraints d'en deſloger, pourueu que Ieſus Chriſt y mette la main, comme il l'a fait enuers le poure lunatique. Quād Ieſus Chriſt a eſté preſent, tant s'en faut que le malin eſprit ſe ſoit retiré de ce poure enfant, qu'il

Eccl 10. Iſa. 5.

Des efforts du diable, quand il le faut deſloger.

Mat. 17. Marc 6. Luc 9.

en eſt deuenu beaucoup plus furieux. Par le ſemblable, quand ces diables qui ſont maintenant au monde, & les demoniacles ſemblablement, leſquels ils poſſedent, ſentent approcher l'Euangile d'eux, & commencent à ouir la voix d'iceluy, ils entrent en fureur, ne plus ne moins que ſi on auoit ſonné la trompette, pour leur bailler l'aſſaut & l'alarme. Et comme le diable ne ſortit pas du lunatique, ſans auoir premierement combatu de toutes ſes forces cõtre Ieſus Chriſt: ainſi il ne deſlogera pas des lieux eſquels il a prins maintenant poſſeſsion, ſans forts & violens combats. Et cependant que le diable reſiſtoit tant furieuſement à Ieſus Chriſt, le poure lunatique eſtoit plus fort tormenté par le diable, qu'il ne l'auoit point encore eſté au parauant, tellement qu'il demoura là deuant Ieſus Chriſt, comme mort.

TO. Cela eſtoit pour bien troubler le poure pere de ceſt enfant tãt miſerable, veu qu'il auoit deſia ſi peu de foy, que ſon incredulité auoit eſté cauſe que ſon enfant n'auoit pas eſté pluſtoſt guary. Car il ſembloit que la preſence de Ieſus Chriſt, luy portaſt trop plus de dommage que de profit.

Victoire contre le diable apres qu'il a fait tous ſes derniers efforts.

TH. Il pouuoit ſembler, que Ieſus Chriſt fuſt là venu, pour bailler plus de force au diable, afin qu'il peuſt parfaire cela à quoy il auoit tãt trauaillé au parauant taſchant touſiours à tuer ce poure miſerable enfant. Car tous penſoyent qu'il fuſt mort, quand le diable le laiſſa. Mais il aduint tout au contraire. Car alors qu'on cuidoit qu'il fuſt mort du tout, il fut pleinement deliuré du diable, & totalemẽt guari. Or nous voyons tous les iours aduenir le ſemblable. Nous voyons commẽt le diable trouble & tormente le monde, ſpecialement és lieux deſquels il ſent qu'on le veut chaſſer. Il entre en ſi grande fureur, qu'il ſemble que l'Euangile, par le moyen duquel Ieſus Chriſt le veut chaſſer, ait ouuert toutes

les

les portes d'enfer, pour en faire ſortir tous les diables. C'eſt alors qu'il eſcume, & qu'il fait eſcumer ceux leſquels il a en ſa puiſſance. Brief, il eſpouuante tellement tout le monde, voire les plus hardis & les plus conſtans, qu'il ſemble qu'il doyue tout ruiner. Mais alors qu'il ſemble qu'il doit tout gaſter & deſtruire, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt monſtre combien il eſt plus puiſſant que luy. Parquoy il ne nous faut point eſpouuanter, quand nous voyons les troubles & les perſecutiõs leſquelles le diable & les ſiẽs ſuſcitent au monde quãd ils ſentent approcher Ieſus Chriſt d'eux, pour les chaſſer par la vertu de ſon Euangile. Nous n'auõs beſoin ſinon d'eſtre fermes & conſtans, & de faire noſtre deuoir & office: & au reſte laiſſer la charge de toutes les autres choſes à Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, lequel ne nous abandonnera iamais, & ne laiſſera plus regner le diable entre nous. TO. Il eſt plus que neceſſaire, que luy y mette la main. Car nul autre ne peut reſiſter à vne telle puiſſance, que celle du diable, ne ranger & domter vn tel ennemy, lequel nul n'a iamais peu vaincre que luy ſeul. Car à ce que i'ay peu entẽdre, par les propos leſquels nous auons tenus par enſemble, les hõmes ne ſont pas ſeulemẽt en pire eſtat, & plus intraittables & furieux que les beſtes brutes, mais que les demoniacles-meſmes. Surquoy ie ne me puis aſſez eſmerueiller de la nature de l'hõme. Car il eſt de telle naturure qu'il ſait tout faire, ſinon cela qui luy eſt le plus vtile & neceſſaire. Car il n'y a art, ſcience, prattique ne meſtier, qu'il n'ait inuenté, & qu'il ne ſache faire, & enſeigner aux autres, excepté l'art de bien viure: lequel il ſe vante d'apprendre à vn chacun, & ſi ne le ſait apprendre pour ſoy-meſme, & encore moins le prattiquer. Il n'y a preſque beſte ſi ſauuage, cruelle, enragée, ou venimeuſe qu'elle ſoit, que l'homme, par art, ne ſache vaincre,

L'homme ſait tout, fors le principal qui luy beſongne.

L'homme victorieux de tous, fors que de ſoy-meſme.

domter, appriuoiſer, & rendre familiere & domeſtique: mais c'eſt merueille, qu'il ne ſache trouuer art, ſcience, prattique, ny armes, pour ſe vaincre, domter & appriuoiſer ſoy-meſme, & pour ſurmonter & ſubiuguer ſes affections. Les cheuaux & les mulets ſont aſſez difficiles: mais l'homme a trouué la façon de les manier, & de les faire ſeruir à ſoy, & en peu de temps. Les taureaux ſont forts, puiſſans & robuſtes: mais l'homme leur apprend à venir ſous le joug, & à tirer la charrue. Les elephans ſont encore plus terribles: mais l'homme leur fait porter la charge qu'il veut. Les loups & les ours ſont fort cruels: mais l'homme les rend traittables. Les lions ſont bien fiers, hautains, felons eſpouuantables: mais l'homme leur apprẽd de s'humilier & de luy obeir.

Cõtrarieté entre le mary & la femme. Au contraire, ie voy le plus ſouuent que le mary ne ſait appriuoiſer ſa femme, ne la femme ſon mary, pour viure en paix enſemble: ia ſoit qu'elle ſoit chair de ſa chair, & os de ſes os, & qu'ils viuent long temps enſemble, tous deux en vne maiſon, & mangent tous deux d'vn pain, en vne meſme table, & couchent en vn meſme lict, & qui plus eſt, ils ſont vn meſme corps & vn meſme ſang. Si l'homme ne peut viure auec ſoy-meſme, auec ſa chair & ſon ſang, auec qui viura-il? S'il ne peut aimer ſa femme, laquelle Dieu a formée de ſa propre ſubſtance, & la luy a dõnée, pour eſtre en ſon aide & ſoulas, qui aimera-il? Si pareillement la femme ne ſe peut humilier, s'accommoder & accorder auec ſon mary, lequel Dieu luy a donné pour chef, & la tirée du propre corps d'iceluy, auec qui aura-elle accord, & qui pourra-elle ſupporter? Il y a grande repugnance entre les chiens & les chats, & meſme inimitié naturelle, & preſque irreconciliable: & pareillement entre les loups & les brebis, & entre les lions & les bœufs: mais s'ils auoyent eſté nourris enſemble des

Gen. 2. 3. Ephe. 5.

Gen. 1. 2.

Ephe. 5.

leur

leur ieuneſſe, la nourriture & la conuerſatiõ & compagnie qu'ils auroyent euë enſemble, auroit quelque vertu & efficace, pour leur faire deſpouiller aucunement leur nature, & les conioindre enſemble: combien que ce ſoyent beſtes de diuerſes eſpeces, & merueilleuſement differentes & contraires les vnes aux autres. Que dis-tu ſur cecy Hierome?

HIE. Il me ſemble qu'il en prene des hommes, comme des mouſches & des harondelles: leſquelles logent touſiours auec les hommes, & couchent en leur maiſon, & toutesfois on ne les peut iamais apriuoiſer: l'harondelle y fait ſon nid, pour y mettre ſes œufs, & pour y nourrir ſes petis. L'homme luy preſte ſon logis, & dorment ſous vn meſme toit, & ſi ne peuuent auoir familiarité enſemble, ne viure l'vn auec l'autre. A la fin l'harondelle ne laiſſe à l'homme, pour toute recompenſe, ſinon ſa fiente & ſon ordure, apres qu'elle luy a long temps rompu la teſte, par ſa iaſerie & ſon gaſouillemeut. Parquoy Cicero à bon droit a comparé aux harondelles les faux amis & deſloyaux. Car comme les harondelles ſont preſtes à venir au Printemps & en l'Eſté, puis s'en vont quand le froid les chaſſe: ainſi les faux amis nous tienẽt de pres en beau temps & clair: mais incontinẽt qu'ils voyent venir l'hyuer de male fortune, ils s'en volent tous. Et pourtant Pythagoras auſsi n'auoit pas tort de defendre qu'on ne receuſt point deſſous ſon toit, & en ſon logis, l'harondelle.

Deuiſe des ingrats.

Cicero ad Herẽ. li. 4

Symbole de Pythagoras.

TO. Que vouloit ſignifier Pythagoras par cela?

H. Qu'il n'eſtoit point bon, de prendre accointance ne familiarité auec les iaſeurs, les detracteurs & les ingrats, qui ſont bien repreſentez par l'harondelle. Car on n'en peut rapporter qu'ennuy, faſcherie, dommage & deshonneur. Et la mouſche ſemblablement n'eſt-elle pas touſiours en la cuiſine? la premiere à table, & la premiere qui mouille le bec

Plutar. connui. quæſt. li. 8.

au plat, & gouſte toutes les viandes que nous mangeons? T O. Voire quand nous ſerions Rois & Empereurs, & qui plus eſt, elle les gouſte ſouuentesfois plus ſtoſt que le cuiſinier. H. Et quelle grace nous rend-elle, pour to⁹ les biens & benefices qu'elle reçoit tous les iours de no⁹, en nos maiſõs? Quel ſalaire & loyer en auõs-nous? T O. C'eſt que tous les iours elle nous faſche, & ſouille de ſa fiente, tout ce qui eſt de beau dedãs la maiſon. H. Et d'auãtage elle engendre vermine & corruption, & ne ceſſe iamais de nous importuner, picquer & mordre, iuſques au ſang, ne ſe contentant point de tous les biens, leſquels elle a deſia receus de nous, ſi elle ne viẽt encore ſuccer & boire noſtre ſang. T O. C'eſt vne trop dãgereuſe mouſche, que l'homme, & vne beſte trop ingrate. Ie voy auſsi tous les iours des peres & des meres, qui ne peuuent conuenir auec leurs enfãs: mais apres que les peres & les meres ont humé les odeurs & les enſencemens des ordures qui ſont touſiours autour de leurs petis enfans, & les ont maniez, & ont porté toute la faſcherie qui faut auoir à les nourrir: quãd les enfans ſont deuenus grans, ils ne veulent recognoiſtre ne pere ne mere. Ils ne les peuuent voir ne porter: mais les chaſſent ſouuent hors de la maiſon: ou les parens ſont contrains de les en chaſſer, à cauſe de leur rebellion & meſchanceté. Ie ne voy point telle ingratiude, ne telle cruauté entre les chiens & les chats, ny entre les loups & les louueteaux, & les lions & lionceaux. Ie voy des baſteleurs, qui menent par pays des lions, des ours, des ſinges, des aſnes, des cheuaux, & pluſieurs ſortes de beſtes, leſquelles ils conduiſent comme ils veulent. Car ils leur font faire ce qu'il leur plaiſt, & tout ce qu'ils leur commandent. Ils les font danſer, ſauter, tenir coy, leuer debout, coucher à terre, faire la reuerence, porter la picque, mener la fleute. Brief, ie ne ſauroye raconter de long temps les

Ingratitude des enfans enuers leurs parens.

Baſteleurs.

les diuerſes choſes qu'ils leur apprenent, & qu'ils leur font faire. Car ils leur enſeignent de tout faire. Quelle eſt donc la cauſe pour quoy l'homme enſeigne bien les beſtes brutes, & qu'elles apprenent de luy, tant indociles qu'elles puiſſent eſtre, & l'homme ne ſait enſeigner l'homme, ny apprendre de luy, cela qui luy eſt neceſſaire, & ſans quoy il ne peut eſtre homme? H. Non pas la femme du mary, ne l'enfant du pere. T O. Et qui eſt la cauſe, pour laquelle les baſteleurs prenent tant de peine à enſeigner en telle maniere les beſtes? H. Ce n'eſt que pour tenir les hommes en esbatement, & par ce moyen tirer argent d'eux, & gaigner leur vie plus à leur aiſe. T O. Or quel plaiſir pourroit aduenir aux hommes plus grand, que de voir leurs enfans bien inſtruits? Y a-il ſinge plus plaiſant? Auec qui pourroyent-ils auoir plus d'esbatement? Et quel baſteleur peut plus tirer de profit des beſtes qu'il a enſeignées, que le pere de ſon enfant, ou le mary de ſa femme, ou le frere du frere, & le prochain du prochain, s'ils pouuoyent ſi bien apprendre d'eux, que les beſtes aprenent des baſteleurs? H. Il eſt tout certain qu'on trouuera beaucoup plus d'enfans ſemblables à l'hippopotame, qu'à la cigogne.

L'hippopotame.

Plut. lib. Vtra ani mãtia ſint prudentio. terreſt. an aquati.

T O. Quelle beſte eſt-ce que l'hippopotame? H. C'eſt vne beſte qui ſe trouue principalement en Egypte, au fleuue du Nile, laquelle eſt en partie de forme de cheual, en partie de forme de poiſſon. Pource eſt-elle appelée de ce nom, qui ſignifie autant que ſi tu diſois, Cheual de riuiere. T O. A quel propos as-tu fait mention de ceſte beſte? H. Ceux qui ont eſcrit les hiſtoires naturelles teſmoignent qu'il eſt de ſi peruerſe & cruelle nature, qu'il tue ſon pere, puis a affaire à ſa mere, apres qu'ils l'ont nourry. Combien trouuera-on auſsi d'enfans, auſquels la vie des peres & des meres ennuye, & n'en penſent

iamais voir le bout? T O. Et cõbien en y a-il, qui les font mourir de dueil & de tristesse? H. Or si l'homme se monstre tel enuers ceux qui l'ont engendré & nourry, quel sera-il enuers les autres? T O. Que voulois-tu aussi dire des cigognes? H. Qu'elles font tout le contraire. Car si nous en croyons aux Philosophes naturels, & aux prouerbes qui en sont diuulguez, tãt entre les Grecs que les Latins, elle nourrissent & soulagent leurs peres & meres en leur vieillesse, & leur rendent le loyer de la nourriture qu'elles ont receuë d'eux, quãd elles estoyent ieunes. Ne est-il pas ainsi, Theophraste? T H. Les Hebrieux nõmẽt la cigogne, d'vn nom qui est prins d'vn mot Hebrieu, qui signifie Misericorde & benignité. Parquoy il y a grande apparence, q̃ ce nom luy ait esté dõné, pour la cause que tu dis. Et pourtant Basile le grãd exhorte les Chrestiens, à suyure l'exemple de de la cigogne. H. Et Suidas tesmoigne, q̃ pour ceste cause on a fait vn Embleme & vne deuise, en laquelle il y a vn sceptre royal, qui est posé dessus vn hippopotame, & au dessus d'iceluy, il y a des cigognes iochées. T O. Que signifie cela? H. Que les Rois & les Princes doyuent opprimer par leur puissance & authorité, les ingrats, & les meschans & cruels qui ne rendent point leur deuoir enuers ceux ausquels ils sont tenus, ains rendent mal pour biẽ à leurs parens, à leur pays & à l'Eglise, qui les ont engendrez & nourris. Au contraire, qu'ils doyuent soustenir ceux qui sont debõnaires, & qui recognoissẽt les bienfaits qu'ils ont, & s'acquittent de leur office ainsi qu'ils doyuent. T H. Pource aussi sainct Ambroise dit, que selon la coustume des Romains, la cigogne est prinse pour exemple de pieté & debonnaireté. Tho. La devise de laquelle tu viens de parler, Nierome,

La cigogne.
Pli. li 10. c. 23.
Antipelargosis.
Basile.
Suidas.
Embleme & deuise pour les Princes.
P. Crinit. de hon. disc li. 4. c. 13.

François de Vrant

Hierome, ne semble pas mauvaise. Qu'en dis tu aussi, Theophraste? Th. Je considere comment l'homme pourra estre loyal à l'homme, veu, qu'il est tant traistre & tant desloyal à Dieu son createur & tant ingrat envers lui, qui est son pére & son prince souverain. Comment obeira à l'homme mortel, celui, qui est rebelle à Dieu immortel, qui a nôtre vie & notre mort à sa main & qui est celui par lequel nous sommes nous vivons & mourons? N'est ce pas grand horreur que l'homme, qui n'est qu'un verde terre, qui a peine se peut trainer, soit tant ingrat & tant rebelle? Car hors mise l'esperance de la vie eternelle, nous pouvons bien dire, qu'il est le plus miserable de toutes les creatures. Et toutefois il ose bien luy seul repugner à tout ordre de nature, & à son office auquel toutes les autres creatures demeurent. Il s'ose bien lever contre l'autheur & le gouverneur de toutes choses, lequel l'a fait du limon de la terre & en un moment le peut desfaire. Je ne me puis asser esmerveiller, quand je considere cette grande fiérté & outrecuidance de l'homme, qui seul ose resister à son Dieu auquelles toutes autres creatures, ciel, terre & mer, estoilles & planettes, tous les élémens, les bestes, les anges & les diables obéissent. To. Je n'en suis pas moins estonné. Th. Tu t'en estonnerais beaucoup d'avantage si tu considerais de pres quelle est l'infirmité & la misere de l'homme, de la quelle il est toujours environné & presque abysmé depuis le temps de sa conception & quelle est sa nature & coposition. Parquoi, puisque nous sommes tombez sur ce propos il me semble que cette consideration & contemplation ne viendra pas mal a point à la matiere que nous demenons. Pour laquelle cause je serais d'avis que nous traitissions ce point un peu plus amplement si vous en estes d'accord avec moi. Je ne crains sinon que nous ne soyons trop prolixes, à cause qu'il y a beaucoup de belles choses & bien dignes d'estre diligement considerees. Hier. Je crois qu'il n'y a nul de nous qui n'y prend grand plaisir. Car la matiere le vaut bien. Mais afin que nous puissions tous mieux profiter, il m'est advis, qu'il sera pour le meilleur,

que pour le present nous entrelaissions un peu ce propos & que nous prenions un peu de recreation par ce beau jardin. Car quand l'esprit est toujours entendu à une même chose il s'en lasse & faschе à la fin, sans delectable ou profitable qu'elle puisse être. D'autrepart il ne peut pas tout si bien retenir en sa memoire, quand il est chargé de trop grande multitude de matieres & qu'il ne prend plaisir à ce qu'il oit.

EV. Il n'est rien plus certain. TO. Je ne sais pas si vous autres vous faschez: mais quant à moy je ne me faschеrai point d'ouir si bons propos quand je demoureroye tout le jour & toute la nuit. TR. Je ne pense pas aussi que nul de nous se faсhe en celle bonne compagnie: mais afin que nous soyons plus frais & que nous poursuivions la matiere plus alaigrement, je m'accorde bien avec Hieronime. Parquoy il me semble qu'il sera le plus expedient que nous passions un peu le temps à contempler ces belles herbes qui sont par ce jardin, lesquelles Dieu a creés pour nostre usage: à celle fin que par telle contemplation, nous apprenions de toujours mieux cognoistre sa grande puissance, sa sagesse & bonté & que par ce moyen nous ayons plus grande occasion de le louer & de luy rendre graces: puis nous rentrerons en matiere. Et ainsi qu'auparavant nous avons parlé en general du desordre & de la confusion qui est au monde & du danger auquel il est, nous deviserons aussi de l'homme plus en particulier, lequel est la cause de tout ce desordre & des grands malheurs qui sont maintenant au monde. TO. Puis que vous êtes tous de cest avis, je n'y contredy pas. Levons nous donc d'icy.

Fin.